CVITANICH | SAINT-ÉTIENNE | LOPES | MAMMADOV | LEVERKUSEN | SIMEONE

FRANCE football

2,60 €
MARDI 11 FÉVRIER 2014
N° 3539 | 69e ANNÉE
francefootball.fr

Paris-SG
Un drôle de jeu

SPÉCIAL NOSTALGIE

Et si c'était mieux maintenant ?

En cinq thématiques et trente-cinq éclairages, *FF* organise le match entre les chantres d'un passé bienheureux et les défenseurs d'un présent supérieur. Un affrontement plein de charme et de surprises

PIERRE BERNARD
(GEOFFROY-GUICHARD, 1967).

M 00705 - 3539 - F: 2,60 €
ALL 3,00 € | AUT 3,00 € | BEL-LUX 3,00 € | CAN 5,50 $CA
CH 4,50 FS | DOM 3,20 € | ESP 3,00 € | GB 2,60 £ | GR 3,90 €
IRL 3,00 € | ITA 3,00 € | MAR 20 MAD | NL 3,00 €
POR CONT 3,00 € | TUN 4,00 DIN | ISSN 0015-0557

« LE THRILLER DE L'ANNÉE » PARIS MATCH

PRISONERS

UN FILM DE DENIS VILLENEUVE

« LE THRILLER POLICIER LE PLUS SAISISSANT
DEPUIS *LE SILENCE DES AGNEAUX* »
PREMIERE

« UN SUSPENSE
COMPARABLE À SEVEN. »
LE PARISIEN

« UN GRAND FILM. »
LE NOUVEL OBS

1,2 MILLION D'ENTRÉES EN SALLES : LE PLÉBISCITE !

©2013 Alcon Entertainment, LLC. Tous droits réservés. Conception graphique : ©2014 SND. Tous droits réservés.

En DVD, Combo Blu-Ray+DVD
et en VOD sur CANAL PLAY le 12 février

M6 VIDEO · W9 · PREMIERE · ALLOCINE · Voyages-sncf.com · 20 minutes · RMC INFO TALK SPORT

Édito

PAR GÉRARD EJNÈS

On joue **derrière!**

Entre les tenants de l'avant et ceux du maintenant, le débat a toujours existé, éternelle querelle des anciens et des modernes. C'est le privilège et la faiblesse de l'âge de penser que le passé était plus chouette que le présent. Sans doute que lorsque les hommes préhistoriques quittèrent leurs cavernes pour aller vivre dans des cabanes, certains regrettèrent très vite cette évolution et se lamentèrent. Pleine de nostalgie, mais aussi de charme, avec son gardien à casquette, ses poteaux carrés, ses supporters mélangés en tribunes, l'omniprésence du monde extérieur et ouvrier dans le rendez-vous du dimanche après-midi, 15 heures, notre photo de couverture est un parfait exemple de la problématique privilégiée cette semaine par *France Football*.

Bien sûr qu'il a changé le monde de notre sport préféré en cinquante, quarante, trente ou même vingt ans. Mais pas forcément en moins bien. Parfois oui, parfois non. Au petit jeu des comparaisons, nous avons choisi de perdre aussi la raison parce que nous sommes là dans une forme de légèreté, donc de bien-être.

Nous pouvons bien sûr aborder la question par sa face la plus sérieuse. Le PSG qatari par exemple. Mieux ou moins bien que celui de Daniel Hechter puis de Francis Borelli? Ou de celui du début des années Canal+ dans une forme de phénomène identique à ce qu'il vit aujourd'hui, quand un investisseur surpuissant économiquement, à notre échelle nationale, lui avait permis d'atteindre des sommets inespérés un peu plus tôt. Et le Monaco à la russe. Mieux ou moins bien que celui de Michel Hidalgo, Lucien Leduc, Arsène Wenger ou Jean Tigana? Mieux ou moins bien que ce club anachronique, possession de princes richissimes fatigués d'investir à perte dans un représentant ternissant trop souvent à leur goût l'image de leur paradisiaque rocher?

Nous sommes là bien loin des méthodes du « bon vieux temps », de ces délicieux petits traficotages qui finissaient toujours mal.

Libre à chacun de se faire son opinion. Surtout après le choc de dimanche soir qui a vu les deux poids lourds s'affronter en un gros combat qui n'a rien tranché. Pour notre part, nous pensons qu'ils sont une bénédiction, même si un tel afflux d'argent peut sembler immoral, surtout quand il sert à acheter à moindres frais (50 M€) une place en Ligue 1 hors des règles en vigueur, ou à inventer des sources de sponsoring abracadabrantes pour contourner l'obstacle du fair-play financier. Nous sommes là bien loin des méthodes du « bon vieux temps », de ces délicieux petits traficotages qui finissaient toujours mal. Mais si l'on est capable d'imaginer que cette actualité-là deviendra, un jour plus ou moins lointain, une source de regrets et de nostalgie, on peut la déguster sans réserve.

Pour qu'il en aille autrement il faudrait que devienne réalité le fantasme du maître ès vaudevilles, Georges Feydeau, qui écrivit un jour : « Ah ! si on pouvait voir les femmes vingt ans après, on ne les épouserait pas vingt ans avant. » ■

PHOTO L'ÉQUIPE

FRANCE football

SOMMAIRE

11 février 2014

ENTRETIEN

4. **Dario Cvitanich**
« Je réfléchis plus que je ne joue »

8. FORUM

À LA UNE

14. **Nostalgie** Ça ira mieux hier...
34. **Paris-SG** Une équipe d'événement, vraiment?
37. **Décryptage** Puel égale Puel
38. **Lopes** Dans l'œil de l'anticyclone
40. **Saint-Étienne** C'est tout bénéfice!
42. **Lens** Faut-il croire en Mammadov?
44. **Mba** Défis contraires
46. **Technique** Bayer Leverkusen, une logique de duel et de contre
49. **Allemagne** Le pays où l'on marque trop de buts
50. **Simeone** Le gourou du Vicente Calderon

53. RÉSULTATS

TEMPS ADDITIONNEL

61. **Amour foot**
Picouly : « Garrincha me fascinait »
62. Ce week-end, c'est là que ça se passe...
63. Programme télé
64. **Rétro** 13 février 1977
66. **Que deviens-tu?** Christophe Frankowski

On m'a traité de provocateur alors que je ne savais même pas dire bonjour en français.

Dario Cvitanich « Je réfléchis plus que je ne joue »

Deuxième meilleur buteur du Championnat la saison dernière, l'attaquant de Nice possède une vision très cérébrale de son poste. Pour briller et marquer, il compte avant tout sur sa tête.

TEXTE THIBAUT FORTÉ, À NICE | **PHOTO** CHRISTOPHE NEGREL/L'ÉQUIPE

Mardi 4 février, centre d'entraînement de l'OGC Nice. Après une séance matinale sous une pluie froide et continue, Dario Cvitanich (29 ans, sous contrat jusqu'en 2015) fait un peu de rab en musculation. Une fois douché, l'attaquant argentin d'origine croate débarque dans un des bureaux réservés aux membres de la communication du club niçois. Pull vert émeraude, jean moutarde et baskets grises sans lacets : le numéro 12 des Aiglons, qui se fait (très) rare dans les médias, arbore un look décontracté. Sourire aux lèvres, il chipe au passage un morceau de chocolat avant de s'installer confortablement dans un fauteuil noir. Pendant plus d'une heure, « Super Dario » va se confier les yeux dans les yeux sur les ficelles et les tourments du métier de buteur. En français, d'abord, une langue qu'il manie désormais très correctement. En espagnol, ensuite, pour pousser la réflexion un peu plus loin.

« Il y a un an, dans ces colonnes, vous disiez que vous n'étiez pas un "vrai buteur". Vous vous fichiez de nous ? *(Rires.)* Non. Je ne me considère pas comme un vrai buteur. Avant d'arriver à Nice, dans mes autres équipes, j'ai joué la plupart du temps neuf et demi. J'ai vraiment eu un rôle de buteur à assumer pour la première fois lors de mon arrivée ici.

Vous avez fini deuxième meilleur réalisateur du Championnat, la saison dernière (19 buts), à égalité avec Pierre-Emerick Aubameyang. Et depuis le début de l'exercice 2013-14, vous avez scoré huit fois en L1. Vous assimilez vite visiblement… Oui, mais si je marque des buts, c'est essentiellement dû au fait que je suis beaucoup plus dans la surface qu'avant.

Vous parlez de surface de réparation. Quels sont les mots qui vous viennent à l'esprit en l'évoquant ? But et occasion. Dans la surface, je suis tout le temps focalisé sur le ballon et le défenseur. Parce qu'il faut bien savoir que le défenseur a un problème : il regarde tout le temps la balle et pas l'attaquant. Quand vous êtes dans la surface, vous avez moins d'une seconde pour prendre LA bonne décision. C'est là-dedans que basculent 90 % des matches.

Quels repères avez-vous dans cet espace ? À force de travailler, vous savez sans le voir où se trouve le but. Cela devient un automatisme. Si un centre arrive, vous êtes capable sans regarder de vous positionner pour reprendre le ballon. Le football est très rapide, mais il y a toujours un moment, une seconde, où vous pouvez penser un peu plus dans la surface. Ça se joue en millièmes et vous devez être préparé à cela.

À ce moment-là, laissez-vous seulement parler votre instinct ? L'instinct et la tête. Dans la surface de réparation, je crois que tout se joue au mental. J'ai beaucoup travaillé sur cet aspect-là avec un psychologue sportif, en Argentine. Il me donne des exercices pour travailler la réactivité. Je parle avec lui sur Skype et je le vois quand je vais en Argentine.

De quels types d'exercices s'agit-il ? Sur l'iPad, par exemple, je fais des exercices de concentration pour stimuler le cerveau. Il y a quelques années je m'énervais beaucoup quand je manquais une occasion. Je restais bloqué là-dessus pendant une ou deux minutes. Jusqu'au jour où j'ai découvert un jeu de ping-pong un peu spécial. Sur un tableau, il fallait viser avec la balle des numéros tous mélangés allant de 1 à 100. J'ai super bien joué et là j'ai eu un déclic. Je me suis dit : "Putain, ça y est, plus besoin de s'énerver." Je fais aussi des exercices de relaxation.

> Je fais des exercices de concentration pour **stimuler le cerveau.**

DARIO CVITANICH, ICI AVE JÉRÉMY PIED ET CRISTIAN BRÛLS, NE TRAVAILLE PAS SEULEMENT SON PHYSIQUE, MAIS AUSSI BEAUCOUP SON MENTAL. SEBASTIEN BOUE/L'EQUIPE

Pourquoi avoir fait appel à ce spécialiste ? Quand j'étais à Banfield, il y a six ou sept ans, un ami me l'a conseillé pour mieux gérer la pression. Le football est devenu beaucoup plus mental que physique ou technique. À un moment donné, on arrive tous au même niveau et la différence se fait dans la tête.

Est-ce que vous étudiez le jeu des gardiens ou des défenseurs ?
Je ne le fais pas tout seul chez moi. Mais lors du travail vidéo avec l'équipe, je relève des détails concernant les gardiens et les défenseurs, au moins je sais à quoi m'attendre. *(Rires.)* J'ai ces éléments en tête, mais, ensuite, je me fie plus à mon instinct.

Qu'est-ce qui se passe dans votre tête quelques minutes avant le début d'une rencontre ? D'abord, je pense à essayer de marquer et que ce but serve à gagner la rencontre. Je me souviens aussi de tous les matches de mon enfance. De tout ce que j'ai dû endurer pour arriver là où je suis aujourd'hui. Je pense à ma famille, ça me motive. Je me dis : "J'ai dû faire tel ou tel sacrifice pour être aujourd'hui sur un terrain de foot."

De quels sacrifices parlez-vous ? Je suis parti très jeune de chez moi, à quatorze ans, pour jouer au foot à Buenos Aires *(NDLR : à 150 km au sud de Baradero, sa ville natale)*. Je n'ai jamais manqué de rien, mes parents et mes frères m'ont toujours donné de l'argent pour que je voyage, que je puisse étudier ou m'acheter des crampons. Vivre sans sa famille dans une ville nouvelle n'était pas évident. Quand je suis entré au centre de formation *(de Banfield, en 2001)*, trente-trois autres joueurs ont débarqué en même temps que moi. Trois seulement sont devenus pros aujourd'hui.

Comment êtes-vous parvenu à tirer votre épingle du jeu ? Grâce à mon caractère. La plupart étaient meilleurs que moi, mais ce n'est pas toujours le plus fort qui perce. J'ai toujours été très persévérant et je savais où je voulais aller. J'ai fait beaucoup de sacrifices pour pouvoir pallier mes défaillances physiques, techniques ou tactiques.

Revenons sur le terrain. Que faites-vous, par exemple, quand les joueurs derrière vous sont prêts à vous servir ? Je leur propose tout le temps une solution : soit en pivot, soit en une-deux.
Je regarde toujours le défenseur à côté de moi pour adapter mon comportement. Après, en fonction de la situation de jeu, j'essaie de décrocher pour me retrouver libre de tout marquage.

En Argentine, on aime la triche bien faite... Mais ça, c'est très sud-américain.

Et quand vous recevez le ballon, à quoi pensez-vous en premier ? Si je suis seul et que je sens qu'il y a une possibilité de marquer, je fonce. Mais s'il y a un défenseur, je n'essaie pas de passer à tout prix ou de frapper. Dans ce cas, je préfère trouver une autre solution ou chercher un partenaire.

Qu'est-ce que vous aimez le plus : célébrer un but ou le moment où le ballon entre dans les filets ? Alors ça, c'est un sentiment très étrange. Ça peut paraître bizarre, mais je ne me rappelle jamais du déroulé de l'action à l'origine du but ou comment j'ai marqué. Lorsque vous marquez, vous ressentez une explosion d'adrénaline. J'entends d'abord le cri des supporters avant même que la balle ne touche le filet. J'aime écouter les supporters plus que profiter du but en lui-même, qui passe trop vite. Il faut que je le vois après le match parce que la plupart du temps je ne m'en rappelle pas.

À la fin du match, si vous n'avez pas réussi à marquer, comment le vivez-vous ? Si on gagne, pas de souci. Je regarde les erreurs que j'ai faites pour m'améliorer. Après le match, je fais le vide dans ma tête et je rentre chez moi, point barre. Cela ne me rend jamais de

SON TOP 5 DES ATTAQUANTS

1. Lionel Messi
(FC Barcelone)
« Messi premier ? D'abord, parce qu'il est argentin. *(Rire.)* Ensuite, parce que je l'ai vu faire des trucs sur le terrain… Pfff, je ne sais pas si un jour dans ma vie j'aurai l'occasion de revoir un tel joueur. »

2. Cristiano Ronaldo
(Real Madrid)
« Ce qui m'impressionne chez ce joueur, c'est qu'il cherche toujours à s'améliorer. Je le vois comme un gars ultra professionnel, qui fait attention à chaque détail, qui a besoin du but pour vivre. »

3. Sergio Agüero
(Manchester City)
« Avec lui, on peut s'attendre à tout dans la surface. Sur un crochet, il peut déstabiliser son défenseur et frapper dans la foulée. Malgré sa petite taille *(NDLR : 1,73 m)*, il est très puissant, toujours à la recherche de l'espace. »

4. Zlatan Ibrahimovic
(Paris-SG)
« Il inscrit des buts que lui seul est capable de marquer. Ce qui est incroyable chez lui, malgré sa taille, c'est l'élasticité au niveau de ses pieds et sa qualité technique. »

5. Luis Suarez
(Liverpool)
« J'ai joué avec lui à l'Ajax (de 2008 à 2010). Il a toujours le but en tête. Dans la surface, tu ne sais jamais ce qu'il va faire. De plus, il est capable de faire des passes décisives. » ■ T. F.

mauvaise humeur. Bon, là, je vous parle de ça naturellement, mais cela a été très difficile à assimiler. Il y a encore cinq ou six ans, après les matches, je restais plusieurs jours à ressasser ce que j'avais mal fait.

Et quand vous perdez et que vous ne marquez pas, que se passe-t-il ? Je me sens responsable vis-à-vis de mes coéquipiers. Mais ça m'aide aussi à redoubler d'efforts. Il faut sans arrêt se montrer exigeant.

À vous entendre, marquer ne semble pas être une obsession chez vous. Non, ça devient une obsession uniquement quand je sais que je peux le faire. Mais je ne pense pas être égoïste, même si, quand on est dans la surface, il est souvent difficile de penser aux autres lorsque votre rôle consiste à marquer.

À votre avis, un attaquant naît-il buteur ou le devient-il ? Je pense que tout s'apprend. Moi, je travaille tout le temps. Après mon arrivée ici, par exemple, j'ai beaucoup progressé dans le jeu en mouvement, la finition, les remises, les appels de balle. Mais, au final, tout est une question de flair. Je réfléchis plus que je ne joue.

Quelle est la qualité essentielle pour un buteur : le flair, la ruse ou l'intelligence ? L'intelligence, parce que cela englobe aussi le flair et la ruse. Si vous êtes intelligent dans la surface de réparation, vous savez où va atterrir le ballon ou ce qui va se passer. Mais le plus important, c'est la persévérance. Parce qu'à un moment ou à un autre le défenseur ou le gardien va se tromper. Et là, il faut être présent, sauter sur l'occasion.

Pensez-vous être plus intelligent que la moyenne des joueurs ? Je ne sais pas si je suis plus intelligent qu'un autre attaquant. Mais, moi, je n'ai pas d'autre choix que de me servir de ma tête pour marquer. Je ne peux pas faire la différence physiquement parce que je suis léger *(72 kg)*. Je ne peux pas gagner de duels aériens parce que je suis petit *(1,74 m selon la Ligue, 1,75 m selon lui !)*. Je ne suis pas non plus un attaquant qui se démarque par sa vitesse. Donc, qu'est-ce qu'il me reste ? Utiliser ma tête et savoir en tirer profit.

Est-ce que cela signifie que pour être efficace il faut aussi être un brin truqueur ? Le foot, c'est un tout. Il y a de la technique, du physique et ce qu'on appelle la "picardia" *(malice)* en Argentine. C'est vrai qu'on aime la triche bien faite. *(Rires.)* Attention, je ne dis pas qu'il faut aller frapper l'adversaire. Mais la "picardia" bien faite, ce n'est pas mauvais. Mais ça, c'est très sud-américain.

Et pas très bien perçu en France. La saison dernière, vous avez été à l'origine de plusieurs expulsions de joueurs adverses… Alors ça… On m'a traité de provocateur alors que je ne savais même pas dire bonjour en français. Donc, comment voulez-vous que j'aille provoquer un défenseur alors que je ne parlais même pas la langue ? Le fait d'utiliser mes bras ou de protéger mon ballon ne fait pas de moi un joueur méchant, c'est juste ma façon de jouer, telle qu'on l'apprend en Argentine. Je vous signale que je n'ai pris aucun carton rouge. En plus, je ne parle jamais, à part à moi-même et dans ma langue. Dans le foot, celui qui s'énerve perd.

Y a-t-il une clause dans votre contrat qui stipule que vous devez marquer tant de buts par saison ? Non, et je n'ai jamais signé de contrat de ce genre depuis le début de ma carrière. Je ne me suis jamais fixé d'objectifs chiffrés. Pour moi, le plus important, c'est que les buts servent à gagner un match. À Banfield, par exemple, j'ai terminé meilleur buteur du Championnat (2008), mais l'équipe a fini seizième. La saison dernière, j'ai marqué 19 buts et on s'est qualifiés pour l'Europa Ligue*. Là, ç'a servi à quelque chose. Ça, ça me plaît.

Vous êtes resté deux mois sans marquer cette saison, de mi-novembre à mi-janvier. Avez-vous douté ? J'ai perdu un peu confiance. *(Il réfléchit.)* Ici, à Nice, je dois marquer. Mais je ne me suis pas inquiété plus que ça parce que le club et les supporters ont toujours été derrière moi. J'ai continué à travailler et j'ai relativisé. Parfois, vous marquez, parfois non. C'est comme ça.

L'échec ne vous fait pas peur ? Non, non, non. *(Long silence.)* Je respecte beaucoup le football, un sport qui m'a beaucoup apporté. Mon plus beau cadeau, c'est de voir ma famille heureuse grâce à cela. J'ai acheté une maison à chacun de mes deux frères *(ses aînés de sept et huit ans)* et une poissonnerie à ma mère, dans ma ville. Le foot m'a permis de découvrir plein de gens, des villes incroyables comme celle où je vis actuellement. C'est pour cela que ma priorité, avant le football, reste ma vie personnelle. Donc, ces sept matches sans marquer, ce n'était pas un problème. Je me suis juste dit qu'il fallait travailler deux fois plus pour que ça revienne.

> **Je ne suis pas du tout superstitieux.** Cela témoigne d'un manque de confiance en soi.

Si je vous dis Marco van Basten, à quoi pensez-vous ? À une personne qui m'a appris beaucoup de choses, comme me déplacer dans la surface, savoir utiliser mon corps au mieux, bien frapper dans la balle. Avec lui, à l'Ajax *(Van Basten l'a entraîné en 2008-09)*, j'ai vraiment commencé à jouer en tant que numéro 9. C'est le premier technicien que j'ai eu en arrivant en Europe. En Argentine, on a peu de temps pour travailler les aspects techniques et tactiques et ça, c'est un gros problème. Si les entraîneurs ne gagnent pas immédiatement, ils se font virer. Tout est basé sur le succès et la pression est constante.

Vous parliez de Van Basten. Avez-vous eu des modèles ? Non, personne ne m'a vraiment inspiré, même si j'aimais beaucoup Gabriel Batistuta**. Parce que lui, quand il était dans la surface, il marquait à chaque fois et dans n'importe quelle position. *(Rires.)*

Selon vous, un buteur doit-il forcément être superstitieux ? Je ne suis pas superstitieux. Cela me semble médiocre et témoigne d'un manque de confiance en soi. Je ne crois pas aux hasards, tout s'explique. Ce n'est pas en utilisant un crampon bleu que je vais marquer plus qu'avec un crampon rouge. Comme je vous l'ai dit, tout se passe dans la tête.

Avec l'âge, les joueurs ont parfois l'habitude de reculer sur le terrain. Vous vous voyez évoluer un peu plus bas ? Non, non. En revanche, j'aurais bien aimé jouer défenseur.

Vous êtes sérieux là ? Oui, j'aime bien le contact, mettre des coups, sauf que je n'ai pas vraiment la stature pour joueur défenseur. *(Rires.)* Je ne m'appelle pas Roberto Ayala*** ou Thiago Silva (Paris-SG). Mais, en Argentine, quand on faisait des petits matches d'entraînement de quelques minutes pour s'amuser, je jouais toujours défenseur. » ■ T. F.

* *Élimination en barrages, fin août, par les Chypriotes de l'Apollon Limassol (0-2, 1-0).*
** *L'ancien attaquant international argentin (1991-2002) est le meilleur buteur de l'histoire de l'Albiceleste (56 réalisations en 78 sélections).*
*** *Défenseur argentin (1,77 m), passé notamment par le Valence CF (2000-2007).*

CVITANICH A INSCRIT HUIT BUTS CETTE SAISON, EN CADRANT 16 TIRS SUR 36. SEBASTIEN BOUE/L'EQUIPE

Bio express

Dario Cvitanich

29 ans. **Né le** 16 mai 1984 à Baradero (Argentine). 1,74 m ; 72 kg. Attaquant.
PARCOURS : Banfield (ARG, 2003-2008), Ajax Amsterdam (HOL, 2008-2012), Pachuca (MEX, janvier 2010-janvier 2011, p.), Boca Juniors (ARG, 2011-12, p.), Nice (depuis 2012).
PALMARÈS : Championnat des Pays-Bas 2011, Championnat d'Argentine 2011 (Ouverture) ; Ligue des champions de la CONCACAF 2010.

FORUM

PAGES RÉALISÉES PAR ARNAUD TULPIER ET THIBAUT FORTÉ

FELIX GOLEASA/L'ÉQUIPE

CONFIDENTIEL

Beckham n'est plus sexy. Dans quelques jours, le magazine *Têtu* va organiser son élection du joueur de L1 le plus sexy de l'année, histoire de trouver un successeur à Benoît Costil, lauréat en 2012. Il y a quelques semaines, le gardien rennais trouvait que David Beckham, dans le même palmarès que lui, «ç'aurait de la gueule». Un vœu pieu puisque l'Anglais ne figurera pas dans la liste 2013, *Têtu* ayant privilégié les joueurs en activité. Tout fout le camp...

Tholot au Milan. Sans club depuis son départ de Châteauroux fin octobre, l'entraîneur Didier Tholot profite de cette inactivité pour se nourrir des méthodes de ses collègues. Après un tour de France qui l'a mené notamment à Bordeaux, il a planifié un voyage à Milan ces jours-ci pour observer le travail de Clarence Seedorf. Une initiative facilitée notamment par un de ses anciens joueurs, Kevin Constant, aujourd'hui au Milan AC.

Garande parti pour rester ? En fin de contrat à la fin de la saison prochaine, Patrice Garande pourrait cependant rester à Caen, et ce même si le club rate la montée en Ligue 1 l'été prochain. Son président, Jean-François Fortin, envisagerait en effet de lui proposer une prolongation de contrat, malgré le bilan mitigé des Caennais sous le magistère de l'ancien attaquant stéphanois pour le moment.

L'INDISCRÉTION

ABDENNOUR : LES HISTOIRES RUSSES

Débarqué à Monaco (pour une transaction à 9,5 M€) dans les toutes dernières heures du mercato hivernal à l'invitation du vice-président de l'ASM, Vadim Vasilyev, l'international tunisien Aymen Abdennour était destiné à travailler avec des Russes. En effet, un an plus tôt, le défenseur du TFC était proche de signer au Spartak Moscou. L'ancien milieu Valeri Karpine, directeur sportif du club russe, s'était déplacé pour rencontrer le représentant du joueur à l'hôtel *Pullman* de Toulouse, mais l'affaire ne s'était pas conclue. Et l'été dernier, Vadim Vasilyev avait déjà approché Abdennour, avant d'abandonner cette piste... pour mieux y revenir à l'automne, preuve que le Tunisien faisait partie des priorités des dirigeants de l'ASM. Le lundi 18 novembre 2013, profitant de la suspension du défenseur, absent du barrage du Mondial 2014 perdu face au Cameroun, Vasilyev assistait avec le joueur et son représentant au match amical entre l'équipe de France Espoirs et les Pays-Bas au stade Ernest-Wallon, à Toulouse. Les trois hommes sont repartis dans la même voiture, certainement pour se mettre à table et discuter de leur future collaboration. ■ N. D.

LA QUESTION QUE L'ON N'A PAS OSÉ POSER À M'BAYE NIANG

«Dis M'Baye, quand Loulou a dit que tu allais tout casser à Montpellier, t'es sûr qu'il parlait aussi de la Ferrari ?»

SÉBASTIEN BOUÉ/L'ÉQUIPE

CHRONO

LUNDI 11:15 L'ancien joueur de l'Olympique Lyonnais **Juninho** officialise la fin de sa carrière. **16:00** La Fédération mexicaine annonce que **Carlos Vela,** « pas à 100 % mentalement », est forfait pour le Mondial. **MARDI 18:00** Accusé de blanchiment d'argent, l'homme d'affaires **Carson Yeung** met Birmingham City en vente. **20:30 Michael Laudrup** est viré de Swansea. **MERCREDI 13:00** Expulsé face à l'Athletic Bilbao le dimanche précédent, **Cristiano Ronaldo** écope de trois matches de suspension. **20:30 Winfried Schäffer** revient sur le banc de la Jamaïque où il officiait déjà l'année dernière. **22:00** En décrassage après la demi-finale aller face à l'Atletico Madrid, le défenseur du Real **Marcelo** est agressé verbalement par des supporters adverses. **JEUDI 10:00** Entendu par la police,

TWITTOS

«Oh non Ibra quel génie #FCNPSG» **Aïssa Mandi,** fan de.

«Je me demande qui va terminer deuxième derrière Zlatan Ibrahimovic pour le trophée du meilleur joueur de Ligue 1!!!! Trop fort!!» **Jérémie Janot,** voyance en direct.

«Très content de mes premiers jours à @LevanteUD et de l'accueil chaleureux dans ce super groupe. Hâte de fouler les pelouses de Liga!» **Momo Sissoko** (Levante, Espagne), recherche appartement ou maison.

CHIFFRE

56

C'est le nombre total de Coupes du Roi remportées depuis sa création, en 1903, par les quatre demi-finalistes de l'épreuve cette saison. Opposé ce mercredi à la Real Sociedad en match retour (aller 2-0), le FC Barcelone détient le record du nombre de succès (28). Le club basque, lui, n'en compte que deux. Tenant du titre, l'Atletico a soulevé le trophée à dix reprises, ce qui le place en quatrième position du classement national, derrière le Real Madrid, qu'il retrouve mardi soir après sa défaite à l'aller (0-3). Les Merengue peuvent se targuer d'avoir remporté la Copa del Rey dix-huit fois.

DIS POURQUOI...
ON DIT « PETIT POUCET » ?

C'est ce que l'on appelle pompeusement la « magie de la Coupe de France ». Chaque saison, des amateurs créent la surprise en s'offrant des équipes pros. On ressort alors du tiroir l'expression consacrée de « petit poucet », tirée du conte éponyme de Charles Perrault, où un individu de petite taille parvient à échapper, avec ses frères, à un ogre venu le dévorer. Cette semaine, à l'occasion des 8es, deux formations de CFA2, Sète et L'Île-Rousse de Jonathan Portillo, Florent Menozzi et Jérémy Gehin *(photo de gauche à doite)*, enfileront donc un costume qui existe depuis bientôt un siècle. « Il est difficile d'en définir l'origine exacte et la paternité, mais cela s'est décidé dès les années 20, explique Paul Dietschy, historien du sport. Cette expression vient du fait que la compétition se veut démocratique et ouverte à tous. Elle est une sorte de métaphore de la méritocratie : les petits peuvent, par leurs efforts, battre des gros qui ne respectent pas le travail bien fait. La notion d'égalité et d'égalitarisme est très fortement ancrée dans la société française. On aime voir le gros tomber parce qu'on a l'impression que c'est un rétablissement de la justice sportive. » La FFF récompense même chaque année le club concerné en lui offrant des équipements. Aujourd'hui, le petit poucet reste donc indissociable de la Coupe de France. Et si cendrillon lui fait parfois un peu d'ombre, elle ne lui vole pas la vedette. « Cendrillon, ça fonctionne moins bien car c'est associé à une image féminine et que le foot est resté longtemps un sport masculin, ajoute Dietschy. Avec le petit poucet, il y a aussi une entreprise collective qui fait que l'image a de la force. Le petit qui bat le gros, c'est d'abord une aventure humaine de gens qui vont dans le même sens. » ■

LAURENT ARQUEYROLLES/L'ÉQUIPE

L'HOMME À SUIVRE
_Corchia
PROFESSION OTAGE

Il y a quatre ans, c'était sûr, le Bayern l'attendait. L'été dernier, c'était fait, le couloir droit de l'OL lui était promis. Et il y a encore quelques jours, le successeur à Lille de Franck Béria, blessé, c'était définitivement lui. Finalement, entre occasion (s) manquée (s), promesse (s) non tenue (s) et coup (s) de malchance, Sébastien Corchia est resté sochalien, et sans médire du vénérable club doubiste, c'est un peu comme s'il semblait planer au-dessus du latéral droit un genre de malédiction. Cette fois, c'est la DNCG qui a interdit à Lille de recruter, et à l'évidence, le gendarme financier du foot français en avait fait une question de principe plutôt que de gros sous, le président Seydoux s'étant porté caution personnelle dans cette transaction. Corchia s'est retrouvé coincé entre deux, et à moins que le CNOSF, saisi en urgence, ne parvienne à infléchir la décision, le voilà dans le dur, forcé de terminer la saison dans le Doubs. Bonjour tristesse. Ancien international Espoirs formé dans un club du Mans tombé bien bas aujourd'hui (voir page 45), Corchia a la poisse, pour parler poliment. Elle ne devrait pas durer. Les dirigeants du LOSC lui ont promis qu'il serait lillois l'été prochain, quoi qu'il arrive d'ici là. Vraiment ? ■

MAO

INTERRO SURPRISE
_Robert Duverne

PRÉPARATEUR PHYSIQUE DE LYON

PIERRE LAHALLE

« L'OL est encore engagé dans quatre compétitions et va enchaîner huit matches en vingt-huit jours. Comment on s'y prépare ?
Il faut dissocier le calendrier de l'OL et le calendrier de chacun des joueurs. On gère les temps de travail et de récupération pour maintenir le niveau physique. Les matches remplacent les entraînements.
Si l'OL va au bout partout, ça fera vingt-huit matches en trois mois. Est-ce humainement possible ?
Techniquement, ça ne le sera pas car, si on atteint toutes les finales, il faudra déplacer des matches de L1 et on ne peut les mettre nulle part. On fournira des joueurs aux Bleus plus tard !
Êtes-vous plus derrière les joueurs que d'habitude ?
On leur demande de faire attention. Il y a l'entraînement visible et invisible, la diététique. La fatigue apparaît dès que le footballeur fait des fautes, qu'il est irritable. On doit redoubler d'attention sans les user psychologiquement.
L'êtes-vous plus avec quelqu'un comme Yoann Gourcuff ?
L'intention est la même pour tous. Quand quelqu'un est moins bien, il faut savoir s'en priver quinze jours pour ne pas le perdre trois mois. » ■

TOP 5
DES FOOTEUX CANDIDATS AUX MUNICIPALES 2014

Anciens dirigeants, anciens joueurs ou même arbitre, le monde du football s'engage en politique. Voici quelques noms à retrouver le mois prochain, sur les bulletins.

1. **Pape Diouf** (Marseille). « Mettre un bon coup dans la fourmilière. » Sans étiquette, l'ancien président de l'OM (2005-2009) a monté sa liste pour briguer la mairie. On imagine déjà son slogan de campagne : « Si je suis élu, je fais revenir Drogba. »

LAURENT BAHEUX/L'ÉQUIPE

2. **Antony Gautier** (Lille). Ne pas confondre homme en noir et homme de paille. L'arbitre figure en trentième position de la liste de Martine Aubry (PS), maire sortant de la préfecture du Nord.
3. **Olivier Rouyer** (Nancy). Fidèle à Nancy où il a été joueur (1973-74, puis 1975-1981) et ensuite entraîneur (1991-1994), « la Rouille » se présente sur la liste UMP-UDI, en bonne position pour être éligible. Pas un coup d'essai : en 2008, il avait déjà été intégré une liste à Saint-Max, à côté de Nancy.
4. **Steve Savidan** (Angers). En dernière position sur la liste UMP, trop loin pour être éligible, l'éphémère international s'est investi dans sa ville natale d'Angers dont il a porté le maillot entre 1997 et 1999 puis en 2001-02. Il y a d'ailleurs ouvert un restaurant.
5. **Djezon Boutoille** (Calais). Il s'est engagé sur une liste PS. À trente-huit ans, l'ancien buteur du LOSC (1992-2004) entraîne le CRUFC en CFA2. Il sera éligible pour peut-être devenir adjoint au maire.

M'Baye Niang avoue qu'il était bien au volant de sa Ferrari accidentée le week-end précédent. **12:00** **Brest-Angers (L2),** prévu le lendemain, est reporté. **14:00** Victime d'intimidation de ses propres supporters, l'attaquant du Corinthians **Alexandre Pato** est prêté à Sao Paulo. **VENDREDI 15:00** L'appel concernant la suspension de **Cristiano Ronaldo** est rejeté. **SAMEDI 13:00** La rencontre **Bordeaux-Lorient,** prévue le lendemain, est reportée. **20:00** À Lille, **Yohann Pelé** débute son premier match de Ligue 1 depuis trois ans et demi, sous le maillot sochalien. **21:00** Avant-derniers de Bundesliga, **les joueurs de Hambourg** se font agresser physiquement par leurs supporters après la défaite à domicile face au Hertha Berlin (0-3).

CONSO

LIRE

AU CŒUR DU CLASICO

Qui pouvait se douter dans les années 70 que PSG-OM deviendrait le match que les médias allaient s'arracher ?

Car rien ne prédestinait ces deux clubs à devenir les «meilleurs ennemis». Des premiers clasicos mis en scène par Canal+ pour valoriser le produit L1 aux rencontres modernes, toute l'histoire de cette rivalité examinée à la loupe.
PSG-OM/OM-PSG, histoire d'une rivalité, par Daniel Riolo et Jean-François Pérès, éditions Hugo Sport, 17 €.

DROGBA, LA BD

L'histoire de Didier Drogba est un conte de fées. La voici racontée en dessins et en bulles, dans une bande dessinée sortie l'année dernière au pays qui l'a vu naître et depuis ce mois-ci dans celui où il a grandi. De Tito à Drogba, premier tome de la vie de l'Éléphanteau, retrace l'enfance du prodige et son envol au Mans, à Guingamp et Marseille. Une belle aventure autant qu'une belle cause puisque les bénéfices seront reversés à son association. Par Gabin Bao et Pierre Sauvalle, édition Esprit Libre Junior, 14 €.

NICOLAS LUTTIAU

L'IMAGE DE LA SEMAINE

Nantes s'attendait à souffrir avec la réception de Lyon, dimanche. Aussi, les supporters avaient apparemment prévu des remontants, au cas où. À moins que ça n'ait été le régime de leur préparation très rock'n'roll, à qui a été emprunté ce slogan «Sex, drugs and FCN». Une façon de vivre sa passion jaune et vert qui n'a pas suffi, les Canaris ayant finalement été plumés par les Gones (2-1). Si le rock ne va pas, faudra essayer autre chose. Tango, valse, rumba ?

BUSINESS

UN MERCATO DE «COMPLÉMENT»

Le mercato d'hiver, qui a fermé le 31 janvier, a pour coutume d'être souvent (très) calme. Une tendance qui s'est vérifiée, en France. Par rapport à 2013, le nombre d'opérations a diminué de 20 %, s'établissant à 136, contre 165 il y a douze mois, selon des chiffres dévoilés par la LFP. «Dans un contexte de réduction de la masse salariale et de maîtrise des dépenses pour la majorité des clubs français, ce mercato aura donc surtout été un marché de complément», a indiqué la Ligue. Obligés de se serrer la ceinture, les clubs ont été plus regardants : le montant cumulé des achats et des ventes s'est élevé à 55 M€, contre 121 M€ la saison passée.

ANNIVERSAIRES

14-2-1987

Edinson Cavani. Blessé, l'Uruguayen va-t-il assister au match de son équipe vendredi au Parc face à Valenciennes ? PSG-VA pour un anniversaire, on a quand même vu mieux.

13-2-1990

Mamadou Sakho. Longtemps blessé, l'ancien Parisien est en phase de reprise avec Liverpool. Il doit vite se rétablir pour intégrer les vingt-trois de Deschamps pour le Mondial.

L'INFOG

QUI SERA LE PROCHAIN QUEVILLY ?

Il reste quatre clubs amateurs parmi les huitième-finalistes de la Coupe de France, qui se disputent de mardi à jeudi : L'Île-Rousse (CFA 2), Cannes (CFA), ainsi que Moulins (CFA) et Sète (CFA2), qui s'affrontent. Si l'un d'eux veut faire aussi bien que le recordman Quevilly, qui atteignit la finale en 2012 avant de s'incliner face à Lyon (0-1), il leur reste trois tours à passer.

Meilleur résultat d'un club amateur depuis dix ans

2013	Huitièmes *AS Minguettes Vénissieux (CFA2)*			
2012				Finale *Quevilly (N)*
2011		Quarts *Chambéry (CFA2)*		
2010			Demi *Quevilly (CFA)*	
2009		Quarts *Rodez (N)*		
2008		Quarts *Carquefou (CFA2)*		
2007			Demi *Monceau-les-Mines (CFA)*	
2006		Quarts *Calais (CFA)*		
2005			Demi *Nîmes (N)*	
2004			Demi *Dijon (N)*	

LA PREMIÈRE FOIS QUE...

_Gary Coulibaly

MILIEU, TRANSFÉRÉ EN JANVIER DE MONACO À LAVAL

DIDIER FÈVRE

«... Vous vous êtes dit que Laval, c'est moins beau que Monaco ?
À Monaco, c'est la démesure dans tous les sens du terme. À Laval, on revient dans la vraie vie. Ça ne fait pas de mal, non plus. Monaco restera une parenthèse dorée de ma carrière, mais je sais d'où je viens, donc, c'est un retour à la réalité. Ce n'est pas plus mal pour se ressourcer et rebondir.

«... Le soleil de la Côte d'Azur vous a manqué ?
Ayant fait Bastia, Istres et Monaco, je suis toujours resté dans le Sud donc là, c'est pas la même ! Mais comme j'ai à cœur de rebondir, je suis à fond dans mes entraînements, peu importe le climat. Dans un premier temps, je veux retrouver le rythme et prouver ce que je vaux aux autres et à moi-même.

«... Vous avez regretté de ne plus voir Falcao tous les jours ?
Je ne me le suis pas dit, même si c'est une chance d'avoir côtoyé des stars mondiales. J'ai reçu des petits messages de soutien de Falcao, Abidal. Ça reste de grandes personnes.

«... Vous avez été impressionné par un joueur de Monaco ?
Mention spéciale à Toulalan, qui joue à mon poste. En termes de personne, c'est pour moi un exemple, tout comme Abidal. Je n'étais pas impressionné, non, mais on sentait qu'il y avait du haut niveau. C'était extraordinaire.» ■

LE PROCÈS

Accusé : Philippe Montanier

VINCENT MICHEL/L'ÉQUIPE

INFRACTION. Ne tient pas ses promesses.

ACTE D'ACCUSATION. Mesdames, Messieurs les jurés, je suis certain que vous avez lu cette interview qu'avait donnée l'accusé l'été dernier dans *France Football*. Le titre laissait rêveur : « Sans le jeu, on n'est rien. » Six mois plus tard, Rennes n'a pas de jeu et n'est pas grand-chose en Ligue 1, promesse tenue. M. Montanier disait aussi : « Être coach, c'est convaincre. » Pour le moment, on n'est pas convaincu. Il ajoutait : « J'ai l'impression de n'avoir jamais travaillé de ma vie. Je m'amuse. » Pas nous en regardant son équipe. La déception est à la mesure de l'attente que cette déclaration d'intention avait suscitée. Je demande à la cour d'obliger M. Montanier à aligner ensemble Alessandrini, Pitroipa, Féret, Ntep et Kadir pour qu'on ait une petite chance de voir du jeu à Rennes.

PLAIDOIRIE DE LA DÉFENSE. La justice est-elle à ce point aveugle qu'elle fasse un faux procès à l'un de nos meilleurs entraîneurs ? Comment reprocher à Philippe Montanier d'être arrivé avec de belles intentions dans cette L1 qui en manque tant ? Bien sûr, la quinzième place des Rennais est une déception, mais Rennes est ankylosé depuis si longtemps qu'il faudra du temps pour réveiller la belle endormie. Un peu d'indulgence... et de patience.

VERDICT. Liberté surveillée. La cour reste vigilante. Rennes, lui, a déjà fait le coup par le passé... ■

POSTEZ VOS RÉACTIONS SUR WWW.FRANCEFOOTBALL.FR, SUR NOTRE PAGE FACEBOOK OU NOTRE COMPTE TWITTER.

3 RAISONS DE... TROUVER UN JOB À BRUNO BINI

Il l'a avoué la semaine passée sur L'Équipe 21, et son émotion transpira par-delà le plasma de l'écran : « C'est fini avec la FFF, je viens de m'inscrire à Pôle Emploi. » C'est la Fédé qui a dit stop à l'ancien sélectionneur des Bleues, pas le foot féminin. **Après deux décennies à s'en occuper, ce serait dommage que le vécu de Bini ne profite à personne.** Cela réclame tact, écoute, sensibilité et expérience. La sienne est inestimable chez les dames.

Dans une corporation que la DTN a contribué à niveler par le haut, la personnalité de ses membres a subi le chemin inverse. À quelques exceptions près, **que symbolisera pour toujours l'histrion Domenech, les entraîneurs ont appris à gommer leurs aspérités et tout ou partie de leur personnalité.** Bini est parvenu à préserver les siennes. Cultivé, curieux, différent, l'ancien sélectionneur des Bleues est un personnage qui manquerait au foot français.

Ça sent le sapin au ministère de l'Emploi. Les chiffres piquent du nez alors qu'ils devaient se redresser. Bini, c'est un chômeur de plus. L'État français ne peut se le permettre. Il doit pousser le foot français à recaser Bini, sans que celui à qui il succède le remplace dans la file de Pôle Emploi.
La solution : étoffer les staffs techniques ou envoyer certains collègues à la retraite (on peut proposer des noms...).

VINCENT MICHEL/L'ÉQUIPE

DIDIER FÈVRE

JEAN LOUIS FEL

BAROMÈTRE

Jesé. La presse madrilène n'a plus que son nom à la bouche. Le jeune attaquant (20 ans) du Real Madrid, auteur de quatre buts lors des quatre derniers matches, attire

PIERRE LAHALLE

la lumière. Au point que Vicente Del Bosque, le sélectionneur de la Roja, penserait à lui pour la Coupe du monde au Brésil.

Philippe Bergeroo. Après six amuse-bouches vite avalés, il était temps d'attaquer le plat principal pour le nouveau sélectionneur des Bleues. Le premier plat de résistance, la Suède, a été mangé tout cru (3-0) à Amiens, samedi soir lors d'une rencontre amicale.

Mbaye Niang. S'il voulait se racheter une conduite, c'est raté. Un nouvel écart (de conduite), a contraint l'attaquant de Montpellier (19 ans) à passer quelques heures en garde à vue. Niang, qui conduisait malgré une annulation de permis, aurait reconnu avoir encastré sa Ferrari dans un arbre et l'avoir abandonnée. L'international Espoirs passera devant le tribunal correctionnel le 24 février. Il encourt deux ans de prison ferme.

Willie Donachie. Après une défaite dans le derby face à Sunderland (0-2), le coach de la réserve de Newcastle aurait frappé le jeune défenseur Remie Streete (19 ans). Jeudi dernier, Donachie (62 ans) démissionnait (contraint par son club ?). Une nouvelle affaire qui s'ajoute au départ du directeur sportif Joe Kinnear, trois jours plus tôt...

FORUM

COURRIER

Donnez votre avis, défendez votre point de vue, en adressant vos courriels à **courrierdeslecteurs@francefootball.fr**

LU QUELQUE PART

theguardian

Journaliste au *Guardian*, John Duerden évoque les difficultés de la sélection iranienne à se préparer pour le Mondial au Brésil.

« L'Iran et la Corée du Sud ont validé leur billet pour le Mondial 2014 à quelques secondes près. Depuis, les "jumeaux" ont emprunté des chemins bien différents depuis le début de leur préparation. La Corée du Sud a disputé treize matches amicaux alors que l'Iran n'en a pas encore disputé. "Team Melli", comme on appelle l'équipe nationale à Téhéran, a disputé deux cent soixante-dix minutes de jeu au cours des huit derniers mois. Il est donc logique que Carlos Queiroz (NDLR: le sélectionneur) *soit un brin irrité. La difficulté d'attirer des équipes de haut niveau à Téhéran n'est pas le seul problème. Un camp d'entraînement prévu en septembre dernier au Portugal, qui incluait un match face au Ghana, a été annulé en août en raison d'un manque de moyens financiers. [...] Et, la semaine dernière, un voyage prévu en Afrique du Sud, en avril, a été abandonné parce que trop de joueurs majeurs n'auraient pas été disponibles. "J'ai toujours essayé de faire de mon mieux pour garder l'équipe dans la meilleure forme, a déclaré Queiroz. Il faut que j'appelle mes amis Ferguson, Mourinho et Capello pour recueillir leurs conseils afin de prendre les meilleures décisions parce que, sans soutien financier, je ne suis pas un magicien." »* ■

OÙ EST PASSÉE MON AJA ?

KEVIN THIERRY (MONTECH, TARN-ET-GARONNE)

Auxerre où es-tu ? Toi qui avais un jeu offensif. Toi qui nous faisais rêver avec des joueurs techniques, provocateurs balle au pied et qui prenaient des risques. Où est passée cette philosophie de jeu ? Alors oui, nous sommes en Ligue 2, oui, nous n'avons pas les joueurs de classe internationale comme nous avons pu en connaître.

Mais arrêtons de jouer à la baballe en faisant tourner le ballon dix minutes sans jamais se créer d'occasions ! Quitte à perdre, prenez des risques, Messieurs les Auxerrois, jouez vers l'avant, frappez au but ! Où sont nos joueurs prétendument techniques (Ngando, Sammaritano, Sawadogo,...), faits pour déstabiliser une défense en un contre un ? Où est passée mon AJA ? Je ne demande pas du grand niveau, juste du jeu. Un style à la Vahirua, Cocard, Canto, Jelen, Diodio, Marlet, Kapo, Cissé, Fadiga, Coco Martins et consorts.

Alors, s'il vous plaît, jouez au football et rendez-nous fiers !

LA VIDÉO AU SECOURS DE L'ARBITRAGE

L'arbitrage français se trouve actuellement dans une zone de turbulences pour plusieurs raisons majeures : les querelles intestines qui le gangrènent, la perte de confiance des arbitres et la peur de l'erreur, l'absence d'un leader, comme Michel Vautrot, Gilles Veissière ou Joël Quiniou ont pu l'être en leur temps.

Pour la première fois depuis 1974, il n'y aura pas d'arbitres français à une phase finale de Coupe du monde. Rappelons également qu'aucun arbitre français n'a dirigé une finale de Coupe ou de Ligue des champions depuis 1986 (Michel Vautrot)...

Pourquoi les instances du football refusent-elles l'apport de la vidéo alors que le rugby l'utilise, à bon escient, depuis déjà plusieurs années ? Pour continuer à avantager les grandes équipes au détriment des plus modestes ?

Pourtant, l'image du football et l'équité sportive seraient réhabilitées si M. Platini, président de l'UEFA, daignait se rendre à l'évidence. En outre, l'instauration de la vidéo soulagerait à coup sûr le corps arbitral, lequel aurait moins de pression et moins peur de la fatale erreur. M. Platini n'aurait-il pas souhaité l'apport de la vidéo lors de la fameuse demi-finale France-RFA du Mundial espagnol de 1982, lorsque son ami Patrick Battiston a été agressé par Michael Schumacher sans subir les foudres de l'arbitre néerlandais, M. Corver ?

THIERRY MATHEY (LA BARRE, JURA)

Des questions, des remarques ou des suggestions sur votre nouveau ***France Football ?*** Nous vous attendons sur notre page Facebook.

Vous avez une photo originale, drôle, inattendue ? Envoyez-la à **courrierdeslecteurs@francefootball.fr** On publiera la meilleure chaque semaine dans *FF*.

À STRASBOURG, LES SUPPORTERS SONT NOSTALGIQUES, MAIS PAS APATHIQUES. AINSI, LA TRIBUNE DU VIRAGE NORD-OUEST NE DÉSEMPLIT PAS, POUR LE PLUS GRAND PLAISIR DE NOTRE LECTEUR MICHAEL BLAISE.

CABAYE, C'EST RISQUÉ

Yohan Cabaye était un titulaire indiscutable à Newcastle. Laurent Blanc lui a donc promis un temps de jeu important en vue de la Coupe du monde en juin. Avant l'arrivée de Cabaye, le milieu parisien était composé de Thiago Motta, Verratti et Matuidi. Lequel des trois va souffrir de l'arrivée de l'ancien joueur de Newcastle ? S'il s'avérait que c'était Blaise Matuidi, ce serait une très mauvaise nouvelle pour l'équipe de France.

SÉBASTIEN JODRA (SAINT-MAUR, VAL-DE-MARNE)

RENNES RECRUTE MALIN

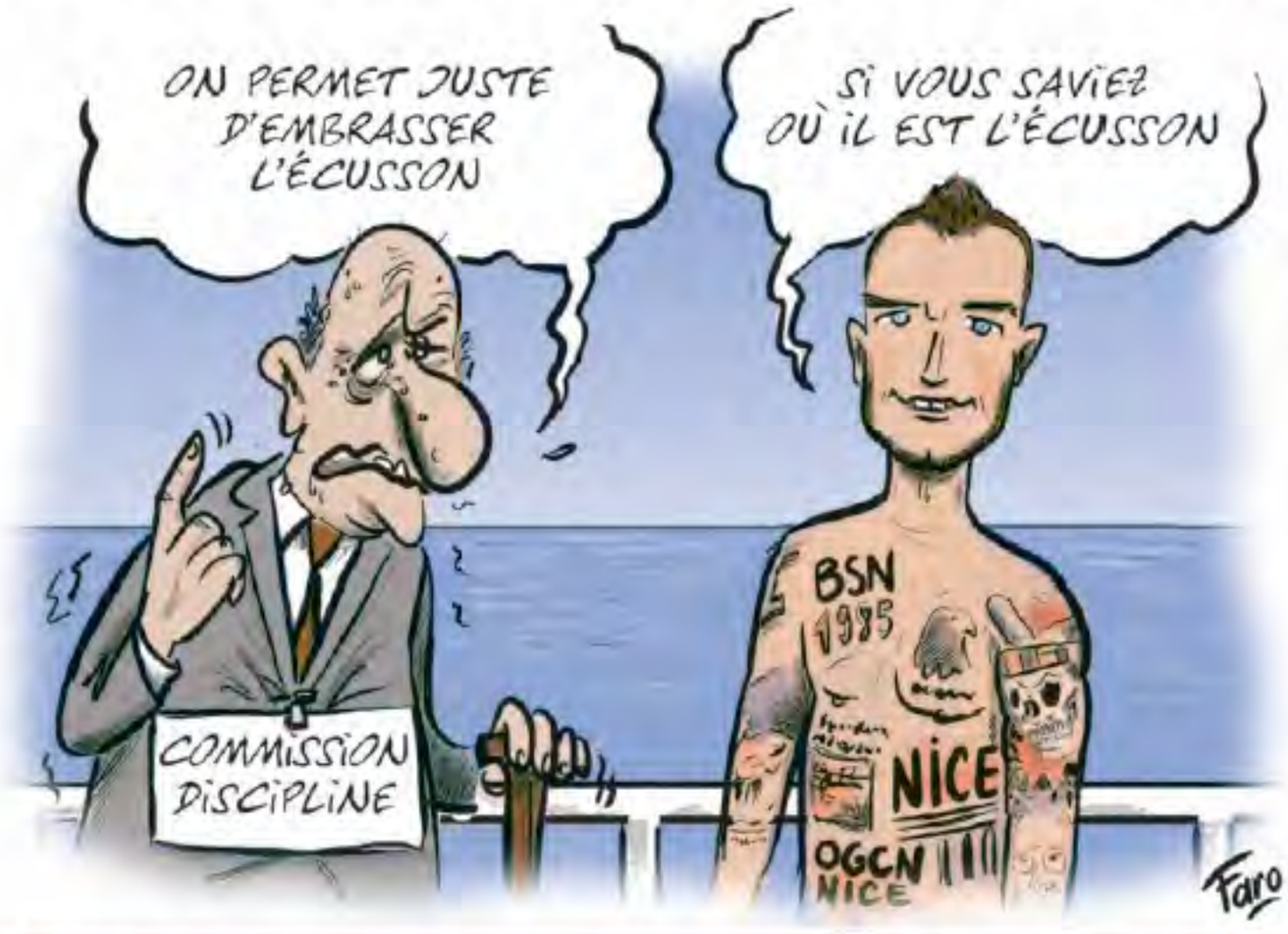
Après s'être obstinés à recruter en Afrique et en Amérique du Sud pendant une dizaine d'années des joueurs surcotés ou qui ne s'adaptent pas facilement, les dirigeants bretons ont à nouveau « pioché » dans un de leurs marchés préférentiels : le nord-est de l'Europe, qui leur a déjà fourni bon nombre de très bons joueurs (Källström, Edman, Isaksson, Cech). Pour compléter les arrivées de Toivonen et de Grosicki, les Rennais ont choisi la pépite auxerroise, Ntep. Un recrutement qui devrait permettre d'envisager le maintien. **SIMON LE NOUVEL (PARIS)**

ODE À ZITOUNI

Le 5 janvier est décédé à Nice Mustafa Zitouni, pro à Cannes et Monaco dans les années 50. Il a été probablement le meilleur arrière central ayant évolué en France et celui, aussi, dont le grand Di Stefano avait reconnu, après un France-Espagne (2-2) disputé à Paris le 13 mars 1958, comme étant le plus brillant défenseur qu'il ait jamais rencontré. Il l'avait même invité à le rejoindre au Real. **SAFOU EL-ABIDINE, ORAN (ALGÉRIE)**

L'HUMEUR DE FARO

LA FFF SANCTIONNE BOSETTI POUR "AMOUR DU MAILLOT"



CHRONIQUE

PAR ARNAUD TULIPIER

Saint Joey, priez pour lui !

Quelle mouche a bien pu le piquer ? P't être une tsé-tsé, qui sait ? Ou une fléchette hypodermique, bien différente de celle qu'il jeta naguère à la face d'un jeune coéquipier. À le voir tout mou tout doux, lui jadis si tout fou, c'est à se demander ce qui a pu lui arriver, s'il n'a pas été anesthésié. Et ce qu'on va bien pouvoir raconter, faut l'avouer. Parce que chez Mario Balotelli, le plus poilant jusqu'ici, c'était quand même les débuts d'incendie, ceux qu'il provoquait en tirant des feux d'artifice depuis sa salle de bain plutôt que dans son jardin de l'Etihad Stadium à l'époque ou de San Siro aujourd'hui. Pour faire des étincelles, c'était encore le moyen le plus sûr pour lui, puisque son talent incandescent sent trop souvent le pétard mouillé, quand ses immenses qualités devraient exploser à la figure du foot mondial. Jusque-là, le môme a fait plus souvent la fortune des paparazzi que des photographes de sport, mais le cliché qui circule depuis quelques jours va effrayer Elfassi et autres pros de la planque, du cliché volé et de l'image floue. Elle représente Balotelli la tête dans les mains, pleurant comme un gosse après sa sortie face au Napoli. El-Shaarawy expliquera plus tard ces larmes comme une réaction de son coéquipier du Milan à des chants racistes proférés par certains abrutis. Choquant, navrant, écoeurant, on est d'accord. Des cons. Mais depuis quand on leur donne raison ? Depuis quand les têtes brûlées baissent-elles les yeux pour les laisser couler ? Depuis quand on se déballonne quand on est Balotelli ?

Devant le monde, devant l'immonde, il faut montrer qui l'on est, surtout quand, comme lui, on a si souvent clamé qu'on n'était pas n'importe qui. Longtemps, le gars Mario a hurlé, vitupéré, menacé face à la bêtise. Le voici qui rend les armes. Oh, Mario, c'est quoi le problème ? Déjà, il y a quelques jours, Twitter s'enflammait de ton aveu inattendu, un gazouillis (le mot est de circonstance) où tu admettais la paternité d'une petite Pia que tu t'obstinais à ne pas vouloir reconnaître jusque-là. Où est passé le sale gosse impétueux et prétentieux ? Celui qui n'avait ni Dieu, ni maître, ni femme, ni foyer ? T'es-tu résolu à grandir, enfin ? Que va dire la confrérie des barjots, ces frappadingues qui tournent moins ronds que le ballon et t'ont accueilli comme un des leurs : Diego dieu le père, Canto le fils (très) spirituel, et les apôtres Gazza, Vinnie, Bellamy et compagnie ? Sans oublier le saint esprit Joey Barton, qui va se retrouver seul pour prêcher la (pas) bonne parole. Tout fout le camp, décidément, même les bons petits diables... ■

Depuis quand on se déballonne quand on est Balotelli ?

ÉCONOMIE

VINCENT CHAUDEL

EXPERT SPORT DE KURT SALMON

QUATRIÈME, C'EST MIEUX QUE TROISIÈME ?

Souvenez-vous. Il n'y a pas si longtemps, il était de bon ton de critiquer les Coupes. On décriait la Coupe de la Ligue qui surchargeait inutilement le calendrier, on se demandait si les pros jouaient le jeu en Coupe de France, on alignait l'équipe B. Rappelez-vous ce que pensait l'OM de la Coupe de la Ligue, tout juste bonne à satisfaire les supporters du PSG. Mais, quand l'équipe de Didier Deschamps a remporté le trophée en 2010, ils étaient des milliers à fêter la victoire sur le Vieux-Port, premier trophée depuis dix-sept ans. Contre Troyes, en demi-finales il y a quelques jours, ce n'est pas une équipe B de l'OL qui s'est qualifiée pour la finale de ce qui est aujourd'hui un objectif avoué de Jean-Michel Aulas. Contre Chasselay, Falcao s'est certes blessé, mais qu'aurions-nous entendu si l'AS Monaco avait aligné son équipe B, au risque de se faire éliminer ? Il faut veiller à ne pas tuer ce que l'on adorera peut-être demain. Aujourd'hui, les deux Coupes nationales sont de véritables bouées de sauvetage pour les clubs. La donne a changé. Un sou est un sou. Une victoire en Coupe de France, c'est 1,8 M€ dans les caisses, une en Coupe de la Ligue, c'est 1,7 M€. C'est surtout un ticket pour l'Europa Ligue qu'il était également de bon ton de décrier il n'y a pas si longtemps. Les deux premières places du Championnat – donc les deux billets allers directs pour la Ligue des champions – risquant d'être désormais réservées aux deux mastodontes de L1 que sont le PSG et Monaco, ils se retrouvent nombreux à viser la troisième marche. Lyon, Marseille, Lille, Saint-Étienne, Bordeaux, ça fait du monde pour obtenir le droit de disputer les barrages de la Ligue des champions, sans garantie. Paradoxalement, on se demande s'il ne vaudrait pas mieux terminer quatrième ou remporter une des deux Coupes plutôt que de voir sa préparation et son mercato d'été perturbés par les tours préliminaires où vous risquez fort de tomber sur un gros morceau. Pour ces clubs, l'Europa Ligue peut être une ambition de trophée quand la Ligue des champions n'est plus qu'une espérance de participation. Les clubs portugais ont depuis longtemps compris l'intérêt d'une telle compétition qui permet d'étoffer leur palmarès européen – les grands clubs éliminés prématurément de la C1 comme Chelsea l'an dernier ne s'y trompent plus – et de soigner accessoirement l'indice UEFA. À défaut d'espérer brandir la coupe de la Ligue des champions, les clubs français ont aujourd'hui intérêt à être les champions de la Coupe de la Ligue. ■

ALEX MARTIN/L'ÉQUIPE

POUR LE LYON D'ALEXANDRE LACAZETTE, ICI ENTRE LES TROYENS BENJAMIN NIVET ET XAVIER THIAGO, UN SUCCÈS EN COUPE DE LA LIGUE, CE SERAIT 1,7 M€.

NOSTALGIE

ÇA IRA MIEUX HIER...

Paraît qu'aujourd'hui, c'est tarte. Que le foot, c'était mieux dans les années 50, 60, 70, 80. On s'est donc amusés à remonter et démonter le temps, à fouiller nos souvenirs, à dépoussiérer les clichés. Des petits tours dans le passé pour voir si c'était si bien que ça avant.

TEXTE JEAN-MARIE LANOË ET ARNAUD TULIPIER | **PHOTOS** L'ÉQUIPE

JEAN-MICHEL LARQUÉ (PARC DES PRINCES, SAINT-ÉTIENNE-NÎMES, COUPE DE FRANCE, MATCH D'APPUI, 1er AVRIL 1970).

« EN ATTENDANT LES NOUVEAUX HÉROS, ON SE TOURNE VERS CEUX DU PASSÉ. »

Il s'appelait Gilbert, c'était mon grand-père. Vous aussi, un jour, quelqu'un vous a dit : « Viens, je t'emmène », un grand-père, un père, un frère, un copain, un voisin, un cousin, il y a toujours quelqu'un pour vous prendre par la main et vous emmener au stade un soir, votre premier soir, celui que vous n'oublierez jamais. Peut-être est-ce le même qui a tourné un jour le bouton d'une radio, appuyé sur celui de la télé pour vous contaminer. Depuis, beaucoup de choses ont changé, la vie, le foot et nous un peu aussi, mais l'émotion est restée, intacte, immaculée, calfeutrée dans nos boîtes à souvenirs qui ne demandent qu'à s'ouvrir, enfouies au plus profond de nos tripes et de nos cœurs. Elles se sont enrichies depuis d'autres instantanés conservés dans les couleurs du passé, noir et blanc ORTF, sépia des photos collées sur les cahiers d'écolier, vert, rouge, blanc, jaune ou bleu délavés des nuits de légende passées à pleurer de joie ou de rage à Séville, Guadalajara, Saint-Denis, Munich ou Glasgow. Ces larmes mouillées du bonheur retrouvé, Philippe Gastal en a vu couler depuis deux mois. Conservateur du musée de l'AS Saint-Étienne, il s'avoue ému chaque fois qu'il croise un regard embué à la sortie de ce voyage dans le passé en terre verte, au cœur du Chaudron. « Des gens sortent avec les larmes aux yeux, d'autres craquent carrément car c'est trop fort pour eux. Beaucoup nous remercient. On sent un gros affect, certains se souviennent être venus à Geoffroy-Guichard avec leur père disparu, c'est un lieu de mémoire. L'affectif se mélange aux souvenirs, c'est très fort. »

POTEAUX CARRÉS ET VIGNETTES PANINI. Les Verts sont les premiers en France à avoir dédié un coin de leur chez-eux à leur histoire. Inauguré en décembre, le musée a accueilli en un mois 10 000 visiteurs, venus de France comme d'ailleurs. « Il y avait la queue sur le trottoir, les gens ont dû parfois attendre jusqu'à une heure et demie pour rentrer, s'étonne le conservateur, premier surpris par cette réussite » autant que par l'engouement lors du rapatriement des fameux poteaux carrés, ceux-là même qui entravèrent la marche triomphale de Bathenay, Santini et des Stéphanois vers la Coupe des champions 1976. « Je suis sûr que tout le monde veut les toucher comme si c'était la vraie croix », s'amuse Serge Laget, ancien journaliste à *L'Équipe* chargé de la documentation et des archives, célèbre collectionneur d'objets de sport. Pour éviter que la relique ne perde de sa blancheur initiale, elle est séparée des élans désordonnés de ses admirateurs par un plexiglas, lequel a déjà dû être remplacé après avoir cédé sous les assauts de quelques-uns. D'autres martyrisent les fauteuils à chaque but stéphanois lors des quatre heures d'images retraçant l'histoire de l'ASSE diffusées dans le musée, comme s'ils revivaient les matches en direct. Comme si, à en croire Gastal, « ils revivaient leur jeunesse en direct ».

Le ressort principal de la nostalgie se niche dans ce désir de jouvence. Regarder une vieille photo, toucher un vieux maillot, c'est replonger en enfance, en adolescence, à la vingtaine ou la trentaine, quand la vie était devant soi et que tout était encore possible. Se rappeler de tout cela, c'est se replonger dans ces belles années. Ce qu'a constaté Alex Bourouf, fondateur du site Internet oldschoolpanini.com, 300 000 pages vues chaque jour remplies des célèbres vignettes version rouflaquettes et coupe à la Beatles. « Je suis sur Twitter depuis un an, et ça explose ! J'ai organisé des soirées dans des bars où je projetais les photos en cachant les noms des joueurs, les gens devaient deviner, c'était blindé ! Les gens viennent pour les vieilles images, c'est un peu leur madeleine de Proust. »

UNE IMAGE, UN SON, UN FRISSON. Même phénomène pour les maillots vintage. « Avant, en France, il y avait deux ou trois sites qui en vendaient, aujourd'hui, il y en a une quinzaine, constate Jaime Sanz, fondateur d'un d'entre eux, retrofootball.fr. La demande a augmenté parce que M. Tout-le-Monde se met à acheter des maillots du passé. Ceux d'aujourd'hui sont très techniques, avec des matières pensées pour jouer au foot, mais ils sont moins faciles à porter dans la rue que les anciens en coton. Mais le principal ressort de vente, c'est l'envie d'avoir un maillot d'une équipe qui a performé dans le passé et qui a fait rêver. » Goûter à nouveau aux jeunes années, la tentation est belle, la tendance doucereuse, « encore plus dans le foot », observe Sébastien Nadot, prof de sports agrégé et historien. « Le processus nostalgique se caractérise par sa dimension émotionnelle. Et s'il y a un domaine où il y a plus d'émotions, c'est bien le sport en général et le foot en particulier. »

Revivre un frisson d'antan à travers une image, un son, cela peut arriver en écoutant une chanson, en regardant un film ou une image. Le mécanisme a fait la richesse des tournées de chanteurs décatis et des émissions low cost de la TNT. Claude Boli, historien, sociologue et responsable scientifique du musée du Sport à Paris, l'analyse ainsi : « Toute société est forcément nostalgique. Elle repose sur l'idée qu'on a vécu un âge d'or et qu'il faut le retrouver, tout en mettant un coup de pied au passé. Anthropologiquement, c'est humain. Il y a une part sacrée du passé, un sentiment du "c'était mieux avant" qui n'est pas toujours exact. La nostalgie n'est pas propre au football, mais c'est vrai qu'en ce moment il y a un retour de cette pensée enchantée du foot des années 50, 60, 70 et 80. Ce que j'appelle le football magique, l'impression qu'avant le jeu était plus libre, plus beau. Mais c'est faux ! Ce que mon frangin faisait à l'époque, ce ne serait plus possible aujourd'hui. »

« QUAND ÇA NE VA PAS, ON REGARDE TOUJOURS DERRIÈRE. » Le frangin en question, c'est évidemment Basile Boli, qui offrit à la France et à Marseille l'unique Ligue des champions de son histoire, en 1993. La légende a oublié ses tacles rageurs et ceux de Mozer et compagnie, comme les tripatouillages des dirigeants de l'époque. Là encore, la patine du temps fait office de vernis. De loin, tout est toujours plus joli. « L'idée sur le foot à papa, c'est qu'il paraît plus populaire, plus abordable, poursuit Claude Boli. On a l'impression que les dérives sont apparues récemment, or c'est faux ! Les footeux étaient des pros, mais ils n'avaient pas une vie ascétique, ils restaient amateurs dans l'âme, comme pouvaient l'être Milla, Best, Maradona, Gascoigne... On a l'impression que c'était moins grave. Il y a une vision angélique de l'amateurisme, ou au moins de ce côté moins professionnel qu'avait le foot de cette époque. »

Comme le foot d'aujourd'hui ne fait pas toujours rêver, autant idéaliser celui d'avant. « Vu ce que devient le sport, ça peut déstabiliser certains puristes qui ne se reconnaissent plus dedans », avance Serge Laget, appuyé par Sébastien Nadot : « Quand ça ne va pas, on regarde toujours derrière. Ce qui fait la force d'une histoire, c'est l'épaisseur du héros. Pour moi, depuis Zidane, il n'y a plus de héros dans le foot français. Alors, en attendant les nouveaux, on se tourne vers ceux du passé. » Aux Bleus d'aujourd'hui d'écrire leur légende, pour que, demain et après-demain, leurs noms s'affichent dans les rues des années 2030 sur des maillots vintage.

Et pour que tous les grands-pères à venir aient envie d'emmener leurs petits-enfants au stade un jour. ■ A.T.

LES MAILLOTS NUMÉROTÉS DE 1 À 11

Le 2 était arrière droit ; le 3 arrière gauche ; les centraux, le 4 et le 5. C'était fastoche, le foot. En club, en tout cas. Car, pour les équipes nationales, c'était différent. Depuis la Coupe du monde 1950, des numéros étaient attribués aux joueurs sans suivre ces schémas initiaux. Ainsi, en 1958, Just Fontaine portait le 17. Nos trois gardiens de l'époque ? Le 1 pour Abbes, le 2 pour Colonna et le 3 pour Remetter. Celui du Brésil, Gilmar, portait le 3. Le gardien néerlandais de 1974, Jongbloed, portait le 8. Et Cruyff le 14, puisque Gerrie Mühren, après sa blessure, n'avait pas voulu lui restituer « son » 9. L'Argentine, pour éviter les disputes, distribua même ses numéros par ordre alphabétique en 1978 et 1982 (Alonso, milieu de terrain, portait le 1 !). En club, la tactique en vogue du 4-4-2, puis du 4-3-3, nous permettait d'y voir bien clair. Francs-tireurs, Jacques Santini et son Lille avaient défrayé la chronique en 1991-92 : Tihy numéro 18, Fichaux, le 17, Assadourian le 16, Brisson le 14... Jusqu'à ce que la FFF, entre autres, décide, à l'orée de la saison 1996-97, des numéros à l'année. Arrêt Bosman oblige, trente-sept nouveaux joueurs étrangers avaient débarqué dans notre Championnat en cette saison. Il fallait donc que les règlements évoluent. Et les (télé)spectateurs avec eux. Adieu le confort douillet des « places numérotées » qu'on connaissait par cœur...

« Heu, c'est qui le 15, là ?

– J'sais pas. Montre voir la feuille de match. Mmhh... Heureusement qu'il y a les noms dessus. » ■

C'ÉTAIT MIEUX AVANT

1

PATRICK BOUTROUX - JEAN-CLAUDE PICHON
2

3

PATRICK BOUTROUX
4

NICOLAS LUTTIAU
5

1. REIMS (1974). **2.** FRANCE (1986). **3.** BRÉSIL (1963). **4.** MILAN AC (1989). **5.** REAL MADRID (1993).

LES MAILLOTS SANS NOM DANS LE DOS

Les noms des joueurs floqués sous les omoplates sont apparus durant la phase finale de l'Euro 1992 et on les a retrouvés quatre ans plus tard avant que ça ne devienne une habitude, toutes compétitions confondues. La personnalisation du joueur était en route mais le merchandising encore balbutiant. Peut-être aussi l'internationalisation des joueurs voulue par l'arrêt Bosman avait-elle créé un tel désarroi chez le fan qu'il fallut bien vite remettre un nom sur tant de nouveaux joueurs, de plus en plus volages, de mois en moins ancrés dans leur nouveau club ? Il fallait désormais identifier le joueur balle au pied et l'inscription (trop ?) discrète parfois utilisée sur le short ne pouvait suffire. Avant, un simple numéro suffisait. Le 10 des seigneurs Pelé, Platini et Maradona ; le 7 de Keegan, le 9 de Müller ; le 5 de Beckenbauer. Qui, aujourd'hui, en dehors de Ronaldo et de son numéro 7, peut se prévaloir d'une telle identification spontanée ? Les lettres, on a longtemps cru que c'était bon pour les miros, chez l'ophtalmo. Mais depuis, notre vue a (un peu) baissé et on a finalement appris à apprécier ces patronymes que les joueurs montrent volontiers de leurs pouces triomphants. ■

C'EST MIEUX AUJOURD'HUI

PELÉ (1970).

TENUES

LES GARDIENS À CASQUETTE

Avant Élie Baup, la casquette était très en vogue... dans le but. Le gardien espagnol Zamora avait fière allure avec elle et son gros pull, pardon, son chandail à grosses mailles et à col roulé. De nouveaux matériaux ont eu raison du col. Mais la casquette, elle, a fait de la résistance (avant et après guerre). Les matches diurnes lui donnaient sa légitimité. Darui, Vignal et Yachine furent des top-modèles très en vogue. Avec eux, on peut aussi citer le gardien allemand de la finale du Mondial 1966, Tilkowski, ou encore Carnus et Aubour, parmi les derniers des ambassadeurs de la gâpette en D1. Pittoresque mais pas franchement seyant. La mode a changé et la casquette s'est ringardisée. Personnellement, elle ne nous manque pas. On lui troqua par la suite de temps en temps un couvre-chef de baseball. Oliver Kahn, Joseph-Antoine Bell ou David James s'y essayèrent avec une certaine élégance. C'était aussi (surtout?) pour faire valoir le nom de son sponsor. Rien que pour ça, on préfère les têtes nues actuelles. ■

C'EST MIEUX AUJOURD'HUI

PIERRE BERNARD (SAINT-ÉTIENNE-ROUEN, PARC DES PRINCES, 1965).

LES MAILLOTS SACRÉS

En ces temps-là, le maillot était si sacré qu'il n'existait qu'en un seul exemplaire qu'une madame Di Stefano, alors au Real, lavait après chaque match et même... reprisait ! Le merchandising n'existait pas, les plus vieux d'entre eux étaient encore en laine, parfois brodés au nom de l'épreuve ou de la rencontre ; et leur échange n'allait donc pas de soi. L'objet était personnel. Le maillot était unique et il devait resservir. Si le 31 mai 1931, à Colombes, les Français, fous de joie après une victoire face à une Angleterre qu'ils n'avaient pas battue depuis dix ans, obtinrent de leur adversaire ce geste noble et rare, ce n'est que durant la Coupe du monde 1954 en Suisse que l'échange de maillot va commencer à se démocratiser, même si l'on n'est pas sûr que les Hongrois aient désiré les maillots de leur vainqueurs allemands. Une image va accélérer le processus : l'accolade et l'échange entre Pelé, pas encore Roi, et Bobby Moore, pas encore Sir, à l'issue du somptueux Brésil-Angleterre de 1970. Depuis, les tenues et les équipementiers se sont multipliés au fil d'un merchandising galopant offrant trois tenues différentes pour une même équipe. Au moins, le supporter a-t-il l'embarras du choix. ■

C'EST MIEUX AUJOURD'HUI

ALFREDO DI STEFANO (REAL MADRID).

LES MAILLOTS QUI NE CHANGENT PAS

Le « scandale » - car c'en fut un - a déboulé en décembre 1968. Pour la première fois, Valenciennes arborait une publicité sur le recto de ses maillots. Pour l'eau minérale Vittel. L'ancêtre de la LFP avait négocié un accord publicitaire avec les clubs de D1 et D2. Mais la télévision - réduite à une chaîne gouvernementale - avait refusé de diffuser les rencontres. D'ailleurs, dame ORTF déprogramma en toute hâte un Red Star - Saint-Étienne pour cette mercantile raison. Pourtant, à Vittel succéderont Vichy St-Yorre et Perrier, sponsors de la Coupe de France. Notez bien que cette nouveauté sur les maillots ne s'accompagna pas tout de suite d'un changement de visuel. Sur le terrain des rares équipementiers, cela faisait déjà un bout de temps qu'Adidas chassait sur les terres du Coq Sportif pour imposer progressivement ses trois bandes. Mais les modifications sur ces costumes de scène ne sautaient pas aux yeux. Lors de la Coupe du monde 1974, le maillot orange de Cruyff était cependant différent : il manquait une bande qu'il avait fait enlever. Sa majesté était sous contrat personnel avec Puma. Dans les années 50, le Brésil avait changé de couleurs pour d'autres raisons : après sa retentissante défaite au Maracana, en finale du Mondial 1950, il abandonna le blanc de la défaite pour un jaune en or massif. Au XXIe siècle, chaque nouvelle saison est devenue un événement question prêt-à-porter. Il y a le maillot domicile, le maillot extérieur et le maillot Coupe d'Europe. Et ça fait tourner les boutiques. ■

C'EST MIEUX AUJOURD'HUI

VLADIMIR DURKOVIC (SAINT-ÉTIENNE, 1969).

LES EFFECTIFS QUASI IDENTIQUES D'UNE ANNÉE SUR L'AUTRE

« Tu m'as acheté mon *Football 71*?
– Y en avait plus!»
Cette bible annuelle, ces *Cahiers de L'Équipe,* était très attendue par tous les suiveurs du ballon rond. On y trouvait, entre autres, tous les effectifs de D1 et de D2, même s'il faut bien avouer que, jusqu'au contrat à temps, en 1969, les changements d'une saison à l'autre étaient plus rares qu'aujourd'hui. Charly Loubet, qui faisait la une du *Football 71,* avait ainsi passé sept saisons à Nice avant de signer à l'OM en 1969. C'était l'époque des fidèles: Serge Chiesa à Lyon (1969-83), Henri Michel à Nantes (1966-82) ou Jean Petit à Monaco (1969-82). Plus rude sera la révolution de l'arrêt Bosman en 1992. Aujourd'hui, les joueurs se baladent où bon leur semble. Un nomadisme qui a son charme. ■

C'EST MIEUX AUJOURD'HUI

SERGE CHIESA (LYON, 1976).

LES AILIERS DE DÉBORDEMENT

Loulou Floch, «le joker de Georges Boulogne». On l'a entendue, celle-là! Sur son aile droite, cet ailier «vif argent» ou «vif comme l'éclair», «aux cheveux de jais» symbolisait un football offensif mis en scène par les 4-4-2 ou 4-3-3 de l'époque. Il brûla sa ligne de touche pour Rennes, Monaco, le PFC, le PSG et Brest. Plus «ondoyant» était dans le même temps, ou presque, Bernard Blanchet alias «Blaouette», toujours meilleur buteur du FC Nantes avec 111 buts. Plus tard, toujours chez les Canaris, s'imposera Loïc Amisse, le serviteur attitré de Pécout puis de Halilhodzic. On aimait ces joueurs provocants qui arrêtaient presque le jeu pour défier en un contre un leur adversaire direct. À Marseille, Magnusson passait à tout coup côté droit. Plus tard, Dahleb mettra en feu le Parc des Princes. Quand le foot s'étire sur les côtés, il devient plus photogénique. Aujourd'hui, ce sont les montées des latéraux qui donnent le change. Dommage. Et moins racé. ■

C'ÉTAIT MIEUX AVANT

JEAN-MICHEL LARQUÉ, HERVÉ REVELLI ET GEORGES BERETA (SAINT-ÉTIENNE 1966).

JOSÉ TOURÉ, MAXIME BOSSIS ET LOÏC AMISSE (NANTES 1983-84).

LES MEILLEURS FRANÇAIS EN PREMIÈRE DIVISION

Avant, et même juste après l'arrêt Bosman, la crème des joueurs français squattait nos meilleurs clubs ou en tout cas les plus fortunés. Bordeaux, l'OM, le Matra à la fin des eighties ; Nantes et Saint-Étienne plus en arrière. Chaque week-end, on ne coupait pas à la revue d'effectif de nos internationaux. Puis le football s'est mondialisé en moins de temps qu'il n'en fallait à JPP pour marquer avec Marseille. Restons sur la Canebière. Lors de sa victoire en Ligue des champions en 1993, la plupart de ses joueurs fréquentaient l'équipe de France : Barthez, Angloma, Di Meco, Boli, Sauzée, Desailly, Deschamps... Papin était passé au Milan AC un an auparavant. Cinq ans plus tard, les vainqueurs de la Coupe du monde avaient quitté le pays. Nouvelles réglementations et argent roi ont précipité un mouvement dont Raymond Kopa fut jadis un pionnier! En 2013, 306 joueurs français portaient les couleurs d'un club étranger dans les Championnats européens. Un nouveau record! Parmi eux, nos meilleurs éléments. ■

LOULOU FLOCH (1979).

JOUEURS

LES CHEVEUX LONGS

C'ÉTAIT MIEUX AVANT

Ils ont épousé l'air du temps. Vers la fin des années 60, derrière ceux, mythiques et musicaux, de Paul McCartney et John Lennon, ou de Mick Jagger et Keith Richards, ils se sont mis à pousser, en même temps que quelques rouflaquettes (Hervé Revelli, Jacques Santini). C'est l'Angleterre qui donna le tempo avec George Best, Charly George et tant d'autres... Puis le drame : les années 80-90. L'heure des coupes toujours longues, mais désormais compliquées, comme celle du Polonais de Montpellier Jacek Ziober. Coupe au bol, au ras des sourcils, mais cheveux sur les épaules. Aujourd'hui, la mode est aux crânes rasés... et aux tatouages. On préférait quand même la chevelure de Dominique Rocheteau. ■

ANDRE LECOQ

JACEK ZIOBER (1991).

LES RENARDS DES SURFACES

Gerd Müller ou Delio Onnis n'ont sans doute jamais dû entendre parler d'un quelconque repli défensif... Plantés aux alentours de la surface adverse, ces renards-là s'aventuraient très rarement loin de chez eux. Ce qui faisait leur force, et leur charme aussi. Le football total cher au Néerlandais Rinus Michels mettra un certain temps avant de trouver d'autres preneurs. Völler, Trezeguet, Klose ou Inzaghi seront de la même race. De celle des rôdeurs pas franchement cavaleurs. Des opportunistes aux allures de glandeurs. Des « persos » pas toujours réglos avec la collectivité. Aujourd'hui, on réclame davantage aux avants-centres. Tout le monde en mouvement ! Pas de planqués aux avant-postes. Pas de favoritisme. Un but, ça se mérite. ■

C'EST MIEUX AUJOURD'HUI

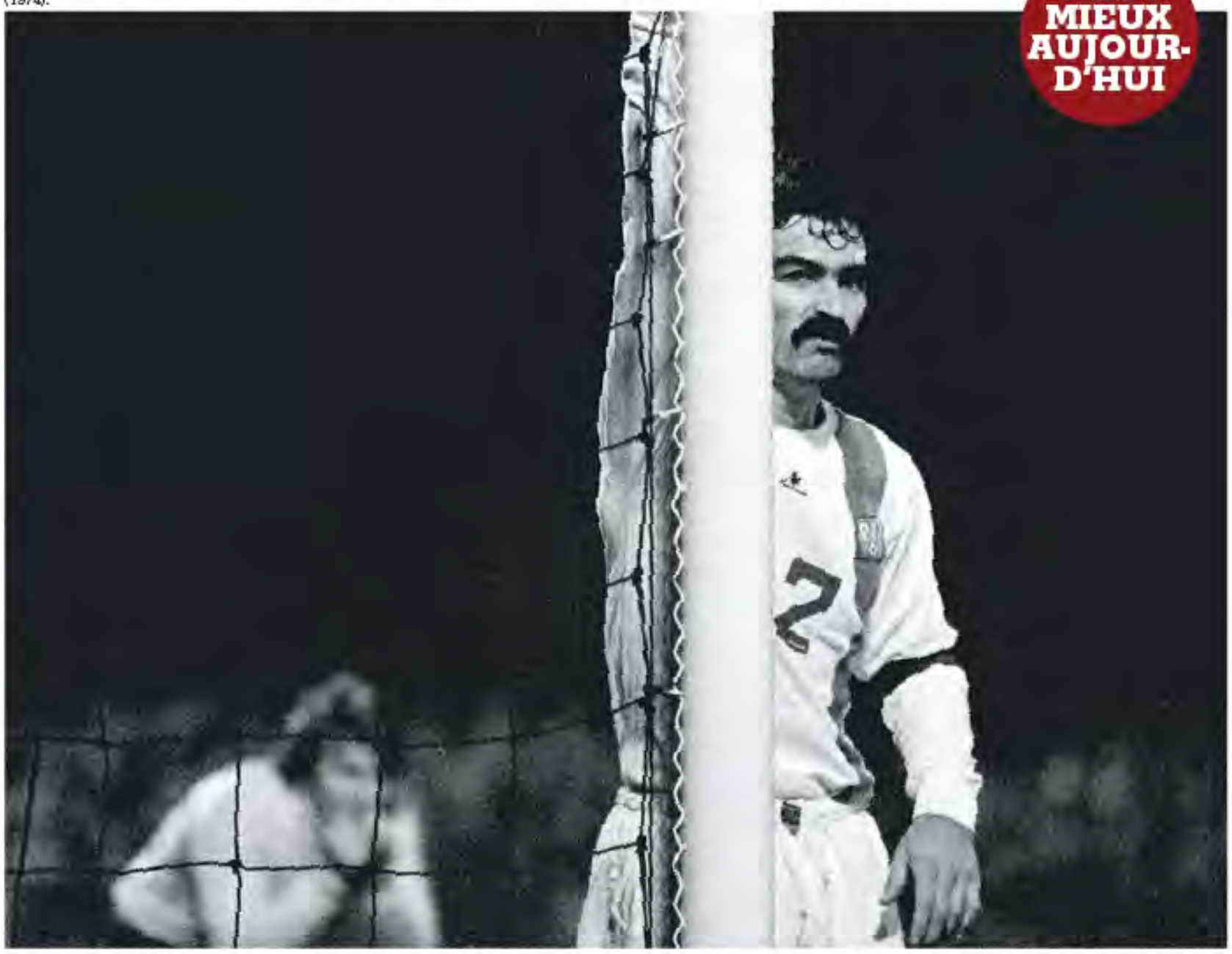
DELIO ONNIS (1978).

LES « BOUCHERS »

De peur de les braquer, on disait d'eux qu'ils étaient « durs sur l'homme », « intraitables » ou « rugueux ». Des euphémismes pour cacher des sanguins pas franchement poètes ! Minot, on allait à Saint-Ouen voir le Red Star, dont la défense centrale Ahache-Monin anéantissait sans scrupule ni vergogne quiconque les approchait. Ils n'étaient pas seuls dans leur genre. Raymond Domenech a longtemps fait sa loi, et un peu peur aussi, sur son côté droit. Gernot Rohr et René Girard puis Éric Di Meco ou Noureddine Kourichi surent aussi entretenir leur sulfureuse réputation de gros dur. Sans peur des caméras baladeuses, ces artistes du découpage pouvaient désosser n'importe quel audacieux. Par n'importe quel moyen. Des intimidateurs, parfois bons footballeurs aussi, qui ne nous manquent pas. ■

RAYMOND DOMENECH (1974).

C'EST MIEUX AUJOURD'HUI



ANDRE LECOQ

MARIUS TRÉSOR (1978).

LES LIBEROS DÉCROCHÉS

C'ÉTAIT MIEUX AVANT

C'est à la fin des années 80 que les préparations modernes ont transformé les ventres mous en tablettes de chocolat et les dilettantes en cavaleurs effrénés. Regardons le légendaire Italie-Allemagne 1970 et Beckenbauer, le bras en écharpe. Personne pour contrecarrer ses montées. Le Kaiser avait été le premier à faire évoluer le poste, devenu soudain bien plus séduisant que du temps d'Helenio Herrera. On pouvait mieux se reconnaître en un joueur parfois un peu lambin mais dont les passes, de derrière, étaient souvent veloutées et le sens de l'anticipation - ah ! ces trajectoires coupées de Marius Trésor, bas baissés - impeccable. À ces nobles défenseurs les tâches avantageuses, et aux rugueux stoppeurs les corvées plus viriles. Ce poste fut aussi dévolu à d'anciens milieux jugés trop lents, comme Laurent Blanc ou Lothar Matthäus. Hélas pour les esthètes, le marquage de zone et la défense en ligne vont avoir raison de ces postes décrochés. ■

LA BARBE ET LES MOUSTACHES EN COUPE DE FRANCE

Un poil superstitieux, les footeux ? Peut-être… Le soir de ce glorieux 18 mai 1969, le Marseillais Joseph Bonnel, se rasant la moustache, dira : « C'est le plus beau jour de ma vie. » C'est que du poil avait passablement poussé sous le nez des Olympiens durant cette Coupe de France remportée finalement contre Bordeaux 2-0. Le jour de la finale, seul le Suédois Magnusson ne la portait pas. Ou alors elle était si blonde qu'il est difficile de la « saisir » sur les clichés en noir et blanc ! Le port de la moustache en Coupe, le FC Nantes s'en fera une spécialité maison au fil de ses épopées de 1977 à 1983. Au départ, sur les photos de début de saison, seuls Baronchelli, Sahnoun et Rampillon la portaient parmi les titulaires. Lors de la finale de 1979 contre Auxerre, tous étaient moustachus. Et la fabuleuse finale de 1983, perdue (2-3) contre le PSG, nous les montra, pour la plupart, barbus. Baronchelli, Halilhodzic, Touré, Amisse, Tusseau, Bibard, Rio… La saison d'après, les coéquipiers messins de Tony Kurbos referont le coup, jusqu'en finale, gagnée face à Monaco. La mode n'était pas à l'épilation. Juste à la célébration virile. Mais correcte. ■

C'ÉTAIT MIEUX AVANT

GEORGES CARNUS ET JULES ZVUNKA (MARSEILLE, 1972).

AU STADE

LES PLACES DEBOUT

Les images sépia des tribunes nous montrent souvent les gens (les hommes en majorité, en casquette et long manteau) debout, derrière les buts. Comme les photographes de foot, on pouvait se choisir le côté où l'on était sûr de mieux apercevoir son équipe. Et changer de côté à la mi-temps en même temps que sa formation. Les nouveaux stades construits en 1984 pour l'Euro français ont changé la donne. Les enceintes sont devenues plus policées, plus ordonnées. En avant pour la place J48. Et, petit à petit, les espaces populaires, les fameux « pesages » debout derrière les buts, se sont réduits. La fin d'un folklore. Le prix du progrès pour asseoir presque tout le monde. Car, désormais, le foot se regarde assis. Chacun à sa place. C'est plus sûr. ■

C'EST MIEUX AUJOUR-D'HUI

STADE PERSHING (FRANCE-ANGLETERRE, 1923).

HAMPDEN PARK, GLASGOW (SAINT-ÉTIENNE-BAYERN MUNICH, 1976).

C'EST MIEUX AUJOUR-D'HUI

LES POTEAUX CARRÉS

C'est bien entendu la finale de 1976 Saint-Étienne - Bayern à Glasgow qui fit (re)découvrir à la France du football l'existence des montants carrés coupables, ces saligauds, d'avoir repoussé dans le mauvais sens une tête de Bathenay puis surtout celle de Santini sur un beau centre de Sarramagna. Des arêtes droites qui coexistaient avec les poteaux ronds apparus vers 1964 avant que ces derniers ne les supplantent complètement. Pourtant, rien dans le règlement ne stipulait qu'ils dussent être ronds. Seule leur blancheur, elle, était obligatoire. À noter que les poteaux de la finale de la Coupe du monde 1966, à Wembley, continuent d'alimenter la polémique. Le tir de l'Anglais Hurst avait-il franchi ou non la ligne ? Les montants ronds n'ont toujours pas délivré leur verdict. ■

AU STADE

LES SUPPORTERS MÉLANGÉS EN TRIBUNE

Au creux de sa vague, la D1 française attirait 8 000 spectateurs de moyenne dans des stades désuets. Alors, tout le monde pouvait convoler en parfaite harmonie. Les deux camps se mélangeaient sans histoire ni chichis. On était tranquilles, en famille, à Saint-Ouen ou au Parc. Il fallait vraiment la Coupe de France (lors d'un Rennes-Nantes en 16e à Colombes en 1972, le simple fait de demander si Nantes était en Bretagne avait provoqué des bagarres!) pour exacerber les esprits. Ce n'est que dans les années 80 qu'on se mit à singer le modèle anglais et à considérer l'autre comme un véritable ennemi. La fin d'une légère insouciance. ■

C'ÉTAIT MIEUX AVANT

REIMS-RENNES (1966).

LES LEVERS DE RIDEAU

À Rouen, en 1968, sur terrain neutre, Saint-Étienne bat Metz 1-0 en quarts de finale d'une Coupe de France que les Verts remporteront in fine. En lever de rideau avaient joué les cadets de Paris. C'était une des traditions de la Coupe de France que d'opposer les équipes de jeunes avant la rencontre vedette. Certes, ça n'a jamais arrangé les terrains. Mais la tradition s'est perpétuée jusqu'aux matches de Championnat, et c'est tant mieux. Avant les pros, on voyait aussi, soit la réserve, soit un match plus folklorique. Un apéritif, ou une première partie, qui permettait de faire monter la pression jusqu'au coup d'envoi et donnait encore plus d'épaisseur et de relief à la soirée, ou la journée, de foot. Avant les années 60, un baisser de rideau intervenait même parfois à l'issue du match de l'équipe fanion. ■

C'ÉTAIT MIEUX AVANT

AVANT UNE FINALE DE COUPE DE FRANCE SOCHAUX-LYON EN 1967.

QUEVILLY (1968).

LES CITRONS À LA MI-TEMPS

C'EST MIEUX AUJOURD'HUI

« Verser le jus de quelques citrons dans une bouteille d'eau, gazeuse de préférence. En alcalinisant l'organisme, le citron et l'eau gazeuse neutralisent l'acide lactique responsable des courbatures. » On a trouvé ça chez un féru de nutrition et malgré l'intolérance intestinale de quelques individus, les citrons ont longtemps fait partie intégrante du tableau footballistique qu'Albert Camus, dingue de ballon rond, évoquait dans *la Peste*. Les citrons ont d'ailleurs tellement symbolisé les mi-temps qu'est née l'expression « après les citrons » signifiant « après la pause ». Il en est une autre, plus douloureuse, « coupeur de citrons », qui fait allusion à celui qui n'a que ça à faire. C'est donc le remplaçant. Depuis, il paraît que les régénérants ont meilleur goût. Et se boivent plus qu'ils ne se mangent. ■

CHARLES DE GAULLE, PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE (PARC DES PRINCES, 1967).

LE BALLON QUI NE REVENAIT PAS DES TRIBUNES

C'ÉTAIT MIEUX AVANT

C'était un temps où le football ne générait pas tant d'enjeux. Peu ou pas de violence dans les stades, des familles entières y prenaient place, tranquilles. On y venait pour assister à une bonne heure et demie, ou plus si c'était la Coupe, et rien n'était vraiment sérieux, hors la défaite ou la victoire. Le reste, les maillots, les ballons, les à-côtés, c'était comme des invités à la fête. Ils faisaient partie du folklore. Alors, quand le ballon se perdait dans les tribunes, il n'était pas rare que celui sur lequel il s'était abattu ne le rende pas. On le voyait rigoler, le mettre sous sa chemise. Personne ne le lui réclamait. Au contraire, on était heureux pour ce gagnant d'un loto inattendu. Le général de Gaulle, lui, l'a rendu lors de la finale de la Coupe France 1967 Lyon-Sochaux. Le planquer l'aurait fichu mal... ■

COLOMBES (MONACO VAINQUEUR DE LA COUPE DE FRANCE 1960).

C'ÉTAIT MIEUX AVANT

LES ENVAHISSEMENTS DE TERRAIN PACIFIQUES

C'est moche le fluo. Surtout quand c'est orange. D'accord, il faut bien des gardes-chiourme pour recadrer les effrontés. Mais depuis que les pelouses sont encerclées par une nuée de vigiles en chasuble, c'est comme si le jeu de football était devenu balle au prisonnier. L'apparition des stadiers a tué l'innocence qui régnait jusque-là dans les travées, les élans spontanés des soirs de victoire, les joueurs que l'on porte en triomphe, les mômes qu'on hisse sur les épaules. Pour contrecarrer l'influence imbécile de crétins décérébrés (le Heysel était passé par là), un cordon de sécurité a été tendu autour du terrain par une armée de stadiers depuis les années 90. Et depuis, c'est un peu comme si le football était pieds et poings liés. ■

STEFAN KOVACS (1975).

C'EST MIEUX AUJOURD'HUI

LES ENTRAÎNEURS QUI FUMENT

Les cigarettes étaient omniprésentes. Partout ! Dans la rue, dans les films, à la télévision. Dans vos journaux favoris, dont *France Football*. Elles n'étaient pas officiellement nocives pour la santé. Les joueurs s'en grillaient une de temps en temps, il n'y avait pas de mal à ça ! Quant aux entraîneurs, les plus stressés d'entre eux tiraient dur. Le plus médiatisé fut bien sûr Raymond Goethals, grand amateur de Belga. Mais on a aussi le souvenir de l'élégant et impeccable Luis Menotti, toujours la clope au bec, de Marcello Lippi et de Zdenek Zeman. Si Jürgen Klopp porte bien son nom, un entraîneur n'a plus le droit d'afficher son rude penchant depuis 2003. En France, aussi, on a connu quelques intoxiqués comme Didier Notheaux ou, dans les années 70, le sélectionneur roumain des Bleus, Stefan Kovacs. Mais, quand on était un grand pédagogue comme Albert Batteux, on fumait loin du banc. ■

LES PANNEAUX D'AFFICHAGE MANUEL

Il en allait des gares comme du ballon rond. Les horaires pour les premières et les chiffres pour les seconds figuraient sur d'assez lourdes plaques de fer dont s'occupait un préposé qui, du haut de son estrade de bois ou de métal, les accrochait au clou. On notait du reste un certain laps de temps entre le but marqué et sa transcription au tableau d'affichage. Celui du vieux Parc des Princes, plus élaboré, avait ses lettres jaunes sur fond vert. Et surtout, on pouvait apercevoir sur sa droite une petite fenêtre vide par laquelle on voyait la tête du type qui avait en charge le score. Amusant quand on était môme et que le match n'était pas flambant. On y voit quand même plus clair de nos jours. Même si le mystérieux proposé est parti... ■

C'EST MIEUX AUJOURD'HUI

À-CÔTÉS

LES JOUEURS QUI POSENT EN SITUATION

À la une de *L'Équipe* du 10 septembre 1986, les Bleus, qui jouaient ce jour-là en Islande, prennent la pause en cuisine, d'énormes saumons à la main. Stopyra, porte une toque sur la tête façon M. Septime. Le titre du quotidien ? « Islande : avoir la pêche. » Quel jeu de mots ! En ces années folles, (60, 70 et même 80), l'accès aux joueurs par trois ou quatre éternels médias, dont *France Football,* était stupéfiant de facilité ! Les joueurs connaissaient les photographes (André Lecoq, Roger Krieger) comme leur poche. Ah, les Nantais (Pécout, Tusseau, Rampillon, Michel) déguisés en cosaques avant une rencontre face au Dynamo Tbilissi ! Combien de Bleus de Georges Boulogne ont posé sur les remparts de Saint-Malo pour illustrer leurs talents d'artilleurs ou de canonniers ? Demandez aujourd'hui à un Benzema, au hasard, de se déguiser pour la bonne cause...

C'ÉTAIT MIEUX AVANT

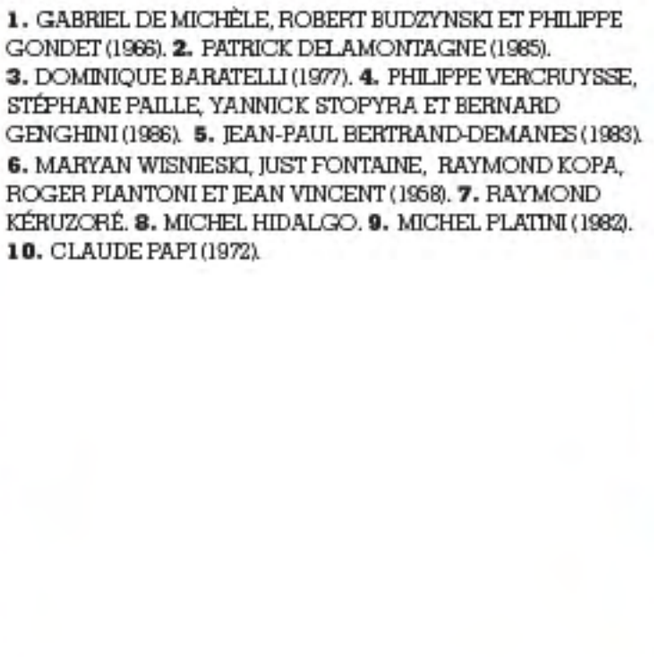
En tout cas plus facile

CHRISTIAN ROCHARD

ANDRÉ LECOQ

ANDRÉ LECOQ

1. GABRIEL DE MICHÈLE, ROBERT BUDZYNSKI ET PHILIPPE GONDET (1966). **2.** PATRICK DELAMONTAGNE (1985). **3.** DOMINIQUE BARATELLI (1977). **4.** PHILIPPE VERCRUYSSE, STÉPHANE PAILLE, YANNICK STOPYRA ET BERNARD GENGHINI (1986). **5.** JEAN-PAUL BERTRAND-DEMANES (1983). **6.** MARYAN WISNIESKI, JUST FONTAINE, RAYMOND KOPA, ROGER PIANTONI ET JEAN VINCENT (1958). **7.** RAYMOND KÉRUZORÉ. **8.** MICHEL HIDALGO. **9.** MICHEL PLATINI (1982). **10.** CLAUDE PAPI (1972).



À-CÔTÉS

C'ÉTAIT MIEUX AVANT

1

2

3

JEAN-CLAUDE PICHON

7

8

13

DIDIER FÈVRE

17

18

4

5

MICHEL DESCHAMPS

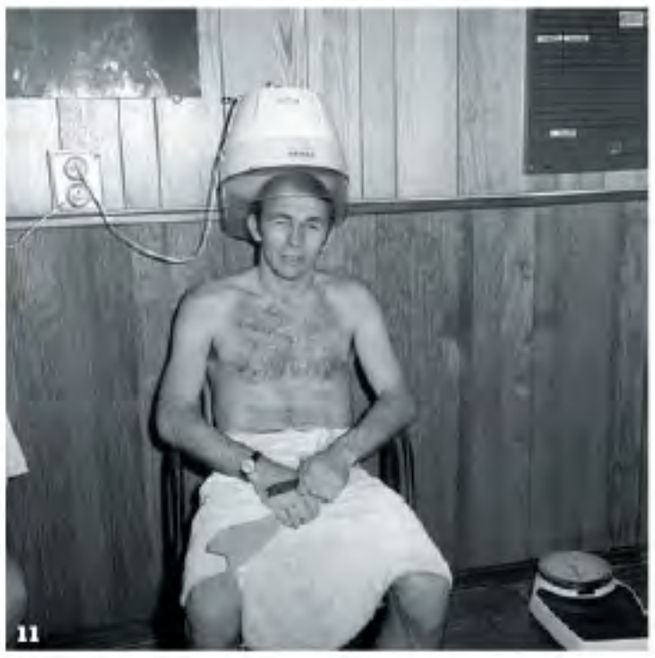
6

DIDIER FÈVRE

9

PATRICK BOUTROUX

10



11

ANDRÉ LECOQ

14

15

16

1. PATRICK REVELLI (1980). 2. ROGER MAGNUSSON (1972). 3. JOËL BATS (1984). 4. DOMINIQUE ROCHETEAU (1975). 5. DIDIER SIX (1976). 6. BASILE BOLI (1987). 7. RAYMOND KOPA. 8. JOSIP SKOBLAR (1972). 9. STÉPHANE PAILLE ET ÉRIC CANTONA (1988). 10. YANNICK STOPYRA, JEAN-PIERRE PAPIN ET DANIEL XUEREB (1986). 11. IVAN CURKOVIC (1977). 12. JEAN-MICHEL LARQUÉ, MICHEL PLATINI ET DOMINIQUE BATHENAY (1976). 13. LAURENT BLANC (1987). 14. JOSÉ TOURÉ (1985). 15. PATRICK BATTISTON (1982). 16. FLEURY DI NALLO (1971-72). 17. BERNARD BOSQUIER ET ANDRÉ CHORDA (1966). 18. LÉONARD SPECHT, GERNOT ROHR, JEAN TIGANA ET ALAIN GIRESSE (1984). 19. JEAN-FRANÇOIS LARIOS. 20. LUIS FERNANDEZ (1986).

19

ANDRÉ LECOQ

20

_Bernard Lacombe
«ON PARLE COMME DES VIEUX

Fort de ses dix-huit saisons de pro (1969-1987), le conseiller de Jean-Michel Aulas jette un coup d'œil amusé et amusant dans le rétro.

Dans son bureau, pour évoquer le temps qui passe, il n'a pu rester assis. Il n'a cessé de se lever pour nous conduire de photo en photo. Comme celle de la Coupe Gambardella disputée pour l'OL avec son pote Raymond *(Domenech)*. Il a aussi déniché des programmes de la Coupe de France 1967. Bernard Lacombe garde tout dans sa tête, dans ses tiroirs et sur ses murs. Plus qu'un conseiller d'un président, c'est un véritable historien du foot ! Une mémoire quasi infaillible. Il n'oublie rien ni, surtout, personne. Nostalgique, lui ? À voir...

« Vous souvenez-vous de votre premier maillot ?

Bien sûr ! C'est quelque chose, quand même ! Ce respect qu'on avait pour lui... Quand je suis arrivé à Bordeaux *(en 1979)*, on les reprisait encore. On en avait deux chacun. Comme les paires de chaussures. Je me souviens que je prenais mes chaussettes pour les nettoyer. J'allais les donner à l'intendant, M. Gareta. Jamais je ne les lui ai laissées sales. Pour moi, l'équipement, le maillot, représentent tellement de choses que ça me fait toujours quelque chose quand je vois un joueur le jeter au sol.

De ce côté-là, c'était mieux avant ?

On parle comme des vieux cons... *(Il revient vers la photo de la Gambardella.)* Tu vois, Alain Sagnol, qui l'a jouée, est aujourd'hui le président de Feyzin *(banlieue sud de Lyon)*. Quand il a fait son jubilé, il m'a invité et on s'est retrouvés entre joueurs de la génération 1969-70-71. On ne s'était pas revus depuis dix ou quinze ans. Avec Nano Sanchez, qui tient un restaurant à la Croix-Rousse, on s'est d'ailleurs dit que ce serait bien de remettre ça de temps en temps.

Ce culte des vieux potes coéquipiers s'est-il perdu ?

Ça m'étonnerait que, dans quarante ans, des garçons de la Gambardella se retrouvent comme nous...

Qu'est-ce qui vous fait croire ça ?

Certaines choses se sont perdues parce que la mentalité des garçons a changé. En mieux ou

BERNARD LACOMBE (OLYMPIQUE LYONNAIS, 1973-74).

CONS...»

moins bien, je ne sais pas... Les gens vivaient d'une certaine façon. Aujourd'hui, d'une autre. *(Il sort un nouveau dossier de son bureau.)* Tu reconnais qui est sur cette photo ?

Yachine...

Avec Thierry Roland, Jacques Vendroux et moi... Et regarde celle-là quand je suis sur le lit, avec Serge Chiesa qui venait juste d'annoncer son renoncement à l'équipe de France *(en novembre 1974, juste avant un match qualificatif pour l'Euro 1976 face à la RDA)*...

(Il nous montre ensuite son pote de toujours, Fleury Di Nallo, embrassant le général de Gaulle après la finale de 1967 et la licence de l'entraîneur de l'OL Louis Hon sur laquelle était spécifié qu'il avait joué au Celta Vigo.) Finalement, vous ne pouvez pas vous couper du passé...

J'ai eu la chance dernièrement d'aller voir Dominique Dropsy* ou encore d'assister à la remise de la Légion d'honneur de Gigi *(Alain Giresse)*. C'est une aubaine que de partager certaines choses avec des gens qui ont compté dans ta vie. Hier encore, j'ai eu Raymond au téléphone !

Ce sont des amis différents de ceux de Facebook...

Les réseaux sociaux, je trouve ça un peu triste. C'est complètement différent. Tu as l'impression de ne pas faire partie du même monde. Internet a pris de l'ampleur ; on communique différemment.

Le foot aussi est différent ! Les Coupes d'Europe par exemple...

(Il coupe.) Ah, ça n'était pas un mini-Championnat ! Ou tu étais bon et tu passais, ou tu dégageais ! Les tirages au sort mettaient aux prises les meilleurs de chaque pays. À l'époque, c'était le summum ! Mais je vais te dire autre chose : la Coupe d'Europe la plus dure, à l'époque, c'était celle de l'UEFA ! Car tu te payais plein d'équipes qui allaient être championnes comme le Bayern, Mönchengladbach, Hambourg, le Real ou Barcelone. L'UEFA, c'était vraiment le top !

De quel entraîneur gardez-vous le plus fort ressenti ?

Pierre Pibarot m'a beaucoup aidé dans mon placement : "Voir avant de recevoir." J'ai beaucoup travaillé ça avec lui sur le terrain. Mais il pouvait aussi être glacial. Une fois, on recevait je ne sais plus qui. Je revenais des toilettes et j'ai dit bonjour en serrant la main. Il m'a dit : "Bernard, on ne dit pas bonjour aux gens à table quand on vient de pisser !" » ■ J.-M. LA.

** L'ancien gardien international bordelais a guéri d'une leucémie.*

À-CÔTÉS

LES DISQUES DE JOUEURS

DR

Sixteen Tons, chanson américaine hyper connue reprise par l'international gallois John Charles, alors à Leeds et en partance pour la Juve, est le meilleur exemple que l'on puisse donner des footeux s'adonnant à la chanson. Belle voix basse, rien à dire. C'était dans les années 50. Mais les vocations sont rares et YouTube est là pour nous rappeler d'authentiques naufrages. Johan Cruyff chante abominablement faux sur *Oei, oei, oei*. Le jeune Kaiser Franz est à la peine sur *On ne peut jamais séparer les bons amis* (VF), entouré de ses potes du Bayern. Si, en France, Monty, professionnel de la chanson, a chanté à la gloire des Verts, le Francky Vincent de l'époque, Marius Trésor, s'est essayé sur *Sacré Marius*. Mmmhhh... Boli et Waddle ont hip-hopé sur *We've got a feeling* avant que 1998 ne laisse des traces chez Manu Petit en compagnie de Sophie Thalmann (*Santiano* de Hugues Aufray devenu *3-0*) et que le « Snake » Youri Djorkaeff ne nous laisse méditer cette jolie prose : « J'ai tatoué sur mes bras, tagué dans ma mémoire, le dessin de nous deux, le duo de tes yeux, posé sur ta peau noire, fragile comme du buvard, mouillé par tes larmes, qui tombent sur mon cœur, comme une rose sacrée.» Bon, on reste sur John Charles... ■

C'ÉTAIT MIEUX AVANT

C'EST MIEUX AUJOURD'HUI

LE TANDEM THIERRY ROLAND-BERNARD PÈRE

Avant le couple qu'il formera avec Jean-Mimi, Thierry Roland connut une longue idylle avec Bernard Père qui, vers la fin des années 60, tenait un peu le même rôle que son successeur. Sauf qu'il n'était pas ancien joueur international... C'est en la compagnie de celui qui participait chaque semaine au *Sport dimanche* présenté par Raymond Marcillac que Thierry se paya M. Foote, l'arbitre d'un Bulgarie-France de 1977, lequel, comme chacun sait, était « un salaud ». À nos yeux et oreilles, Bernard Père (décédé en 1999) portait un peu la scoumoune. Quand il commençait à geindre de sa voix métallique : « Ah, il ne faudrait pas que les Bleus... », « But ! » hurlait alors Thierry de sa voix nasillarde. Leur divorce, voulu par Antenne 2, qui préférait Larqué, fut mal supporté par le moins célèbre des deux. Beaucoup mieux par les téléspectateurs. De nos jours, si certains consultants télé sont plus critiques avec les joueurs, qui n'apprécient guère, ils sont aussi mieux-disant. ■

LES MATCHES À LA RADIO

Môme, on jouait au foot le dimanche. Il n'y avait qu'une chaîne télé (puis deux), d'où le ballon rond était absent. Alors, la radio, c'était top ! La Division 1 (AOC) jouant le dimanche, comme il était bon de mettre *Sport et Musique* sur France Inter ! Le générique martial, des voix familières et impérieuses (Jacques Vendroux, Roland Mesmeur, Pierre Loctin) ; une incartade, parfois, chez le concurrent Europe 1 (Émile Toulouse, Fernand Choisel) ; et si c'était ça, le bonheur ? Vendroux et Cie se donnaient du mal pour nous décrire les buts, mais, sans image, l'imagination était reine. On comparerait le lendemain avec les comptes-rendus de *L'Équipe*. Le nombre de devoirs non faits pour cause de L1 ! Tu m'as fait redoubler, Jacques ! La « TSF » a conservé cette magie, mais a perdu son importance pour cause de multiplication de chaînes télé. O.K., on est devenu une vieille baderne, on a fini par passer en classe supérieure. Et, pendant ce temps, la radio s'est quand même drôlement épaissie en hommes, en technique et en moyens. ■

COUPE DU MONDE 1954.

C'EST MIEUX AUJOURD'HUI

RÈGLES ET COMPÉTITIONS

LES BLESSÉS QUI RESTENT SUR LE TERRAIN

C'EST MIEUX AUJOURD'HUI

Jusque dans les années 50, à chaque blessure recensée, c'était un peu la foire à la panique et à l'improvisation sur le terrain. On aura aussi noté quelques remplacements, impromptus en équipes nationales, durant, par exemple, les éliminatoires de la Coupe du monde 1954. Si, en théorie, dès 1958, la règle du remplacement d'un joueur blessé pouvait être appliquée, il fallut en fait attendre 1967 pour que la D1 s'y mette et 1970 pour voir la Coupe du monde s'y plier. Jusqu'à cette date, on vit parfois des équipes de notre Championnat finir à neuf, ou encore le gardien du Stade Français Georges Carnus, blessé au bras, jouer ailier gauche ! Avant lui, Vignal et Remetter avaient également attaqué balle au pied... Le football devenant de plus en plus physique, la possibilité d'avoir recours à un deuxième changement apparut en 1976. Et à un troisième en 1995. Des solutions de secours qui, même si elles ont dérivé vers de la stratégie fine, ont surtout fait disparaître les calvaires de ces joueurs contraints de jouer malgré eux. ■

PIERRE VINCENT (COLOMBES, FINALE DE LA COUPE DE FRANCE 1966, SEDAN-TROYES).

LES MATCHES À LA TÉLÉ SANS RALENTI

C'EST MIEUX AUJOURD'HUI

RÉGIE (REIMS-METZ, 1959).

3 700 postes de télé en 1950, 60 000 en 1952, un million en 1958. Le foot a forcément suivi le mouvement. Prenons la voix nasillarde de l'époque : « 4 mai 1952! Le journaliste Emmanuel Gambardella commente pour la première fois un match de football sur les petits écrans ! » C'était la finale de Coupe de France Nice-Bordeaux : 5-3. Huit buts, les petits veinards... Et sans ralenti, bien sûr, puisqu'il ne fera son apparition qu'en 1965 (France-Argentine), et encore, pour filmer des à-côtés de la rencontre! Avec le temps, la télécommande est venue (z'avez pas vu mon poste Pathé Marconi ?) et le vocabulaire a changé. Les supporters ne sont plus « enrubannés » ni « juchés » quelque part et on ne gagne plus le « toss ». Mais la magie du foot demeure et la qualité de ses retransmissions est aujourd'hui indiscutée malgré la « dictature » du ralenti. ■

LES MATCHES À 15 HEURES

Au milieu des années 60, le dimanche après-midi était devenu sacro-saint alors que ça n'avait pas toujours été le cas. Le match de 15 heures était un rituel, un rendez-vous récréatif à la lumière du jour. Avec le coup d'envoi pour tout le monde à la même heure. La télévision et les loisirs n'avaient pas encore pris leur place définitive. Seulement, le peu de spectateurs enregistrés et le redoutable essor de la télévision ont fait (ré)fléchir les élites. Dans les années 70, les Français ont eu autre chose à faire le dimanche après-midi que de se rendre au stade. Pourquoi ne pas les faire venir le samedi soir ? D'autant qu'un club comme Saint-Étienne, engagé en Coupe d'Europe, a commencé à réclamer une protection, et donc le droit de jouer avant les autres. Le coup d'envoi d'une évolution vers la semaine non pas des quatre jeudis mais des sept jours de foot. ■

C'EST MIEUX AUJOURD'HUI

SAINT-ÉTIENNE-SOCHAUX (1967).

BORDEAUX-TOULOUSE (1966).

LES TERRAINS NEUTRES EN COUPE DE FRANCE

Ici, pour aider un ancien club pro à renouer avec son lustre d'antan ; là, pour faire plaisir à un édile en mal de reconnaissance locale… Depuis la saison 1946-47, la Coupe fonctionnait ainsi avec les 32es et 16es jouées sur terrains neutres. Dix ans plus tard apparaît une subtilité : les matches seront disputés sur le terrain le plus proche du club hiérarchiquement le plus faible. Voilà comment Fourchambault, 5 000 habitants nichés dans la Nièvre, accueillit un 16e de finale de Coupe de France en 1970 entre Valenciennes (D1) et Gueugnon (amateurs). Si les matches aller-retour feront leur apparition en 1968-69 pour les 8es, quarts et demies, les terrains neutres propres aux 32es ne seront abandonnés qu'en 1990-91. Faute de terrains homologués. Ouf ! ■

C'EST MIEUX AUJOUR-D'HUI

COUPE DE FRANCE 1968 : UN QUEVILLY-LYON JOUÉ À AMIENS.

AJAX AMSTERDAM (JOHAN CRUYFF) **CONTRE BAYERN MUNICH** (FRANZ BECKENBAUER) EN 1973.

C'ÉTAIT MIEUX AVANT

LA COUPE DES VRAIS CHAMPIONS

Lorsque, en 1956, la Coupe d'Europe est née de la volonté de quelques journalistes de *L'Équipe*, MM. Ferran, Hanot et De Ryswick, c'était pour que les champions de chaque pays se rencontrent. Une idée simple et géniale. Les matches aller-retour couperets valaient leur pesant de suspense même si, passées les deux participations du grand Reims aux finales 1956 et 1959, les clubs français s'y feront étriller jusqu'en 1976, la verte année. Le Real Madrid de Di Stefano et de Gento fut le premier dépositaire de cette nouvelle Europe, avec cinq victoires de rang. Mais, par la suite, on vécut d'autres hégémonies avec l'Ajax, le Bayern, Liverpool ou le Milan AC. Des rendez-vous de plus en plus télévisés mais toujours exceptionnels. La formule tiendra jusqu'à la création de la Ligue des champions, en 1992, avec l'introduction d'une phase de groupes, qui sera suivie de multiples réformes. En 1997, l'UEFA autorisa la participation des vice-champions nationaux des meilleurs pays, puis des troisièmes et quatrièmes en 1999. Dès lors, faut-il s'étonner qu'aucun vainqueur de la Ligue des champions n'ait conservé son titre l'année suivante ? ■

LE CHAMPIONNAT DE FRANCE AMATEUR

En ces temps-là, le CFA se dégustait sans réserve, au propre comme au figuré. Jamais les recalés du monde pro ne venaient y traîner leur blues comme maintenant. Le CFA n'avait nul besoin de ces vedettes dévaluées, il avait ses propres talents. Beaucoup aurait pu franchir le Rubicon du professionnalisme. Certains l'ont d'ailleurs fait ensuite, comme Daniel Horlaville, seul pur amateur à avoir été convoqué en équipe de France. Il était la star de Quevilly, comme le Calédonien Kanyan l'était au Gazélec Ajaccio ou Hubert Hausser aux Pierrots Strasbourg. De 1948 à 1970, eux et quelques autres ont animé cette arrière-boutique de l'élite qui était plus qu'une vitrine du monde amateur : un Championnat passionnant autant qu'une autre façon de vivre le football. ■

C'ÉTAIT MIEUX AVANT

ROGER KRIEGER

LES PIERROTS DE STRASBOURG (1969).

RÈGLES ET COMPÉTITIONS

LE TEMPS DE JEU INDÉTERMINÉ

Depuis 1998, la durée des arrêts de jeu est estimée par l'arbitre délégué et annoncée par affichage électrique à l'arbitre et aux joueurs. L'homme en noir peut ainsi tenir compte des interruptions pour blessure, gain de temps ou changement de joueurs. Avant, le décompte était bien plus... arbitraire. Les équipes « recroquevillées » (comme aurait dit Thierry Rolland) en défense attendaient, peinardes, le tacle acéré, que le directeur de jeu siffle la fin du match à la 90e minute tapante. Très regrettable. Et très courant, hélas. Aussi la surprise fut-elle grande lorsque Michel Vautrot donna huit minutes de temps additionnel lors de la demi-finale du Mondial 1990, Italie-Argentine ! Il avoua par la suite avoir oublié de regarder son chrono. Aujourd'hui, le décompte du délégué le remettrait à l'heure. ■

C'EST MIEUX AUJOURD'HUI

ANDRÉ LECOQ

MICHEL VAUTROT (AU CENTRE), ITALIE-ARGENTINE, COUPE DU MONDE 1990.

LA COUPE DRAGO

Éliminés de la Coupe de France, l'OM et le PSG feraient des candidats très présentables pour la Coupe Drago que Marseille remporta d'ailleurs jadis (1957). Créée en 1953 par Charles-Édouard Drago, fabricant d'insignes militaires, cette Coupe s'adressait, de janvier à juin, à tous les éliminés professionnels de la Coupe de France, du sixième tour aux huitièmes de finale inclus. Sochaux en fut son premier vainqueur (trois fois lauréat) au terme d'un match fou contre Toulouse (3-0, puis 3-3) avant de l'emporter à l'issue de la prolongation au... tirage au sort effectué par Mme Drago. Cette anecdote relevée dans *L'Équipe* du 6-7 juin 1953: « Les joueurs n'ont pas pu recevoir leur coupe fabriquée à Birmingham, restée bloquée à la frontière anglaise.» Calendriers obligent, la « Consolante », comme on l'appelait, sera abandonnée en 1965. Entre nous, ça valait bien notre satanée Coupe de la Ligue... ■

C'ÉTAIT MIEUX AVANT

MARSEILLE (1957).

LES ARBITRES SANS CARTONS

Au commencement des temps, l'arbitre était assis dans les tribunes. Puis il fut assisté de deux homologues... sur le terrain. À la fin du XIXe siècle, il avait rejoint le green accompagné de deux juges de touche. On y était. Longtemps, il officia avec son petit calepin sur lequel il notait ses avertissements et ses expulsions. C'était encore le cas dans les sixties. Et puis, durant la World Cup 1966, l'expulsion de l'Argentin Rattin par l'arbitre allemand M. Kreitlein - contre l'Angleterre - dura... sept minutes. Ce match fit couler tellement d'encre que le Board réagit promptement - une fois n'est pas coutume - et décida qu'à partir de la Coupe du monde 1970 il y aurait des cartons jaunes et rouges. Et c'est un autre arbitre allemand, version RFA, Kurt Tschenscher, qui brandira le premier jaune de l'histoire lors de Mexique-URSS. L'impétrant ? Evgeny Lovchev. Quatre ans plus tard, le Chilien Carlos Caszely recevra le premier rouge en Coupe du monde des mains de M. Babacan (RFA-Chili). La D1, elle, s'était mise au diapason en 1972-73. Il était temps. ■ J.-M.LA

C'EST MIEUX AUJOURD'HUI

L'ARBITRE KURT TSCHENSCHER EXPULSE ROGER LEMERRE (BRUXELLES, BELGIQUE-FRANCE, 1970).

CONFLIT DE GÉNÉRATIONS

DIDIER BRAUN
62 ANS, JOURNALISTE À *L'ÉQUIPE* ET *FRANCE FOOTBALL*

À perpète ?

Travaillant abondamment sur l'histoire du football, j'entends souvent le refrain du « C'était mieux avant », entonné par des lecteurs qui trouvent les souvenirs anciens plus doux que ceux frais pondus du jour, ou par d'anciens joueurs qui regrettent le joli temps où ils gambadaient sans se soucier des arthroses à venir.

Le football, comme tous les sports, le football tout autant que la chanson populaire et que les vieilles cartes postales où l'on cherche les immeubles démolis, les jardins ensevelis et les Panhard-Levassor, se prête parfaitement à la nostalgie.

Mais de quoi est-on réellement nostalgique ? D'un temps jadis qui aurait été réellement une Belle Époque ou de sa propre jeunesse, à jamais attachée à des maillots de foot sans pub, à des Tours de France par équipes nationales, à des chansons des yéyés et à la R8 Gordini bleue à bandes blanches ?

PAS FORCÉMENT MIEUX AVANT

Plongeant sans cesse dans les archives anciennes, je n'ai jamais besoin de remuer beaucoup de poussière pour tomber sur des matches qui se finissent en bagarre générale, des arbitres que l'on conspue, des résultats dont on doute de l'authenticité, des joueurs contraints d'être fidèles à leur club, des polémiques en tout genre. Ou, également, sur des interviews de joueurs qui regrettent une perte de valeurs et de respect de la part des jeunes générations qui les suivent.

Dans le foot, aussi, l'histoire est un éternel recommencement, le changement essentiel se situant dans le volume sonore que n'atteignaient pas les « affaires » d'autrefois, comparées aux déflagrations médiatiques actuelles.

Si je me méfie beaucoup aussi de la tendance à croire à un hypothétique Âge d'or, c'est que, fils et petit-fils de footballeurs de l'après et de l'avant-guerre, j'ai entendu, très jeune, raconter des histoires de ces temps-là qui m'ont permis de relativiser les comparaisons entre les époques, faites en permanence au bénéfice de jadis. En repensant au passé, on est souvent injuste avec le présent. Le présent se fait alors envieux du passé, comme le temps des rhumatismes est toujours envieux du temps des cadets, quand les courbatures d'après-match ne duraient pas une éternité.

Alors, nostalgique, je le suis comme tout un chacun, dès que j'aperçois une photo des virages de l'ancien Parc des Princes ou le maillot – sublime, forcément – du Lens des années 50, ou quand les noms, aujourd'hui oubliés, de Dalla Cieca, de Lamia ou de Rytkönen résonnent dans ma tête comme si Jacques de Ryswick venait à l'instant de les citer au micro de Radio-Luxembourg.

Les enfants d'aujourd'hui se fabriquent les nostalgies d'après-demain. Dans cinquante ans, ils parleront, avec des trémolos dans la voix, d'Ibrahimovic, de Ribéry, des matches anglais qu'ils regardent le samedi sur Canal+. Et ils trouveront qu'il n'y avait pas plus belle époque que celle-là. On paris ? ■

En repensant au passé, **on est souvent injuste avec le présent.**

THOMAS SIMON
28 ANS, JOURNALISTE À *FRANCE FOOTBALL*

Comme une odeur de madeleine

Vas-y, entre, ça vient de commencer. Va t'installer, j'te sers un verre. Le match est sans intérêt et j'ai besoin de te parler. Tu sais, je crois que la nostalgie m'a emporté. J'ai bien réfléchi et maintenant je peux te le dire : le foot, c'était mieux avant. Forcément. Parce qu'avant, c'est quand on était p'tit et qu'on voyait tout en grand. Tu te rappelles ? Tous ces joueurs qui nous faisaient rêver, qu'on admirait avec nos yeux émerveillés d'enfant, et dont on réécrivait l'épopée des journées entières, sur du béton ou un peu de gazon. Certains d'entre eux s'appelaient Maradona, Scifo, Bazdarevic, ils n'étaient pas encore entraîneurs et c'était bien mieux comme ça. On notait les scores et le classement de D1 à la main. L'appellation Coupe d'Europe des clubs champions signifiait quelque chose. Et puis la moustache et la nuque longue, ç'avait quand même plus de style qu'une crête sur la tête. Non, sans déconner, on ne nous rabâchait pas « l'important, c'est les deux points ». Et j'te parle même pas de la standardisation du jeu, de la marchandisation et de la médiatisation à outrance du foot-spectacle, du pognon érigé au rang de tout-puissant.

Ça y est, c'est la mi-temps. Tu prendras bien un petit café. À moins que tu ne préfères un chocolat chaud, comme celui que me préparait ma mère quand je rentrais du foot l'hiver. Tu sens ce doux parfum d'antan ? Les soirs au stade, debout durant deux heures avec mon père, les négociations serrées avec mes parents pour m'installer devant la télé en pleine semaine avec le fol espoir d'y rester au-delà de la première période, les multiplex à la radio, bien blotti au fond de mon lit. Mon oncle me donnait son *France Football* chaque mercredi, *Téléfoot* était sacré, les VHS de *L'Équipe du dimanche* et du *Foot en folie* aussi. Le bon vieux temps, quoi. L'époque où dix balles, c'était juste cinq paquets d'images Panini et rien de plus. L'époque où l'heure de la récré donnait le coup d'envoi d'un match effréné dans la cour de l'école. L'époque où on comptait six pas à partir du but pour trouver le point de penalty, où on entendait « goal volant » à tout bout de champ, et où les seuls mots qu'on criait à la maîtresse étaient « M'dame, M'dame, le ballon s'il vous plaît » ou « dernière action » quand elle ordonnait de rentrer.

VRAIMENT MIEUX AVANT

Voilà, je trouvais que le football avait quelque chose de romantique. Aujourd'hui, il a changé, nous aussi. Le regard qu'on porte sur lui n'est plus le même et pourtant on y reste fidèle. L'âge d'or est dans l'enfance, je suis d'accord. Je regrette ce temps passé, paradis pas si lointain et pourtant perdu, tous ces moments disparus mais insistants. Y a pas à dire, le foot, c'était vraiment mieux avant. Maintenant, excuse-moi, je dois te laisser. Ça m'a fait du bien de parler mais, après m'être enfilé autant de madeleines, j'ai besoin de digérer. Surtout n'hésite pas, reviens quand tu veux. ■

La moustache et la nuque longue, ç'avait quand même plus de style qu'une crête sur la tête.

PARIS-SG

UNE ÉQUIPE D'ÉVÉN

Le PSG n'a pas encore tué le Championnat. En tout cas, il n'aura pa est à venir, quand le niveau de jeu va encore s'élever au printemps.

JAVIER PASTORE, ICI DEVANT ÉRIC ABIDAL, A ÉTÉ À LA HAUTEUR DE CE SOMMET DE LA L1. POUR UNE FOIS...

Dimanche dernier, on est allé à Monaco vérifier si le Paris-SG était bien l'équipe d'événement qu'il prétend être. Et s'il allait plier pour de bon la L1 en mettant à huit points son seul rival crédible. Raté ! Le week-end n'a d'ailleurs pas été tendre pour les leaders des grands Championnats européens. Si le Bayern continue à dérouler en Bundesliga, faute de rivaux à sa taille, Arsenal a vécu un cauchemar à Liverpool (1-5), l'Atletico Madrid est passé au travers à Almeria (0-2), la Juve s'est fait chahuter à Vérone (2-2) et le PSG, donc, n'a pas réussi à gérer jusqu'au bout son but d'avance avec sa maîtrise habituelle. L'équipe n'a pas toujours su apporter les bonnes réponses au bon moment, elle a trop reculé en seconde mi-temps et moins eu le ballon, ce qui ne lui ressemble pas, et Ibra n'a pas marqué. Or, quand le Suédois ne parvient pas à résoudre tous les problèmes, certaines lacunes remontent aussitôt à la surface.

UNE EFFICACITÉ MAL RÉPARTIE. Cette saison, Zlatan Ibrahimovic représente à lui seul plus de 36 % de l'efficacité offensive du Paris-SG, toutes compétitions confondues (31 buts sur 86). C'est beaucoup. C'est même un peu plus qu'en 2012-13 (35 buts sur 101, soit près de 35 %). Mais, comme le dit Blaise Matuidi : « Au-delà de son génie, si Ibra est encore plus fort, c'est parce que toute l'équipe est devenue plus forte. » Aucune autre équipe de ce calibre-là, pourtant, ne repose à ce point sur un seul joueur, voire même sur une paire d'attaquants. Jacques Crevoisier, consultant à Canal+ et observateur attentif du foot français et international, souligne : « C'est un vrai souci. À ce niveau, tu ne peux pas te permettre de dépendre uniquement des buts et des passes décisives d'Ibrahimovic et Cavani *(NDLR : le duo représente, lui, à peine moins de 60 % des buts marqués par Paris)*. À la limite, il suffit pour l'adversaire de bloquer ces deux-là et le problème est réglé. S'ils ont d'autres qualités, les milieux ne marquent pas assez, par exemple. S'il joue davantage, peut-être que Cabaye va pouvoir améliorer cela dans les semaines qui viennent, mais je trouve insensé et presque irresponsable d'être parti en début de saison avec seulement trois milieux plus Rabiot. Toutes les grandes équipes en ont parfois jusqu'à huit ou dix, comme Arsenal. »

EMENT, VRAIMENT ?

as réussi à battre Monaco cette saison. Reste à savoir si le meilleur

TEXTE PATRICK URBINI, À MONACO | **PHOTOS** FRANCK FAUGÈRE/L'ÉQUIPE

Tandis que le leader de L1 ne possède que deux joueurs à plus de dix buts, le Suédois et l'Uruguayen, tous les autres grands d'Europe, exception faite de Chelsea (Hazard), disposent ainsi d'une force de frappe beaucoup plus variée et mieux répartie dans chaque zone. Le Barça en a cinq (Messi, Pedro, Alexis Sanchez, Fabregas et Neymar), tout comme le Bayern (Thomas Müller, Mandzukic, Robben, Ribéry et Götze). Manchester City, 115 buts au compteur jusqu'ici, en a quatre (Agüero, Negredo, Dzeko et Yaya Touré). Enfin, le Real (Cristiano Ronaldo, Benzema et Bale), l'Atletico (Diego Costa, Raul Garcia, Villa) et la Juve (Vidal, Tevez, Llorente) en comptent trois chacun. En creux ? La stat souligne un peu plus les insuffisances à la finition de Lavezzi, Lucas et Pastore (le but de l'Argentin à Monaco n'était que son deuxième de la saison et son premier en L1), le déséquilibre de l'effectif à certains postes, mais aussi le risque qui plane en permanence au-dessus de l'équipe. Crevoisier dit : « Cavani est blessé. Si Ibra se blesse à son tour, il n'y a pas de plan B. » Restent aussi les coups de pied arrêtés, l'autre arme fatale du PSG...

LE PSG N'A TOUJOURS PAS BATTU UNE ÉQUIPE DU TOP 4 ACTUEL DE LA L1

LA QUALITÉ DE JEU, O.K., MAIS CONTRE QUI ? Si Paris est plus fort que la saison passée et s'il est en avance sur ses temps de passage de 2013 à la même époque (55 points après 24 journées contre 51), s'il marque plus de buts (55 contre 45) tout en étant presque aussi costaud, c'est d'abord parce que sa qualité de jeu et sa capacité à contrôler les matches sont désormais supérieures. L'entraîneur du Chakhtior Donetsk, Mircea Lucescu, qui nous parle plus loin dans ce numéro du Bayer Leverkusen, le prochain adversaire de Paris en Ligue des champions, confesse : « Paris possède à présent une véritable identité de jeu. Une idée forte basée sur la possession de balle et la récupération rapide à la perte. Encore faut-il maintenant qu'elle se concrétise par des résultats contre des grosses équipes et par des trophées. » La seule condition, en effet, pour que Paris espère se hisser au niveau du Bayern, du Barça ou du Real, dont l'efficacité offensive et la maîtrise restent à ce jour supérieures. Crevoisier ajoute : « C'est pour ça que je reste encore mesuré pour juger et que j'attends la Ligue des champions. Contrairement à ce qui se passe en Angleterre, par exemple, face aux leaders, beaucoup d'équipes de L1 lâchent contre Paris et ces matches-là ne préparent pas à de plus grandes échéances. » Autrement dit, seuls la Ligue des champions et le printemps diront si oui ou non Paris est une équipe d'événement. En attendant, le PSG n'a toujours pas battu une équipe du top 4 actuel* et son entraineur a regretté l'autre soir qu'elle se soit « un peu trop reposée

Cinq leaders à la loupe

PARIS-SG

4-3-3 — L'équipe type

Moyenne de points par match	**2,29**
Moyenne de buts marqués	**2,29**
Moyenne de buts encaissés	**0,67**
Avance sur le 2e :	**5 pts** (Monaco)
Meilleur buteur :	**Ibrahimovic,** 18 buts

Claudio Ranieri, en mode Mourinho, ne cesse de le répéter : « Paris, ce sont des extraterrestres. Seul le PSG peut perdre le titre et il en faudra beaucoup pour qu'il le perde. » Toujours en course pour remporter trois trophées, le tout est de savoir comment l'équipe de Laurent Blanc va désormais maîtriser ses temps forts et ses temps faibles. Si la gestion de l'effectif sera aussi efficace dans les trois prochains mois. Et, déjà, comment Paris va se sortir du piège Leverkusen en Ligue des champions.

BAYERN MUNICH

4-1-4-1 — L'équipe type

Moyenne de points par match	**2,80**
Moyenne de buts marqués	**2,65**
Moyenne de buts encaissés	**0,45**
Avance sur le 2e	**13 pts** (Bayer Leverkusen)
Meilleur buteur	**Mandzukic,** 12 buts

Invaincu en Championnat depuis 45 matches et seize mois, le Bayern n'a pas de concurrent à sa taille en Bundesliga. Son animation offensive est irrésistible, sa défense est la meilleure d'Europe, sa marge de manœuvre est donc considérable et il doit recevoir encore Leverkusen, le 15 mars, et Dortmund, le 12 avril. Le titre lui est donc acquis. Seule inconnue, désormais : sera-t-il le premier depuis le Milan AC en 1990 à conserver sa Ligue des champions ? Début de réponse avec un huitième de finale contre Arsenal.

CHELSEA

4-2-3-1 — L'équipe type

Moyenne de points par match	**2,24**
Moyenne de buts marqués	**1,88**
Moyenne de buts encaissés	**0,80**
Avance sur le 2e	**1 pt** (Arsenal)
Meilleur buteur	**Hazard,** 12 buts

Manchester City et son attaque canon restent favoris dans la course à quatre qui s'annonce et José Mourinho prétend toujours que le titre n'est pas encore pour cette année. Chelsea a pourtant tout ce qu'il faut pour aller au bout, mais aussi pour brouiller les cartes en Ligue des champions. De la solidité défensive, un vrai savoir-faire tactique dans les grands matches, de la puissance et de la vitesse pour bien contrer, mais aussi un trio offensif Willian-Oscar-Hazard d'une qualité technique exceptionnelle. >>>

sur son but d'avance ». Une certitude ? En termes d'intensité, de rythme, de qualité de jeu, de technique et d'efficacité, elle n'a toujours pas fait mieux que sa première mi-temps contre Benfica (3-0) au Parc, il y a déjà plus de quatre mois.

LE MONEY TIME, C'EST POUR AVRIL-MAI. Gérard Houllier, qui possède un long vécu du haut niveau, mais aussi l'expérience de quelques campagnes avec Liverpool et Lyon, affirme : « Pour pouvoir gagner la Ligue des champions, il n'y a pas de miracle : il faut avoir ses meilleurs joueurs, surtout ses attaquants, au top physiquement en mars-avril, autrement dit pour les quarts et les demi-finales. Mais aussi pas de blessés, pas de suspendus et de la chance. Tout dépend donc aussi de la fraîcheur, du tirage, parfois de l'ordre des matches, mais aussi de la manière dont on négocie le premier match. C'est toujours le plus important. Conclusion : si le succès se prépare, il ne se programme pas. » Pour l'heure, donc, personne ne peut dire encore comment Paris négociera le programme de fou qui l'attend en avril. À condition déjà qu'il franchisse l'obstacle Leverkusen, monte en régime et négocie habilement sa première manche, mardi prochain en Allemagne.
Dimanche dernier, dans *L'Équipe*, Thiago Silva jurait pourtant : « Désormais, le PSG va se montrer de plus en plus puissant. » Et il soulignait : « Ce groupe est composé de joueurs qui se sont toujours nourris de victoires. » Laurent Blanc promet aussi : « On a fait une bonne préparation à Doha (du 29 décembre au 2 janvier derniers) et on est programmés pour être bien physiquement maintenant, au moment de la Ligue des champions. Depuis janvier, on est donc logiquement moins bien. » Le style de jeu de l'équipe, plus économique que l'an passé, peut lui permettre, en tout cas, d'élever son niveau quand il le faudra, de répéter les efforts et les matches tous les trois jours, et, à l'inverse, de mieux gérer certains rendez-vous pour se préserver le moment venu. Autre aveu de Thiago Motta dans *le Parisien* au matin du match de Monaco : « La saison dernière, notre jeu était fondé sur la contre-attaque et le milieu de terrain souffrait toujours plus parce qu'il devait effectuer les 60 mètres entre la défense et l'attaque pour soutenir l'équipe. Aujourd'hui, on cherche plus à avoir le ballon et à jouer de manière compacte. » À Louis-II, ça n'a pas suffi. ■ P.U.

** Lors des matches aller, Paris avait déjà fait match nul contre Monaco (1-1) et Lille (2-2), mais aussi à Saint-Étienne (2-2).*

MONACO
LA VIE SANS TIGRE

Privée de Falcao, l'attaque de Ranieri manque de férocité. Face à Paris, ça s'est vu.

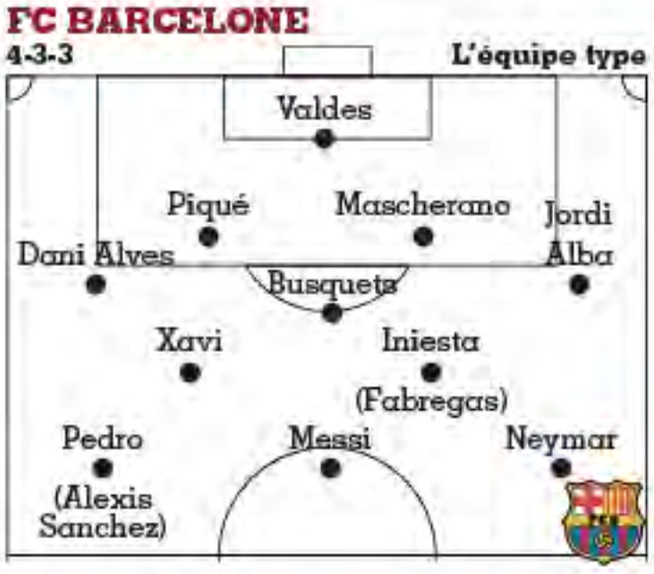
Un vrai but d'attaquant. Placement, petit pas d'ajustement, jaillissement au bon moment pour couper la trajectoire, du travail d'ouvrier spécialisé. Manque de pot pour tout le monde, l'orfèvre sur ce coup-là s'appela Thiago Silva, qui priva à la fois le PSG de deux points (1-1) et l'AS Monaco d'une preuve irréfutable qu'il peut survivre sans Falcao. Monaco est ressorti de ce duel au sommet du Rocher presque fragilisé, avec la preuve qu'il lui manque non seulement quelqu'un, mais aussi quelque chose. Monaco est bien la deuxième meilleure équipe de Ligue 1, et possède indéniablement l'attaque idoine pour tenir ce rang. D'ailleurs, les hommes de Ranieri ont marqué lors de leurs douze derniers matches de Championnat. Problème, le meilleur buteur sur toute cette période s'appelle... Layvin Kurzawa, latéral de son état, quatre buts sur les dix-neuf marqués par son équipe depuis novembre et la défaite à Lille (2-0).

DES MUNITIONS DANS LE PLAFOND. Entre-temps, il a été épaulé par Rivière (3), Germain et Martial (2), voire (soyons généreux) Rodriguez et Ocampos (2 chacun). Mais les deux premiers étaient remisés au fond du grenier jusque-là (malgré le début de saison flamboyant de Rivière et l'apport indéniable de Germain en L2), le troisième vit ses premières heures de joueurs de L1 à tout juste dix-huit ans et les deux derniers, zélés créateurs, n'ont pas franchement vocation à faire clignoter le marquoir. Martial mis à part, tous étaient du duel face à Paris... et tous l'ont traversé sans déranger la compagnie, et encore moins les visiteurs. Courtoisie locale, sans doute. Si les Monégasques ont eu des munitions (ils ont touché pratiquement deux fois plus de ballons dans la surface que leurs adversaires), ils ont tout mis dans le plafond, ou à côté. Et ce n'est pas la demi-heure de Dimitar Berbatov, rustine des dernières minutes du mercato, qui a rassuré. À trente-trois ans, le Bulgare n'est plus un buteur de dimension internationale comme l'est Falcao quand son genou gauche ne se débine pas. Pour terminer deuxième de L1, cela suffira largement. Mais pour partir à l'assaut du continent, il faudra qu'« el Tigre » soit sur pattes. Et qu'il reçoive un peu de renfort. ■ ARNAUD TULIPIER

BERBATOV PEUT-IL FAIRE OUBLIER FALCAO?

FC BARCELONE

4-3-3 — L'équipe type



Moyenne de points par match	**2,48**
Moyenne de buts marqués	**2,74**
Moyenne de buts encaissés	**0,74**
Avance sur le 2e (à égalité avec le Real Madrid et l'Atletico Madrid)	**0 pt**
Meilleur buteur	**Alexis Sanchez,** 14 buts

Moralité ? Barcelone peut se passer de Messi pendant deux mois et maintenant de Neymar, et rester malgré tout au coude à coude avec le Real et l'Atletico. Son prochain huitième de C1 contre Manchester City risque toutefois de conditionner sa saison. Et de donner raison ou pas à la méthode « Tata » Martino. Pour le titre, en revanche, la course est encore longue et il faudra peut-être attendre la dernière journée et le Barça-Atletico du 18 mai pour savoir si les Catalans restent le numéro un.

JUVENTUS

3-5-2 — L'équipe type

Moyenne de points par match	**2,61**
Moyenne de buts marqués	**2,43**
Moyenne de buts encaissés	**0,78**
Avance sur le 2e	**9 pts** (AS Roma)
Meilleur buteur	**Tevez,** 13 buts

Rien n'a vraiment perturbé la marche en avant de la Juve, en route vers un troisième titre d'affilée : ni sa mise en route plus longue que celle de la Roma, ni son élimination prématurée en Ligue des champions contre Galatasaray. Elle se connaît parfaitement, elle a su monter en puissance le moment venu, elle possède dans le cœur du jeu un milieu de très haut niveau, comme Paris, et, vu son avance, elle a fait désormais de l'Europa Ligue un vrai objectif. Surtout avec une finale à Turin le 14 mai.

UN CALENDRIER DE FOU

Dans l'hypothèse où il irait en finale de la Ligue des champions, Paris devrait jouer alors 22 matches en cent jours. Autant, donc, qu'au cours des quatre premiers mois de la saison et avec, cette fois, un enjeu et un degré de difficultés autrement plus important. La période la plus embouteillée et la plus sensible, a priori ? Avril, avec l'éventualité de huit matches à disputer en un seul mois.

14 FÉVRIER
Paris-SG - Valenciennes (L1, 25e j.).
18 FÉVRIER
Bayer Leverkusen - **Paris-SG** (Ligue des champions, 8es aller).
23 FÉVRIER
Toulouse - **Paris-SG** (L1, 26e j.).
2 MARS
Paris-SG - Marseille (L1, 27e j.).
8 MARS
Bastia - **Paris-SG** (L1, 29e j.).
12 MARS
Paris-SG - Bayer Leverkusen (Ligue des champions, 8es retour).
15 MARS
Paris-SG - Saint-Étienne (L1, 29e j.).
22 MARS Lorient - **Paris-SG** (L1, 30e j.).
29 MARS
Nice - **Paris-SG** (L1, 31e journée).
1er OU 2 AVRIL
Quarts aller de Ligue des champions.
5 avril
Paris-SG - Reims (L1, 32e journée).
8 OU 9 AVRIL
Quarts retour de Ligue des champions.
12 AVRIL
Lyon - **Paris-SG** (L1, 33e journée).
19 AVRIL
Paris-SG - Lyon (Coupe de la Ligue, finale).
22 OU 23 AVRIL
Demi-finales aller de Ligue des champions.
26 AVRIL
Sochaux - **Paris-SG** (L1, 35e journée).
29 OU 30 AVRIL
Demi-finales retour de Ligue des champions.
4 MAI
Paris-SG - Rennes (L1, 36e journée).
10 mai
Lille - **Paris-SG** (L1, 37e journée).
17 MAI
Paris-SG - Montpellier (L1, 38e journée).
24 MAI
Finale de Ligue des champions à Lisbonne.
A FIXER : Paris-SG - Évian-TG, match reporté de la 34e journée programmée le 20 avril au lendemain de la finale de la Coupe de la Ligue. Le club devra également libérer ses internationaux pour les matches amicaux du 5 mars.

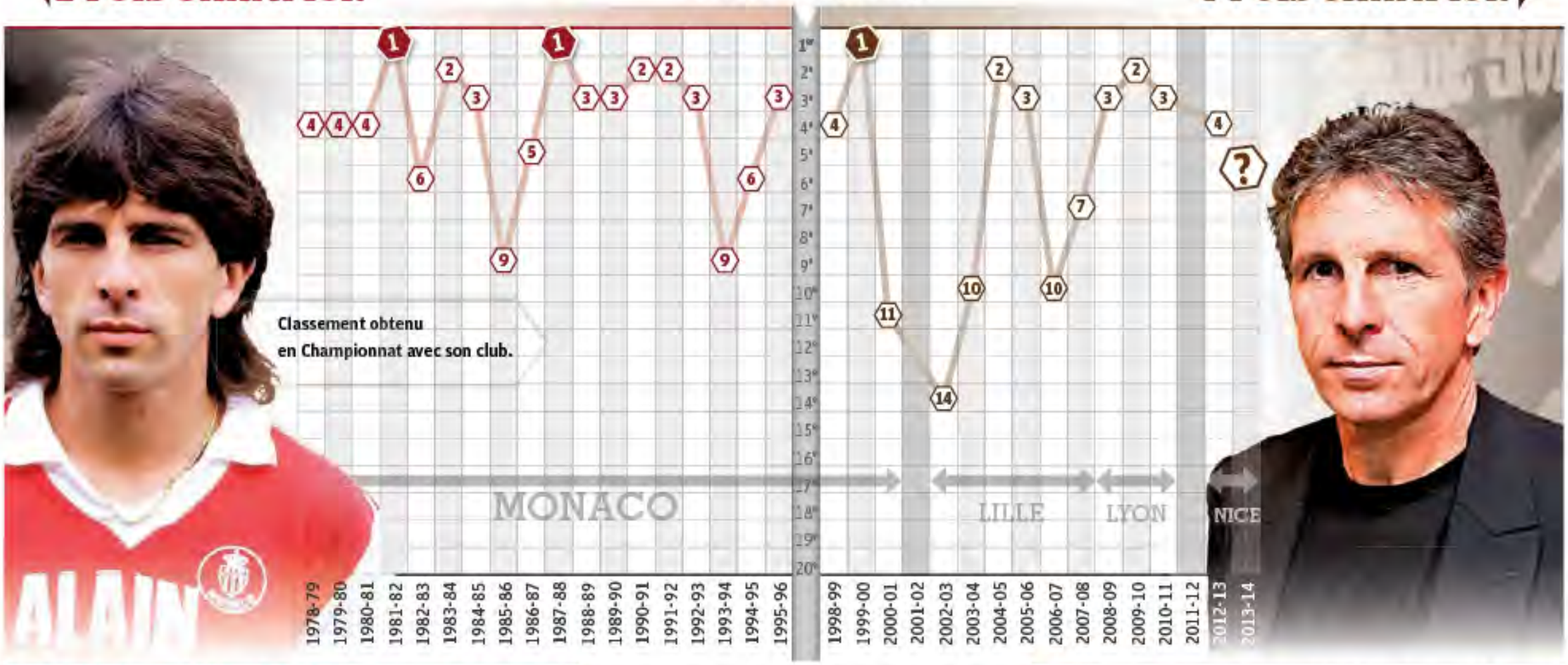
PUEL ÉGALE PUEL

Samedi, à l'Allianz Riviera pour la venue de Nantes, le coach de l'OGC Nice dirigera son 488e match de Ligue 1. Après en avoir disputé le même nombre en tant que joueur. Une performance unique qui couronne vingt-cinq ans de présence au plus haut niveau.

LE JOUEUR
17 SAISONS, 2 FOIS CHAMPION

L'ENTRAÎNEUR
14 SAISONS, 1 FOIS CHAMPION

52 ans
Né le 2 septembre 1961, à Castres (Tarn).



SON PREMIER MATCH COMME JOUEUR
Le 25 mai 1979, Paris-SG - Monaco (2-1).

SON BILAN
488 matches
229 victoires
104 défaites
155 nuls

Avec **Monaco** (488 matches)

2
Sa place au classement des joueurs de l'AS Monaco les plus présents en Ligue 1, derrière Jean-Luc Ettori et ses 602 matches.

20
Son rang au classement des entraîneurs les plus expérimentés en Ligue 1.

24
Sa place dans le classement des joueurs qui comptent le plus grand nombre de matches en Ligue 1. Il grimpe à la quinzième place si on ne prend en compte que les joueurs de champ.

SON PREMIER MATCH COMME ENTRAÎNEUR
Le 16 janvier 1999, Lens-Monaco (1-1).

SON BILAN
487 matches
135 défaites
210 victoires
142 nuls

Avec **Monaco** (83), **Lille** (228), **Lyon** (114) **et Nice** (62).

EN ROUTE VERS LE MILLIÈME

Les meilleurs de l'actuelle Ligue 1
(au cumul des matches joués et des matches dirigés en L 1)

		Joueur	Entraîneur	TOTAL
1.	Claude Puel	488	487	975
2.	Rolland Courbis	306	425	731
3.	René Girard	443	208	651
4.	Francis Gillot	287	324	611
5.	Laurent Blanc	318	138	456

DEUX CARRIÈRES POUR UN SOMMET

Les meilleurs de l'histoire*
(au cumul des matches joués et des matches dirigés en L 1)

		Joueur	Entraîneur	TOTAL
1.	Claude Puel	488	487	975
2.	Robert Herbin	383	528	911
3.	Antoine Redin	305	552	857
4.	Joël Muller	254	577	831
5.	Jean Fernandez	209	602	811

** Sur un minimum de 200 matches joués dans l'une ou l'autre des catégories.*

SOURCE ÉRIC LEMAIRE - PHOTOS MICHEL DESCHAMPS ET SÉBASTIEN BOUÉ - INFOGRAPHIE RENALD MEILLIER

Lopes DANS L'ŒIL DE L'ANTICYCLONE

Promu au détriment de Vercoutre, le jeune gardien franco-portugais de l'OL a déjà un vécu riche en émotions de toutes sortes. De quoi le rendre zen et sûr de lui. **TEXTE** JEAN-MARIE LANOË, À LYON

Sur sa page Facebook, on peut dénicher une photo du temps où il jouait à Saint-Genis-Laval, dans la banlieue sud-ouest de Lyon. Il ne doit pas avoir plus de huit ans. Il est capitaine, tient une coupe avec fierté et son équipement complet de gardien impressionne. « Il avait les gestes du gardien, les mimiques du gardien », se souvient Steve Delaporte, son entraîneur de l'époque. « Exact ! confirme José Lopes, le père d'Anthony, responsable d'une entreprise de transport. Il m'imitait beaucoup. Il avait l'habitude de taper du talon contre son poteau même quand il jouait sur synthétique. » Le fiston sourit : « Souvent, débutant, on joue dans le champ, on garde le but, on fait les deux. Moi, j'étais buté. Je n'ai jamais voulu d'un autre poste. » Pour faire comme papa José qu'il aura vu jouer un peu partout dans sa prime enfance : à Saint-Genis, à Vaulx-en-Velin, à Chasse-sur-Rhône, à Saint-Priest… « Il avait quelques gestes qu'il répétait à la maison, rigole José. Cette tendance à partir à l'horizontale, pour un oui, pour un non, il la cultivait sur le canapé du salon. Je lui jetais un ballon, et hop ! Je ne vous dis pas tous les lustres à changer… »

Au Brésil avec le Portugal ?

Anthony Lopes est donc passé par toutes les sélections de jeunes au Portugal depuis les U17. En septembre 2013, il était appelé pour la première fois chez les A par Paulo Bento pour remplacer Beto, blessé. Il a fait office de troisième gardien lors des trois matches de qualification en Irlande du Nord (victoire 4-2), face à Israël (1-1) et le Luxembourg (3-0) à domicile. Mais sa fracture des lombaires, début novembre, le privera des deux confrontations décisives en barrages contre la Suède. Pour l'heure, il n'a pas encore fêté sa première cape. « Sûr que j'aimerais bien aller à la Coupe du monde, avoue-t-il. Quand on est footballeur professionnel, c'est le but ultime. Le groupe est super. Ronaldo est un mec extraordinaire qui méritait bien son Ballon d'Or. Lui et tous les autres m'ont bien accueilli. On verra si je suis du groupe qui affrontera le Cameroun le 5 mars. » Il connaît la date. Et le lieu : Leiria, au Portugal. À lui de (bien) jouer d'ici là. ■ J.-M. LA.

Il faut croire que ce mimétisme allait de pair avec un talent certain, puisque dès ses débuts en poussins 2, Anthony était repéré. Saint-Genis avait battu l'OL en finale d'une Coupe du Rhône et le petit Lopes avait brillé lors de la séance des tirs au but. « Des recruteurs m'ont demandé de passer à la détection avec deux de mes copains », raconte-t-il. Mais le temps n'était pas encore venu. Ce sera chose faite deux ans plus tard. « C'était là, juste derrière. Plaine de jeux numéro 10… » Des locaux de Tola-Vologe, le centre d'entraînement de l'OL, Anthony nous montre ce souvenir devant lequel il passe tous les jours. « Je suis sorti du lot et ils m'ont fait repasser un essai un peu plus tard. » Ses parents ne s'y opposeront pas car « le Lopes d'alors était déjà celui d'aujourd'hui, reprend Delaporte. Il n'avait peur de rien et possédait une bonne détente et un excellent jeu au pied. C'était mon capitaine en poussins. » En benjamins 2, le petit gardien qui n'est pas bien grand en taille intègre donc le centre de formation lyonnais, mais rentre chaque soir au domicile de Givors, puis de Ternay, tout près de Lyon. « Je n'ai jamais logé au centre », sourit Anthony, qui, auprès de sa famille, trouvera toujours écoute attentive et quiétude. Une enfance idyllique, en somme, pour conclure le premier chapitre de sa vie.

EN VOITURE POUR LISBONNE. Le deuxième s'écrit au lendemain du Tournoi de Montaigu, au printemps 2005. Dans le but de l'OL, Anthony Lopes, déjà surclassé, tape dans l'œil de dirigeants portugais. C'est du moins ce que fait savoir Antonio Garrido, le coach des jeunes Gones, à son père. Or, les grands-parents sont portugais. Et José est né à Barcelos (comme son compatriote rennais Nelson Oliveira) avant de rejoindre, tout petit, la banlieue lyonnaise. « Mon père a pris les devants », dit Anthony. Au culot, José appelle directement la Fédération portugaise, qui lui confirme l'intérêt que son fils a suscité. On l'informe qu'un stage est organisé à Lisbonne et qu'on aimerait y voir le fiston. Très vite, les papiers sont mis à jour et un rendez-vous est pris, sur le pré, en octobre. José et Steve Delaporte accompagnent Anthony sur les quelque 2 000 kilomètres qu'avalera la Ford Mondeo noire, dont une étape à Barcelos. « Ce n'est pas mon style de stresser », explique Anthony, qui fait preuve aujourd'hui d'un flegme assez ahurissant quand, minot, il avait tendance à vite monter en régime. « Que vouliez-vous qu'il m'arrive ? J'étais avec mon père et Steve, ça me facilitait la tâche. Ils m'ont bien boosté en chemin ! »

Le père se souvient « d'un voyage magique. On n'a pas vu le temps passer tellement on a rigolé. Anthony était plus excité au retour qu'à l'aller. » Parce que tout s'est merveilleusement passé, comme dans le plus convenu des contes de fées. La famille n'avait rien réservé mais la Fédération portugaise lui a trouvé une chambre dans l'hôtel où ses membres logeaient durant le stage, près du stade National. Et puis José et Steve assisteront aux évolutions de leur protégé. « Spécifique, oppositions entre groupes, exercices dans le but, tout s'est bien passé. J'étais relâché », raconte un Anthony qui, à seize ans, avait pris en quelques mois une dizaine de centimètres vitaux (il mesure 1,84 m). « Je ne sais plus qui était le sélectionneur, raconte son père, mais il m'a envoyé un de ses dirigeants qui m'a dit : "Ne vous inquiétez pas, Anthony rejoindra le groupe." » Quinze jours plus tard, il intégrait les U17 portugais. Au retour, l'ado dansera à chacun des arrêts de cette voiture noire qui portait bonheur.

> « JE N'AI JAMAIS VOULU D'UN AUTRE POSTE »
> **Anthony Lopes**

« CHAQUE BLESSURE ME REND PLUS FORT. » Anthony, qui possède la double nationalité, a depuis sévi dans toutes les catégories de jeunes au Portugal. U18, U19, U20 et, enfin, Espoirs, avec lesquels il compte dix sélections *(voir encadré)*. Pendant ce temps, à

Bio express
Anthony Lopes
23 ans. **Né le** 1er octobre 1990, à Givors (Rhône). 1,84m ; 81 kg. Gardien. International portugais espoirs (11 sélections).
PARCOURS : Lyon (depuis 2000).
PALMARÈS : néant.

ALEX MARTIN/L'ÉQUIPE

À VINGT-TROIS ANS, LE TROISIÈME GARDIEN DE LA SÉLECTION PORTUGAISE FAIT PREUVE D'UNE FORCE MENTALE HORS NORME.

Lyon, il entrait en concurrence avec un de ses compagnons de promotion, Mathieu Gorgelin, qui lui fut longtemps préféré par Claude Puel, alors aux manettes de l'équipe première. Question de gabarit. Question de blessures aussi, car avec Lyon, Lopes va connaître l'envers du décor. Fini les irrésistibles jeunes années. Place aux galères, de celles qui vous changent un (jeune) homme. Aujourd'hui, Anthony dit avec un brin de fierté : « Chaque blessure me rend plus fort. » Avant d'ajouter : « Mais j'espère que ça va s'arrêter là. »

En 2009, il se fracture le péroné gauche durant l'entraînement. Trois mois d'arrêt buffet. Rebelote en 2012. Toujours à l'entraînement. Le droit, cette fois. Même punition. Même convalescence. Mais on le connaît encore mal. Il n'est pas dans la lumière. Il apparaît toutefois en Coupe d'Europe contre Kiryat Shmona (2-0) en fin d'année. Guéri ! En avril 2013, il débute le derby face aux Verts (1-1, à Gerland) en remplacement de Vercoutre qui, la veille, s'est fusillé les croisés antérieurs du genou droit. Quant à sa double fracture des vertèbres lombaires à la suite d'une sortie aérienne, puis d'une tentative de récupération du ballon, lors du dernier Lyon-Guingamp (2-0, 12e journée, le 2 novembre), elle sera oubliée six semaines plus tard. Pas besoin d'opération. Par quel sortilège Anthony récupère-t-il si vite ? C'est aussi ce caractère qui lui vaudra d'être préféré in fine à Rémy Vercoutre, après avoir supplanté Gorgelin. « J'aime bien le travail, dit-il. Sans travail, on ne peut pas avancer. » Cet état d'esprit permanent a séduit Rémi Garde, qui, conseillé par Joël Bats, a fait d'Anthony LE gardien officiel de l'OL le 4 janvier dernier. « Un choix dicté par des sensations, des performances de match et les entraînements », a-t-il expliqué.

LE MODÈLE LLORIS. Gilles Rousset, ex-international, entraîneur des gardiens et adjoint de Stéphane Roche en CFA, pose bien les problématiques résolues par Anthony. « Il a gagné en expérience à force de jouer et parce qu'il a la confiance de tout le monde au club. Mais il a gardé ce côté joueur : il prend des risques, n'hésite pas à sortir et ne fait pas semblant. Il a aussi montré du répondant en sortant endurci de tous les pépins physiques qu'il a connus. Les blessures rendent philosophe. Et pourtant, ça n'est pas facile pour lui. Même si le club a fait son choix, il y a la présence de Rémy *(NDLR : Vercoutre)*, qui n'est pas le premier venu et qui aspire à jouer.

« IL SUPPORTE TRÈS BIEN LA PRESSION »
Gilles Rousset, entraîneur des gardiens de la CFA

Mais il supporte très bien la pression. Il est sûr de lui et sa force mentale est au-dessus de la moyenne. Être appelé en sélection l'a aussi rassuré sur ce que les gens pensent de lui. » La paternité – il est père d'une Eva de deux ans – l'a rendu encore plus zen. Rien ne semble pouvoir l'atteindre. Discret, mais ambitieux, Anthony Lopes, vingt-trois ans, la joue fine. Et ce n'est pas une posture. En cela, il ressemble à son idole, Hugo Lloris, qu'il préfère à ses deux autres modèles, Casillas et Vitor Baia. « J'ai eu la chance de travailler avec Hugo, une personnalité extraordinaire au niveau du travail et en dehors. On a de très bons rapports, on s'envoie des messages. Avec lui, j'ai vu de quoi était capable un gardien de très, très haut niveau. Le meilleur du monde, pour moi. J'essaie de prendre tout ce qu'il y a de bon chez lui. » Plus enclin à parler des autres que de lui-même, Anthony considère aussi ce bon vieux Joël Bats comme son « deuxième papa du monde professionnel, le meilleur entraîneur des gardiens en Europe et au monde ». D'ailleurs, un bulletin météo nous informe qu'un anticyclone couvre actuellement une zone qui va de Lyon à Lisbonne. ■

SAINT-ÉTIENNE

C'EST TOUT BÉNÉF

En deux mercatos, les Verts ont vendu des joueurs au Borussia Dortmund, à l'Atletico Madrid, Chelsea et Naples et réalisé de juteuses transactions.

Bernard Caïazzo et Roland Romeyer, les deux coprésidents et principaux actionnaires stéphanois, peuvent dormir sur leurs deux oreilles. Alors que des clubs comme Lyon, Lille ou Bordeaux traînent un déficit chronique de l'ordre de 15 à 30 M€, Saint-Étienne s'est remis dans le sens de la marche, à en juger par la dernière balance des transferts, collection été-hiver 2013-14. Sur ces deux marchés, les Stéphanois ont amassé 44 M€ en indemnités, plus 3 M€ de bonus. Ils décrochent ainsi la palme du meilleur vendeur de L1 de la saison, devant Lille (42 M€ hors bonus) et Toulouse (35 M€). Lors de la dernière journée de janvier, très fructueuse, ils ont ficelé la vente de Faouzi Ghoulam à Naples (5,25 M€ plus 250 000 € de bonus) et réalisé un joli tour de passe-passe avec Kurt Zouma. Annoncé partant depuis plusieurs semaines, le jeune défenseur (19 ans) a été cédé à Chelsea pour 15 M€, soit le sixième plus gros transfert européen de l'hiver et le plus gros de l'histoire de l'ASSE, devant celui de Bafétimbi Gomis à Lyon en 2009 (14,5 M€ avec les bonus). Dans le deal, les dirigeants stéphanois ont réussi à négocier le prêt de l'international Espoirs jusqu'à la fin du Championnat. Du gagnant-gagnant sur les deux tableaux.

« NOUS AVONS SÉCURISÉ FINANCIÈREMENT LE CLUB POUR DEUX ANS »
Bernard Caïazzo

« Le départ de Kurt n'était pas prévu pour cette saison, précise Bernard Caïazzo, le président du conseil de surveillance. Mais nous avons profité de la forte concurrence de clubs comme Manchester City, Monaco, les deux Milan et Chelsea, pour faire monter les enchères. L'intérêt de le vendre à Chelsea était aussi de pouvoir le récupérer en prêt. C'est un bon acte de gestion. Grâce à ce mercato hivernal, nous avons sécurisé financièrement le club pour deux ans en rentrant plus de 20 M€. Nous sommes tranquilles jusqu'à la prochaine renégociation des droits télé en 2016. Je crois que d'autres clubs, avec l'augmentation perpétuelle des taxes d'État ou encore celle à 75 %, ne peuvent pas en dire autant. »

LES TRANSFERTS DE GUILAVOGUI (N°19), ZOUMA (N°4) ET GHOULAM (N°13) ONT FAIT RENTRER PLUS DE 30 M€ DANS LA CAISSE DES VERTS.

ALEX MARTIN/L'ÉQUIPE

LE DÉFICIT STRUCTUREL COMBLÉ. Pour équilibrer ses finances, Saint-Étienne mise aussi sur une politique raisonnable en matière d'achats. Lors des deux derniers mercatos, les Verts ont dépensé autour de 15 M€ pour une balance positive d'environ 29 M€. Leurs plus grosses dépenses ? L'ex-Toulousain Tabanou (5 M€) et l'ancien Rennais Erding (4 M€), des acquisitions dont le paiement est étalé sur plusieurs années, comme pour les ventes d'ailleurs. « Il ne faut pas prendre tous ces chiffres de manière brute, précise Bernard Caïazzo. Ces transferts nous permettent déjà de combler un déficit structurel de l'ordre de 7 M€. Pour 2012-13, nous avons eu 50 M€ de dépenses pour 43 M€ de recettes. Cette année, il y a en plus cette taxe à 75 % *(NDLR : qui coûtera environ 1,5 M€ à l'ASSE pour une dizaine de contrats supérieurs à 1 M€ par an)*. Avant d'acheter, on est donc obligés de rentrer cette somme pour être à l'équilibre. Là, on a pris un peu d'avance. »
Quelques années plus tôt, Saint-Étienne avait pourtant pris du retard en matière de gestion saine. À la sortie de la saison 2009-10, les finances vertes étaient dans le rouge écarlate. Le mercato d'été 2009, réalisé par le triumvirat Alain Perrin (entraîneur)-Damien Comolli (directeur sportif)-Vincent Tong Cuong (directeur général), avait débouché sur des bides retentissants comme Bergessio, Sanogo, Fernandes, Sako ou Planté. Il aura fallu quelques années pour apurer les comptes et appréhender un peu mieux le code du commerce. La reprise du pouvoir par le ticket Caïazzo-Romeyer, l'arrivée de Dominique Rocheteau comme responsable du sportif, celle de Stéphane Teissier comme DG et la promotion de Christophe Galtier sur le banc ont remis les Verts sur les bons rails. Le mercato estival 2011 a agi comme un déclic. En cédant, entre autres, Matuidi au PSG, Payet à Lille et Rivière à Toulouse, les dirigeants stéphanois ont encaissé entre 30 et 35 M€. Des départs qu'ils ont compensés en récupérant Clément, Lemoine, Gradel, Ruffier (pour seulement 3 M€ à Monaco)

ICE!

et, surtout, en obtenant le prêt, puis le transfert définitif de Pierre-Émerick Aubameyang pour 1 M€ auprès du Milan AC. Deux ans plus tard, l'attaquant gabonais était revendu pour 13 M€ (sans les bonus) au Borussia Dortmund!

UN TREMPLIN VERS LES GRANDS CLUBS. Dans un autre genre, les Verts viennent de réussir une belle opération avec Josuha Guilavogui. Cédé pour 12 M€ à l'Atletico Madrid, fin août, le jeune international français, très peu utilisé en Liga, a été prêté jusqu'en juin à son club formateur dans l'espoir de faire remonter ses chances d'aller au Brésil avec les Bleus. « Les Stéphanois ont été malins, souligne Michael Manuello, l'agent de Guilavogui.
Le risque financier est limité dans le temps alors qu'ils cherchaient un milieu en renfort. Depuis trois-quatre ans, ils sont dans le vrai. Hormis Aubameyang, qui est un coup de génie, ils ont su bonifier et vendre les joueurs sortis de leur centre de formation. Ceux-ci partent souvent vers des grands clubs européens, ce qui valorise le travail de l'ASSE tout en développant sa notoriété. »
Une stratégie qui s'accompagne d'une politique budgétaire stricte avec des salaires relativement bas, mais de grosses primes d'objectif. « Romeyer et Caïazzo n'ont pas des puits de pétrole, reprend Manuello. Ils sont obligés de gérer au cordeau et ils le font bien, grâce aussi à Galtier, qui a adhéré à la politique du club. La force des Stéphanois, aujourd'hui, est de savoir qui ils sont. Ils se donnent une identité qui se rapproche du modèle des clubs allemands. Ils ne sont plus sous pression pour vendre et ils savent acheter au juste prix, notamment sur le marché français. À côté des gros comme le PSG et Monaco, ils créent leur propre modèle économique. Après, ils ne devront pas craquer en cas de qualification en Ligue des champions. » Dans ce processus de développement, la C1 est sans doute l'ambition cachée des Verts à moyen terme. Après deux qualifications pour l'Europa Ligue en cinq ans – mais une élimination en barrages contre Esbjerg en août – et une Coupe de la Ligue après trente-deux ans de disette, cette perspective n'est pas utopique. En 2015, l'ASSE pourra en outre compter sur un Chaudron tout neuf de 42 000 places, qui devrait lui rapporter 6 M€ de rentrées commerciales supplémentaires. De quoi éponger son déficit structurel et dépenser l'argent de ses transferts. D'ores et déjà, elle dispose d'une enveloppe de 7 M€ pour le prochain marché estival. ■ FRANÇOIS VERDENET

SOCHAUX

Le bonneteau des gardiens

Au petit jeu des cages musicales sochaliennes, c'est le revenant Yohann Pelé qui a décroché une place qu'il attendait depuis si longtemps.

Malgré la défaite concédée à Lille (2-0), Yohann Pelé se rappellera de ce 8 février 2014. Il s'en souviendra probablement avec la même émotion que sa première rencontre en L1 avec Le Mans contre... Sochaux en décembre 2003 (2-2). À trente et un ans, le gardien sochalien vit une sorte de renaissance car il n'avait plus remis les crampons sur un terrain de l'élite depuis le 15 mai 2010 avec Toulouse face à Monaco (0-0). Quarante-quatre mois après cette apparition suivie d'une grave embolie pulmonaire, l'ancien Espoirs (2 capes) a remis les gants avec bonheur. Hervé Renard lui avait confié son intention de le titulariser la veille du match face au LOSC. « Il m'a répondu qu'il n'avait pas peur, certifie l'entraîneur. Mais je lui avais dit que, quoi qu'il arrive, cette décision serait de ma responsabilité. »
QUATRE POUR UNE PLACE! Il faut dire que Renard et le FC Sochaux jonglent avec les gardiens depuis le début de la saison. Le revenant Pelé est le troisième à occuper le poste depuis août. Simon Pouplin (28 ans) a effectué dix-sept matches avant de laisser sa place à Pierrick Cros (22 ans) pour six rencontres. En réserve, les Lionceaux disposent encore de Papa Demba Camara (21 ans), soit quatre pros! Mais la blessure de Pouplin en décembre (entorse acromio-claviculaire), conjuguée aux mauvaises prestations et à l'inexpérience de Cros, a mis les dirigeants sochaliens sur la piste de Pelé. « On a pris Yohann à l'essai début janvier et il a vite été impressionnant », relate Bernard Maraval, le responsable du recrutement sochalien. Si l'ex-Toulousain a signé jusqu'en juin 2016, c'est parce qu'il représente sûrement le futur. Une trajectoire qui rappelle celle de... Pouplin, que Sochaux était allé sortir d'un an et demi d'inactivité en 2012 après son départ de Fribourg. Après un bon exercice, l'ex-Rennais a été beaucoup moins performant cette saison. Avant d'être (définitivement) abandonnées, les négociations sur la reconduction de son contrat à l'automne ont également été tendues... Comme Pouplin et Cros seront en fin de bail en juin 2015, l'option Pelé a donc surgi comme une aubaine. ■ F. V.

LAURENT AIRDE/YROLLES/L'ÉQUIPE

À 31 ANS, YOHANN PELÉ VIT UNE SORTE DE RENAISSANCE DANS LE BUT DES LIONCEAUX.

ADIEU « CASQUE D'OR »

L'ÉQUIPE

PHILIPPE MAHUT SOUS LE MAILLOT TRICOLORE. ALORS À METZ, IL AVAIT DISPUTÉ LE MUNDIAL ESPAGNOL DE 1982.

Décédé dans la nuit de vendredi à samedi dernier des suites d'un cancer, à cinquante-sept ans, Philippe Mahut n'était pas seulement le « Casque d'or » du football français des années 80. L'international français (9 sélections) à la crinière blonde avait aussi vécu la glorieuse campagne du Mundial 1982 en Espagne et disputé le match pour la troisième place perdu contre la Pologne (3-2). Une compétition au cours de laquelle, pour l'anecdote, il fut blessé à l'arcade sourcilière par Marius Trésor à l'entraînement! À l'arrivée, une très courte carrière internationale (1981-1983) pour ce joueur natif du Cher réputé pour sa discrétion et son exemplarité, qui lui valut de porter régulièrement le brassard de capitaine. Adroit devant le but, ce défenseur central respecté et discipliné consacra près de vingt ans à son métier (1974-1993), s'illustrant en L2 comme en L1 de Fontainebleau au Havre, en passant par Troyes, Metz, Saint-Étienne, le Racing Paris et Quimper. Au total, près de 600 matches disputés pendant deux décennies.
Au milieu des années 80, Mahut participa surtout à l'ascension du Matra Racing de Jean-Luc Lagardère, qu'il fit monter parmi l'élite, au côté des Bossis, Fernandez, Littbarski ou encore Francescoli. Après avoir pris sa retraite sportive, à trente-sept ans, Mahut s'est immédiatement orienté vers la carrière d'assureur, avant de s'investir localement en tant qu'adjoint au maire en charge des sports à Fontainebleau. Depuis quatre ans, il siégeait également au conseil national de l'éthique de la FFF. ■ F. S.

LENS

FAUT-IL CROIRE EN MAMMADOV ?

FF est allé écouter supporters, anciens joueurs et politiques lensois sur le mystérieux repreneur azerbaïdjanais et ses projets encore un peu flous.

TEXTE OLIVIER BOSSARD

L'Allemand Winfried Schäfer, vainqueur de la CAN en 2002 avec le Cameroun, et le Turc Bülent Korkmaz, ancien coach de Galatasaray et sélectionneur turc, ont vite tourné la page. Jean-Pierre Papin également. Trop bizarre comme histoire. Fin 2012, Hafiz Mammadov avait préféré offrir le poste de directeur sportif de son FC Bakou à Vugar Huseynzade, improbable Suédois de vingt et un ans d'origine azérie, titulaire d'un diplôme de management sportif de l'université américiane de Boston, sans expérience dans le milieu du ballon, mais joueur assidu du jeu vidéo *Football Manager*, plutôt qu'aux trois autres spécialistes, tous recalés. Personne n'avait osé embaucher un geek sans expérience, accro au plus grand jeu de management de l'histoire, pour gérer un poste stratégique. Hafiz Mammadov l'a fait.

« Tout ce qu'on souhaite, c'est que Lens remonte en Ligue 1, coupe l'ancien entraîneur des Sang et Or champions de France en 1998, Daniel Leclercq, aujourd'hui en poste en Martinique. C'est tout ce qui compte. Peu importe ce que ce M. Mammadov a fait. »

Ou affiche dans le civil. Un gars avec sept portables toujours branchés dans les poches, une montre à plusieurs dizaines de milliers d'euros au poignet. Un homme d'affaires avec sept Mercedes aux vitres teintées pour se déplacer. Un Azéri toujours entouré de gardes du corps bien sapés qui ne bosse jamais le vendredi, jour de match en Ligue 2. Bref, un type assez loin de l'image tranquille et discrète dégagée par les Ch'tis. « Je n'ai pas passé quinze jours avec lui, mais, quand je l'ai rencontré, il m'avait paru très ouvert et très convivial, sourit le maire PS de Lens, Stéphane Robert. Il était curieux de connaître l'environnement du club, de savoir des choses sur le Louvre. Vraiment. Il a pris le temps d'écouter et de poser des questions. »

> « SON APPORT FINANCIER EST CONSIDÉRABLE POUR UN CLUB DE LIGUE 2 »
> **Frédéric Déhu, ancien joueur de Lens**

« ON N'OUBLIE PAS LES PROJETS STRASBOURG OU MAKHATCHKALA… »

Huit mois que l'homme d'affaires a débarqué et sauvé le club sang et or de la banqueroute. Une arrivée et un geste qui ont marqué le coin. « Ça faisait mal au cœur de voir le club aussi mal, souffle l'ancien capitaine Fred Déhu. Si Lens en est là aujourd'hui, c'est quand même en grande partie grâce à lui. Rien que pour ça, on peut lui dire merci. Son apport financier est quand même considérable pour un club de Ligue 2. » Vingt millions d'euros injectés directement dans les caisses du club. Que dalle pour un capitaine d'industrie au compte en banque blindé d'au moins un milliard d'euros, à la tête d'un conglomérat de 41 entreprises, dont le chiffre d'affaires a encore affiché une progression supérieure à 10 % en 2012. « S'il a mis 20 M€ dans le club, c'est bien qu'il a envie de faire quelque chose ici, explique cet autre ancien capitaine des Sang et Or, Jean-Guy Wallemme. Il doit bien avoir une idée derrière la tête. » Ou un intérêt géopolitique à défendre. Dans une interview accordée au site Internet azéri sportinfo.az, Hafiz Mammadov n'avait rien caché de ses envies de faire de la pub à son pays. Donc de se servir du Racing. « Lens est un club en France, en plein centre de l'Europe. Acheter ce club était très important pour l'Azerbaïdjan. » Le milliardaire va même encore plus loin pour promouvoir sa nation. Avec une pub en hommage à son pays (« Azerbaïdjan Land of Fire ») scotchée sur le maillot de l'Atletico Madrid depuis quelques saisons. Pareil à Porto, au Portugal. « Je n'oublie pas Strasbourg ou Makhatchkala, souffle Samuel Cousin, supporter du Racing et rédacteur bénévole sur le site madeinlens.com. On se demande toujours un peu s'il ne va pas nous lâcher du jour au lendemain, comme ç'avait été le cas pour ces deux clubs… On est méfiants, on se pose des questions sur ses intérêts… On espère que ce n'est pas un projet foireux. Mais on doit reconnaître que, sans lui, on ne serait pas là aujourd'hui. » Tout en haut du tableau. En route pour la grande Ligue 1.

« SI C'EST POUR CHANGER LE LOGO ET AUGMENTER LES PRIX, NON MERCI ! »

Hafiz Mammadov n'a mis les pieds qu'une seule fois à Bollaert. Contre Châteauroux (2-0), le 23 novembre 2013. Attendu vers midi au stade, l'homme d'affaires s'était finalement pointé à seulement quelques minutes du coup d'envoi. « Ce n'est pas un problème, dit encore Stéphane Robert. Quand le PSG était géré par un fonds de pension, personne ne connaissait l'identité des actionnaires. » Pareil à Lens. Hafiz Mammadov vit caché et garde ses distances avec la ville. Samuel

LAURENT ARGLEYROLLES/L'ÉQUIPE

LE NOUVEAU GRAND ARGENTIER DES SANG ET OR N'A MIS QU'UNE FOIS LES PIEDS À BOLLAERT, LE 23 NOVEMBRE 2013 À L'OCCASION DE LENS-CHÂTEAUROUX (2-0).

Cousin encore: « Sa présence ne changerait pas grand-chose. Pour nous, le vrai président, c'est Gervais Martel. Ça nous suffit. » L'effectif un peu moins. Aucune grosse vedette n'a encore débarqué au Racing. Mais des noms ont déjà été lâchés par le big boss azéri devant la caméra de Canal+ pour la saison prochaine. « S'il y a besoin, on peut prendre Ibrahimovic ou Falcao. C'est un rêve. Nous avons de très bonnes relations avec Falcao. Tout le monde souhaiterait acheter quelqu'un comme Ibrahimovic. Alors pourquoi pas ? Les neuf millions d'Azerbaïdjanais seront supporters de Lens. Donc, je suis sûr que plusieurs entreprises ou plusieurs partenaires m'aideront. » De quoi faire rêver les supporters ? Même pas sûr. « Ça ne fait pas vraiment partie de notre culture, souffle Samuel Cousin. Je préfère un projet raisonné avec Kombouaré, qui a géré son mercato tranquillement. » Sans dépenser trop d'argent. Pas le genre de la maison. « Franchement, quand je vois le PSG d'aujourd'hui, il n'a plus rien à voir avec celui d'avant, explique Loïc Cotton, supporter dans le kop sang et or. Le club a perdu ses valeurs. On ne va pas cracher sur Zlatan, mais si c'est pour changer le logo, les prix et le stade derrière, non merci. Lens, c'est pas ça. » Même pour gagner la Ligue des champions. Un autre objectif du boss. « Mon rêve pour Lens dans l'immédiat, c'est de jouer en Ligue 1 et on va faire le maximum pour ça, avait lâché Hafiz Mammadov pendant son séjour dans le Nord. Ensuite, ce sera d'être en Ligue des champions. Puis en finale de Ligue des champions. Soyez-en sûr, ça arrivera assez vite. »

> « ET À MONACO, ON LEUR DEMANDE D'OÙ VIENT LEUR ARGENT ? »
> **Jean-Guy Wallemme, ancien joueur et entraîneur de Lens**

À condition de sortir le chéquier. Et peu importe la couleur de son argent. « Pourquoi s'interroger sur ça ?, demande Jean-Guy Wallemme. Est-ce qu'à Monaco on leur demande d'où vient leur argent ? Pourquoi Hafiz Mammadov serait-il différent des autres ? » Le maire, Sylvain Robert, ne dit pas autre chose. « La France est extrêmement contrôlée. Il a quand même racheté le club à une banque. S'il y avait eu le moindre doute, l'affaire n'aurait jamais été signée. Lens marche bien, son stade est plein, c'est le principal. Sans oublier tous les projets à venir. » L'arrivée d'un joueur de jeux vidéo pour épauler Antoine Kombouaré sur le banc notamment ? ■

Borbiconi

« IL PEUT METTRE 40 M€ TRANQUILLE ! »

L'ancien défenseur de Metz, désormais à Devant-les-Ponts, en Promotion d'Honneur, connaît bien Hafiz Mammadov pour avoir joué un an au FC Bakou (2010-11), propriété du boss lensois.

MARC FRANCOTTE

« Stéphane Borbiconi, il est comment, ce Hafiz Mammadov ? »

Quand il débarquait, c'est comme si le pape arrivait. Les employés du club se mettaient sur leur trente et un, lavaient tout, repeignaient les murs, décoraient les pièces, vidaient la piscine. Tout devait être impeccable quand le boss débarquait. Mais il est très sympa.

Et blindé d'argent…

Je me souviens d'une fête organisée par le club. Un joueur brésilien venait d'être papa. Il était venu avec sa femme. Hafiz s'était approché du landau et avait mis une énorme liasse de billets dedans. Il fonctionne comme ça là-bas. C'est cadeau. Tu prends et tu ne dis rien.

Vous le pensez prêt à signer des gros chèques pour attirer des stars à Lens ?

Oui ! Il peut mettre 40 M€ tranquille ! Pour lui, un salaire de footballeur, ce n'est rien du tout. Il est à la tête de plusieurs milliards d'euros, passe son temps entre Moscou, Bakou, Dubaï et Londres pour gérer ses sociétés de taxi, de gaz et de pétrole.

Alors, pourquoi venir claquer son argent dans le foot au Racing ?

Parce qu'il adore le football et qu'il est complètement amoureux de son pays. Il veut qu'on parle de sa nation partout dans le monde. Regardez les maillots qu'il sponsorise. Il n'a pas écrit "Baghlan Group", le nom de sa société dessus, mais "Azerbaïdjan, land of fire". C'est comme si François Pinault rachetait la Lazio Rome et inscrivait "France" sur les maillots.

Est-ce que Lens doit malgré tout se méfier de lui et de son argent ?

Tout le monde a peur parce qu'il est proche du pouvoir dans un pays dirigé par le même homme depuis quinze ans, où la liberté de la presse n'est pas toujours respectée… Mais, dans ce cas-là, on doit aussi se méfier des propriétaires de Monaco, du PSG, de Chelsea. C'est pareil. Personnellement, je n'ai jamais eu le moindre problème. Mes coéquipiers non plus. On a toujours été payés à l'heure, il a toujours été gentil et respectueux.

Hafiz Mammadov à Lens, ça n'est donc que du positif ?

C'est du pain bénit pour Lens. C'est quelqu'un de puissant qui va beaucoup apporter au club. » ■ O. B.

Mba
DÉFIS CONTRAIRES

Après avoir offert la dernière CAN au Nigeria il y a un an, l'attaquant se bat pour un très hypothétique maintien en L2 avec le CA Bastia. Et, aussi, pour une place au Brésil l'été prochain.

À force d'insister, la deuxième tentative aura fini par être la bonne. Retour fin août 2013, aux dernières heures du mercato d'été. Le CA Bastia, fraîchement promu en Ligue 2, annonce l'arrivée du Nigérian Sunday Mba, héros de la dernière Coupe d'Afrique des nations avec les Super Eagles. Ce dernier pose même avec le maillot floqué du numéro 28 au siège du club corse. Mais, le lendemain, l'accord est dénoncé par son club des Warri Wolves, qui parlera même de « contrat esclavagiste ». Retour à la case départ pour Mba, qui se retrouve alors au cœur d'un conflit entre deux clubs, les Warri Wolves et les Enugu Rangers, chacun affirmant que le buteur de la finale de la dernière CAN leur appartient. « En fait, je devais signer aux Rangers et j'avais même commencé à m'entraîner à Enugu mais les Wolves faisaient barrage, raconte l'intéressé. Après la CAN, ils ont fini par accepter que je sois prêté, mais j'ai peu joué là-bas. » Finalement, fin décembre, Mba arrive sur l'île de Beauté. Alors qu'il était pressenti pour diriger le jeu du Nigeria au CHAN (la CAN des joueurs locaux), Mba s'engage enfin (pour dix-huit mois) avec le CA Bastia. Un dénouement heureux pour le joueur et son club, comme l'explique le président Antoine Emmanuelli. « Il y a effectivement eu des problèmes administratifs, mais côté nigérian. Nous sommes restés vigilants et on a conclu le transfert dès que ç'a été possible. Concrètement, on sait que Sunday n'a pas vocation à rester au CAB s'il continue de progresser. »

> « IL Y A ENCORE QUELQUE CHOSE À FAIRE POUR SE SAUVER »
> **Sunday Mba**

« J'AI CRU QUE LE CAB JOUAIT LA MONTÉE. » Il ne passera déjà pas l'été sur les plages corses mais du côté de Copacabana, où il est attendu avec sa sélection pour le Mondial au Brésil. « Le Brésil, tout le monde veut y être, mais il faut jouer », confirme Mba, qui a choisi la France pour se préparer. Même si on a le sentiment qu'il ne savait peut-être pas que Bastia avait deux clubs, dont un en L2 ! « Je ne le savais pas forcément, c'est vrai, reconnaît-il avec honnêteté. Après, j'ai cru que le CAB jouait la montée. Mais je pense qu'il y a encore quelque chose à faire et qu'on peut se sauver. » À vingt-six ans, Mba vient de suffisamment loin pour savoir que rien n'est jamais fichu d'avance. Né à Alayi, un petit village de l'Abia State, dans le sud-est nigérian, il intègre en 2004 la prestigieuse académie Pepsi d'où sont issus Obi Mikel, Apam, Odemwingie, Echiejile… Un an plus tard, le milieu offensif rejoint Enyimba… en tant que défenseur central ! Il y aura ensuite les Enugu Rangers, les Dolphins et enfin les Warri Wolves du Delta. C'est là que Stephen Keshi, le sélectionneur du Nigeria, viendra le chercher quand il a rebâti l'équipe nationale à partir de joueurs basés au pays. À peine sélectionné, Sunday Mba inscrit au Liberia un doublé (2-0) qui lui vaudra une présence ininterrompue chez les Super Eagles. Lors de la CAN 2013, il en impose. Aligné contre la Côte d'Ivoire en quarts de finale, Mba donne la victoire (2-1) d'une frappe pleine lucarne de 25 mètres. Sa notoriété et sa cote franchissent encore un cap supplémentaire au soir de la finale contre le Burkina Faso (1-0), qui l'a vu inscrire le but de la délivrance.

RICHARD MARTIN

DEPUIS SON ARRIVÉE CET HIVER, LE NIGÉRIAN A DÉJÀ INSCRIT DEUX BUTS POUR LE CLUB CORSE

LE CONTRÔLE DE LA JOUE. Pris en otage, et en étau, entre les Warri Wolves et les Enugu Rangers, Mba avait des contacts en Angleterre, en Allemagne, voire en Grèce. Mais ce sera donc finalement la Corse et le CA Bastia. Son entraîneur, Stéphane Rossi, qui l'a aligné systématiquement depuis début janvier, attend prochainement de son prospect nigérian qu'« il apporte une valeur ajoutée à son équipe. Nous sommes très conciliants avec lui pour le moment : il débarque dans le foot européen, en plein hiver et dans un club dernier de L2. Ça nécessite un temps d'adaptation. » Aligné comme milieu offensif dans l'axe ou sur le côté, Mba a déjà inscrit deux buts : un en Coupe de France contre Niort et un face à Istres en L2. Rapidement intégré, ses nouveaux partenaires l'ont déjà adopté. La preuve : la semaine dernière, Sunday Mba s'est fait chambrer par ses coéquipiers « pour un contrôle de la joue puis de l'épaule sur une transversale », rigole Stéphane Rossi. « Ce que je sais, c'est que je peux encore faire plus et mieux à l'avenir », avertit le Nigérian. Une promesse qui passe forcément par de grosses prestations lors de la seconde partie de saison s'il veut que Stephen Keshi le convoque. Justement, un Mexique-Nigeria pointe le bout du nez, le 5 mars prochain à Atlanta… ■ FRANK SIMON

DENIS LAMBERT/LE MAINE LIBRE/PHOTOPQR

JEAN-PIERRE PASQUIER, LE NOUVEAU PRÉSIDENT MANCEAU, AFFICHE SON AMBITION: RETROUVER L'ÉLITE D'ICI À DIX ANS.

LE MANS
RETOUR À LA CASE (NOUVEAU) DÉPART

Jean-Pierre Pasquier est un homme en colère. Le nouveau président du Mans en veut à ses prédécesseurs d'avoir fait du club une institution ravagée. Après la rétrogradation en Division d'Honneur et l'annonce du placement en liquidation judiciaire l'été dernier, Pasquier s'est donc décidé à agir. En décembre dernier, il est élu « avec un projet fondé sur l'unité et l'envie de repartir sur des bases saines, économiquement et sportivement ». Mais le faible écart du scrutin (onze voix contre sept) complique la situation. Au conseil d'administration, Pasquier doit se séparer de trois membres de son équipe et en accueillir trois du projet concurrent, porté par Joël Dold, très axé sur l'aspect financier. Quatre jours plus tard, Pasquier choisit de démissionner. « Je ne voulais pas me bousiller la santé pour des personnes qui ne souhaitaient pas adhérer à mes idées, et qui s'entêtaient à me mettre des bâtons dans les roues. » Au début du mois de janvier, Joël Dold prend donc le pouvoir... pour le céder presque aussitôt, faute d'avoir trouvé les 300 000 € d'apport nécessaires pour boucler son budget. Il démissionne à son tour... le jour de son élection. « Son projet, ce n'était que du vent ! » dénonce Pasquier. Quelques jours plus tard, l'assureur de cinquante-sept ans revient aux affaires. « J'ai été sollicité par les Manceaux, mais aussi par les élus et les partenaires privés du club. Le maire soutient également mon projet. Il a considéré qu'il était le plus viable, le plus crédible. » Réélu une deuxième fois le 8 janvier, mais cette fois à l'unanimité, Jean-Pierre Pasquier peut aujourd'hui mener à bien son ambitieuse entreprise. D'abord, développer le centre de formation et promouvoir le foot féminin. Puis récupérer le centre d'entraînement de la Pincenardière, et retrouver sous dix ans l'élite sous les projecteurs de la MMArena. Un long voyage... ■ OLIVIA SAILLOUR

_Savinaud

L'éclate à Marans

À trente-huit ans, l'ancien Nantais prolonge le plaisir en Charente-Maritime, au neuvième échelon national.

FC NORD 17

NICOLAS SAVINAUD, (LE TROISIÈME À GAUCHE, AU SECOND RANG), REVIENT À MARANS DANS LE CLUB DE SES DÉBUTS, LA BOUCLE EST BOUCLÉE.

La scène se passe à l'été 2013. Jérôme Tailleu, dirigeant au FC Nord 17, discute avec son ami Nicolas Savinaud et tente de convaincre l'ancien pro (1996-2007) de revenir sur les terres de ses débuts. Savinaud raconte : « Je ne savais pas trop. Je lui ai dit : "On verra..." » Quelques jours plus tard, le pote persuasif déposera le dossier de licence dans la boîte aux lettres des beaux-parents de l'ancien Canari. « J'ai réfléchi et je me suis dit "Allez !" » Où ça ?

À Marans, petite ville d'environ 4 500 habitants, en Charente-Maritime, à vingt-cinq kilomètres au nord-est de La Rochelle.

Là où tout a commencé.

À l'époque, son club s'appelle le Stade Marandais ; il y effectue ses classes de débutant à pupilles. Son talent le mènera ensuite à La Rochelle en minimes puis, bien sûr, à la Jonelière pour le passage en professionnels. Quatre ans après la fin de sa carrière professionnelle terminée à Vannes, Savinaud porte les couleurs du FC Nord 17 issu d'une union entre Marans et l'équipe voisine de Saint-Jean-de-Liversay, un club évoluant en Promotion de Ligue. Soit au neuvième échelon national. Qu'importe.

« SI C'ÉTAIT POUR ME FORCER... » Faut dire qu'il a d'autres occupations. Habitant toujours à Nantes (à 120 kilomètres de Marans), l'ancien milieu de terrain des Jaunes (plus de 350 matches chez les pros) s'est investi en dehors du foot. Il travaille avec un promoteur immobilier à l'ouverture d'un grand complexe sport et loisir sur Cholet, ville voisine. « Avec du karting, bowling, laser, foot et squash, on essaie de réhabiliter une ancienne usine. » Une activité qui lui prend du temps et qui ne lui permet pas de jouer toutes les rencontres avec le FC Nord 17. « Il n'y a rien de défini. Ça se fait selon mes possibilités. J'essaie d'être là quand les matches sont à domicile, c'est plus facile. » Depuis le début de saison, Nicolas Savinaud a ainsi pu prendre part à six rencontres. « On est deuxièmes, on a un super groupe. Un bon mélange entre des joueurs un peu plus âgés et des jeunes, plus insouciants et dynamiques que les plus âgés *(rire)*. »

> « J'ESSAIE D'APPORTER CE QUE JE PEUX POUR PASSER UN BON MOMENT »

À trente-huit ans, il souhaite avant tout se faire plaisir. Quand il ne peut pas faire la route le week-end, il continue à s'entretenir seul ou en allant s'entraîner avec une équipe de loisirs sur Nantes le vendredi soir. « À Marans, j'essaie d'apporter ce que je peux pour passer un bon moment, c'est aussi pour ça que je l'ai fait. Si c'était pour me forcer, je n'y serais pas allé. » C'est aussi l'occasion d'évoluer devant ses parents, qui habitent toujours Marans. « Je savais que ce retour ferait plaisir à beaucoup de personnes. C'est aussi un moyen de boucler la boucle. » ■

TIMOTHÉ CRÉPIN

BAYER LEVERKUSEN

UNE LOGIQUE DE DUEL E

Le prochain adversaire de Paris en Ligue des champions n'est pas du genre spe
d'espaces, le pressing, les attaques rapides, le jeu aérien et les coups de pied ar

La fois où il a disputé une finale de Ligue des champions, en 2002, le Bayer Leverkusen débordait d'idées et possédait un profil très joueur*. Son fonds de commerce alors? Une grosse maîtrise technique, beaucoup de flair, de mouvement et de variété dans le jeu, de la vitesse aussi, de l'intensité, un pressing parfois asphyxiant pour l'adversaire, accessoirement aussi quelques combinaisons redoutables sur coup de pied arrêté. « C'était une équipe à la fois puissante, créative et spectaculaire, se souvient Gérard Houllier, éliminé en quarts cette année-là avec Liverpool. Elle offrait un bon cocktail entre les vertus traditionnelles du foot allemand et la finesse technique de ses Sud-Américains. Elle savait donc faire beaucoup de choses à la fois. » En somme, tout le contraire de ce qu'elle est devenue aujourd'hui et de la philosophie de jeu, à la fois plus austère et moins ambitieuse, de Sami Hyypiä, seul aux commandes depuis maintenant huit mois. Celui-ci la décrit d'ailleurs ainsi : « Très bien organisée, défendant bien ensemble et capable de se projeter très vite vers l'avant. Dans le foot d'aujourd'hui, c'est une qualité essentielle. » L'ancien défenseur des Reds, qui a débuté tous ses matches de la saison en 4-3-2-1, ajoute: « On a les joueurs pour jouer comme ça. » Autrement dit pour mettre de la densité dans le cœur du jeu, réduire les espaces, exploiter à fond les phases de transition défense-attaque et utiliser Stefan Kiessling, son attaquant de 1,91 m, comme point d'appui devant.

UN PROFIL À LA LILLOISE. Si le Bayer Leverkusen était une équipe de L1, ce serait Lille. Celui des matches aller, évidemment. Depuis l'été dernier, les priorités de Hyypiä ressemblent ainsi furieusement à celles de René Girard : s'appuyer sur une assise défensive solide, maintenir un bloc toujours compact, bien se replacer à la perte de balle avant de cadrer le porteur adverse, presser et récupérer, concéder le moins d'opportunités possible à l'adversaire. Autrement dit aussi, réussir à conserver d'un match à l'autre la même qualité de concentration indispensable, la même rigueur, la même agressivité, le même état d'esprit et la même fraîcheur physique, ce qui n'est jamais simple sur une saison entière. D'où une charnière centrale Toprak-Spahic faite essentiellement pour le duel et le jeu aérien, et, à l'intérieur du jeu, un milieu à trois Bender-Reinartz-Rolfes (trois numéros 6) ou Bender-Rolfes-Castro, plus costaud et travailleur que réellement créatif. Une différence de taille, toutefois : le Bayer possède un ADN allemand et son potentiel offensif est largement supérieur à celui du LOSC (le trio d'attaque Sam-Kiessling-Son représente à lui seul environ deux tiers de l'efficacité de l'équipe).

LE TRIO D'ATTAQUE SAM-KIESSLING-SON REPRÉSENTE DEUX TIERS DE L'EFFICACITÉ DE L'ÉQUIPE

On peut donc ne pas attaquer comme le Bayern ou ne pas contrer aussi bien et aussi vite que Dortmund, avoir la deuxième défense de Bundesliga et tourner malgré tout à la moyenne de deux buts par match, toutes compétitions confondues. Simple question d'équilibre, de mentalité et d'habileté pour exploiter les erreurs adverses. Même s'il est parfois vulnérable sur les côtés, où son manque de vitesse peut le pénaliser, Leverkusen reste donc difficile à manœuvrer. A fortiori lorsqu'il marque en premier. La preuve : les dix-neuf fois où il a ouvert le score cette saison, il a toujours gagné. Sauf à Fribourg (2-3), le 25 janvier, pour un match de reprise perdu à la dernière minute.

UNE ÉQUIPE QUI SAIT HISSER SON NIVEAU. Il existe toujours une exception pour confirmer la règle. Dans le cas de Leverkusen, il s'agit de son non-match du 27 novembre contre Manchester United (0-5). Une soirée cauchemardesque qui avait inspiré le commentaire suivant à son capitaine, Simon Rolfes: « On ne s'est pas créé d'occasion, on a perdu trop de ballons trop facilement et on a pris trois buts sur coups de pied arrêtés. Ça ne nous ressemble pas et ce n'est pas excusable. » Sinon, dans les grands rendez-vous, le Bayer a pour habitude de répondre présent, de savoir hausser son niveau de jeu et surtout de bien défendre, sachant qu'il cherche rarement à SUITE PAGE 48

SÉBASTIEN BOUÉ

POUR SAMI HYYPIÄ, UN SEUL CREDO : RIGUEUR ET AGRESSIVITÉ.

ET DE CONTRE

ectaculaire. Ses points forts ? La réduction
rrêtés. **PAR** PATRICK URBINI

DIFFÉRENT DU BAYERN ET DE DORTMUND

Leverkusen ne possède pas la qualité individuelle et collective du Bayern ou de Dortmund. Et son profil technique est très différent. Moins de maîtrise, moins de passes, mais aussi un jeu souvent plus direct, qui implique une logique de duels (plus de 100 par match en Ligue des champions et 150 en Bundesliga) et une grosse efficacité sur coup de pied arrêté.

Attaque	Bayer Leverkusen	Bayern Munich	Borussia Dortmund
Buts	9	**17**	11
% buts sur coup de pied arrêté	**56**	29	27
Tirs par match	15	**20**	16
% tirs cadrés	44	**59**	50
Ballons joués dans la surface adverse	22	**43**	26
Maîtrise			
% possession de balle	48	**68**	48
% ballons joués dans le camp adverse	47	**59**	49
Distribution du jeu			
Passes	410	**706**	437
% passes réussies	81	**90**	80
% passes longues	10	8	**11**
Centres	16	**19**	17
Défense			
Duels	106	95	**117**
% duels gagnés	49	**54**	49
Tirs cadrés subis	**5**	3	4
Fautes commises	12	10	**17**
Ballons récupérés	61	**64**	54
Interceptions	11	15	**20**

Les chiffres sont ceux de la Ligue des champions 2013-14 et représentent une moyenne par match.

opta

De la densité dans l'axe

PREMIÈRE CARACTÉRISTIQUE du 4-3-2-1 de Leverkusen ? Celui-ci offre à la fois beaucoup de densité et de taille dans l'axe (3 joueurs de la colonne vertébrale à plus d'1,90 m – Leno, Rolfes, Kiessling – et une charnière centrale Toprak-Spahic à 1,86 m). Autre constante: le positionnement moyen de l'équipe (ici, lors de sa victoire 1-0 à Dortmund, le 7 décembre dernier) montre que le bloc sait rester compact et qu'il peut parfois jouer aussi et récupérer le ballon très bas. Le souci, ensuite, est toujours le même : se projeter rapidement devant, apporter de la vitesse derrière la pointe avec deux « faux pieds » qui rentrent constamment à l'intérieur et provoquent (habituellement, Sam côté droit et Son côté gauche). Et, donc, animer le jeu dans les couloirs essentiellement grâce aux deux latéraux (Donati à droite, Can ou Boenisch à gauche). ■

*Le titulaire habituel est Sam.
** Suspendu pour l'aller contre le PSG.

LE TÉMOIN

BERNARD PAPON

MIRCEA LUCESCU

ENTRAÎNEUR DU CHAKHTIOR DONETSK, ADVERSAIRE DE LEVERKUSEN EN POULES DE LIGUE DES CHAMPIONS

« IL FAUT JOUER VITE ENTRE LES LIGNES »

« Sur quoi repose le jeu de Leverkusen ?

D'abord, sur son potentiel physique. C'est une équipe puissante, agressive, avec des joueurs qui courent beaucoup et sont très efficaces à la récupération. Un peu comme Dortmund, mais avec moins de talent individuel. Ensuite, sur sa discipline collective et sa cohérence. Elle possède quelques points forts – le contre, les coups de pied arrêtés, une très bonne qualité de centres aussi – et elle sait parfaitement s'organiser pour les exploiter et utiliser sa taille. Enfin, elle cherche presque systématiquement à verticaliser le jeu dès qu'elle récupère le ballon. Même Leno, le gardien, relance très vite au pied ou à la main à 50 ou 60 mètres... Il faut s'y préparer. À l'inverse, elle manque de qualité technique à ce niveau-là, elle n'est pas très à l'aise non plus dans les petits espaces et elle peut devenir vulnérable défensivement sur les côtés avec des dédoublements, car ses latéraux jouent souvent comme des ailiers en attaque placée.

Où se situe le danger face à un adversaire pareil ?

Déjà, il ne faut surtout pas lui offrir la possibilité de récupérer des ballons au milieu et, donc, perdre la balle dans cette zone, où Bender, Rolfes ou Castro, s'il joue, peuvent déclencher tout de suite des passes dans la profondeur et le dos de la défense. Leur plan de jeu est d'ailleurs assez simple. À la perte, seul Kiessling reste devant, ils pressent et ensuite ils se replacent pour refermer aussitôt les espaces. Et quand ils ont le ballon, Kiessling vient tout de suite décrocher au milieu pour que Sam et Son, qui jouent très près de lui, plongent et rentrent à l'intérieur pour prendre l'espace. Soit alors ils verticalisent le jeu, soit, s'ils ne peuvent pas, ils construisent sur les côtés avec du jeu en triangle *(Donati-Bender-Sam à droite, Boenisch-Rolfes-Son à gauche)* pour chercher après à libérer un joueur qui centre. Et là, ils sont capables d'amener très vite du monde devant le but. Maintenant, quand ils sortent, c'est pour jouer les coups sûrs : sinon, ils ne prennent pas trop de risques et préfèrent toujours aspirer l'adversaire.

Et puis il y a leurs coups de pied arrêtés...

Il faut rester très attentif et très concentré sur chaque corner, chaque coup franc. C'est même essentiel. La clé, c'est surtout de bien lire leurs courses et de ne pas lâcher le marquage, car, à la retombée, ils viennent de derrière pour attaquer le ballon en mettant à la fois de la vitesse et de l'impact. Rolfes fait ça très bien, par exemple. Mais je le répète aussi : il faut les empêcher de centrer. Donc, bien les bloquer sur les côtés.

Qu'est-ce qui peut les mettre en difficulté ?

Tout ce qui est vivacité, jeu à terre et redoublements dans l'axe. Tout ce qui permet, donc, de jouer vite entre les lignes. Ou bien encore les renversements de jeu rapides pour perturber la couverture à l'opposé. D'une manière générale, il faut essayer de les faire courir un maximum et de les "sortir" de leur position. En particulier à l'intérieur du jeu, où ils sont très forts dans les duels. Sur les côtés, en revanche, ils sont beaucoup moins performants en un contre un. C'est même, à mon avis, un de leurs points faibles. Avec mes Brésiliens, Douglas Costa, Bernard et Taison, on leur avait posé pas mal de problèmes comme ça chez nous. Mais ce soir-là, on était tombés sur un super Leno... » ■ P.U.

BAYER LEVERKUSEN

UNE LOGIQUE DE DUEL ET DE CONTRE

SUITE DE LA PAGE 46 avoir le ballon. On l'a vu contre la Real Sociedad (2-1, 1-0) et le Chakhtior Donetsk (4-0, 0-0) en Ligue des champions. On l'a aussi vérifié l'automne dernier en Championnat face au Bayern (1-1) ou à Dortmund (1-0), un soir où Jürgen Klopp, l'entraîneur du Borussia, avait confessé: « Je ne me souviens pas avoir perdu autant de duels. »

À une semaine du huitième de finale aller contre Paris, la référence au match d'octobre contre le Bayern n'est pas innocente. Les stats de Leverkusen ce jour-là? Faméliques, surtout à la maison. 22 % de possession de balle, moins de 200 passes tentées, 5 tirs contre 27 aux Bavarois, 34 % de ballons joués dans la moitié adverse et à peine 46 % de duels gagnés. Signe que le Bayer est capable de subir et de faire un résultat, même avec trois fois rien. « L'objectif, dit Hyypiä, c'est toujours de gagner les duels et ensuite de poser des problèmes à l'adversaire quand on a le ballon. »

LE POIDS DES COUPS DE PIED ARRÊTÉS. Comment Leverkusen existe-t-il offensivement en Ligue des champions? Et, surtout, comment a-t-il marqué ses neuf buts cette saison? Une seule fois sur attaque placée (contre Donetsk) et encore, avec du jeu long comme élément déclencheur (ouverture de Wollscheid dans la profondeur pour la tête de Kiessling et une déviation pour Son). Sinon, sur des attaques rapides (vitesse de course et qualité de passes des accélérateurs de jeu, Sam, Son ou Castro), sur des centres côté droit (Donati, Can), le plus performant des deux offensivement, sur une frappe de loin (Rolfes), mais avant tout sur coup de pied arrêté et rarement de la même manière, ce que le staff technique du PSG n'aura pas manqué de remarquer. Dans le détail? Deux corners côté droit (Can et Castro), un coup franc indirect (Sam), un coup franc direct (Hegeler) et un penalty (Rolfes). Si le Bayer gagne moins de duels en Ligue des champions qu'en Championnat et si son jeu de tête y est moins efficace à la finition (un seul but contre huit en Bundesliga, soit moitié moins en pourcentage), le rôle de pivot de Kiessling reste donc fondamental et la taille de l'équipe demeure un vrai argument de conquête. ■ P. U.

** Le 15 mai 2002 à Glasgow, Leverkusen avait été battu 1-2 en finale par le Real Madrid de Zinédine Zidane avec l'équipe suivante : Butt - Sebescen (Kirsten, 65e), Lucio (Babic, 90e + 1), Zivkovic, Placente - Ramelow, Ballack - Schneider, Bastürk, Brdaric (Berbatov, 38e) - Neuville. Ce soir-là, il lui manquait deux joueurs clés, suspendus, en défense et au milieu : Nowotny, son capitaine, et Zé Roberto, son leader technique.*

SEBASTIEN BOUE/L'EQUIPE

Les trois joueurs clés

BERND LENO
Le rempart

Cet hiver, le *Kicker Sportmagazin* l'a désigné meilleur gardien des matches aller en Bundesliga. Devant Neuer, le numéro 1 de la sélection, et Weidenfeller, sa doublure actuelle. Mais aussi devant Ter Stegen, le successeur annoncé de Valdes à Barcelone la saison prochaine. Titulaire chez les Espoirs, sa maturité est exceptionnelle, son jeu plus que prometteur (à 19 ans, Leverkusen l'avait acheté 5 M€ à Stuttgart) et son sang-froid impressionnant dans les gros matches. En novembre, lorsque le Bayer a ramené de Donetsk un 0-0 essentiel pour la qualif' en Ligue des champions, il avait tenu l'équipe à bout de bras. Et, un mois plus tôt, lors du sommet contre le Bayern (1-1), il avait déjà multiplié les miracles. Sa marque de fabrique ? Son sens de l'anticipation, son autorité dans la surface, sa régularité et son pourcentage infime d'erreurs techniques.

LENO. Gardien, 21 ans, 1,90 m, 79 kg. Saison 2013-14 : 20 buts encaissés en Championnat et 10 en Ligue des champions.

	Championnat	Ligue des champions
Un but encaissé toutes les (minutes)	90	54
% de clean sheets*	30	50
% de tirs arrêtés	74	70
Tirs cadrés subis par match	4	5
Efficacité sorties aériennes en %	91	100
Précision de la relance en %	66	48

* *Matches sans encaisser de but.*

SIMON ROLFES
Le leader

La dernière remonte à novembre 2011, mais ses 26 sélections en équipe d'Allemagne nous rappellent qu'il a plus de bouteille que les autres, plus de maîtrise du très haut niveau et sans doute aussi un peu plus de talent. Vraie sentinelle devant la défense ou relayeur gauche dans le milieu à trois de Hyypiä, c'est selon, le capitaine de Leverkusen est non seulement celui qui équilibre en permanence l'équipe, compense, donne le tempo et maintient les bonnes distances entre les lignes. Il est aussi, en Ligue des champions, le joueur du Bayer qui touche le plus de ballons (398) et réussit le plus de passes (240). En clair, une valeur sûre. Ses autres points forts? Son jeu de tête, sa taille sur les corners, donc, sa puissance, mais aussi son habileté à défendre proprement, son calme, sa réflexion tactique et sa capacité à venir parfois à la finition.

ROLFES. Milieu défensif, 32 ans, 1,91 m, 83 kg. Saison 2013-14 : 3 buts et 4 passes décisives en Championnat. 3 buts en Ligue des champions.

	Championnat	Ligue des champions
Ballons joués par match	55	66
Passes par match	43	49
Passes par match dans les 30 derniers m.	12	13
% passes réussies	91	92
Duels par match	12	9
% duels gagnés	57	55
% duels aériens gagnés	80	62
Ballons récupérés par match	3	7

STEFAN KIESSLING
Le buteur

Il n'est pas la tasse de thé de Joachim Löw, le sélectionneur allemand, et il ne se met pas si souvent que ça en position de tir. Mais le meilleur buteur de la saison passée en Bundesliga (25 buts, contre 24 à Lewandowski) reste l'avant-centre rêvé pour le jeu de Leverkusen. « Pour un entraîneur, dit de lui Sami Hyypiä, c'est même le joueur idéal. » Principaux arguments avancés : « C'est à la fois un excellent finisseur et un point de fixation précieux, qui tient bien le ballon, offre de la profondeur et possède un très bon jeu de tête. C'est un attaquant qui travaille beaucoup défensivement pour l'équipe et presse bien à la perte de balle. C'est aussi quelqu'un de très respecté dans le vestiaire, un exemple par sa mentalité et son attitude. » Sur les coups de pied arrêtés, devant le but et dans le jeu en déviation, son efficacité, en tout cas, n'a pas de prix.

KIESSLING. Avant-centre, 30 ans, 1,91 m, 78 kg. Saison 2013-14 : 10 buts et 4 passes décisives en Championnat. 2 buts en Ligue des champions.

	Championnat	Ligue des champions
Tirs par match	2	2
% tirs cadrés	59	50
Ratio buts/tirs en %	20	14
Ballons joués par match	39	43
Ballons joués dans la surface adverse	5	5
Passes par match	23	28
% passes réussies	70	79
% duels gagnés	45	50

ALLEMAGNE

LE PAYS OÙ L'ON MARQUE **TROP DE BUTS**

La Bundesliga est en train de battre des records avec une moyenne de 3,19 buts par match. Pourtant, des voix s'élèvent pour stigmatiser la faiblesse des défenseurs.

MATTHIAS HANGST/WITTERS/PRESSESPORTS

HOFFENHEIM AIME LES GROS SCORES, À L'IMAGE DE SA VICTOIRE FACE À HAMBOURG (3-0) OÙ NIKLAS SÜLE A SURVOLÉ LES DÉBATS.

Si la Bundesliga attire toujours autant les foules et domine assez largement la concurrence avec une affluence moyenne de 43 057 spectateurs depuis le début de la saison, c'est aussi et surtout parce que le spectacle y est garanti. Au cours des dix-neuf premières journées, 3,19 buts par rencontre ont été dénombrés, soit le meilleur total depuis 1984-85. Au cours des 171 matches de Championnat disputés jusqu'ici, cinq seulement se sont achevés sans le moindre but. Il a ainsi fallu patienter jusqu'à la 9e journée et le 73e match de la saison qui opposait Augsbourg au Werder Brême pour voir deux équipes se quitter sur un 0-0. Cumulées à la saison passée, la Bundesliga aura donc déroulé 105 rencontres consécutives avec au moins un but. Les supporters et les spectateurs neutres se réjouissent d'assister à des rencontres riches en buts, à l'instar des acteurs. Le meilleur exemple : le TSG Hoffenheim 1899. La formation du Neckar a pulvérisé Hambourg à deux reprises (5-1, 3-0), décroché un nul haletant contre le SC Fribourg (3-3) et encaissé une déculottée sur la pelouse du VfB Stuttgart (2-6). Pour son entraîneur Markus Gisdol, ce n'est pas le fruit du hasard. « Depuis quelques années, presque toutes les équipes prennent davantage de risques dans leur jeu. En moyenne, elles possèdent cinq joueurs au minimum capables de marquer à tout moment. Le danger vient de partout. » Les équipes se projettent rapidement vers l'avant, même des formations modestes telles que le SC Fribourg, Mayence ou Augsbourg. Conséquences : dès qu'elles ont récupéré le ballon, les équipes adverses s'engouffrent dans les espaces.

OÙ SONT PASSÉS LES FÖRSTER, BRIEGEL, KOHLER ? Jusque-là, 546 buts ont été marqués cette saison. La barre des 1 000 buts peut donc être atteinte, ce qui constituerait une première depuis la saison 1984-85 (1 074), le record historique depuis la création de la Bundesliga (1963) datant de 1983-84 (1 097 buts). Mais si beaucoup savourent cette orgie, d'autres tirent la sonnette d'alarme. Et ce sont les défenses qui sont pointées du doigt. Pour Max Eberl, le directeur sportif du Borussia Mönchengladbach, « les défenseurs sont certes devenus brillants techniquement, mais ils ne gagnent plus assez de duels ». Le temps des arrières rugueux et intraitables, tels Jürgen Kohler dans les années 90 ou Hans-Peter Briegel dans les années 80, est révolu. Ancien défenseur de l'équipe d'Allemagne, réputé pour ses qualités de combattant, Karl-Heinz Förster, devenu agent, a remarqué de profonds changements entre son époque de joueur et celle d'aujourd'hui. « Au cours des séances d'entraînement, il est flagrant de constater que les situations en un contre un sont rarement travaillées. Résultat : les attaquants prennent de plus en plus souvent le dessus sur les défenseurs, qui ne possèdent plus cette culture du duel comme à mon époque. » « J'ai l'impression que le travail dans les centres de formation est basé davantage sur l'attaque », renchérit Eberl. Directeur du centre de formation de Hoffenheim, Bernhard Peters a noté que le niveau des défenseurs était en baisse. « Dans les duels, ils ne sont plus assez robustes. » « Ils n'ont même plus le courage d'aller faire mal, de peur de provoquer un penalty », ajoute Förster.

> « LES DÉFENSEURS NE POSSÈDENT PLUS CETTE CULTURE DU DUEL »
> **Karl-Heinz Förster, ancien défenseur de l'OM**

MÊME LES ARBITRES S'Y METTENT. Les arbitres jouent aussi un rôle dans cette évolution en donnant régulièrement l'avantage aux attaquants dans les situations litigieuses, ce qui favorise le spectacle et augmente la moyenne de buts. « Avant, par crainte de s'attirer les foudres des spectateurs, les arbitres n'osaient pas trop siffler en faveur de l'attaquant. Cela a changé et personne ne s'en plaint », juge Horst Heldt, le manager général de Schalke 04. Même si une telle moyenne de buts n'est pas flatteuse pour les défenseurs, la Bundesliga se porte à merveille. Avec quatre clubs qualifiés pour les huitièmes de finale de la C1, elle a confirmé qu'elle était plus performante que jamais, six mois après l'apothéose entre le Bayern et Dortmund (2-1). Pour l'heure, il n'y a donc aucune raison pour les clubs allemands de modifier leur style de jeu. Que le spectacle continue ! ■ ALEXIS MENUGE. À MUNICH

UNE ANNÉE RECORD

Moyenne de buts en Bundesliga ces dernières saisons

2013-14*	3,19
2012-13	2,93
2011-12	2,86
2010-11	2,92
2009-10	2,83
2008-09	2,92

** Après 19 journées.*

L'ALLEMAGNE LOIN DEVANT

Moyenne de buts dans les cinq grands Championnats européens en 2013-14*

	Matches	Buts	Moyenne
1. Bundesliga	546	171	3,19
2. Liga	640	220	2,91
3. Serie A	603	220	2,74
4. Premier League	645	240	2,69
5. Ligue 1	551	229	2,41

** Chiffres arrêtés au 4 février.*

_Simeone
LE GOUROU DU VICENTE CALDERON

À l'arrêt la semaine passée, l'Atletico Madrid reste un rival aussi épatant qu'inattendu du Real et du Barça. Une performance qui doit beaucoup au technicien argentin arrivé il y a deux ans.

Probablement grisés par l'ivresse des sommets d'une Liga occupée en solitaire au terme de la 22e journée, les Colchoneros viennent de traverser une semaine difficile. Surclassés (3-0) par le Real Madrid, mercredi en demi-finales aller de Coupe du Roi, l'Atletico a dû mettre fin, trois jours plus tard, à une série de treize matches sans défaite en Liga en s'inclinant 2-0 à Almeria. Mais, du côté du Vicente Calderon, on ne s'inquiète pas: tout le monde reste persuadé que les Matelassiers sont encore capables de casser la mainmise du duo Barça-Real sur le titre espagnol. Et qu'ils sont trop forts dans leur tête pour s'effondrer après ce double revers. Leur certitude porte le nom de Diego Simeone, l'homme appelé à la rescousse en décembre 2011 alors que l'Atletico était au bord du gouffre et avec le maintien comme unique objectif raisonnable. Depuis, cet ancien joueur adulé par les supporters madrilènes a tout changé.

Le technicien argentin est devenu la pierre angulaire d'une équipe qui défie ouvertement Blaugrana et Merengue. Un personnage et une réussite qui reposent sur quelques piliers de base.

PRESSING ET RÉCUPÉRATION SONT DES ÉLÉMENTS CLÉS DE LA RÉUSSITE MADRILÈNE

SON CARACTÈRE: FORT. On ne ment pas à Diego Simeone et Diego Simeone ne vous ment pas. C'est droit dans les yeux qu'il regarde ses joueurs et c'est cette personnalité bien trempée qui constitue la principale force de l'Argentin. Sans jamais avoir besoin d'élever la voix, il obtient ce qu'il souhaite. Grâce à son charisme naturel et à la légitimité que lui confèrent ses années de footballeurs de l'Atletico. On retrouve d'ailleurs sur le banc le caractère de l'incontournable milieu défensif des Colchoneros qu'il fut. Concentré, appliqué, très dur parfois mais toujours respectueux, Simeone veut sans cesse dépasser les limites. Il possède, de plus, une formidable capacité de communication et de transmission aux autres de ses idées et de ses sentiments. Le voir diriger ses hommes depuis le bord du terrain est un spectacle permanent. Il est un leader si naturel et si puissant que même les remplaçants parviennent à apprécier leur statut. À l'Atletico, tout le monde va dans le même sens, et c'est Simeone qui ouvre la marche. Et d'expliquer: «Certains osent dire: "Je n'ai rien à prouver." Moi, je n'ai jamais compris cette phrase. Je crois au contraire que, dans la vie, il faut toujours tout démontrer jusqu'à l'heure de sa mort.»

DIDIER FEVRE/L'ÉQUIPE

L'ATLETICO MADRID RESSEMBLE À SON ENTRAÎNEUR DIEGO SIMEONE: AGRESSIF, IMPÉTUEUX ET AMBITIEUX.

SES ENTRAÎNEMENTS: INTENSES. C'est au centre d'entraînement de Cerro del Espino, dans la banlieue ouest de Madrid, que se préparent les succès de l'Atletico. « On joue comme on s'entraîne », dit la maxime du football, et force est de constater que les exercices dirigés par Simeone répondent à cette règle. L'exigence est absolue, l'engagement et les contacts « comme en match » fortement souhaités. Accompagné par son adjoint, l'ancien gardien de l'Atletico German Burgos, autre personnage haut en couleur, il ne lâche aucun joueur. Simeone considère qu'une bonne condition physique est la base et tout joueur qui baisse de régime se voit repris en main. Les entraînements sont tellement durs que Josuha Guilavogui (prêté à Saint-Étienne en janvier) avait mis plus d'un mois à s'adapter au rythme imposé.

SA TACTIQUE: DISCIPLINÉE. À l'arrivée de Simeone à la fin 2011, l'Atletico était un désastre défensif. Le nouveau coach avait alors imposé une philosophie de base très claire : zéro but encaissé ! Telle devait être la mission de toute l'équipe. Depuis l'attaquant de pointe jusqu'au gardien, chaque joueur avait l'obligation d'effectuer sa part du travail défensif. Pour ce faire, l'intensité est devenue peu à peu la marque de fabrique de l'Atletico de Simeone. Pressing et récupération sont des éléments clés de la réussite. Le onze dessiné par celui qu'on appelle aussi « El Cholo » est toujours extrêmement bien organisé (en 4-2-3-1) et la liberté tactique laissée aux joueurs est très limitée. Technicien pragmatique,

Simeone sait très bien gérer depuis le banc les différentes phases d'un match. Il autorise ainsi à son équipe de longs moments de repli quand il sent ses hommes en difficulté et les envoie de nouveau à l'assaut dès que les forces reviennent.

SON DISCOURS: ENGAGÉ. Homme de communication conscient de l'importance des médias en Espagne, Simeone n'aime pas les critiques et se montre rancunier envers ceux qui ne partagent pas ses avis. C'est aussi avec les mots qu'il tente de convaincre que ses méthodes sont les plus adéquates. Avec un discours engagé, volontaire, il va toujours tenter d'emmener son interlocuteur sur « son » terrain. Il assène ses idées avec force et se révèle très difficile à contredire. Amoureux des joutes verbales, Simeone apparaît aussi comme un gagneur dans ce domaine.

SES POUVOIRS: IMPOSANTS. Rarement dans l'histoire de l'Atletico un entraîneur n'aura eu autant de pouvoir que Simeone. On pourrait même affirmer qu'il se présente littéralement comme un manager à l'anglaise, tant ses desiderata sur la vie générale du club, à commencer par le recrutement et la gestion de l'effectif, sont pris en compte par Miguel Angel Gil Marin, le directeur général et principal actionnaire, et Enrique Cerezo, le président. C'est lui qui a ainsi imposé au mercato hivernal le prêt de Guilavogui à l'ASSE, mais aussi, et surtout, celui de l'étoile montante et idole des supporters, Oliver Torres, parti à Villarreal. Il a également obtenu l'arrivée du Brésilien Diego (Wolsburg) qu'il désirait fortement pour renforcer son entrejeu.

SON RÊVE: FIXE. Il refuse de le reconnaître publiquement mais ne parle que de ça en privé. Celui qui, comme joueur, a remporté le dernier titre de champion de l'Atletico, en 1996 (avec un doublé Liga-Coupe du Roi), veut, à tout prix, terminer premier cette saison. La preuve : il a décidé que le club ne demanderait pas l'annulation d'un avertissement qui empêchera Diego Costa, la star de l'équipe, de disputer la demi-finale retour de la Coupe, ce mardi à Calderon. « Cela lui permettra de souffler », a même lancé Simeone. Et si l'Atletico va jouer crânement sa chance en C1 (huitièmes de finale face au Milan AC), ce ne sera jamais au détriment du Championnat. Le rêve de Simeone... c'est la Liga ! ■ FRÉDÉRIC HERMEL. À MADRID

_Beckham
L'atour du proprio

Sur son nom et son entregent, l'ancien joueur du PSG lance, à Miami, une franchise qui devrait évoluer en Ligue nord-américaine en 2016 ou 2017.

Le discours est sans surprise. Presque comme lors d'une arrivée dans un nouveau club. « C'est un projet qui m'enthousiasme, qui enthousiasme toute ma famille, et aussi, bien sûr, les partenaires économiques qui ont accepté de me suivre. » Voilà comment un David Beckham tiré à quatre épingles s'est exprimé mercredi dernier au Art Museum de Miami, sous les acclamations d'une cinquantaine de supporters. Accompagné du commissaire de la MLS, Don Garber, le « Spice Boy » a annoncé la création de sa franchise, candidate à intégrer la principale Ligue nord-américaine. Basé à Miami, ce club devrait faire son entrée en MLS en 2016, voire plus probablement en 2017. « Miami déborde d'activités et de passion, elle est désormais prête pour le football », a souligné l'Anglais, faisant allusion à l'échec du Miami Fusion, pensionnaire de la Ligue entre 1998 et 2001. « Nous ferons venir de grands joueurs, certains ont déjà montré leur intérêt. Et vous pouvez imaginer ce qui se passe quand de grands champions débarquent à Miami. Je pense au Heat *(NDLR : double champion en titre de NBA)* ! »

BERNARD PAPON

APRÈS BECKHAM JOUEUR, VOICI BECKHAM DIRIGEANT.

UN TARIF D'AMI. Pour que le projet soit avalisé, Beckham et ses associés (parmi lesquels Simon Fuller, l'ancien producteur des Spice Girls) doivent entamer la construction d'un stade. La présence lors de la conférence du maire du Comté de Miami-Dade, Carlos Gimenez, est encourageante : ses services auraient proposé une vingtaine de sites, dont celui de Biscayne Bay, proche du port de Miami, pour l'édification d'une enceinte de 25000 places. « Comme nous partons de zéro, nous n'allons rien précipiter », a admis Beckham, qui a obtenu un prix préférentiel (18,5 M€) pour cette franchise, profitant d'une option prévue dans son contrat lorsqu'il évoluait au LA Galaxy (2007-2012). C'est quatre fois moins que la somme versée par le New York City FC, attendu en MLS en 2015, en compagnie d'Orlando. Tout est bon pour mobiliser Beckham pour développer une Ligue qui devrait comprendre 24 clubs, contre les 19 actuels, d'ici à 2020. ■ R.N.

ROMA
EN QUÊTE DE SANG 9

FRANCK FAUGERE

AUTEUR DE QUATRE BUTS SUR LES TROIS DERNIERS MATCHES OFFICIELS DE LA ROMA, GERVINHO EST RESTÉ MUET LORS DU DERBY.

Cette saison, la Lazio n'aura jamais vraiment fait mal aux Giallorossi. Vainqueurs 2-0 à l'aller, ces derniers ont enregistré dimanche un 0-0 lors de la seconde manche, à « l'extérieur » (les Laziali recevaient et occupaient donc les trois quarts de l'Olimpico). Pourtant, au terme du 176e derby de Rome (142e en Championnat), ce sont les Biancocelesti d'Edy Reja qui affichaient les sourires. Et pas seulement parce que, depuis le retour du technicien frioulan, début janvier, la Lazio est invaincue en Serie A. Accrocher la Roma, ça voulait dire, pour joueurs et supporters, réduire drastiquement les chances du rival de revenir dans la course au Scudetto sur la Juve, qui compte toujours neuf longueurs d'avance. Rudi Garcia et les siens ne sont pas dupes : malgré le 2-2 des Bianconeri à Vérone, le titre s'éloigne. La faute, notamment, à un manque évident de réalisme devant où aucun spécialiste ne se détache (Benatia, Strootman, Ljajic, Gervinho et Totti : cinq buts chacun en Serie A).
La Roma se crée des occasions en nombre, mais, sans véritable numéro 9, elle ne concrétise pas toujours, surtout face à des défenses très serrées, comme ç'avait déjà été le cas en novembre, à domicile, coup sur coup face à Sassuolo (1-1) et Cagliari (0-0).
Après avoir trouvé le chemin des filets quinze fois en six matches officiels par le biais de neuf joueurs différents, la source romaine s'est tarie dimanche. Garcia se mettra-t-il à la recherche d'un renard des surfaces l'été prochain ? ■
ROBERTO NOTARIANNI

Ligue 1

Classement

									DOMICILE						EXTÉRIEUR					
	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.	J.	G.	N.	P.	p.	c.	J.	G.	N.	P.	p.	c.
→ 1. Paris-SG	55	24	16	7	1	55	16	+39	12	9	3	0	35	5	12	7	4	1	20	11
→ 2. Monaco	50	24	14	8	2	39	17	+22	12	8	3	1	20	7	12	6	5	1	19	10
→ 3. Lille	44	24	13	5	6	26	14	+12	12	9	1	2	18	6	12	4	4	4	8	8
→ 4. Saint-Étienne	41	24	12	5	7	33	22	+11	12	8	2	2	24	11	12	4	3	5	9	11
→ 5. Marseille	39	24	11	6	7	36	26	+10	12	6	2	4	21	15	12	5	4	3	15	11
→ 6. Lyon	37	24	10	7	7	37	30	+7	12	5	6	1	19	7	12	5	1	6	18	23
↗ 7. Reims	36	24	9	9	6	29	29	0	11	4	3	4	16	17	13	5	6	2	13	12
↘ 8. Bordeaux	34	23	9	7	7	29	25	+4	12	7	1	4	16	10	11	2	6	3	13	15
↘ 9. Nantes	33	24	10	3	11	25	25	0	12	6	1	5	14	9	12	4	2	6	11	16
→ 10. Lorient	32	23	9	5	9	31	30	+1	11	6	4	1	19	11	12	3	1	8	12	19
↗ 11. Toulouse	30	23	7	9	7	23	28	-5	11	3	6	2	11	12	12	4	3	5	12	16
↘ 12. Bastia	30	23	8	6	9	27	34	-7	11	8	2	1	17	7	12	0	4	8	10	27
↘ 13. Nice	30	24	9	3	12	23	30	-7	12	8	1	3	18	10	12	1	2	9	5	20
→ 14. Montpellier	28	24	5	13	6	29	29	0	13	3	7	3	15	12	11	2	6	3	14	17
→ 15. Rennes	27	24	6	9	9	26	28	-2	12	4	6	2	15	12	12	2	3	7	11	16
→ 16. Guingamp	26	24	6	8	10	23	27	-4	13	5	4	4	16	12	11	1	4	6	7	15
→ 17. Évian-TG	23	24	5	8	11	22	39	-17	12	3	5	4	15	18	12	2	3	7	7	21
→ 18. Valenciennes	21	24	5	6	13	24	37	-13	12	3	4	5	13	14	12	2	2	8	11	23
→ 19. Sochaux	15	24	3	6	15	17	46	-29	11	3	4	4	9	13	13	0	2	11	8	33
→ 20. AC Ajaccio	14	24	2	8	14	19	41	-22	13	2	4	7	14	20	11	0	4	7	5	21

En cas d'égalité parfaite, les clubs sont départagés par le classement du fair-play. Pour avoir aligné contre Bastia (2-0, 1re j.) un joueur suspendu (A. Touré), Nantes, qui risque une pénalité de 3 points, a fait appel. Appel jugé recevable par la FFF, qui a convoqué le joueur le 31 octobre 2013 pour un examen sur le fond.

24e journée

Monaco - Paris-SG	1-1	Guingamp-Reims	1-2
Lille-Sochaux	2-0	Bordeaux-Lorient	remis
Toulouse - Saint-Étienne	0-0	Valenciennes-Nice	2-1
Marseille-Bastia	3-0	Montpellier - Évian-TG	1-1
Nantes-Lyon	1-2	AC Ajaccio-Rennes	3-1

Buteurs

1. Ibrahimovic (Paris-SG), 18 buts.
2. Lacazette (Lyon), Cavani (Paris-SG), 13 buts.
4. Aboubakar (Lorient), 12 buts.
5. Gignac (Marseille), 11 buts.
6. Gomis (Lyon), Falcao, Rivière (Monaco), Cabella (Montpellier), Djordjevic (Nantes), 9 buts.
11. Cvitanich (Nice), 8 buts.
12. Diabaté (Bordeaux), Bérigaud (Évian-TG), Kalou (Lille), Payet (Marseille), Nelson Oliveira (Rennes), Hamouma (Saint-Étienne), 7 buts.
18. Yatabaré (Guingamp), Roux (Lille), Jouffre (Lorient), Thauvin (Marseille), Corgnet (Saint-Étienne), Bakambu (Sochaux), Ben Yedder, Braithwaite (Toulouse), 6 buts.
26. Ayité, Oniangué (Reims), Kadir (Rennes), Erding (Rennes, 1 ; Saint-Étienne, 4), 5 buts.
30. Boudebouz (Sochaux, 1 ; Bastia, 3), Khazri, Romaric (Bastia), Jussiê (Bordeaux), Sougou (Évian-TG), Grenier (Lyon), Kurzawa (Monaco), Montano (Montpellier), Bauthéac (Nice), Alessandrini (Rennes), Pujol (Valenciennes), Obraniak (Bordeaux), 4 buts.

Monaco-Paris-SG : 1-1 (0-1)

BUTS : Thiago Silva (74e c.s.c.) pour Monaco ; Pastore (8e) pour le Paris-SG.
DIMANCHE 9 FÉVRIER. Spectateurs : 16 384. Arbitre : M. Lannoy (5∗). Avertissements : R. Carvalho (35e), J. Rodriguez (37e) pour Monaco ; Verratti (39e) pour le Paris-SG. Temps additionnel : 3 min (0+3). Note du match : 12/20.
MONACO (4-4-2) : Subasic (7∗) - Fabinho (7∗), R. Carvalho (5∗), Abidal (c) (4∗), Kurzawa (5∗) - Moutinho (5∗), Toulalan (5∗), J. Rodriguez (5∗) (Ferreira Carrasco, 84e), Ocampos (5∗) (Kondogbia, 46e, 5∗) - Rivière (6∗), Germain (5∗) (Berbatov, 63e). Entr. : Ranieri.
PARIS-SG (4-3-3) : Sirigu (5∗) - Van der Wiel (5∗), Alex (6∗), Thiago Silva (c) (5∗), Maxwell (5∗) - Thiago Motta (5∗), Verratti (6∗) (Cabaye, 64e), Matuidi (5∗) - Lucas (5∗) (Lavezzi, 80e), Ibrahimovic (4∗), Pastore (6∗) (Ménez, 64e). Entr. : Blanc.

Lille-Sochaux : 2-0 (1-0)

BUTS : Origi (3e), R. Mendes (90e+3).
SAMEDI 8 FÉVRIER. Spectateurs : 34 841. Arbitre : M. Jochem (4∗). Avertissements : Ayew (33e), Roudet (45e+1) pour Sochaux. Temps additionnel : 4 min (1+3). Note du match : 11/20.
LILLE (4-3-3) : Enyeama (5∗) - Sidibé (5∗), Kjaer (7∗), Basa (6∗), Souaré (5∗) - Balmont (6∗), Mavuba (c) (5∗) (Rozehnal, 90e), Gueye (7∗) - Origi (6∗) (R. Mendes, 66e), Kalou (5∗), Roux (4∗) (Ruiz, 75e). Entr. : Girard.
SOCHAUX (4-4-2) : Pelé (6∗) - Marange (4∗), Carlao (c) (5∗), Sunzu (4∗), Faussurier (5∗) - Contout (5∗), Malsa (6∗) (Doubaï, 86e), Sinkala (5∗), Roudet (5∗) - Mayuka (3∗) (Bakambu, 46e, 4∗), Ayew (4∗) (Frau, 80e). Entr. : Renard.

Toulouse-Saint-Étienne : 0-0

VENDREDI 7 FÉVRIER. Spectateurs : 12 123. Arbitre : M. Gautier (5∗). Avertissements : Yago (5e), Aguilar (34e), Trejo (73e), Spajic (79e) pour Toulouse ; Cohade (59e), Trémoulinas (81e) pour Saint-Étienne. Temps additionnel : 4 min (1+3). Note du match : 11/20.
TOULOUSE (3-5-2) : Boucher (5∗) - Spajic (4∗), Zebina (c) (6∗), Yago (3∗) - Aurier (5∗), Aguilar (5∗), Didot (4∗) (Chantôme, 83e), Trejo (6∗), Akpa Akpro (5∗) - Braithwaite (5∗), Ben Yedder (3∗) (Ben Basat, 71e). Entr. : Casanova.
SAINT-ÉTIENNE (4-2-3-1) : Ruffier (5∗) - Clerc (non noté) (Brison, 32e, 5∗), Zouma (5∗), Perrin (c) (5∗), Trémoulinas (5∗) - Lemoine (6∗), Cohade (5∗) - Hamouma (6∗), Corgnet (4∗) (Clément, 84e), Tabanou (4∗) - Erding (3∗) (Brandao, 76e). Entr. : Galtier.

Répartition des buts

22

DU PIED DROIT	13
DU PIED GAUCHE	4
DE LA TÊTE	4
SUR PENALTY	1
C.S.C.	1
COUP FRANC	0
SUR CORNER	1
TOTAL	
CETTE SAISON	573
SAISON DERNIÈRE	617

Affluences

TOTAL 24e j. : 178 439.
MOYENNE 2013-14 : 20 859.
SAISON DERNIÈRE : 19 261.

Marseille-Bastia : 3-0 (2-0)

BUTS : Payet (13e, 25e), Gignac (55e).
SAMEDI 8 FÉVRIER. Spectateurs : 36 240. Arbitre : M. Millot (6∗). Avertissements : Romao (18e) pour Marseille ; Romaric (18e), Cahuzac (35e) pour Bastia. Temps additionnel : 5 min (2+3). Note du match : 11/20.
MARSEILLE (4-3-1-2) : Mandanda (c) (5∗) - Fanni (5∗), Nkoulou (5∗), Mendes (5∗), Mendy (5∗) - Payet (8∗) (Dja Djédjé, 88e), Romao (6∗), Imbula (6∗) - Valbuena (6∗) (Khlifa, 79e) - Gignac (7∗), Thauvin (6∗) (Ayew, 74e). Entr. : Anigo.
BASTIA (4-2-3-1) : Landreau (4∗) (Leca, 53e) - Cioni (non noté) (Yatabaré, 25e, 5∗), Squillaci (4∗), Modesto (3∗), Palmieri (4∗) - Cahuzac (c) (4∗), Romaric (3∗) - Ba (4∗), Boudebouz (5∗), Khazri (5∗) - Cissé (3∗) (Bruno, 72e). Entr. : Hantz.

Nantes-Lyon : 1-2 (0-1)

BUTS : Djordjevic (84e) pour Nantes ; Lacazette (40e), Gomis (76e s.p.) pour Lyon.
DIMANCHE 9 FÉVRIER. Spectateurs : 35 450. Arbitre : M. Rainville (3∗). Avertissements : Riou (75e), Djordjevic (86e), Audel (90e) pour Nantes ; Grenier (69e) pour Lyon. Expulsion : Djordjevic (87e) pour Nantes. Temps additionnel : 3 min (0+3). Note du match : 14/20.
NANTES (4-2-3-1) : Riou (5∗) - Cissokho (4∗), Vizcarrondo (5∗), Djilobodji (5∗), Veigneau (3∗) - Deaux (6∗) (Gomis, 75e), B. Touré (5∗) - Gakpé (4∗), Veretout (5∗) (Shechter, 70e), Bessat (5∗) (Audel, 62e) - Djordjevic (c) (0∗). Entr. : Der Zakarian.
LYON (4-4-2) : A. Lopes (7∗) - Zeffane (5∗), Bisevac (3∗) (Koné 5∗, 46e), Umtiti (5∗), Bedimo (6∗) - Grenier (6∗), Gonalons (c) (6∗), Fofana (6∗), Gourcuff (5∗) (Ferri, 61e) - Gomis (7∗), Lacazette (7∗) (Briand, 82e). Entr. : Garde.

Guingamp-Reims : 1-2 (0-0)

BUTS : Alioui (62e) pour Guingamp ; Fortes (69e), Ayité (72e) pour Reims.
SAMEDI 8 FÉVRIER. Spectateurs : 12 953. Arbitre : M. Delerue (5∗). Avertissements : Diallo (84e) pour Guingamp ; De Préville (53e), Devaux (75e) pour Reims. Temps additionnel : 4 min (0+4). Note du match : 11/20.
GUINGAMP (4-4-2) : Ndy Assembe (5∗) - Martins-Pereira (5∗), Kerbrat (5∗), Cerdan (4∗), Lemaître (4∗) - Atik (4∗) (Dembélé, 72e), Mathis (c) (6∗), Diallo (6∗), Sankharé (4∗) (Beauvue, 80e) - Alioui (6∗), Yatabaré (6∗). Entr. : Gourvennec.
REIMS (4-3-3) : Placide (6∗) - Mandi (5∗), Tacalfred (c) (4∗), Weber (5∗), Turan (5∗) - Oniangué (4∗), Krychowiak (5∗), Devaux (6∗) - Fortes (7∗) (Albæk, 82e), De Préville (6∗) (Courtet, 87e), Atar (4∗) (Ayité, 65e). Entr. : Fournier.

Bordeaux-Lorient

La rencontre a été reportée à une date ultérieure en raison des conditions météo.

Valenciennes-Nice : 2-1 (1-0)

BUTS : Doumbia (26e), Waris (88e) pour Valenciennes ; Maupay (75e) pour Nice.
SAMEDI 8 FÉVRIER. Spectateurs : 12 186. Arbitre : M. Buquet (7∗). Avertissements : Mater (37e), Waris (89e) pour Valenciennes ; Mendy (48e), Genevois (57e), Brüls (68e) pour Nice. Temps additionnel : 4 min (1+3). Note du match : 15/20.
VALENCIENNES (4-3-1-2) : Penneteau (c) (6∗) - Mater (6∗), Medjani (6∗), Kagelmacher (7∗), Masuaku (7∗) - Ducourtioux (7∗), Enza Yamissi (7∗), Doumbia (7∗) (Bahebeck, 84e) - Melikson (6∗) (Da Silva, 90e+1) - Pujol (6∗), Waris (7∗). Entr. : Jacobs.
NICE (4-2-3-1) : Ospina (8∗) - Palun (4∗), Genevois (4∗), Bodmer (6∗), Kolodziejczak (4∗) - Digard (c) (non noté) (Bauthéac, 40e, 5∗), Mendy (4∗) - G. Puel (4∗) (Pied, 68e), Abriel (4∗), Brüls (5∗) - Cvitanich (4∗) (Maupay, 62e). Entr. : C. Puel.

Montpellier-Évian-TG : 1-1 (1-1)

BUTS : Cabella (44e) pour Montpellier ; Bérigaud (32e) pour Évian-TG.
SAMEDI 8 FÉVRIER. Spectateurs : 12 281. Arbitre : M. Lesage (6∗). Avertissements : Tiéné (36e) pour Montpellier ; Sorlin (58e), Benezet (84e) pour Évian-TG. Expulsion : Tiéné (68e) pour Montpellier. Temps additionnel : 4 min (0+4). Note du match : 10/20.
MONTPELLIER (4-4-2) : Jourdren (5∗) - Deplagne (5∗), Hilton (c) (6∗), El-Kaoutari (6∗), Tiéné (0∗) - Camara (4∗) (Martin, 69e), Stambouli (5∗), Sanson (6∗), Mounier (6∗) (Deza, 89e) - Cabella (6∗), Niang (4∗) (Montaño, 62e). Entr. : Courbis.
ÉVIAN-TG (4-4-2) : Laquait (5∗) - Abdallah (5∗), Angoula (6∗), Mongongu (5∗), Sabaly (5∗) - Sougou (5∗), Barbosa (6∗) (Wass, 78e), Sorlin (c) (5∗), Bérigaud (6∗) (Koné, 75e) - De Melo (6∗), Ruben (4∗) (Benezet, 66e). Entr. : Dupraz.

AC Ajaccio-Rennes : 3-1 (2-1)

BUTS : Faty (18e), André (37e), Cavalli (77e) pour l'AC Ajaccio ; Doucouré (33e) pour Rennes.
SAMEDI 8 FÉVRIER. Spectateurs : 5 981. Arbitre : M. Bastien (5∗). Avertissements : Diarra (52e) pour l'AC Ajaccio ; Doucouré (7e) pour Rennes. Temps additionnel : 4 min (1+3). Note du match : 13/20.
AC AJACCIO (5-4-1) : Ochoa (6∗) - Mostefa (5∗), Hengbart (non noté) (Dielna, 24e, 5∗), Perozo (5∗), Tonucci (6∗), Bonnart (non noté) (Diarra, 45e, 5∗) - Lasne (5∗), Faty (7∗), Cavalli (c) (8∗) (Gonçalves, 80e), André (6∗) - Tallo (4∗). Entr. : Bracconi.
RENNES (4-3-3) : Costil (5∗) - Moreira (4∗), Hountondji (4∗), Armand (c) (5∗), M'Bengue (5∗) - Konradsen (5∗) (Kadir, 63e), Doucouré (5∗) (Nelson Oliveira, 76e), Bakayoko (5∗) - Grosicki (4∗) (Alessandrini, 56e), Toivonen (5∗), Ntep (6∗). Entr. : Montanier.

Rendez-vous

Match en retard, 22e journée
MARDI 11 FÉVRIER, 20 H 30
Toulouse-Bastia

25e journée
VENDREDI 14 FÉVRIER, 20 H 30
Paris-SG - Valenciennes
SAMEDI 15 FÉVRIER, 17 HEURES
Bastia-Monaco
20 HEURES Reims-Bordeaux
Nice-Nantes
Lorient-Toulouse
Rennes-Montpellier
Sochaux-Guingamp
DIMANCHE 16 FÉVR., 14 HEURES
Lyon-AC Ajaccio
17 HEURES Évian-TG - Lille
21 HEURES Saint-Étienne - Marseille

Passeurs

1. Rodriguez (Monaco), Ibrahimovic (Paris-SG), 9 passes.
3. Lucas (Paris-SG), 7 passes.
4. Cavalli (AC Ajaccio), Barbosa (Évian-TG), Jouffre (Lorient), Bedimo, Gourcuff (Lyon), Valbuena (Marseille), Brüls (Nice), 5 passes.
11. Boudebouz (Bastia), Aboubakar (Lorient), Grenier (Lyon), Cabella, Mounier (Montpellier), Verratti (Paris-SG), Ayité (Reims), Ghoulam, Hamouma (Saint-Étienne), Aurier, Braithwaite (Toulouse), 4 passes.

Attaques

1. Paris-SG, 55 buts.
2. Monaco, 39 buts.
3. Lyon, 37 buts.
4. Marseille, 36 buts.
5. Saint-Étienne, 33 buts.
6. Lorient, 31 buts.
7. Bordeaux, Montpellier et Reims, 29 buts.
10. Bastia, 27 buts.
11. Lille et Rennes, 26 buts.
13. Nantes, 25 buts.
14. Valenciennes, 24 buts.
15. Guingamp, Nice et Toulouse, 23 buts.
18. Évian-TG, 22 buts.
19. AC Ajaccio, 19 buts.
20. Sochaux, 17 buts.

Défenses

1. Lille, 14 buts.
2. Paris-SG, 16 buts.
3. Monaco, 17 buts.
4. Saint-Étienne, 22 buts.
5. Bordeaux et Nantes, 25 buts.
7. Marseille, 26 buts.
8. Guingamp, 27 buts.
9. Rennes et Toulouse, 28 buts.
11. Montpellier et Reims, 29 buts.
13. Lorient, Lyon et Nice, 30 buts.
16. Bastia, 34 buts.
17. Valenciennes, 37 buts.
18. Évian-TG, 39 buts.
19. AC Ajaccio, 41 buts.
20. Sochaux, 46 buts.

Discipline

Suspendus pour le prochain match : **Mensah** (Évian-TG), **Sankharé** (Guingamp), **Tiéné** (Montpellier), **Djordjevic** (Nantes), **Akpa Akpro, Aurier** et **Didot** (Toulouse).

Étoiles

Joueurs de champ

1. J. Rodriguez (Monaco), 6,06 ✶.
2. Ibrahimovic (Paris-SG), 6,04 ✶.
3. Toulalan (Monaco), Verratti (Paris-SG), 6 ✶.
5. Thiago Silva (Paris-SG), 5,88 ✶.
6. Cavani (Paris-SG), 5,83 ✶.
7. Kjaer (Lille), 5,81 ✶.
8. Cabella (Montpellier), 5,77 ✶.
9. Matuidi (Paris-SG), 5,76 ✶.
10. Thiago Motta (Paris-SG), 5,75 ✶.
11. Bayal Sall (Saint-Étienne), 5,72 ✶.
12. Grenier (Lyon), Gignac (Marseille), Chantôme (Toulouse), 5,71 ✶.
15. Kurzawa (Monaco), Perrin (Saint-Étienne), 5,68 ✶.
17. Lucas (Paris-SG), 5,67 ✶.
18. Ayité (Reims), Hamouma (Saint-Étienne), 5,65 ✶.
20. Doumbia (Valenciennes), 5,64 ✶.

Gardiens

1. Costil (Rennes), 6,13 ✶.
2. Ospina (Nice), 6,06 ✶.
3. Agassa (Reims), 6 ✶.
4. Mandanda (Marseille), 5,83 ✶.
5. Enyeama (Lille), 5,79 ✶.
6. Subasic (Monaco), 5,71 ✶.
7. Landreau (Bastia), 5,68 ✶.
8. Jourdren (Montpellier), Ruffier (Saint-Étienne), 5,67 ✶.
10. Ochoa (AC Ajaccio), 5,61 ✶.
11. Carrasso (Bordeaux), 5,57 ✶.
12. A. Lopes (Lyon), 5,53 ✶.
13. Sirigu (Paris-SG), 5,5 ✶.
14. Ré. Riou (Nantes), 5,42 ✶.
15. Laquait (Évian-TG), 5,27 ✶.
16. Ahamada (Toulouse), 5,24 ✶.
17. Penneteau (Valenciennes), 5,08 ✶.
18. Pouplin (Sochaux), 5,06 ✶.
19. Ndy Assembe (Guingamp), 5,05 ✶.

Barème

Chaque joueur est noté de 1 à 10. Pour être noté, le joueur doit avoir au moins disputé quarante-cinq minutes. Pour figurer au classement des Étoiles de *France Football*, le joueur doit avoir disputé au moins la moitié des rencontres de la saison.
0 ✶ : joueur expulsé ; **1 ✶ :** match catastrophique ; **2 ✶ :** très mauvais match ; **3 ✶ :** mauvais match ; **4 ✶ :** match terne ; **5 ✶ :** match moyen ; **6 ✶ :** assez bon match ; **7 ✶ :** bon match ; **8 ✶ :** très bon match ; **9 ✶ :** excellent match ; **10 ✶ :** le match parfait.

Équipe type

Cartons

CETTE SAISON / SAISON DERNIÈRE	CETTE SAISON / SAISON DERNIÈRE
31	2
796/812	59/74

Coupe de la Ligue

Express

Demi-finales

4 FÉVRIER
Nantes - **Paris-SG** 1-2
5 FÉVRIER
Lyon-Troyes (L2) 2-1

● **Nantes - PARIS-SG : 1-2 (0-1).** Spectateurs : 35714. Arbitre : M. Duhamel. Buts : Veigneau (81') pour Nantes ; Ibrahimovic (5e, 90e) pour le Paris-SG. Avertissements : I. Cissokho (55e) pour Nantes ; Lavezzi (35e), Maxwell (55e) pour le Paris-SG.
Nantes : Ré. Riou - I. Cissokho, Vizcarrondo, Djilobodji, Veigneau - Deaux, B. Touré - Gakpé, Veretout (Shechter, 77'), Bessat (Nkoudou, 74') - Djordjevic (c). Entr. : Der Zakarian.
Paris-SG : Douchez - Van der Wiel, Alex, Thiago Silva (c), Maxwell - Verratti (Cabaye, 71'), Thiago Motta, Matuidi - Lucas, Ibrahimovic, Lavezzi (Ménez, 71e). Entr. : Blanc.

● **LYON-Troyes (L2) : 2-1 (2-1).** Spectateurs : 19 168. Arbitre : M. Jaffredo. Buts : Lacazette (16'), B. Gomis (27e) pour Lyon ; Xavier Thiago (35e) pour Troyes. Avertissements : Zeffane (52e) pour Lyon ; Xavier Thiago (63e) pour Troyes.
Lyon : A. Lopes - Zeffane, Bisevac, B. Koné, Bedimo - Mvuemba, Gonalons (c) (Ferri, 46e), Lacazette (Bahlouli, 87e), Gu. Fofana - Briand, B. Gomis. Entr. : Garde.
Troyes : Dreyer - M. Colin, Ma. N'Diaye (Rincon, 76e), Saunier, Carole - Court, Nivet (c), Xavier Thiago, Darbion (Jean, 70e), Ben Khalfallah - Gimbert (Gope-Fenepej, 81e). Entr. : Furlan.

Rendez-vous

Finale

SAMEDI 19 AVRIL,
À ST-DENIS (STADE DE FRANCE)
Paris-SG - Lyon

Coupe de France

Rendez-vous

Huitièmes de finale

MARDI 11 FÉVRIER, 18 H 30
Cannes (CFA)-Montpellier
20 HEURES
Angers (L2)-CA Bastia (L2)
20 H 45
Lille-Caen (L1)
MERCREDI 12 FÉVRIER, 16 H 45
L'Île-Rousse (CFA 2) - Guingamp
18 H 45
Auxerre (L2)-Rennes
19 H 30
Moulins (CFA)-Sète (CFA2)
20 H 55
Nice-Monaco
JEUDI 13 FÉVRIER, 20 H 45
Lyon-Lens (L2)

Ligue 2

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	o.	Diff.	DOMICILE J.	G.	N.	P.	p.	o.	EXTÉRIEUR J.	G.	N.	P.	p.	o.
→	1. Metz	44	23	13	5	5	36	21	+15	12	9	3	0	19	5	11	4	2	5	17	16
→	2. Angers	40	22	11	7	4	30	21	+9	11	6	3	2	12	7	11	5	4	2	18	14
→	3. Lens	40	23	11	7	5	32	26	+6	11	7	3	1	18	9	12	4	4	4	14	17
→	4. Dijon	37	23	9	10	4	27	20	+7	11	8	2	1	19	8	12	1	8	3	8	12
↗	5. Niort	36	23	9	9	5	30	27	+3	12	6	5	1	19	12	11	3	4	4	11	15
↘	6. Tours	35	22	10	5	7	41	35	+6	10	6	4	0	25	13	12	4	1	7	16	22
→	7. Nancy	35	22	9	8	5	25	22	+3	12	7	2	3	16	11	10	2	6	2	9	11
→	8. Caen	34	23	10	4	9	41	30	+11	11	6	3	2	19	9	12	4	1	7	22	21
→	9. Arles-Avignon	34	23	8	10	5	20	14	+6	12	7	5	0	14	4	11	1	5	5	6	10
↗	10. Troyes	32	23	9	5	9	35	27	+8	12	7	2	3	23	12	11	2	3	6	12	15
↘	11. Clermont	31	23	7	10	6	21	20	+1	12	5	6	1	13	7	11	2	4	5	8	13
↗	12. Auxerre	29	23	7	8	8	24	27	-3	12	7	4	1	19	7	11	0	4	7	5	20
↗	13. Créteil-Lusitanos	29	23	7	8	8	32	39	-7	12	5	4	3	19	17	11	2	4	5	13	22
↘	14. Le Havre	27	23	6	9	8	28	26	+2	12	4	3	5	17	13	11	2	6	3	11	13
↗	15. Nîmes	25	23	6	7	10	31	34	-3	12	4	4	4	18	16	11	2	3	6	13	18
↗	16. Châteauroux	25	23	7	4	12	32	39	-7	11	6	2	3	20	13	12	1	2	9	12	26
↘	17. Istres	24	23	6	6	11	30	42	-12	11	5	3	3	19	15	12	1	3	8	11	27
→	18. Laval	22	23	5	7	11	24	31	-7	11	3	5	3	18	15	12	2	2	8	6	16
→	19. Brest	20	22	4	8	10	17	26	-9	10	2	4	4	8	10	12	2	4	6	9	16
→	20. CA Bastia	13	23	2	7	14	12	41	-29	11	0	5	6	8	22	12	2	2	8	4	19

Ce classement ne tient pas compte du match Tours-Nancy, disputé lundi 10 février.

23e journée

Metz-Caen	2-1	Tours-Nancy	joué lundi
Brest-Angers	remis	Créteil-Clermont	2-0
Troyes-Lens	1-0	Auxerre-Istres	1-0
Laval-Dijon	0-0	Le Havre-Nîmes	0-1
Arles-Avignon - Niort	0-0	CA Bastia-Châteauroux	1-4

Rendez-vous

24e journée

VENDREDI 14 FÉVR., 20 HEURES
Nîmes-Metz
Dijon-CA Bastia
Istres-Tours
Clermont-Niort
Nancy-Créteil
Caen - Arles-Avignon
Châteauroux-Troyes
SAMEDI 15 FÉVRIER, 14 HEURES
Angers-Laval
Brest-Auxerre
LUNDI 17 FÉVRIER, 20 H 30
Lens-Le Havre

25e journée

VENDREDI 21 FÉVR., 20 HEURES
Auxerre-Angers
Tours-Dijon
Niort-Caen
Troyes-Nancy
Arles-Avignon - Nîmes
Le Havre-Châteauroux
Laval-Istres
SAMEDI 22 FÉVRIER, 14 HEURES
Metz-Clermont
LUNDI 24 FÉVRIER, 20 HEURES
CA Bastia-Brest
20 H 30
Créteil-Lens

Metz-Caen : 2-1 (1-1)

BUTS : Bussmann (2e), Sakho (54e s.p.) pour Metz ; Saez (17e) pour Caen.
VENDREDI 7 FÉVRIER. Spectateurs : 11 340. Arbitre : M. Bien (6✶). Avertissements : Inez (20e), Lejeune (90e + 4) pour Metz. Temps additionnel : 6 min (2 + 4). Note du match : 10/20.
METZ (4-4-2) : Carrasso (4✶) - Inez (4✶), Milan (5✶) (Choplin, 63e), Marchal (c) (5✶), Bussmann (6✶) - Cornet (5✶) (N'Gbakoto, 59e), Rocchi (5✶), Kashi (5✶), Lejeune (6✶) - Sakho (5✶), Eduardo (5✶) (Fauvergue, 81e). Entr. : Cartier.
CAEN (4-4-2) : Perquis (5✶) - Calvé (4✶), Pierre (c) (4✶), Appiah (4✶), Raineau (4✶) - Autret (4✶) (Nangis, 68e), Saez (6✶), Montaroup (4✶), Kanté (4✶) (Fajr, 81e) - Duhamel (4✶), Koïta (4✶) (Agouazi, 77e). Entr. : Garande.

Laval-Dijon : 0-0

VENDREDI 7 FÉVRIER. Spectateurs : 4 026. Arbitre : M. Hamel (6✶). Avertissements : Rippert (90e + 2) pour Laval ; Rémy (25e), Paye (66e), Paulle (81e), Diallo (90e + 5) pour Dijon. Temps additionnel : 6 min (1 + 5). Note du match : 10/20.
LAVAL (4-1-4-1) : Cappone (6✶) - Belaud (6✶), Adéoti (6✶), Couturier (6✶), Rippert (4✶) - Coulibaly (6✶) (Toudic, 77e) - Robic (5✶), Gonçalves (c) (6✶), Alla (6✶), Renouard (4✶) (Baby, 70e) - Diallo (5✶). Entr. : Hinschberger.
DIJON (4-4-2) : Lecomte (8✶) - Paye (4✶), Paulle (6✶), Diallo (6✶), Souprayen (c) (5✶) - Berenguer (5✶) (Babit, 90e), Rémy (5✶), Cissé (5✶), Amalfitano (4✶) (Mollet, 69e) - Philippoteaux (4✶) (Bela, 59e), Tavares (5✶). Entr. : Dall'Oglio.

Brest-Angers

La rencontre a été reportée à une date ultérieure en raison des conditions météo.

Arles-Avignon - Niort : 0-0

VENDREDI 7 FÉVRIER. Spectateurs : 2 321. Arbitre : M. Chaoui (7✶). Avertissements : Rodriguez (65e), Quintin (70e) pour Arles-Avignon ; Diaw (72e) pour Niort. Temps additionnel : 3 min (0 + 3). Note du match : 13/20.
ARLES-AVIGNON (4-3-3) : Butelle (7✶) - Cantini (6✶), Givet (7✶), Abdelhamid (7✶), Quintin (c) (6✶) - Rodriguez (5✶), Dias (6✶) (Ben Saada, 79e), Cardy (6✶) - Nabab (4✶), Dalé (5✶) (El-Gabas, 70e), Ben Daoud (4✶) (Delclos, 64e). Entr. : Dumas.
NIORT (4-1-4-1) : Delecroix (7✶) - Lahaye (6✶), Bong (7✶), Pallois (6✶), Bernard (6✶) - Koukou (5✶) - Glombard (5✶) (Mayi, 79e), Fleurival (6✶), Diaw (c) (6✶), Martin (7✶) (Roye, 86e) - Sala (6✶) (Lafourcade, 76e). Entr. : Gastien.

Troyes-Lens : 1-0 (0-0)

BUT : Court (88e).
SAMEDI 8 FÉVRIER. Spectateurs : 8 875. Arbitre : M. Husset (5✶). Avertissements : Gimbert (90e), Court (90e + 4) pour Troyes ; Touré (65e), Cyprien (76e), Chavarria (90e), Yahia (90e + 3) pour Lens. Expulsion : Riou (90e) pour Lens. Temps additionnel : 5 min (0 + 5). Note du match : 8/20.
TROYES (4-2-3-1) : Dreyer (5✶) - Colin (5✶), Rincon (6✶), Saunier (7✶), Carole (5✶) - Thiago (6✶) (Nivet, 58e), Othon (c) (5✶) - Ben Khalfallah (5✶) (Jean, 84e), Darbion (4✶) (Gope-Fenepej, 74e), Court (6✶) - Gimbert (4✶). Entr. : Furlan.
LENS (4-4-2) : Areola (5✶) - Touré (4✶), Yahia (c) (6✶), Landre (5✶), Baal (5✶) - Valdivia (6✶), Cyprien (4✶), Nomenjanahary (4✶), Chavarria (4✶) - Coulibaly (3✶) (Ljuboja, 66e), Touzghar (4✶) (N'Diaye, 79e). Entr. : Kombouaré.

Créteil-Clermont : 2-0 (2-0)

BUTS : Ribeiro (11e), Belvito (18e).
VENDREDI 7 FÉVRIER. Spectateurs : 2 069. Arbitre : M. Perreau-Niel (7✶). Avertissements : Diarrassouba (62e) pour Créteil ; Moulin (58e) pour Clermont. Temps additionnel : 5 min (1 + 4). Note du match : 13/20.
CRÉTEIL (4-4-2) : I. Ndoye (6✶) - Mahon de Monaghan (6✶), Diarrassouba (7✶), Di Bartolméo (c) (7✶), Pereira (6✶) - Lafon (7✶), C. Ndoye (7✶), Ribeiro (7✶) (Sangaré, 90e), Andriatsima (6✶) (Lesage, 64e) - Genest (7✶), Belvito (7✶) (Essombé, 50e). Entr. : Vasseur.
CLERMONT (4-3-3) : Farnolle (6✶) - Lippini (5✶), Da Silva (3✶), Salze (3✶), Imorou (5✶) (N'Kololo, 73e) - Moulin (4✶), Ekoko (c) (4✶), Betsch (4✶) (Dugimont, 57e) - Vidémont (5✶), Saadi (5✶), Bettiol (4✶) (Hamdi, 57e). Entr. : Brouard.

Ligue 2

Auxerre-Istres: 1-0 (0-0)

BUT: Boe Kane (71e).

VENDREDI 7 FÉVRIER. Spectateurs: 3 925. Arbitre: M. Ben el-Hadj (4*). Avertissements: Ramos (45e), Boe Kane (77e), Castelletto (84e), Léon (88e) pour Auxerre; Jeunechamp (43e) pour Istres. Expulsion: Doumbia (43e) pour Istres. Temps additionnel: 6 min (3+3). Note du match: 8/20.

AUXERRE (4-3-3): Léon (6*) - Castelletto (5*), Coulibaly (c) (5*), Boly (5*), Ramos (4*) - Aït Ben Idir (4*) (Sammaritano, 46e, 6*), Boe Kane (6*) (Lefebvre, 81e), Monconduit (5*) - Ngando Elessa (5*), Haller (4*), Kitambala (4*) (Sawadogo, 86e). Entr.: Casoni.

ISTRES (4-3-3): Lejeune (5*) - Chafik (6*), Bosqui (6*), Doumbia (0*), Le Goff (5*) - Tardieu (5*) (Koné, 78e), Jeunechamp (5*), Keïta (5*) (Perrinelle (6), 45e) - Leroy (c) (5*), Diarra (4*), Dabo (6*). Entr.: Pasqualetti.

Le Havre-Nîmes: 0-1 (0-0)

BUT: Gragnic (55e).

VENDREDI 7 FÉVRIER. Spectateurs: 5 880. Arbitre: M. Aubin (6*). Avertissements: Louvion (33e) pour Le Havre; Hsissane (74e) pour Nîmes. Temps additionnel: 3 min (0+3). Note du match: 10/20.

LE HAVRE (4-2-3-1): Diallo (5*) - Rivierez (4*), Touré (4*), Louvion (4*), Mombris (4*) - Dingome (3*) (Lekhal, 66e), Zola (4*) - Sacko (3*) (Manzala, 57e), Mesloub (c) (4*), Bonnet (5*) - Mousset (4*) (Le Bihan, 46e, 6*). Entr.: Mombaerts.

NÎMES (4-2-3-1): Merville (6*) - Cordoval (5*), Poulain (c) (5*), Sartre (5*), Robail (5*) - Hsissane (5*), Kovacevic (5*) - Nouri (6*), Gragnic (6*) (Bouby, 83e), Omrani (6*) (Cissokho, 62e) - Koura (5*) (Benmeziane, 75e). Entr.: Marsiglia.

CA Bastia-Châteauroux: 1-4 (1-0)

BUTS: Ndiaye (28e) pour le CA Bastia; De Freitas (54e), Obiang (60e), Chamed (82e), Maboulou (84e) pour Châteauroux.

VENDREDI 7 FÉVRIER. Spectateurs: 1 042. Arbitre: M. Lavis (6*). Avertissements: Mba (71e), Pastorelli (89e) pour le CA Bastia; Bonnefoi (75e), Maboulou (84e) pour Châteauroux. Temps additionnel: 5 min (1+4). Note du match: 10/20.

CA BASTIA (4-3-3): Lombard (c) (6*) - Truchet (non noté) (Romey, 11e, 3*; Grimaldi, 63e), Camara (4*), Monfray (5*), Phojo (3*) (Cropanese, 72e) - Rouamba (5*), Marty (5*), Fabre (5*) - Ndiaye (4*), Pastorelli (3*), Mba (3*). Entr.: Rossi.

CHÂTEAUROUX (4-4-2): Bonnefoi (5*) - Esor (5*), Nestor (5*), Fournier (5*), Polomat (5*) (Guerriero, 72e) - Tait (6*), De Freitas (c) (6*), Peuget (6*), Obiang (6*) (Bain, 75e) - Maboulou (5*), Dupuis (4*) (Chamed, 57e). Entr.: Garcia.

MATCH DÉCALÉ (22e JOURNÉE)

Nancy-Le Havre: 3-2 (2-1)

BUTS: Louis (17e, 35e, 79e) pour Nancy; Mombris (33e), Bonnet (47e) pour Le Havre.

LUNDI 3 FÉVRIER. Spectateurs: 13 314. Arbitre: M. Moreira (6*). Avertissements: Muratori (45e) pour Nancy; Saïs (68e) pour Le Havre. Temps additionnel: 4 min (0+4). Note du match: 14/20.

NANCY (4-2-3-1): Nardi (7*) - Amadou (6*), Sami (6*), Bellugou (c) (5*), Muratori (5*) - Ayasse (4*), Mangani (4*) - Grange (4*) (Karaboué, 64e), Louis (8*), Cuvillier (5*) (Lenglet, 89e) - Jeannot (5*) (Walter, 83e). Entr.: Correa.

LE HAVRE: Diallo (5*) - Rivierez (6*), Touré (6*), Louvion (5*), Mombris (6*) (Pinteaux, 84e) - Zola (5*) (Dingome, 83e), Saïs (5*) - Sacko (5*) (Manzala, 67e), Mesloub (c) (7*), Bonnet (7*) - Le Bihan (5*). Entr.: Mombaerts.

Buteurs

1. Sakho (Metz), 13 buts.
2. Bekamenga (Laval), Gimbert (Troyes), 11 buts.
4. Duhamel (Caen), 10 buts.
5. Chavarria (Lens), Delort (Tours), 9 buts.
7. Dalé (Arles-Avignon), Nabab (Caen, 2; Arles-Avignon, 6), Maboulou (Châteauroux), Andriatsima (Créteil), Benmeziane (Nîmes), Ketkeophomphone, Kouakou (Tours), 8 buts.
14. Ayari, Yattara (Angers), Verdier (Brest), Touzghar (Lens), N'Gbakoto (Metz), Ntep (Auxerre), Nivet (Troyes), 7 buts.
21. Fajr (Caen), C. Ndoye (Créteil), Malfleury (Istres), Bonnet (Le Havre), Louis (Nancy), Sala (Niort), 6 buts.
27. J. Leroy (Istres), Mesloub (Le Havre), Roye (Niort), Gragnic (Nîmes), 5 buts.
31. Blayac (Angers), Haller (Auxerre), Autret, Koïta (Caen), Bourgeois, Dupuis (Châteauroux), Bettiol (Clermont), Gastien, Koné, Tavares (Dijon), Ba. Dabo, Diarra (Istres), Baby (Laval), Le Bihan (Le Havre), Ljuboja (Lens), Fauvergue (Metz), L. Glombard (Niort), Cissokho, Nouri (Nîmes), Darbion (Troyes), 4 buts.
51. Thomas (Angers), Ngando Elessa (Auxerre), Ayité (Brest), Pastorelli (CA Bastia), Kodjia, Montaroup (Caen), Moulin, Salibur (Clermont), Essombé, Lesage (Créteil), Dembélé (Clermont), Tardieu (Istres), Rivière, Mahrez (Le Havre), Coulibaly (Lens), Bussmann, Lejeune, N'Sor (Metz), Cuvillier, Jeannot, Karaboué, Moukandjo (Nancy), Pallois, Rocheteau (Niort), Bouby (Nîmes), Adnane (Tours), 3 buts.
77. Frikeche, Gamboa, Socrier (Angers), Abdelhamid, Delclos (Arles-Avignon), Kitambala, Segbefia (Auxerre), Grougi (Brest), Cropanese, Le Mat (CA Bastia), Chamed, Garita, Kinkela, Makengo, Tait (Châteauroux), Vidémont (Clermont), Belvito, Djellilahine, Ribeiro (Créteil), Berenguer, Philippoteaux, Thil (Dijon), Barillon, Le Goff (Istres), Alla, Ma. Diallo, Robic (Laval), Gbamin (Lens), Choplin (Metz), Sami, Walter (Nancy), Diaw, Martin, Mayi (Niort), Koura (Nîmes), Guerbert (Dijon), Cetout, Chavalerin, Diawara, Santamaria (Tours), Jean, Marcos, Psaume (Troyes), 2 buts.

Passeurs

1. Fajr (Caen), 9 passes.
2. Lejeune (Metz), Martin (Niort), Delort (Tours), Nivet (Troyes), 7 passes.
6. Bourgeois (Châteauroux), Ketkeophomphone (Tours), 6 passes.
8. Lesage (Créteil), Keïta, Leroy (Istres), Bonnet (Le Havre), Sarr (Metz), Cuvillier (Nancy), Bergougnoux (Tours), 5 passes.
15. Cantini (Arles-Avignon), Berenguer (Dijon), Mesloub, Mahrez (Le Havre), Roye (Niort), Ogounbiyi (Nîmes), 4 passes.

Attaques

1. Caen, 41 buts.
et Tours, 41 buts.
3. Metz, 36 buts.
4. Troyes, 35 buts.
5. Châteauroux, Créteil et Lens, 32 buts.
8. Nîmes, 31 buts.
9. Angers, Istres et Niort, 30 buts.
12. Le Havre, 28 buts.
13. Dijon, 27 buts.
14. Nancy, 25 buts.
15. Auxerre et Laval, 24 buts.
17. Clermont, 21 buts.
18. Arles-Avignon, 20 buts.
19. Brest, 17 buts.
20. CA Bastia, 12 buts.

Défenses

1. Arles-Avignon, 14 buts.
2. Clermont et Dijon, 20 buts.
4. Angers et Metz, 21 buts.
6. Nancy, 22 buts.
7. Brest, Le Havre et Lens, 26 buts.
10. Auxerre, Niort et Troyes, 27 buts.
13. Caen, 30 buts.
14. Laval, 31 buts.
15. Nîmes, 34 buts.
16. Tours, 35 buts.
17. Châteauroux et Créteil, 39 buts.
19. CA Bastia, 41 buts.
20. Istres, 42 buts.

Discipline

Suspendus au prochain match: **Truchet** (CA Bastia), **Montaroup** (Caen), **Saez** (Caen), **Doumbia** (Istres), **Riou** (Lens), **Court** (Troyes), **N'Diaye** (Troyes).

Étoiles

Joueurs de champ

1. Louis (Nancy), 6,27*.
2. Ntep (Auxerre), Nivet (Troyes), 6,06*.
4. Avinel (Clermont), Martin (Niort), 5,88*.
6. Baby (Laval), 5,85*.
7. Sakho (Metz), 5,81*.
8. Bekamenga (Laval), 5,8*.
9. N'Gbakoto (Metz), 5,78*.
10. K. Lejeune (Metz), 5,77*.
11. Bouka Moutou (Angers), 5,74*.
12. Touzghar (Lens), 5,73*.
13. Mulumba (Dijon), 5,71*.
14. Givet (Arles-Avignon), Cissokho (Nîmes), 5,69*.
16. Leroy (Istres), 5,68*.
17. Chavarria (Lens), 5,65*.
18. N. Kanté (Caen), Bong (Niort), 5,64*.
20. Gastien (Dijon), 5,63*.
21. Abdelhamid (Arles-Avignon), Ngando Elessa (Auxerre), Alla (Laval), 5,62*.
24. Ljuboja, Yahia (Lens), 5,61*.
26. Keita (Angers), Adéoti (Laval), Cetout (Tours), 5,6*.
29. Moulin (Clermont), 5,58*.
30. Mesloub (Le Havre), Othon (Troyes), 5,57*.
32. Da Silva (Clermont), 5,56*.
33. Quintin (Arles-Avignon), C. Ndoye (Créteil), Berenguer, Cissé (Dijon), Marchal (Metz), 5,55*.
38. Rincon (Troyes), 5,54*.
39. Poulain (Nîmes), 5,53*.
40. Roye (Niort), 5,52*.
41. M. Yattara (Angers), Rodriguez (Arles-Avignon), Gragnic (Nîmes), Delort (Tours), 5,5*.

Gardiens

1. Farnolle (Clermont), 6,18*.
2. Areola (Lens), 6,14*.
3. Butelle (Arles-Avignon), 6,13*.
4. Lecomte (Dijon), Nardi (Nancy), 5,94*.
6. Malicki (Angers), 5,91*.
7. Leroy (Tours), 5,85*.
8. Carrasso (Metz), 5,75*.
9. Merville (Nîmes), 5,64*.
10. Boucher (Le Havre), 5,6*.
11. Bonnefoi (Châteauroux), 5,57*.
12. Thébaux (Brest), Vanhamel (Laval), 5,45*.
14. Sorin (Auxerre), 5,43*.
15. Perquis (Caen), 5,26*.
16. Delecroix (Niort), 5,23*.
17. Kerboriou (Créteil-Lusitanos), 5,2*.
18. Lombard (CA Bastia), 5,18*.
19. Balijon (Istres), 5,07*.
20. Petric (Troyes), 5,06*.

Barème

Chaque joueur est noté de 1 à 10. Pour être noté, le joueur doit avoir au moins disputé quarante-cinq minutes. Pour figurer au classement des Étoiles de *France Football*, le joueur doit avoir disputé au moins la moitié des rencontres de la saison. **0*:** joueur expulsé; **1*:** match catastrophique; **2*:** très mauvais match; **3*:** mauvais match; **4*:** match terne; **5*:** match moyen; **6*:** assez bon match; **7*:** bon match; **8*:** très bon match; **9*:** excellent match; **10*:** le match parfait.

Équipe type

National

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. **Orléans**	**40**	20	11	7	2	22	9	+13
2. **Luzenac**	**39**	20	11	6	3	26	11	+15
3. **GFC Ajaccio**	**36**	20	10	6	4	23	12	+11
4. **Bourg-Péronnas**	**31**	20	8	7	5	22	20	+2
5. **Carquefou**	**29**	20	7	8	5	16	14	+2
6. **Dunkerque**	**28**	20	6	10	4	19	16	+3
7. **Fréjus-Saint-Raphaël**	**28**	19	8	4	7	23	20	+3
8. **Colmar**	**27**	20	7	6	7	19	26	-7
9. **Boulogne**	**26**	20	7	5	8	18	19	-1
10. **Red Star**	**26**	20	6	8	6	19	17	+2
11. **Paris FC**	**26**	19	7	5	7	17	14	+3
12. **Colomiers**	**25**	19	7	4	8	23	20	+3
13. **Le Poiré-sur-Vie**	**24**	19	6	6	7	21	29	-8
14. **Strasbourg**	**23**	20	5	8	7	18	19	-1
15. **Luçon**	**18**	20	4	6	10	15	29	-14
16. **Vannes**	**17**	19	3	8	8	18	20	-2
17. **Amiens**	**16**	19	3	7	9	11	18	-7
18. **Uzès-Pont-du-Gard**	**13**	20	2	7	11	13	30	-17

En cas d'égalité, on tient compte du nombre de points obtenus lors des rencontres entre les clubs, puis de la différence de buts particulière. Vannes a été sanctionné de 4 points de pénalité par la DNCG pour le budget présenté la saison dernière. Le club a fait appel de la décision, appel suspensif.

Express

20e journée

Orléans-Colmar	**1-1**
Dunkerque-Luzenac	**1-1**
Strasbourg-GFC Ajaccio	**1-1**
Bourg-Péronnas - Carquefou	**0-1**
Colomiers-Boulogne	**1-2**
Red Star-Luçon	**1-1**
Uzès-Pont-du-Gard - Paris FC	**0-1**
Fréjus-St-Raphaël - Vannes	**reml**
Le Poiré-sur-Vie-Amiens	**reml**

Rendez-vous

21e journée

VENDREDI 14 FÉVRIER, 20 HEURES
GFC Ajaccio-Orléans
Colmar - Bourg-Péronnas
Paris FC - Fréjus-Saint-Raphaël
Amiens-Dunkerque
Carquefou - Le Poiré-sur-Vie
Vannes-Strasbourg
SAMEDI 15 FÉVRIER, 18 H 30
Luçon - Uzès-Pont-du-Gard
20 HEURES
Luzenac-Colomiers
Boulogne-Red Star

22e journée

VENDREDI 28 FÉVRIER, 20 HEURES
Vannes-GFC Ajaccio
Dunkerque-Carquefou
Colomiers-Amiens
20 H 30
Red Star-Luzenac
SAMEDI 1er MARS, 19 HEURES
Uzès-Pont-du-Gard - Boulogne
20 HEURES
Bourg-Péronnas - Orléans
Fréjus-Saint-Raphaël - Luçon
Le Poiré-sur-Vie - Colmar
Strasbourg-Paris FC

● **Orléans-Colmar: 1-1 (0-1).** Spectateurs: 2 139. Arbitre: M. Quievreux. Buts: Louisy Daniel (87e) pour Orléans; Marques (35e) pour Colmar. Avertissements: Ligoule (51e), Seidou (83e), Sidibé (90e+4) pour Orléans; M'Tir (45e), Crillon (61e), Diawara (75e), Marques (75e) pour Colmar. Expulsion: Haaby (64e) pour Colmar.
Orléans: Renault - Sidibé, Ponroy, Brillault, Tomas - Mendy (Seidou, 77e), Ligoule, Delonglée (Arnaud, 66e), Puyo - Louisy Daniel (*), Sarr (Laval, 84e). Entr.: Frapolli.
Colmar: Mensah - Hérelle, Haaby, Varsovie (M'Tir, 32e), Crillon - Diawara - Marques (*), Cheré (Kébé, 82e), Shaïek, Moukhlil (Decker, 66e) - Sané. Entr.: Ott.

● **Dunkerque-Luzenac: 1-1 (0-1).** Spectateurs: 1 366. Arbitre: M^me Frappart. Buts: Boudaud (50e s.p.) pour Dunkerque; Derouard (5e) pour Luzenac. Avertissements: Huysman (80e) pour Dunkerque; Akaza (47e), Hergault (90e) pour Luzenac.
Dunkerque: Bouet (*) - Senneville, Lecointe, Pindi, Cvitkovic - Huysman, Muraglia (Boudaud, 46e), Oumortier (Tamboura, 63e), De Parmentier - Farssane, Tchokounte (Mandouki, 71e). Entr.: Mercadal.
Luzenac: Westberg - Sanaia, Outrebon - Dieuze - Akaza - N'Gosso, N'Diaye (Ech-Chergui, 74e), Hergault (*), Derouard (Diakota, 82e) - Dona Ndoh, Hébras (Boutaïb, 65e). Entr.: Pélissier.

● **Strasbourg-GFC Ajaccio: 1-1 (0-1).** Spectateurs: 10 638. Arbitre: M. Zamo. Buts: Ribas (90e+2 s.p.) pour Strasbourg; Do (12e) pour le GFC Ajaccio. Avertissements: Oliveira (29e), Liénard (74e), Bamba (85e) pour Strasbourg; Martinez (51e), Dembelé (54e), Colinet (62e), Filippi (81e) pour le GFC Ajaccio.
Strasbourg: Gauclin - Pinaud, Modeste, Grimm, Bamba - Oliveira, Donzelot (Belahmeur, 41e), Sabo (Mendy, 66e), Bah (*) - Liénard, Ribas. Entr.: Keller.
GFC Ajaccio: Maury - Rivieyran, Filippi, Sans (Dembelé, 35e), Martinez, Andreu - Colinet, Larbi (Diedhiou, 71e), Fabre - Boujedra (Poggi, 90e), Do (*). Entr.: Laurey.

● **Bourg-Péronnas - Carquefou: 0-1 (0-1).** Spectateurs: 1 449. Arbitre: M. Esneu. But: Do Marcolino (22e). Avertissements: Bouderbal (9e), Faivre (47e) pour Bourg-Péronnas; M. Fachan (57e), Pinto-Borges (63e), Jégu (88e), Guillon (89e) pour Carquefou.
Bourg-Péronnas: Callamand - Alphonse (Barbet, 86e), Lacour, Goyon, Faivre - Nirlo, Definod (Vuillemot, 74e), Dimitriou - Bouderbal (*), Boussaha, Kehound (Gaubey, 65e). Entr.: Della Maggiore.
Carquefou: Bouchard - Ilunga (Billy, 86e), Guillon, M. Fachan - Pinto-Borges, Gibaud, D. Fachan, Do Marcolino (*) (Tandjigora, 81e) - Durand, Nsame (Jégu, 62e), Clémence. Entr.: Renaud.

● **Colomiers-Boulogne: 1-2 (1-1).** Spectateurs: 500. Arbitre: M. Butault. Buts: Corominas (21e s.p.) pour Colomiers; Peruchi (42e, 64e s.p.) pour Boulogne. Avertissements: Khazri (27e), Kengné Fokam (86e), Zalmate (89e) pour Colomiers; Calderara (28e), Doumbia (71e) pour Boulogne.
Colomiers: Moreau - Ventrice, Mangan, Mazel, Sow - Voavy (Seidou, 38e), Lacroix, Donné, Khazri (*) - Corominas (Kengné Fokam, 54e), Quenet (Zalmate, 54e). Entr.: Prunier.
Boulogne: Gurtner - Soubervie, Dumas, Vandenabeele, Calderara - Doumbia, Jaques, Chemlal - Abou Deraa (Raynier, 72e), Peruchi (*) (Dia, 79e), Tehoue. Entr.: Le Mignan.

● **Red Star-Luçon: 1-1 (0-1).** Spectateurs: 1 273. Arbitre: M. Billong. Buts: Durbant (90e+1) pour le Red Star; Delanoë (26e) pour Luçon. Avertissements: Bammou (63e), Fofana (67e), Germann (85e) pour Luçon.
Red Star: Planté - Marie, Allegro, Ben Amor, Ielsch (*) - Fardin, Cissé (Lafon, 46e), Orsattoni (Durbant, 72e), Tulasne, Laborde - Lee. Entr.: Robert.
Luçon: Martin - Fofana, Lavoyer, Messiba, Keita - Germann, Delanoë (*) - Iloki (Mayenga, 65e), Ndoye (Chemin, 75e), Charrier - Bammou (Heyman, 65e). Entr.: Reculeau.

● **Uzès-Pont-du-Gard - Paris FC: 0-1 (0-1).** Spectateurs: 500. Arbitre: M. Bar. But: Toko Ekambi (21e). Avertissements: M'Changama (46e), Rachidi (58e), Liabeuf (84e) pour Uzès-Pont-du-Gard; Veldeman (73e) pour le Paris FC. Expulsions: Goaziou (11e), Konaté (90e+1) pour le Paris FC.
Uzès-Pont-du-Gard: Mandanda - Begeorgi (Berrached, 67e), Rachidi, Musavu-King (*), Lina (Heekeng, 46e) - M'Changama, Sahnoune, Grégori - Liabeuf, Chabaud, Barkallah (Mercheyer, 59e). Entr.: Veilex.
Paris FC: Demarconnay - Firmin, Rocher, Veldeman, Konaté - Goaziou, Coulibaly, Lamamy - Tchenkoua, Toko Ekambi (*) (Bongongui, 62e), Fofana (Samb, 74e). Entr.: Taine.

Buteurs

1. Dona Ndoh (Luzenac), 13 buts.
2. Clémence (Carquefou), Corominas (Colomiers), Louisy Daniel (Orléans), Toko Ekambi (Paris FC), Lefaix (Red Star), 7 buts.
7. Boussaha (Bourg-Péronnas), A. Baldé, Scarpelli (Fréjus-Saint-Raphaël), F. Diedhiou (GFC Ajaccio), Koné (Uzès-Pont-du-Gard), Bazile, Bourgaud (Le Poiré-sur-Vie), Laborde (Red Star), 6 buts.
15. Moukhlil (Colmar), Madri (Dunkerque), Loval (Orléans), Liénard (Strasbourg), Thomasson (Vannes), 5 buts.
20. Peruchi (Boulogne), Do Marcolino (Carquefou), R. Armand (Colmar), Boudaud (Dunkerque), Larbi (Fréjus-Saint-Raphaël), Tshibumbu (GFC Ajaccio), Boutaïb (Luzenac), Fofana (Paris FC), Aguemon, Suarez (Vannes), 4 buts.

Étoiles

1. Dona Ndoh (Luzenac), 7*.
2. Clémence (Carquefou), Voavy (Colomiers), 6*.
4. Keita, Peruchi (Boulogne), Loriot (Fréjus-Saint-Raphaël), F. Diedhiou (GFC Ajaccio), Bazile (Le Poiré-sur-Vie), Louisy Daniel (Orléans), Lefaix (Red Star), 5*.
11. Koubemba, L'Hostis (Amiens), Bouchard (Carquefou), M'Tir, Moukhlil (Colmar), Corominas (Colomiers), Bouet, Madri (Dunkerque), Deneuve (Fréjus-Saint-Raphaël), Poggi (GFC Ajaccio), Mendy (Orléans), Laifa (Paris FC), Laborde, Planté (Red Star), 4*.

CFA

Groupe A

Match en retard

Lens B-Lille B **3-0**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lille B	48	16	9	5	2	31	12
2. Roye-Noyon	45	16	8	5	3	20	10
3. Entente SSG	43	15	8	4	3	20	12
4. Ivry	42	15	8	2	5	23	18
5. Mantes	39	14	7	4	3	16	15
6. Paris-SG B	37	15	6	4	5	20	20
7. Amiens AC	37	16	6	3	7	15	17
8. Quevilly	35	16	5	4	7	16	15
9. Aubervilliers	34	16	4	6	6	17	24
10. Lens B	32	14	5	3	6	18	20
11. Beauvais	31	14	4	5	5	11	13
12. Chambly	30	12	4	6	2	13	9
13. Dieppe	29	15	3	5	7	12	21
14. Villemomble	24	16	2	2	12	11	27
15. Drancy	23	14	1	6	7	9	19

● **Lens-Lille : 3-0 (2-0).** Buts : M'Laab (30e, 53e), Delannoy (41e).
Lens : Atrous - Sylla, Delannoy, Ba, Lecoeuche - Démont, Delaine (Cavaré, 83e), Lavie, M'Laab - Géran (Merlen, 76e), Dos Santos (Madiani, 73e). Entr. : Sikora.
Lille : Mouko - Halucha, Jean, Jeanvier, Souquet (Tchamy, 86e) - Debordeaux, Mbemba, Aholou (Lacolley, 64e) - Damessi, Ennafati (Tall, 54e), Bourabia. Entr. : Chihab.

Buteurs

1. Despois de Folleville (Amiens AC), 12 buts.
2. Petrilli (Ivry), 11 buts.
3. Souhayli (Mantes), Coulibaly (Paris-SG B), 10 buts.
5. Perez (Lille B), 9 buts.
6. Kibikula (Aubervilliers), 9 buts.
7. Tagaye (Amiens AC), Niakaté (Aubervilliers), Barthélemy (Dieppe), Mahsas (Ivry), Archimbaud (Quevilly), Janeszko, Steppé, Vaury (Roye-Noyon), 8 buts.
15. Boulila (Aubervilliers), Marena (Chambly), Kabran (Dieppe), Bolongo (Drancy), Choubani, Kong (Ivry), Damessi, Mbemba (Lille B), Jbara (Mantes), Martin (Quevilly), 6 buts.
25. Yosri (Entente SSG), Barcelo, Mayulu (Quevilly), 5 buts.

Rendez-vous

15e JOURNÉE
SAMEDI 15 FÉVRIER
Lille B-Chambly
Roye-Noyon - Lens B
Paris-SG B - Entente SSG
Amiens AC-Ivry
Mantes-Quevilly
Beauvais-Aubervilliers
Villemomble-Dieppe
Exempt : Drancy.

Groupe B

Matches en retard

Raon-l'Étape - Épinal	0-3
Yzeure-Lyon Duchère	1-1
Chasselay-Montceau	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Épinal	53	17	11	3	3	40	22
2. Yzeure	45	15	8	6	1	24	12
3. Lyon B	43	17	8	2	7	27	27
4. Moulins	42	15	8	3	4	22	12
5. Villefranche/S.	42	17	8	1	8	22	18
6. Raon-l'Étape	40	16	7	3	6	25	26
7. Sarre-Union	40	17	6	5	6	29	26
8. Sochaux B	39	17	6	4	7	18	23
9. Mulhouse	39	16	7	2	7	15	21
10. Lyon Duchère	39	17	6	4	7	18	21
11. Chasselay	39	16	6	5	5	22	23
12. Saint-Priest	38	17	6	3	8	13	22
13. Montceau	35	16	5	4	7	18	22
14. Jura Sud	33	16	5	2	9	21	25
15. Belfort	31	16	4	3	9	11	20
16. Vesoul	30	17	3	4	10	20	29

● **Raon-l'Étape - Épinal : 0-3 (0-1).** Buts : Chouleur (22e, 56e), Asbabou (87e).
Raon-l'Étape : Lambay - Kelsch, Ba, Patin, Regui - Nyamwisi - Simsek (Do Rosario, 59e), Johansen (Ketlas, 59e), Povoa - Hsini, Sassi. Entr. : Séchet.
Épinal : Robin - Colin, Michelot, Coignard, Chauvet - Chouleur, Guyon - Di Pinto (Diabaté, 50e), Gonçalves, Asbabou (Fournier, 89e) - Benkajjane (Sap, 90e+2). Entr. : Tissot.

● **Yzeure-Lyon Duchère : 1-1 (1-1).** Buts : Mbida (5e) pour Yzeure ; Rolland (18e s.p.) pour Lyon Duchère. Expulsion : Jous (74e) pour Yzeure.
Yzeure : Colard - Kipre, Guillou, Madiadia, Trolliet - F. Dady Ngoye (Rousseau, 67e), Cé Ougna (Ollier, 75e), L. Mbaye, Mbida (Joyon, 83e) - Jous, E. Mbaye. Entr. : Dupuis.
Lyon Duchère : Legalle - Abenzoar, Sbai, Priet, Camacho (Kayombo, 60e) - Fofana, Hima, Rolland, Jabour - Fawzi (Vareilles, 82e), Benzia (Nerplat, 75e). Entr. : Mokeddem.

● **Chasselay-Montceau : 1-0 (0-0).** But : Bah (77e). Expulsion : Dirand (20e) pour Montceau.
Chasselay : Jaccard - Bugnet, Soudain, Ancian, Alioui - Cam (Mauvernay, 54e), Gomez, Simsek (Bouras, 80e) - Giuly, Govou, Bah. Entr. : Santini.
Montceau : Elorza - Siaw Afriyie, Dirand, Kambou, Boucansaud - Kebbal (Calvo, 83e), Serpry, Berthaut, Boussaïd (Perchet, 80e) - Benet, Bando Ngambé (El-Rhayti, 27e). Entr. : Chandioux et Large.

Buteurs

1. Chouleur (Épinal), 11 buts.
2. Ras (Villefranche/Saône), Benkajjane (Épinal), 10 buts.
4. Dje (Sarre-Union), 8 buts.
5. Bah (Chasselay), Passape (Jura Sud), Saline (Moulins), Belktati (Sarre-Union), 7 buts.
9. Labidi (Lyon B), Rolland (Lyon Duchère), Franco, Joyon (Yzeure), 6 buts.
13. Chadili (Épinal), 5 buts.
14. Douline (Chasselay), Rebolloso (Jura Sud), Bon (Montceau), Da Silva (Moulins), Ketlas, Povoa (Raon-l'Étape), El-Yabadri (Sarre-Union), Touré (Sochaux B), Ba, Mbida (Yzeure), 4 buts.
24. Giuly, Simon (Chasselay), Gomariz (Jura Sud), Benzia, Paye (Lyon B), Bando Ngambé, Benet, Ugur (Montceau), Berthomier (Moulins), Douillard (Mulhouse), Ba (Raon-l'Étape), Goiset, Mavitidi (Saint-Priest), Schermann (Sarre-Union), M. L. Diallo (Sochaux B), Gégout, Khadda (Vesoul), Castillo, Romany (Villefranche/Saône), Asbabou, Diabaté (Épinal), 3 buts.

Rendez-vous

15e JOURNÉE
SAMEDI 15 FÉVRIER
Épinal-Lyon Duchère
Vesoul-Yzeure
Belfort-Lyon B
Moulins-Jura Sud
Villefranche/Saône - Sochaux B
Chasselay - Raon-l'Étape
Sarre-Union - Montceau
Mulhouse - Saint-Priest

Groupe C

Matches en retard

Marseille Consolat-Pau	1-1
Mont-de-Marsan - Tarbes	0-1
Marignane-Hyères	0-0
Cannes-AS Valence	0-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Mars. Consolat	42	15	7	6	2	27	14
2. Monaco B	42	16	7	5	4	28	20
3. Grenoble	41	16	7	4	5	25	16
4. Martigues	40	16	7	3	6	20	20
5. AS Béziers	39	16	5	8	3	19	18
6. Hyères	38	16	6	5	5	19	23
7. Cannes	38	16	5	7	4	18	18
8. Rodez	37	15	6	4	5	18	18
9. AS Valence	37	16	5	6	5	16	17
10. Tarbes	36	16	5	5	6	17	21
11. Nice B	34	16	4	6	6	22	26
12. Pau	34	15	4	7	4	15	12
13. Le Pontet	33	15	4	1	8	13	18
14. Marignane	30	15	4	3	8	16	24
15. Mt-de-Marsan	25	15	2	4	9	10	26

● **Marseille Consolat-Pau : 1-1 (0-0).** Buts : Arlaud (74e) pour Marseille Consolat ; Covin (81e) pour Pau.
Marseille Consolat : Gueydon - Laassami, Wilwert, Nicodème, Amiri - Mramboini, Deruda - André (Dennoun, 51e), Dumortier (Bouhafer, 53e), Mchangama (Sylva, 77e) - Arlaud. Entr. : Galli.
Pau : Petit - N'Guessan, Aigouy, Lacrampe, Attoukora - Niang, Lamhaf (Abalé, 77e) - Laplace Palette (Diarra, 90e+3), Covin, Bengelloun - Miranda (Hadir, 66e). Entr. : Strzelczak.

● **Marignane-Hyères : 0-0.**
Marignane : Kouakbi - Belloumou, Diagne, Assami, Fondi - Freitas (Youcef, 46e), Rabah - Uraï (Ramalingom, 80e), Lamatina, Bosca (Merhouni, 58e) - Arbaud. Entr. : Priou.
Hyères : Feraud - Ndiaye, Micheletti, De Magalhaes, Keita - Migliore, Brahim-Bounab, Ressa (Delerue, 65e), Leroy (Mourabit, 82e) - Sall, Reynaud. Entr. : Blanc.

● **Cannes-AS Valence : 0-2 (0-1).** Buts : Balp (40e), Izerghouf (90e+1). Expulsion : Garric (54e) pour l'AS Valence.
Cannes : Beuve - Cerielo, Clément, Rouabah, Camara (Lenzini, 68e) - Marignale, Meïté - Chmielinski, Sichi (Lopez Peralta, 73e), Darnet (Soly, 68e) - Zobiri. Entr. : Pilorget.
AS Valence : Lapeyre - Wanduka, Alphant, Martin - Porte-Joie, Tomas, Izerghouf, Garric, Balp (Ramos, 90e) - Mouslih (Dorel, 73e), Denizer. Entr. : Pons.

● **Mont-de-Marsan - Tarbes : 0-1 (0-0).** But : Prébin (48e).
Mont-de-Marsan : Jacques - Soubieille, Dibassy, Charvet, Vergez - Bréthous, Acédo, V. Elissalt, S. Elissalt (Hamidi, 66e) - Clave, Pioton (Urolategui, 73e). Entr. : Aristouy.
Tarbes : Cabassud - Mouret, Doya, Laborde, Baudin - Hilaire, N'Zif (Giuliani, 62e), Camara, Abdeljelil, A. Mohamed (F. Mohamed, 81e) - Prébin (Cissé, 78e). Entr. : Pollet.

Buteurs

1. A. Mendy (Nice B), 9 buts.
2. Chergui (Cannes), Diony (Mont-de-Marsan), Ngakoutou (Monaco B), 8 buts.
5. Nouar (Le Pontet), Abdeljelil (Tarbes), 7 buts.
7. Laassami (Marseille Consolat), Vincent (Martigues), 6 buts.
9. Soukouna (AS Béziers), Akrour, Yahia Bey (Grenoble), Mchangama (Marseille Consolat), Cherif (Monaco B), 5 buts.

Rendez-vous

15e JOURNÉE
SAMEDI 15 FÉVRIER, 20 HEURES
Marseille Consolat-Nice B
Monaco B-Le Pontet
Grenoble-Marignane
AS Valence-Martigues
AS Béziers-Rodez
Mont-de-Marsan - Cannes
Pau-Tarbes
Exempt : Hyères.

Groupe D

Matches en retard

Stade Bordelais-Nantes B	1-0
Fontenay-le-C. - Romorantin	2-3
Pontivy-Bordeaux B	remis
Avranches - Saint-Malo	remis
Villenave-Les Herbiers	remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Saint-Malo	51	16	11	2	3	29	14
2. Les Herbiers	49	16	9	6	1	30	12
3. Avranches	48	16	10	2	4	25	10
4. Trélissac	40	16	7	3	6	17	14
5. Nantes B	40	16	7	3	6	18	13
6. Vitré	38	17	5	6	6	18	21
7. Concarneau	38	16	6	4	6	21	22
8. Pontivy	37	16	6	3	7	21	19
9. Romorantin	36	16	5	5	6	18	19
10. Stade Bordelais	36	17	5	4	8	15	26
11. Fontenay-le-C.	36	16	5	5	6	23	22
12. Bordeaux B	33	14	4	7	3	13	11
13. Cherbourg	33	17	4	4	9	15	30
14. Viry-Châtillon	33	17	3	7	7	15	25
15. Plabennec	32	17	3	6	8	14	24
16. Villenave	29	15	3	5	7	13	23

● **Stade Bordelais-Nantes : 1-0 (1-0).** But : Valerius (15e).
Stade Bordelais : Valverde - Didion, Leugueun (Belson, 60e), Diakhaté, Belbachir - Roland, Venayre, Dia (Menez Coutanceau, 81e), Baherlé - Valerius, Bacle (Janin, 79e). Entr. : Parisot.
Nantes : Badri - Dubois, Djidji, Le Sourne, Ndongala - De Jesus (Diop, 62e), Rongier, Gandi (Walongwa, 77e), Oudrhiri (Niane, 62e) - Thiam, Trabelsi. Entr. : Amisse.

● **Fontenay-le-Comte - Romorantin : 2-3 (0-2).** Buts : Lescaille (87e, 90e+4) pour Fontenay-le-Comte ; Koudou Arunina (6e), Girard (37e), Josue (90e+1) pour Romorantin.
Fontenay-le-Comte : Retaillou - Godet, Alic, Barre, Dupas - Boubaya, Saytaifa, Frau (Lescaille, 67e), Belkssaoui (Delahaye, 52e) - Lorougnon, Platon (Guibert, 78e). Entr. : Gauvin.
Romorantin : Djidonou - Jean-Étienne, Linord, Joinville, Marega - Olou, Josue, Henry - Koudou (Felsina, 73e), Girard (Chaffard, 71e), Lubasa (Bourillon, 82e). Entr. : Dudoit.

Buteurs

1. Valerius (Stade Bordelais), Laurent (Vitré), 9 buts.
3. Schuster (Les Herbiers), 7 buts.
4. Créhin (Avranches), Drouglazet (Concarneau), Ruault (Les Herbiers), Aïchour (Viry-Châtillon), 6 buts.
8. Guezoui (Les Herbiers), Lahaye, Maïga, Vieira (Saint-Malo), Cavaniol (Trélissac), 5 buts.
13. Bonenfant (Avranches), Lescaille, Lorougnon (Fontenay-le-Comte), Jamin (Les Herbiers), J.-M. Abiven (Plabennec), Girard, Koudou Arunina (Romorantin), Duhamel, Oliveri (Saint-Malo), Bezecourt, Niang (Villenave), Bensaïdi (Viry-Châtillon), 4buts.

Rendez-vous

16e JOURNÉE
SAMEDI 15 FÉVRIER, 20 HEURES
Romorantin - Saint-Malo
Trélissac-Les Herbiers
Avranches-Plabennec
Fontenay-le-Comte - Nantes B
Stade Bordelais-Vitré
Concarneau-Villenave
Cherbourg-Pontivy
Viry-Châtillon - Bordeaux B

France football

Mardi 11 février 2014 | N° 3539

DIRECTION, ADMINISTRATION, RÉDACTION, VENTES : 4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex. Tél. : 01-40-93-20-20. Fax : 01-40-93-24-05. CCP Paris 9.427.90C.

Société par Actions Simplifiée. Siège social : 4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex. **Président :** Intra-presse représentée par François Morinière. **Principal associé :** SAS Intra-presse.

DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : François Morinière.

ABONNEMENTS : 69-73, boulevard Victor-Hugo, 93585 Saint-Ouen Cedex. Tél. : 01-76-49-33-33. Fax : 01-58-61-01-37. France métropolitaine : 107 € (1 an). Autres pays sur demande. Modifications : joindre numéro d'abonné et/ou adresse complète.

PUBLICITÉ COMMERCIALE : Amaury Medias

Le n° 3538 de *France Football*, daté du 4 février 2014, a été tiré à 143 141 exemplaires.

COMMISSION PARITAIRE : n° 0618 K 83518. **DISTRIBUTION :** Presstalis. **IMPRESSION-BROCHAGE :** Maury Malesherbes (45).

Ballon d'Or et France Football sont des marques déposées. Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright France Football et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

TROPHÉE JOUEUR DU MOIS DE LIGUE 2

UNFP RTL France football

1 JOHAN GASTIEN

2 GREGORY MALICKI

3 JÉRÔME LEROY

JOUEUR DU MOIS DE JANVIER, VOTEZ JUSQU'AU 12 FÉVRIER 2014.

Sur **www.francefootball.fr** ou sur **www.footballeurspros.fr**

CFA2

Groupe A

Rendez-vous

16e JOURNÉE

SAMEDI 15 FÉVRIER

Arras - Noisy-le-Sec
UJA Maccabi Paris-Oissel
Calais - Grande-Synthe
Bastia B-Marck
Saint-Ouen-l'Aumône - Gravelines
Quevilly B-Amiens B
Caen B-Le Havre B

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	o.
1. Arras	42	12	9	3	0	30	13
2. Oissel	42	13	8	3	4	21	19
3. Calais	40	13	6	7	2	16	13
4. Bastia B	39	14	7	4	3	25	17
5. St-Ouen-Aum.	36	13	5	6	4	20	18
6. Quevilly B	34	13	5	4	6	27	26
7. Noisy-le-Sec	33	13	4	6	5	17	18
8. Caen B	33	13	4	6	5	20	21
9. Grande-Synthe	30	13	3	6	6	12	18
10. Le Havre B	28	14	3	5	6	16	23
11. UJA Maccabi Paris	28	14	3	5	6	12	14
12. Gravelines	27	14	3	4	7	12	18
13. Marck	27	14	2	7	5	12	20
14. Amiens B	26	13	3	4	6	12	14

Groupe B

Rendez-vous

16e JOURNÉE

SAMEDI 15 FÉVRIER

Saint-Quentin - Croix
Sedan - Moissy-Cramayel
Poissy-Paris FC B
Wasquehal-Épernay
Aulnoye-Évry Essonne
Valenciennes B-Reims B
Compiègne-Feignies

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	o.
1. Croix	50	14	11	3	0	36	8
2. Sedan	40	13	10	4	1	30	7
3. Poissy	47	13	9	5	1	24	10
4. Wasquehal	36	13	6	3	6	19	20
5. Évry Essonne	36	13	6	3	6	24	26
6. Reims B	34	13	6	1	8	20	23
7. Feignies	34	13	4	7	4	25	21
8. Aulnoye	34	13	6	1	8	23	28
9. Moissy-Cramayel	33	13	5	3	7	22	24
10. Saint-Quentin	33	13	5	3	7	16	27
11. Paris FC B	33	13	5	3	7	28	29
12. Épernay	28	14	3	5	6	10	19
13. Compiègne	26	13	2	4	9	11	28
14. Valenciennes B	23	13	1	5	9	11	29

Groupe C

Rendez-vous

16e JOURNÉE

SAMEDI 15 FÉVRIER

Metz B-Sarreguemines
Schiltigheim-Nancy B
Troyes B-Colmar B
Pontarlier-Amnéville
Saint-Louis - FC Morteau Montlebon
Biesheim-Illzach Modern
Belfort Sud-Thaon

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	o.
1. Metz B	47	15	10	2	3	30	14
2. Nancy B	42	14	8	4	2	33	13
3. Troyes B	41	14	8	3	3	36	14
4. Schiltigheim	40	15	8	1	6	31	22
5. Pontarlier	39	13	7	5	1	30	9
6. Colmar B	38	15	7	2	6	24	22
7. Saint-Louis	32	14	5	4	5	17	23
8. Illzach Modern	32	15	4	5	6	20	24
9. Amnéville	31	13	4	6	3	15	15
10. Sarreguemines	29	11	6	0	5	26	27
11. Biesheim	22	11	3	2	6	19	21
12. Morteau Mont.	20	13	2	1	10	11	40
13. Belfort Sud	19	14	1	2	11	9	38
14. Thaon	17	11	1	3	7	10	29

Groupe D

Rendez-vous

16e JOURNÉE

SAMEDI 15 FÉVRIER

Le Puy-Clermont B
Bourges-Andrézieux
Louhans-Cuiseaux - Dijon B
Auxerre B - Saint-Étienne B
Bourgoin-Jallieu - Chambéry
Gueugnon-Moulins B
Feurs - Évian-TG B

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	o.
1. Clermont B	43	15	7	7	1	24	13
2. Bourges	41	15	6	8	1	23	11
3. Andrézieux	40	15	7	4	4	20	20
4. Dijon B	38	15	6	5	4	26	23
5. Saint-Étienne B	35	14	5	6	3	22	13
6. Le Puy	35	15	5	5	5	19	21
7. Louhans-Cuis.	34	15	5	4	6	22	28
8. Auxerre B	33	14	5	4	5	26	18
9. Chambéry	31	13	4	6	3	15	15
10. Gueugnon	31	15	4	4	7	16	16
11. Évian-TG B	30	15	4	3	8	22	35
12. Moulins B	29	13	4	4	5	18	20
13. Bourgoin-Jallieu	27	15	2	6	7	15	25
14. Feurs	22	13	1	6	6	11	21

Groupe E

Match en retard

Sète - Arles-Avignon B **0-1**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	o.
1. Sète	52	15	12	1	2	32	14
2. Vaulx-en-Velin	43	15	8	4	3	16	10
3. Arles-Avignon B	39	15	7	3	5	24	16
4. Nîmes B	37	15	6	4	5	20	15
5. Alès	36	14	6	4	4	22	16
6. L'Île-Rousse	35	15	5	5	5	21	19
7. Marseille B	35	15	6	2	7	15	20
8. Échirolles	33	14	5	4	5	12	14
9. Aubagne	33	15	6	0	9	25	31
10. AC Ajaccio B	32	15	4	5	6	23	26
11. Agde	31	15	4	4	7	14	20
12. Le Las Toulon	31	15	4	4	7	15	17
13. ES Pennoise	31	15	3	7	5	12	22
14. Vénissieux Min.	27	15	3	3	9	12	23

Rendez-vous

16e JOURNÉE

SAMEDI 15 FÉVRIER

L'Île-Rousse - Sète
Vaulx-en-Velin - Nîmes B
ES Pennoise-Alès
Arles-Avignon B - Aubagne
AC Ajaccio B-Marseille B
Échirolles-Vénissieux Minguettes
Le Las Toulon-Agde

Groupe F

Matches en retard

Albi-Aurillac	**0-2**
Saint-Alban - Toulouse Rodéo	**1-4**
Anglet Genêts-Chauray	**2-1**
Balma-Bergerac	**2-3**
Bayonne - Cap-Ferret	**1-1**
Toulouse B-Montpellier B	**2-4**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	o.
1. Limoges	49	14	11	2	1	26	11
2. Aurillac	43	15	8	4	3	24	10
3. Montpellier B	43	15	8	4	3	28	15
4. Anglet Genêts	41	14	8	3	3	22	14
5. Bergerac	39	14	7	4	3	18	12
6. Angoulême Char.	34	15	5	4	6	26	24
7. Toulouse B	34	15	5	4	6	15	16
8. Cap-Ferret	33	15	4	6	5	16	17
9. Balma	32	15	4	5	6	18	18
10. Toulouse Rodéo	30	14	4	4	6	11	17
11. Chauray	27	14	3	4	7	14	22
12. Bayonne	27	14	3	4	7	12	22
13. Saint-Alban	23	14	1	6	7	16	31
14. Albi	21	14	1	4	9	12	25

Rendez-vous

16e JOURNÉE

SAMEDI 15 FÉVRIER

Limoges-Anglet Genêts
Bayonne-Aurillac
Montpellier B-Chauray
Albi-Bergerac
Saint-Alban - Angoulême Charente
Balma-Toulouse B
Cap-Ferret - Toulouse Rodéo

Groupe G

Rendez-vous

16e JOURNÉE

SAMEDI 15 FÉVRIER

St-Pryvé-St-Hilaire - Châteauroux B
Poitiers - Le Poiré-sur-Vie B
Thouars - La Roche-sur-Yon
Chartres - Fleury-Mérogis
Châtellerault-Tours B
Sainte-Geneviève - Cholet
Saumur-Angers B

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	o.
1. Châteauroux B	44	15	8	5	2	28	18
2. Le Poiré/Vie B	40	15	7	4	4	18	11
3. La Roche/Yon	40	15	7	4	4	25	19
4. Fleury-Mérogis	39	14	7	4	3	20	14
5. St-Pryvé-St-H.	39	14	8	1	5	23	14
6. Chartres	37	13	6	4	5	23	18
7. Tours B	36	13	7	2	4	21	13
8. Ste-Geneviève	32	14	5	3	6	11	15
9. Cholet	32	14	5	3	6	16	19
10. Saumur	31	14	4	5	5	11	16
11. Angers B	31	13	3	7	5	21	23
12. Thouars	27	14	2	7	5	14	23
13. Châtellerault	24	14	2	4	8	10	29
14. Poitiers	19	14	0	5	9	7	24

Groupe H

Rendez-vous

16e JOURNÉE

SAMEDI 15 FÉVRIER

Locminé-Lorient B
Vertou-Rennes B
Lannion-Sablé
Dinan-Léhon - Hérouville
La Vitréenne - Saint-Lô
Saint-Brieuc - Laval B
Guingamp B-Brest B

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	o.
1. Lorient B	41	13	8	4	1	25	6
2. Rennes B	41	15	8	2	5	25	20
3. Sablé	38	13	7	4	2	18	10
4. Lannion	38	15	7	3	5	20	19
5. Dinan-Léhon	37	13	6	4	1	18	6
6. Vertou	35	15	5	5	5	17	29
7. Saint-Lô	33	14	5	4	5	18	19
8. Saint-Brieuc	33	14	5	4	5	17	15
9. Guingamp B	32	13	5	2	6	26	24
10. Laval B	31	13	5	3	5	20	19
11. Brest B	28	13	1	10	4	8	11
12. Locminé	26	13	2	7	4	16	18
13. La Vitréenne	23	13	2	4	7	13	26
14. Hérouville	22	13	1	4	10	17	36

Régionaux

Aquitaine

14e journée

Lormont - Saint-Médard	**2-1**
Agen-Marmande	**0-2**
B. d'Arcachon-Trélissac B	**remis**
Libourne-Mérignac Arlac	**remis**
Biscarrosse-Blanquefort	**remis**
St-Émilion - Croisés Bayonne	**remis**
Anglet G. B - Sarlat-Marcillac	**remis**

Classement

1. Lormont, 40 pts. **2.** B. d'Arcachon, 38. **3.** Mérignac Arlac, 35. **4.** Blanquefort, 33. **5.** Marmande, 32. **6.** Saint-Médard, 30. **7.** Biscarrosse, 30. **8.** Croisés Bayonne, 29. **9.** Agen, 28. **10.** Saint-Émilion, 25. **11.** Trélissac B, 25. **12.** Anglet Genêts B, 23. **13.** Libourne, 22. **14.** Sarlat-Marcillac, 19.

Atlantique

15e journée

Carquefou B - Chap.-Marais	**0-1**
St-Sébastien - La Châtaigneraie	**2-0**
Segré-Challans	**1-0**
La Chapelle - La Roche/Yon ESOF	**1-2**
Fontenay-le-C. B - Les Herbiers B	**1-0**
Châteaubriant - Les Sables-Ol.	**remis**
La Roche/Yon B-Beaucouzé	**remis**

Classement

1. Châteaubriant, 40 pts. **2.** Carquefou B, 39. **3.** La Châtaigneraie, 36. **4.** Les Sables-d'Olonne, 34. **5.** Segré, 34. **6.** Challans, 32. **7.** La Roche/Yon ESOF, 31. **8.** Les Herbiers B, 30. **9.** Fontenay-le-Comte B, 30. **10.** Beaucouzé, 30. **11.** Chap.-Marais, 29. **12.** La Roche-sur-Yon B, 28. **13.** St-Sébastien/Loire, 28. **14.** La Chapelle-sur-Erdre, 27.

Auvergne

Matches en retard

Vichy-Ent. Nord Lozère	**1-1**
Domérat-Aurillac B	**3-1**
Riom-Cournon	**1-2**
Le Puy B-Volvic	**0-1**
Yzeure-Thiers	**0-0**

Classement

1. Cournon, 41 pts. **2.** Domérat, 38. **3.** Volvic, 36. **4.** Riom, 33. **5.** Thiers, 33. **6.** Aurillac B, 32. **7.** Yzeure, 31. **8.** Saint-Flour, 31. **9.** Polignac, 30. **10.** Vichy, 25. **11.** Le Puy B, 23. **12.** Ent. Nord Lozère, 23. **13.** St-Georges-Anc., 20. **14.** Massiac-Molompize, 12.

Bourgogne

Matches en retard

Quetigny-Avallon	**2-1**
Chalon/Saône - Imphy-Decize	**6-0**
Sens - Mirebeau-Belleneuve	**2-0**
La Charité-Sornay	**2-3**
Auxerre C-Selongey	**0-1**
Dijon C-Nevers	**2-1**

Classement

1. Sens, 48 pts. **2.** Quetigny, 46. **3.** Dijon C, 43. **4.** Dijon Parc, 41. **5.** Chalon/Saône, 41. **6.** Avallon, 40. **7.** Selongey, 40. **8.** Paray, 33. **9.** Auxerre C, 31. **10.** Nevers, 29. **11.** Mirebeau-Belleneuve, 24. **12.** Sornay, 22. **13.** La Charité, 20. **14.** Imphy-Decize, 19.

Centre

Matches en retard

St-Amand - Montrond-Mont.	**1-0**
Orléans B-Bourges	**2-0**
Déols-Avoine	**0-0**
Blois-Saran	**1-1**

Classement

1. Dreux, 43 pts. **2.** Orléans B, 39. **3.** Avoine, 39. **4.** Saran, 37. **5.** Vierzon, 33. **6.** Chartres B, 31. **7.** Blois, 30. **8.** Bourges, 30. **9.** Montargis, 30. **10.** Saint-Jean-de-Braye, 27. **11.** Déols, 26. **12.** St-Amand-Montrond, 26. **13.** Chartres Horizon, 24. **14.** Vineuil, 19.

Champagne

Matches en retard

Rivière-de-Corps-Chaumont	**1-0**
Romilly-Reims Ste-Anne	**1-4**
Saint-Mesmin-Charleville	**0-2**

Classement

1. Rivière-de-Corps, 38 pts. **2.** Cormontreuil, 34. **3.** Prix-lès-Mézières, 34. **4.** Reims Ste-Anne, 33. **5.** Chaumont, 32. **6.** Romilly, 31. **7.** Sézanne, 30. **8.** Taissy, 30. **9.** Barsequanais, 26. **10.** Charleville, 26. **11.** Rethel, 24. **12.** Édaron-Valcourt, 23. **13.** Saint-Mesmin, 22. **14.** Bogny, 17.

Franche-Comté

Match en retard

Bresse Jura-Audincourt	**4-2**

Match avancé, 15e j.

Baume-les-D. - Roche-Novillars	**1-1**

Classement

1. ASPTT Besançon, 43 pts. **2.** Bresse Jura, 36. **3.** Pontarlier B, 35. **4.** Vesoul B, 34. **5.** Baume-les-D., 31. **6.** Racing Besançon, 30. **7.** Jura Sud B, 30. **8.** Pont-de-Roide, 29. **9.** Belfort B, 29. **10.** Ornans, 29. **11.** Audincourt, 27. **12.** Roche-Novillars, 24. **13.** Champagnole, 23. **14.** Lons-le-Saunier, 23.

Languedoc-Roussillon

15e journée

Fabrègues-Carcassonne	**3-1**
Narbonne-Aigues-Mortes	**2-0**
Perpignan-Canet - Lattes	**0-3**
Albères-Argelès - OC Perpignan	**1-2**
La Gde-Motte - Frontignan	**2-0**
Castelnaudary - Paulhan-P.	**remis**
Bagnols-Pont - Mende	**remis**

Classement

1. Fabrègues, 54 pts. **2.** Aigues-Mortes, 48. **3.** Narbonne, 39. **4.** Lattes, 36. **5.** Paulhan-Pézenas, 35. **6.** OC Perpignan, 34. **7.** La Grande-Motte, 33. **8.** Mende, 32. **9.** Perpignan-Canet, 31. **10.** Albères-Argelès, 26. **11.** Carcassonne, 25. **12.** Bagnols-Pont, 25. **13.** Frontignan, 24. **14.** Castelnaudary, 16.

Méditerranée

14e journée

Cagnes-Le Cros - Le Cannet-R.	**1-0**
Marignane US B-Toulon	**0-3**
Étoile. S Fosséenne-Rousset	**0-1**
Fréjus-St-Raphaël B - Antibes	**4-0**
UGA Ardziv-Rovenain	**1-0**
Pernes-Grasse	**remis**
Gardanne-Martigues B	**remis**

Classement

1. Le Cannet-Rocheville, 39 pts. **2.** Toulon, 36. **3.** Grasse, 35. **4.** Rousset, 33. **5.** Pernes, 32. **6.** Fréjus-Saint-Raphaël B, 32. **7.** UGA Ardziv, 32. **8.** Cagnes-Le Cros, 31. **9.** Martigues B, 29. **10.** Etoile.S Fosséenne, 26. **11.** Marignane US B, 24. **12.** Gardanne, 23. **13.** Rovenain, 21. **14.** Antibes, 17.

Midi-Pyrénées

15e journée

Auch-Muret	**3-1**
Tournefeuille-Castanet	**1-2**
Blagnac-Fonsorbes	**1-0**
Lourdes - Toulouse St-Jo	**3-0**
Girou-Revel	**0-0**
Toulouse Fontaines-Golfech	**1-1**
Onet-le-Chât. - Rodez B	**remis**

Classement

1. Muret, 43 pts. **2.** Auch, 38. **3.** Castanet, 38. **4.** Blagnac, 37. **5.** Lourdes, 36. **6.** Revel, 33. **7.** Girou, 32. **8.** Fonsorbes, 31. **9.** Golfech, 29. **10.** Toulouse St-Jo, 26. **11.** Toulouse Fontaines, 24. **12.** Onet-le-Chât., 23. **13.** Rodez B, 23. **14.** Tournefeuille, 21.

Basse-Normandie

Match en retard

Ouistreham-Avranches B	**0-1**

Classement

1. Granville, 58 pts. **2.** Deauville, 48. **3.** Mondeville, 47. **4.** Bayeux, 41. **5.** Dives, 40. **6.** Flers, 37. **7.** Ducey, 36. **8.** Alençon, 34. **9.** Ouistreham, 33. **10.** Cherbourg B, 33. **11.** Coutances, 32. **12.** St-Germain Courseulles, 26. **13.** Avranches B, 26. **14.** Ifs, 24.

Paris

15e journée

Créteil B - Boulogne-Billanc.	**0-2**
Issy-les-Moul. - Paris-SG C	**2-2**
Les Mureaux-Bobigny	**4-2**
St-Maur Lusitanos - Versailles	**2-0**
Racing-Col. - Entente SSG B	**2-3**
Les Lilas-Les Ulis	**1-1**
Le Blanc-Mesnil - Melun	**remis**

Classement

1. Créteil B, 42 pts. **2.** Issy-les-Moulineaux, 41. **3.** Boulogne-Billancourt, 41. **4.** Les Mureaux, 36. **5.** Saint-Maur Lusitanos, 35. **6.** Versailles, 32. **7.** Bobigny, 32. **8.** Melun, 31. **9.** Paris-SG C, 31. **10.** Entente SSG B, 30. **11.** Les Ulis, 30. **12.** Les Lilas, 30. **13.** Racing-Colombes, 30. **14.** Le Blanc-Mesnil, 25.

Rhône-Alpes

14e journée

Ain Sud Foot-Aix	**2-2**
Misérieux-Trévoux - Montélimar	**1-1**
St-Priest B-Limonest	**1-2**
Charvieu-Chavagneux - Décines	**3-1**
Lyon Duchère B-Annecy	**0-0**
Chassieu-D.-Vénissieux M. B	**remis**
Rhône Vallée - Vaulx-en-V. B	**remis**

Classement

1. Aix, 45 pts. **2.** Montélimar, 39. **3.** Chassieu-Décines, 37. **4.** Limonest, 37. **5.** Vénissieux Minguettes B, 34. **6.** Vaulx-en-Velin B, 32. **7.** Charvieu-Chavagneux, 31. **8.** Ain Sud Foot, 31. **9.** Rhône Vallée, 30. **10.** Annecy, 30. **11.** Décines, 26. **12.** Lyon Duchère B, 25. **13.** Misérieux-Trévoux, 25. **14.** Saint-Priest B, 23.

En raisons des conditions météo, les matches prévus dans les Ligues Bretagne, Centre-Ouest, Lorraine, Maine, Nord, Normandie et Picardie ont été reportés.

U19

Groupe A

18e journée

Lille - Racing-Levallois	4-0
Avranches-Paris-SG	0-1
Lens-Amiens AC	2-1
Caen-Paris FC	0-2
Quevilly-Valenciennes	3-3
Arras-Drancy	2-0
Le Havre-Amiens	remis

Classement

1. Lille, 66 pts. **2.** Paris-SG, 59. **3.** Lens, 52. **4.** Le Havre, 47. **5.** Paris FC, 47. **6.** Quevilly, 44. **7.** Amiens, 43. **8.** Valenciennes, 42. **9.** Caen, 39. **10.** Arras, 36. **11.** Avranches, 32. **12.** Amiens AC, 31. **13.** Drancy, 27. **14.** Racing-Levallois, 21.

Groupe B

18e journée

Épinal-Évian-TG	0-7
Metz-Troyes	2-1
Reims-Strasbourg	4-2
Dijon-Auxerre	0-1
Pontarlier-Sochaux	2-1
Sedan-La Chapelle-Saint-Luc	5-4
Mulhouse-Nancy	remis

Classement

1. Évian-TG, 57 pts. **2.** Nancy, 57. **3.** Metz, 57. **4.** Reims, 57. **5.** Auxerre, 54. **6.** Sochaux, 51. **7.** Dijon, 41. **8.** Troyes, 41. **9.** Épinal, 36. **10.** Strasbourg, 34. **11.** Sedan, 30. **12.** La Chapelle-Saint-Luc, 28. **13.** Pontarlier, 27. **14.** Mulhouse, 24.

Groupe C

18e journée

Colomiers-Tours	0-2
Niort-Châteauroux	2-2
Rennes-Brest	1-0
Guingamp-Bordeaux	2-0
Laval-Bayonne	2-1
Nantes-Lorient	2-1

Classement

1. Tours, 59 pts. **2.** Châteauroux, 48. **3.** Rennes, 47. **4.** Guingamp, 47. **5.** Laval, 46. **6.** Nantes, 45. **7.** Niort, 37. **8.** Lorient, 37. **9.** Bordeaux, 34. **10.** Angers, 33. **11.** Brest, 32. **12.** Colomiers, 21. **13.** Bayonne, 21. **14.** Le Mans, 0.

Groupe D

18e journée

Bastia-Saint-Étienne	0-1
Lyon-Montpellier	2-0
Ajaccio-Gallia Lucciana	2-0
Toulouse-Le Puy	1-0
Nîmes-Nice	2-0
Clermont-Monaco	2-0
Cannes-Andrézieux	3-1

Classement

1. Saint-Étienne, 52 pts. **2.** Lyon, 52. **3.** Ajaccio, 50. **4.** Toulouse, 48. **5.** Nîmes, 47. **6.** Clermont, 47. **7.** Montpellier, 45. **8.** Cannes, 42. **9.** Nice, 41. **10.** Monaco, 41. **11.** Bastia, 40. **12.** Gallia Lucciana, 27. **13.** Le Puy, 26. **14.** Andrézieux, 24.

U17

Groupe A

18e journée

Le Havre-Paris-SG	0-0
Lens-Entente SSG	5-1
Le Havre Municipaux-Paris FC	1-0
Beauvais-Rouen	1-2
Valenciennes-Dunkerque	2-1
Boulogne/Mer-Caen	1-7
Amiens-Lille	remis

Classement

1. Paris-SG, 61 pts. **2.** Lens, 56. **3.** Lille, 52. **4.** Le Havre, 44. **5.** Paris FC, 44. **6.** Rouen, 43. **7.** Valenciennes, 43. **8.** Boulogne/Mer, 42. **9.** Caen, 41. **10.** Dunkerque, 38. **11.** Amiens, 30. **12.** Entente SSG, 30. **13.** Beauvais, 28. **14.** Le Havre Municipaux, 24.

Groupe B

18e journée

Mulhouse-Metz	1-4
Brétigny-Nancy	1-3
Troyes-Torcy	3-0
Aubervilliers-Chaumont	4-0
Reims-Schiltigheim	0-2
Amnéville-Strasbourg	0-1
Sedan-Chantilly	2-0

Classement

1. Metz, 57 pts. **2.** Nancy, 54. **3.** Troyes, 53. **4.** Torcy, 49. **5.** Mulhouse, 45. **6.** Aubervilliers, 43. **7.** Reims, 42. **8.** Strasbourg, 41. **9.** Brétigny, 37. **10.** Schiltigheim, 36. **11.** Chantilly, 36. **12.** Amnéville, 35. **13.** Sedan, 33. **14.** Chaumont, 26.

Groupe C

18e journée

Lyon-Annecy	2-1
Évian-TG-Saint-Étienne	0-8
Sochaux-Pontarlier	3-0
Auxerre-Saint-Priest	3-1
Chalon/Saône-Dijon	0-11
Clermont-Mâcon	1-2
Montferrand-Villefranche	1-0

Classement

1. Lyon, 65 pts. **2.** Saint-Etienne, 62. **3.** Sochaux, 57. **4.** Auxerre, 54. **5.** Saint-Priest, 49. **6.** Dijon, 43. **7.** Annecy, 40. **8.** Clermont, 37. **9.** Mâcon, 36. **10.** Villefranche, 35. **11.** Évian-TG, 35. **12.** Montferrand, 32. **13.** Pontarlier, 23. **14.** Chalon/Saône, 21.

Groupe D

18e journée

Nice-Perpignan	5-0
Bastia-Montpellier	1-1
Monaco-Castelnau-Le Crès	3-1
Rodez-Istres	5-1
Arles-Avignon-Ajaccio	3-0
Nîmes-Bastia EF	4-2
Cannes-Marseille	remis

Classement

1. Marseille, 54 pts. **2.** Nice, 53. **3.** Bastia, 53. **4.** Monaco, 51. **5.** Istres, 48. **6.** Rodez, 46. **7.** Montpellier, 45. **8.** Ajaccio, 42. **9.** Nîmes, 41. **10.** Arles-Avignon, 38. **11.** Cannes, 33. **12.** Castelnau-Le Crès, 30. **13.** Perpignan, 29. **14.** Bastia EF, 26.

Groupe E

18e journée

Toulouse-Montauban	9-1
Bayonne-Bordeaux	0-2
Niort-Poitiers	0-0
Muret-Colomiers	1-0
Nantes-SA Mérignac	remis
La Rochelle-Toulouse Font.	remis

Classement

1. Toulouse, 57 pts. **2.** SA Mérignac, 48. **3.** Bordeaux, 46. **4.** Châteauroux, 45. **5.** Niort, 44. **6.** Poitiers, 44. **7.** Nantes, 43. **8.** Colomiers, 38. **9.** Toulouse Fontaines, 37. **10.** Muret, 29. **11.** Bayonne, 27. **12.** La Rochelle, 22. **13.** Montauban, 20.

Groupe F

21e journée

Lorient-Laval	5-0
Orvault-Rennes	0-8
Saint-Lo-Guingamp	0-7
Orléans-Tours	0-3
Racing-Colombes-Blois	5-1
Le Mans-Concarneau	4-1
Sablé-Brest	remis

Classement

1. Laval, 65 pts. **2.** Rennes, 65. **3.** Angers, 64. **4.** Guingamp, 60. **5.** Tours, 58. **6.** Orléans, 53. **7.** Lorient, 49. **8.** Racing-Colombes, 44. **9.** Brest, 42. **10.** Le Mans, 39. **11.** Sablé, 36. **12.** Saint-Lo, 32. **13.** Concarneau, 32. **14.** Blois, 28. **15.** Orvault, 24.

ANNONCES CLASSÉES

31e année

STAGES FOOTBALL

ETE 2014

Pour les jeunes de 7 à 17 ans - 8 jours complets

FRANCE :

Bretagne - Haut-Jura

Football ou spécifique gardien de but

FRANCE & ANGLETERRE

Anglais + Football ou spécifique gardien de but

Animés par

plusieurs joueurs professionnels

RECRUTEMENT POUR CLUBS PROFESSIONNELS

3e année

STAGE FOOTBALL FEMININ

Les +

Voyage avec accompagnateurs

Possibilité de paiement échelonné

Evasion 2000 - BP 17 - 01480 JASSANS-RIOTTIER

Tél. : 04 74 66 05 90

Site : www.evasion2000.org

e mail : ev2000@wanadoo.fr

Foot Breizh Académie

Stages de football ouverts aux garçons et filles de 9 à 16 ans.

Concept unique en France !

Lors des vacances scolaires : Toussaint, Noël, de février, Pâques et été.

Qualité d'accueil : hébergement (chambre double) et restauration (buffet). Ses infrastructures : terrains de football, basket, tennis, volley, salle de sport, plan d'eau, piscine... Staff composés d'Entraineurs Formateur, DEF, BEES1, BPJEPS. Préparateur athlétique, entraîneur gardiens de but, spécialiste défenseurs, milieux, attaquants, analyste vidéo. Intervenants professionnels, entraineurs de Ligue 1, Ligue 2, Directeurs de centre de formation, recruteurs...

N'hésitez pas à nous contacter

Tél. 06 98 13 20 31

, www.footbreizhacademie.com

contact@footbreizhacademie.com ou

footbreizhacademie@bbox.fr

EDUSPORT ACADEMY

www.edusportacademy.com

MATCH DE DETECTION

PARIS - 26 FEVRIER

BORDEAUX - 27 FEVRIER

BRUXELLES - 4 MARS

VESOUL - 6 MARS

MARSEILLE - 8 MARS

RENNES - 10 MARS

LYON - 13 MARS

Seuls les joueurs entre 16 et 21 ans, et ayant le niveau NAT, DSR, DH, CFA2 ou CFA, seront sélectionnés.

Pour plus de renseignements et les inscriptions, envoyez votre CV :

info@edusportacademy.com

Diplôme Universitaire de

PREPARATION PHYSIQUE

"Gilles COMETTI"

Nouvelle formule : nouveaux thèmes, plus de contenu...

Faculté des Sciences du Sport de Dijon

Centre d'Expertise de la Performance

1 semaine et 6 séminaires de 2 jours alliant théorie et démonstrations

Nombreux thèmes abordés : force, pliométrie, endurance, planification...

Renseignements :

Tél : +33 (0)3 80 39 67 89 (ou 88)

e-mail : manuel.lacroix@u-bourgogne.fr

http://www.cepcometti.com

Étranger

Allemagne

Bundesliga
20e journée

FC Nuremberg-Bayern Munich	0-2	Hambourg SV-Hertha Berlin	0-3
B. M'gladbach-Leverkusen	0-1	VfB Stuttgart-FC Augsbourg	1-4
Werder Brême-Bor. Dortmund	1-5	SC Fribourg-1899 Hoffenheim	1-1
Schalke 04-Hanovre 96	2-0	Eint. Francfort-Eint. Brunswick	3-0
VfL Wolfsburg-FSV Mayence	3-0		

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. Bayern Munich	56	20	18	2	0	53	9	+44
2. Bayer Leverkusen	43	20	14	1	5	37	20	+17
3. Borussia Dortmund	39	20	12	3	5	47	24	+23
4. Schalke 04	37	20	11	4	5	39	29	+10
5. Borussia M'gladbach	33	20	10	3	7	36	25	+11
6. VfL Wolfsburg	33	20	10	3	7	33	24	+9
7. Hertha Berlin	31	20	9	4	7	31	24	+7
8. FC Augsbourg	31	20	9	4	7	30	29	+1
9. FSV Mayence 05	30	20	9	3	8	29	35	-6
10. Hanovre 96	24	20	7	3	10	29	35	-6
11. 1899 Hoffenheim	22	20	5	7	8	40	43	-3
12. Eintracht Francfort	21	20	5	6	9	24	34	-10
13. Werder Brême	20	20	5	5	10	24	45	-21
14. VfB Stuttgart	19	20	5	4	11	33	41	-8
15. SC Fribourg	18	20	4	6	10	20	36	-16
16. FC Nuremberg	17	20	2	11	7	24	36	-12
17. Hambourg SV	16	20	4	4	12	33	47	-14
18. Eintracht Brunswick	12	20	3	3	14	11	37	-26

● **FC Nuremberg-Bayern : 0-2 (0-1).** Spectateurs : 50 000. Arbitre : M. Welz. Buts : Mandzukic (18e), Lahm (48e).
Nuremberg : Schäfer - Chandler (Angha, 10e), Petrak, Pinola, Plattenhardt - Frantz - Drmic, Feulner, Kiyotake, Hlousek (Gebhart, 75e) - Ginczek (Pekhart, 22e). Entr. : Verbeek.
Bayern : Neuer - Rafinha, Boateng, Dante, Alaba - Lahm - Müller (Javi Martinez, 72e), Thiago Alcantara, Götze, Robben (Shaqiri, 81e) - Mandzukic (Pizarro, 89e). Entr. : Guardiola.

● **Borussia M'gladbach-Bayer Leverkusen : 0-1 (0-0).** Spectateurs : 53 379. Arbitre : M. Meyer. But : Son Heung-min (62e).
M'gladbach : Ter-Stegen - Nordtveit, Jantschke, Stranzl, Wendt - Herrmann (Hrgota, 67e), Kramer, Xhaka (Younes, 83e), Arango (Mlapa, 83e) - Raffael, Kruse. Entr. : Favre.
Leverkusen : Leno - Hilbert, Toprak, Spahic, Can - Bender, Rolfes, Castro - Sam (Derdiyok, 68e), Kiessling (Wollscheid, 90e), Son Heung-min (Hegeler, 81e). Entr. : Hyypiä.

● **Werder Brême-Borussia Dortmund : 1-5 (0-2).** Spectateurs : 42 100. Arbitre : M. Perl. Buts : Aycicek (89e) pour Brême ; Lewandowski (26e, 85e), Mkhitarian (41e, 62e), Friedrich (48e) pour Dortmund.
Brême : Wolf - Gebre Selassie, Prödl, Lukimya, Caldirola - Bargfrede, Junuzovic - Elia (Kobylanski, 55e), Hunt (Aycicek, 79e), Obraniak - Di Santo (Petersen, 55e). Entr. : Dutt.
Dortmund : Weidenfeller - Piszczek, Friedrich, Papastathopoulos, Schmelzer - Bender (Kehl, 65e), Sahin - Aubameyang (Hofmann, 77e), Mkhitarian, Reus (Grosskreutz, 65e) - Lewandowski. Entr. : Klopp.

● **Schalke 04-Hanovre : 2-0 (2-0).** Spectateurs : 61 000. Arbitre : M. Dingert. Buts : Farfan (39e), Meyer (44e).
Schalke 04 : Fährmann - Kolasinac, Matip, Felipe Santana, Uchida - Boateng, Neustädter (Ayhan, 32e), Meyer - Farfan, Huntelaar (Szalai, 80e), Obasi (Goretzka, 84e). Entr. : Keller.
Hanovre : Zieler - Schulz, Marcelo, Hoffmann, Rajtoral - Stindl, Schmiedebach - Huszti (Schlaudraff, 73e), Bittencourt (Prib, 65e), Rudnevs - Diouf. Entr. : Korkut.

● **VfL Wolfsburg-FSV Mayence : 3-0 (0-0).** Spectateurs : 23 500. Arbitre : M. Stieler. Buts : Rodriguez (59e s.p.), Dost (66e), Luiz Gustavo (75e).
Wolfsburg : Benaglio - Ochs, Naldo, Knoche, Rodriguez - Träsch (Malanda, 82e), Luiz Gustavo - Arnold, De Bruyne, Perisic (Olic, 63e) - Dost (Schäfer, 78e). Entr. : Hecking.
Mayence : Karius - Pospech, Bell, Bungert, Park Joo-ho - Koch (Parker, 71e), Geis, Moritz (Diaz, 6e) - Koo Ja-cheol (Müller, 71e) - Choupo-Moting, Okazaki. Entr. : Tuchel.

● **Hambourg-Hertha Berlin : 0-3 (0-3).** Spectateurs : 48 593. Arbitre : M. Aytekin. Buts : Allagui (15e), Ramos (24e, 39e).
Hambourg : Adler - Lam, Djourou, Westermann, Jansen - Badelj, Bouy (Arslan, 46e) - John, Van der Vaart, Calhanoglu (Ilicevic, 61e) - Zoua. Entr. : Van Marwijk.
Hertha : Kraft - Ndjeng, Kobiashvili, Langkamp, Pekarik - Hosogai, Cigerci (Ronny, 81e) - Allagui, Skjelbred (Niemeyer, 69e), Van den Bergh - Ramos (Wagner, 86e). Entr. : Luhukay.

● **VfB Stuttgart-Augsbourg : 1-4 (0-2).** Spectateurs : 40 200. Arbitre : M. Drees. Buts : Rausch (62e) pour Stuttgart ; Milik (35e), Hahn (43e, 56e), Werner (64e) pour Augsbourg. Expulsion : Ibisevic (53e) pour Stuttgart.
VfB Stuttgart : Ulreich - Sakai, Schwaab, Rüdiger, Rausch (Boka, 90e) - Khedira, Leitner - Abdellaoue, Maxim (Cacau, 63e), Werner (Yalcin, 75e) - Ibisevic. Entr. : Schneider.
Augsbourg : Manninger - Verhaegh, Callsen-Bracker (Hong, 84e), Klavan, Ostrzolek - Kohr, Baier - Hahn (Esswein, 77e), Altintop, Werner - Milik (Ji Dong-won, 66e). Entr. : Weinzierl.

● **Fribourg-Hoffenheim : 1-1 (0-0).** Spectateurs : 22 300. Arbitre : M. Kinhofer. Buts : Schmid (68e) pour Fribourg ; Modeste (86e) pour Hoffenheim.
Fribourg : Baumann - Mujdza, Krmas, Höhn, Sorg - Schmid, Ginter, G. Fernandes, Klaus - Darida (Hanke, 84e), Mehmedi. Entr. : Streich.
Hoffenheim : Casteels - Strobl, Abraham (Vestergaard, 76e), Süle, Beck - Rudy (Modeste, 74e), Polanski - Volland, Salihovic (Schipplock, 74e), Herdling - Roberto Firmino. Entr. : Gisdol.

● **Eintracht Francfort-Eintracht Brunswick : 3-0 (3-0).** Spectateurs : 40 500. Arbitre : M. Schmidt. Buts : Flum (7e), Meier (43e), Aigner (44e).
Francfort : Trapp - Jung, Zambrano, Russ, Djakpa - Rode, Schwegler (Madlung, 33e), Flum (Barnetta, 46e) - Meier - Aigner, Kadlec (Joselu, 82e). Entr. : Veh.
Brunswick : Davari - Kessel, Bicakcic, Dogan, Reichel - Elabdellaoui (Kumbela, 46e), Theuerkauf, Kratz (Correia, 86e), Hochscheidt (Boland, 72e) - Bellarabi, Nielsen. Entr. : Lieberknecht.

Rendez-vous
21e JOURNÉE
VENDREDI 14 FÉVRIER, 20 H 30
FSV Mayence 05-Hanovre 96
SAMEDI 15 FÉVRIER, 15 H 30
Bayern Munich-SC Fribourg
Borussia Dortmund-Eint. Francfort
Werder Brême-B. M'gladbach
1899 Hoffenheim-VfB Stuttgart
Eintracht Brunswick-Hambourg SV
18 H 30 Leverkusen-Schalke 04
DIMANCHE 16 FÉVRIER, 15 H 30
FC Augsbourg-FC Nuremberg
17 H 30 Hertha Berlin-Wolfsburg

Buteurs
1. A. Ramos (Hertha Berlin), 14 buts.
2. Lewandowski (Dortmund), 13 buts.

Bundesliga 2
20e journée

FC Cologne-Paderborn	0-1
FC Kaiserslautern-Gr. Fürth	2-1
Union Berlin-Dynamo Dresde	0-0
Arminia Bielefeld-Sankt Pauli	2-2
Karlsruhe-Ingolstadt	1-1
En. Cottbus-SV Sandhausen	0-1
VfR Aalen-Erzg. Aue	2-2
VfL Bochum-FSV Francfort	1-2
Munich 1860-F. Düsseldorf	lundi

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Cologne	39	20	11	6	3	32	11
2. Greut. Fürth	35	20	11	2	7	36	24
3. Kaiserslautern	34	20	10	4	6	34	21
4. Karlsruhe SC	32	20	8	8	4	27	18
FC St. Pauli	32	20	9	5	6	28	25
SC Paderborn	32	20	9	5	6	33	32
Union Berlin	32	20	9	5	6	32	26
8. SV Sandhausen	30	20	8	6	6	18	18
9. Munich 1860	28	19	8	4	7	18	21
10. F. Düsseldorf	25	19	7	4	8	21	29
11. FSV Francfort	24	20	6	6	8	29	30
VfR Aalen	24	20	6	6	8	20	23
13. VfL Bochum	23	20	6	5	9	19	22
14. Arm. Bielefeld	22	20	6	4	10	29	34
Dynamo Dresde	22	20	4	10	6	20	29
Erzgebirge Aue	22	20	6	4	10	23	32
Ingolstadt 04	22	20	6	4	10	19	27
18. Energ. Cottbus	13	20	3	4	13	21	33

Buteurs
1. Zoller (FC Kaiserslautern), 10 buts.

Rendez-vous
21e J., VENDR. 14 FÉVR., 18 H 30
Gr. Fürth-Karlsruhe
Fort. Düsseldorf-Union Berlin
Ingolstadt-Munich 1860
SAMEDI 15 FÉVRIER, 13 HEURES
Sankt Pauli-VfL Bochum
FSV Francfort-Dynamo Dresde
DIMANCHE 16 FÉVRIER, 13 H 30
SV Sandhausen-FC Cologne
Paderborn-Arminia Bielefeld
VfR Aalen-En. Cottbus
LUNDI 17 FÉVRIER, 20 H 15
Erzg. Aue-FC Kaiserslautern

Coupe
Rendez-vous
QUARTS, MARDI 11 FÉVR., 20 H 45
Eintracht Francfort-Dortmund
MERCREDI 12 FÉVRIER, 19 HEURES
Leverkusen-Kaiserslautern (2)
Hoffenheim-VfL Wolfsburg
20 H 30 Hambourg-Bayern Munich

Angleterre

Premier League
25e journée

Chelsea-Newcastle	3-0	Southampton-Stoke City	2-2
Liverpool-Arsenal	5-1	Swansea City-Cardiff City	3-0
Norwich City-Manchester City	0-0	Sunderland-Hull City	0-2
Tottenham-Everton	1-0	Aston Villa-West Ham	0-2
Manchester Utd-Fulham	2-2	Crystal Palace-West Bromwich	3-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. Chelsea	56	25	17	5	3	47	20	+27
2. Arsenal	55	25	17	4	4	48	26	+22
3. Manchester City	54	25	17	3	5	68	27	+41
4. Liverpool	50	25	15	5	5	63	30	+33
5. Tottenham Hotspur	47	25	14	5	6	32	32	0
6. Everton	45	25	12	9	4	37	26	+11
7. Manchester Utd	41	25	12	5	8	41	31	+10
8. Newcastle Utd	37	25	11	4	10	32	34	-2
9. Southampton	36	25	9	9	7	36	29	+7
10. Swansea City	27	25	7	6	12	32	35	-3
11. Hull City	27	25	7	6	12	25	30	-5
12. Aston Villa	27	25	7	6	12	27	36	-9
13. Stoke City	26	25	6	8	11	26	40	-14
14. Crystal Palace	26	25	8	2	15	18	34	-16
15. West Ham Utd	25	25	6	7	12	26	33	-7
16. Norwich City	25	25	6	7	12	19	37	-18
17. Sunderland	24	25	6	6	13	25	38	-13
18. West Bromwich	23	25	4	11	10	29	37	-8
19. Cardiff City	21	25	5	6	14	19	44	-25
20. Fulham	20	25	6	2	17	24	55	-31

Match décalé
24e journée

● **Manchester City-Chelsea : 0-1 (0-1).** Spectateurs : 47 364. Arbitre : M. Dean. But : Ivanovic (32e).
Manchester City : Hart - Zabaleta, Kompany, Nastasic, Kolarov - Navas, Touré, Demichelis, Silva - Dzeko, Negredo (Jovetic, 57e). Entr. : Pellegrini.
Chelsea : Cech - Ivanovic, Cahill, Terry, Azpilicueta - Matic, David Luiz - Ramires, Willian (Obi Mikel, 90e+2), Hazard (Ba, 90e+4e) - Eto'o (Oscar, 83e). Entr. : Mourinho.

25e journée

● **Chelsea-Newcastle Utd : 3-0 (2-0).** Spectateurs : 41 387. Arbitre : M. Webb. Buts : Hazard (28e, 34e, 63e s.p.).
Chelsea : Cech - Ivanovic, David Luiz, Cahill, Azpilicueta - Lampard, Matic - Willian (Salah, 78e), Oscar, Hazard (Schürrle, 84e) - Eto'o (Ba, 71e). Entr. : Mourinho.
Newcastle : Krul - Debuchy (Yanga-Mbiwa, 41e), Williamson, Taylor, Dummett - Anita (Marveaux, 84e), Santon - Ben Arfa (Gosling, 65e), Sissoko, Ameobi - De Jong. Entr. : Pardew.

● **Liverpool-Arsenal : 5-1 (4-0).** Spectateurs : 44 701. Arbitre : M. Oliver. Buts : Skrtel (1re, 10e), Sterling (17e, 52e), Sturridge (20e) pour Liverpool ; Arteta (69e s.p.) pour Arsenal.
Liverpool : Mignolet - Flanagan, Touré, Skrtel, Cissokho - Gerrard (Ibe, 76e), Henderson - Sterling, Coutinho, Sturridge (Allen, 66e) - Suarez (Aspas, 86e). Entr. : Rodgers.
Arsenal : Szczesny - Sagna, Mertesacker, Koscielny, Monreal (Gibbs, 61e) - Arteta, Wilshere - Oxlade-Chamberlain, Özil (Rosicky, 61e), Cazorla - Giroud (Podolski, 60e). Entr. : Wenger.

● **Norwich-Manchester City : 0-0.** Spectateurs : 26 832. Arbitre : M. Moss.
Norwich : Ruddy - Martin, Yobo, Bassong, Olsson - Pilkington (Whittaker, 90e), Tettey, Johnson, Redmond - Fer, Hooper (Van Wolfswinkel, 68e). Entr. : Hughton.
Manchester City : Hart - Zabaleta, Kompany, Demichelis, Clichy - Milner, Touré - Navas, Jovetic (Dzeko, 61e), Silva - Negredo (Kolarov, 77e). Entr. : Pellegrini.

● **Tottenham-Everton : 1-0 (0-0).** Spectateurs : 30 000. Arbitre : M. Clattenburg. But : Adebayor (65e).
Tottenham : Lloris - Walker, Dawson, Vertonghen, Rose - Bentaleb, Dembélé - Lennon (Defoe, 85e), Paulinho (Capoue, 68e), Eriksen (Townsend, 59e) - Adebayor. Entr. : Sherwood.
Everton : Howard - Coleman, Jagielka, Distin, Baines - McCarthy, Barry - Mirallas, Osman (McGeady, 74e), Pienaar (Barkley, 64e) - Naismith (Deulofeu, 73e). Entr. : Martinez.

● **Manchester Utd-Fulham : 2-2 (0-1).** Spectateurs : 74 966. Arbitre : M. Friend. Buts : Van Persie (78e), Carrick (80e) pour Manchester Utd ; Sidwell (19e), Cole (90e+4) pour Fulham.
Manchester Utd : De Gea - Rafael (Valencia, 69e), Smalling, Vidic, Evra - Carrick, Fletcher (Januzaj, 62e) - Mata, Rooney, Young (Hernandez, 69e) - Van Persie. Entr. : Moyes.
Fulham : Stekelenburg - Riether, Heitinga, Burn, Riise - Sidwell, Kvist (Cole, 81e) - Tunnicliffe (Parker, 65e), Tankovic (Bent, 46e), Richardson - Holtby. Entr. : Meulensteen.

● **Southampton-Stoke : 2-2 (2-2).** Spectateurs : 27 987. Arbitre : M. Pawson. Buts : Lambert (6e), Davis (41e) pour Southampton ; Odemwingie (38e), Crouch (44e) pour Stoke.
Southampton : Boruc - Clyne (Chambers, 80e), Yoshida, Fonte, Shaw - Schneiderlin, Cork - Lallana, Davis, Rodriguez - Lambert. Entr. : Pochettino.
Stoke : Begovic - Muniesa, Shawcross, Cameron, Pieters - Whelan, Adam (N'Zonzi, 79e) - Odemwingie, Walters, Assaidi (Guidetti, 84e) - Crouch. Entr. : Hughes.

● **Swansea-Cardiff : 3-0 (0-0).** Spectateurs : 20 402. Arbitre : M. Mariner. Buts : Routledge (47e), Dyer (79e), Bony (85e).
Swansea : Vorm - Rangel, Chico, Williams, Davies - De Guzman (Canas, 69e), Britton - Dyer (Taylor, 88e), Emnes (Pablo Hernandez, 46e), Routledge - Bony. Entr. : Monk.
Cardiff : Marshall - Fabio (McNaughton, 69e), Caulker, Turner, John - Medel, Whittingham - Kim Bo-kyung, Bellamy, Zaha (Mutch, 77e) - Jones (Campbell, 56e). Entr. : Solskjaer.

● **Sunderland-Hull : 0-2 (0-1).** Spectateurs : 42 810. Arbitre : M. Jones. Buts : Long (16e), Jelavic (62e). Expulsion : Brown (4e) pour Sunderland.
Sunderland : Mannone - Bardsley, O'Shea, Brown, Alonso - Bridcutt (Wickham, 76e) - Johnson, Ki Sung-yong (Gardner, 70e), Colback, Borini (Vergini, 12e) - Altidore. Entr. : Poyet.
Hull : Harper - Davies, McShane, Figueroa - Al-Muhamadi, Meyler, Huddlestone, Livermore, Rosenior (Boyd, 46e) - Long (Brady, 89e), Jelavic (Aluko, 78e). Entr. : Bruce.

● **Aston Villa-West Ham : 0-2 (0-0).** Spectateurs : 36 261. Arbitre : M. Dean. Buts : Nolan (46e, 49e).
Aston Villa : Guzan - Lowton (Albrighton, 56e), Clark, Baker, Bertrand (Bennett, 74e) - Delph, Westwood - Agbonlahor, Bacuna, Weimann (Holt, 71e) - Benteke. Entr. : Lambert.
West Ham : Adrian - Demel, Tomkins, Collins, McCartney - Taylor, Noble - Downing, Nolan (Nocerino, 68e), Jarvis (Reid, 74e) - C. Cole (Borriello, 46e). Entr. : Allardyce.

● **Crystal Palace-West Bromwich : 3-1 (2-0).** Spectateurs : 24 501. Arbitre : M. Foy. Buts : Ince (15e), Ledley (27e), Chamakh (69e) pour Crystal Palace ; Thievy (46e) pour West Bromwich.
Crystal Palace : Speroni - Delaney, Dikgacoi, Dann, Ward - Bolasie (Parr, 76e), Jedinak, Ledley, Ince - Puncheon (Murray, 72e), Chamakh (Thomas, 83e). Entr. : Pulis.
West Bromwich : Foster - Jones, McAuley, Dawson, Ridgewell (S. Sinclair, 46e) - Mulumbu, Yacob (Berahino, 71e) - Morrison, Gera (Thievy, 46e), Brunt - Anichebe. Entr. : Mel.

Buteurs
1. Suarez (Liverpool), 23 buts.
2. Sturridge (Liverpool), Agüero (Manchester City), 15 buts.

Rendez-vous
26e JOURNÉE
MARDI 11 FÉVRIER, 20 H 45
Hull City-Southampton
Cardiff City-Aston Villa
West Ham-Norwich City
21 HEURES
West Bromwich-Chelsea
MERCREDI 12 FÉVRIER, 20 H 45
Arsenal-Manchester Utd
Manchester City-Sunderland
Newcastle-Tottenham
Everton-Crystal Palace
Stoke City-Swansea City
21 HEURES
Fulham-Liverpool

Championship
30e journée

Leicester City-Watford	2-2
Burnley-Millwall	3-1
Blackpool-Nott. Forest	1-1
Reading-Sheffield Wed.	0-2
Barnsley-Ipswich Town	2-2
Brighton-Doncaster	1-0
Middlesbrough-Blackburn R.	0-0
Yeovil Town-Leeds Utd	1-2
Huddersfield-Wigan Athletic	1-0
Bolton W.-Bournemouth	2-2
Charlton Athl.-Birmingham	0-2
Derby County-QP Rangers	lundi

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Leicester City	67	30	21	4	5	54	30
2. Burnley	56	29	15	11	3	45	24
3. QP Rangers	56	28	16	8	4	36	20
4. Derby County	52	29	15	7	7	57	40
5. Nottingham F.	51	29	13	12	4	47	30
6. Reading	47	30	13	8	9	47	35
7. Ipswich Town	44	30	11	11	8	43	34
8. Brighton	43	29	11	10	8	31	25
9. Blackburn R.	43	30	11	10	9	35	33
10. Leeds Utd	42	29	12	6	11	43	38
11. Wigan	40	28	11	7	10	30	28
12. Middlesbrough	39	30	9	12	9	41	35
13. Huddersfield	37	29	10	7	12	38	38
14. Watford	35	28	8	11	9	42	37
15. Bournemouth	35	29	9	8	12	36	49
16. Blackpool	34	30	8	10	12	28	42
17. Sheffield Wed.	33	28	7	12	9	36	34
18. Birmingham	33	29	8	9	12	34	35
19. Bolton Wand.	29	29	6	11	12	34	47
20. Doncaster	29	30	7	8	15	26	45
21. Millwall	26	29	6	8	15	29	57
22. Charlton Athl.	24	28	5	9	14	23	38
23. Barnsley	22	28	4	10	14	27	47
24. Yeovil Town	20	28	5	5	18	25	46

Buteurs
1. McCormack (Leeds Utd), 22 buts.

Rendez-vous
MATCHES EN RETARD
MARDI 11 FÉVRIER, 20 H 45
Sheffield Wednesday-Wigan
Huddersfield-Nottingham Forest
Brighton-Leeds Utd
Watford-Birmingham
Yeovil Town-Millwall
Bolton-Burnley
31e J., SAM. 15 FÉVR., 16 HEURES
Nott. Forest-Leicester City
Bournemouth-Burnley
Ipswich Town-Blackpool
Watford-Middlesbrough
Birmingham-Huddersfield Town
Millwall-Bolton W.
Doncaster-Barnsley
DIM. 16 FÉVR., 20 H 30
QP Rangers-Reading
MARDI 18 FÉVRIER, 20 H 45
Sheffield Wed.-Derby County
MARDI 25 FÉVRIER, 20 H 45
Blackburn R.-Brighton
MARDI 18 MARS Wigan-Yeovil
MARDI 1er AVRIL Leeds-Charlton

FA Cup
4e tour à rejouer
4 ET 5 FÉVRIER
Fulham-**Sheffield Utd** (2) **0-1 a.p.**
Preston (2)-**Nottingham F.** (2) **0-2**

Rendez-vous
5e TOUR, SAM. 15 FÉVR., 13 H 45
Sunderland-Southampton
16 HEURES Cardiff-Wigan (2)
Sheffield Wednesday (2)-Charlton (2)
18 H 15 Manchester City-Chelsea
DIMANCHE 16 FÉVRIER, 14 H 30
Everton-Swansea City
16 HEURES
Sheffield Utd (2)-Nottingham F. (2)
17 HEURES Arsenal-Liverpool
LUNDI 17 FÉVRIER, 20 H 45
Brighton (2)-Hull City

Espagne

Liga
23e journée

FC Séville-FC Barcelone	1-4	Esp. Barcelone-Grenade FC	1-0
Real Madrid-Villarreal	4-2	Real Valladolid-Elche CF	2-2
Almeria-Atletico Madrid	2-0	Osasuna Pampelune-Getafe	2-0
Real Sociedad-Levante UD	0-0	Rayo Vallecano-Malaga	4-1
Valence CF-Betis Séville	5-0	Celta Vigo-Athletic Bilbao	lundi

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. FC Barcelone	57	23	18	3	2	63	17	+46
2. Real Madrid	57	23	18	3	2	65	24	+41
3. Atletico Madrid	57	23	18	3	2	56	16	+40
4. Athletic Bilbao	43	22	13	4	5	42	28	+14
5. Villarreal	40	23	12	4	7	44	27	+17
6. Real Sociedad	37	23	10	7	6	42	34	+8
7. FC Séville	31	23	8	7	8	42	41	+1
8. Valence CF	31	23	9	4	10	36	35	+1
9. Espanyol Barcelone	29	23	8	5	10	26	29	-3
10. Levante UD	29	23	7	8	8	22	30	-8
11. Celta Vigo	25	22	7	4	11	29	35	-6
12. Elche CF	25	23	6	7	10	22	34	-12
13. Getafe	25	23	7	4	12	22	36	-14
14. Osasuna Pampelune	25	23	7	4	12	21	37	-16
15. UD Almeria	25	23	7	4	12	24	41	-17
16. Malaga	24	23	6	6	11	23	33	-10
17. Grenade FC	24	23	7	3	13	20	30	-10
18. Real Valladolid	21	23	4	9	10	26	39	-13
19. Rayo Vallecano	20	23	6	2	15	25	52	-27
20. Betis Séville	14	23	3	5	15	20	52	-32

Match décalé
22e journée

Villarreal-Osasuna Pampelune : 3-1 (0-0). Spectateurs : 9 260. Arbitre : M. Alvarez Izquierdo. Buts : Perbet (47', 75'), Trigueros (55') pour Villarreal ; Riera (87') pour Osasuna.
Villarreal : Asenjo - Gaspar, Gabriel Paulista, Dorado, Costa - Aquino (Pereira, 73'), Trigueros, Pina (Ramos, 77'), Gomez - Uche (Perbet, 43'), Giovani Dos Santos. Entr. : Garcia Toral.
Osasuna : Fernandez - Bertran, Flano, Lotiès, Damia - Punal (Torres, 70'), Raoul Loé - De Las Cuevas (Cejudo, 59'), Armenteros, Lobato (Riera, 83') - Acuna. Entr. : Gracia.

23e journée

FC Séville-FC Barcelone : 1-4 (1-2). Spectateurs : 48 000. Arbitre : M. Gil Manzano. Buts : Moreno (15') pour le FC Séville ; Sanchez (34'), Messi (44', 56'), Fabregas (88') pour le FC Barcelone.
FC Séville : Beto - Figueiras, Fazio, Pareja, Moreno - Carriço, Iborra (Trochowski, 64') - Vitolo (Samperio, 77'), Rakitic, Gameiro (Cheryshev, 64') - Bacca. Entr. : Emery.
FC Barcelone : Valdés - Montoya, Piqué, Bartra, Adriano - Xavi (Busquets, 83'), Song, Iniesta - Sanchez (Roberto, 89'), Messi, Pedro (Fabregas, 73'). Entr. : Martino.

Real Madrid-Villarreal : 4-2 (2-1). Spectateurs : 75 378. Arbitre : M. Gonzalez Gonzalez. Buts : Bale (7'), Benzema (25', 76'), Jesé (64') pour le Real Madrid ; Gaspar (43'), Giovani Dos Santos (69') pour Villarreal.
Real Madrid : Lopez - Carvajal, Ramos, Pepe, Marcelo (Coentrao, 18' ; Arbeloa, 46') - Modric, Illarramendi - Bale, Di Maria (Xabi Alonso, 68'), Jesé - Benzema. Entr. : Ancelotti.
Villarreal : Asenjo - Costa, Dorado, Musacchio, Gaspar - Bruno Soriano, Ramos (Trigueros, 58') - Gomez (Roman, 63'), Pereira (Perbet, 68'), Aquino - Giovani Dos Santos. Entr. : Garcia Toral.

UD Almeria-Atletico Madrid : 2-0 (0-0). Spectateurs : 16 000. Arbitre : M. Teixeira Vitienes. Buts : Verza (80', 86' s.p.). Expulsion : Aranzubia (84') pour l'Atletico Madrid.
Almeria : Esteban - Rafita, Torsiglieri, Trujillo, Soriano (Barbosa, 58') - Verza - Suso (Corona, 89') - Azeez - Dubarbier - Zongo (Diaz, 90') - Vidal. Entr. : Rodriguez.
Atletico Madrid : Aranzubia - Juanfran, Miranda, Godin, Manquillo Gaitan - Gabi, Tiago (Suarez, 67') - Raul Garcia (Lopez, 78'), Diego Ribas (Sosa, 67'), Turan - Diego Costa. Entr. : Simeone.

Real Sociedad-Levante UD : 0-0. Spectateurs : 21 500. Arbitre : M. Clos Gomez.
Real Sociedad : Bravo - José Angel, Ansotegi, Inigo Martinez, Martinez Diez - Bergara (Canales, 77'), Pardo - Prieto, Castro (Vela, 67'), Griezmann - Agirretxe (Seferovic, 77'). Entr. : Arrasate.
Levante UD : Navas - Juanfran, Lopez Munoz, Vyntra, Simão, Karabelas (Nagore, 25'), Navarro - Diop, Ivanschitz - Victor Casadesus (Garcia Santos, 61'), Barral (Baba, 74'). Entr. : Caparros.

Valence CF-Betis Séville : 5-0 (2-0). Spectateurs : 36 000. Arbitre : M. Estrada Fernandez Javier. Buts : Mathieu (40'), Alcacer (45', 68'), Feghouli (63'), Vargas (79').
Valence CF : Alves - Barragan, Senderos (Vezo, 82'), Mathieu, Bernat - Fuego, Parejo - Feghouli, Piatti (Michel, 65'), Vargas - Alcacer (Jonas, 75'). Entr. : Pizzi.
Betis Séville : Adan - Juanfran, N'Diaye, Vila (Nosa Igiebor, 67'), Amaya - Figueras, Verdu, Cédrick (Molina, 46'), Reyes - Baptistao (Magro Matilla, 58'), Ruben Castro. Entr. : Calderon.

Espanyol Barcelone-Grenade FC : 1-0 (0-0). Spectateurs : 14 011. Arbitre : M. Iglesias Nueva. But : Moreno (79'). Expulsion : Alvarez (30') pour l'Espanyol Barcelone.
Espanyol Barcelone : Casilla - Alvarez, Colotto, Moreno, Sanchez Mata - Lopez, David Lopez - Simao (Fuentes, 35'), Sergio Garcia (Gonzalez, 90'), Stuani - Cordoba (Fernandez, 64'). Entr. : Aguirre.
Grenade FC : Fernandez - Nyom (Pereira, 81'), Murillo, Ilori, Angulo - Recio, Rico (Piti, 54'), Iturra - Buonanotte (Riki, 70'), El-Arabi, Brahimi. Entr. : Alcaraz.

Real Valladolid-Elche : 2-2 (0-1). Spectateurs : 12 750. Arbitre : M. Delgado Ferreiro. Buts : Osorio (71', 78') pour Valladolid ; Corominas (34'), Del Moral (66') pour Elche.
Real Valladolid : Marino - Rukavina, Rueda, Mitrovic, Pena - Rubio, Perez (Jeffren, 46') - Larsson, Rossi, Omar (Rama, 78') - Manucho (Osorio, 71'). Entr. : Martinez.
Elche : Tono - Sapunaru, Botia, Pelegrin, Cisma - Perez, Javi Marquez (Mantecon, 86') - Gil (Chaves, 15'), Corominas, Del Moral - Herrera (Rivera, 63'). Entr. : Escriba.

Osasuna Pampelune-Getafe : 2-0 (1-0). Spectateurs : 15 000. Arbitre : M. Muniz Fernandez. Buts : Riera (7'), Torres (88').
Osasuna Pampelune : Fernandez Moreno - Damia, Lotiès, Arribas Garrido, Bertran - Silva, Punal (Lolo, 41') - De Las Cuevas (Torres, 45'), Armenteros, Cejudo (Oier, 76') - Riera. Entr. : Gracia.
Getafe : Moya - Lopez Gomez (Ruano, 44'), Lopez, Lago, Arroyo - Borja Fernandez, Michel (Gavilan, 73') - Lafita, Diego Castro, Pedro Leon - Marica (Colunga, 40'). Entr. : Garcia Plaza.

Rayo Vallecano-Malaga : 4-1 (3-0). Spectateurs : 11 000. Arbitre : M. Matheu Lahoz. Buts : Falqué (26', 63'), Arbilla (28'), Larrivey (45' + 1 s.p.) pour le Rayo Vallecano ; Yakovenko (72') pour Malaga. Expulsion : Sanchez (45') pour Malaga.
Rayo Vallecano : Ruben - Arbilla, Castro, Falqué, Martinez - Baena, Trashorras (Adrian Gonzalez, 57') - Niguez, Bueno, Rochina (Lass Bangoura, 57') - Larrivey (Longo, 74'). Entr. : Jémez.
Malaga : Caballero - Angeleri, Sanchez, Camacho, Antunes - Amrabat - Morales (Darder, 46'), Ferreira, Perez (Casado, 46'), Jimenez (Yakovenko, 66') - Garcia Sanchez. Entr. : Schuster.

Buteurs

1. Ronaldo (Real Madrid), 22 buts.
2. Diego Costa (Atletico Madrid), 20 buts.
3. Sanchez (FC Barcelone), Griezmann (Real Sociedad), 14 buts.
5. Benzema (Real Madrid), 13 buts.
6. Pedro (FC Barcelone), Uche (Villarreal), 12 buts.
8. Villa (Atletico Madrid), Messi (FC Barcelone), Guerra (Real Valladolid), 11 buts.
11. Bacca, Rakitic (FC Séville), 10 buts.
13. Sergio Garcia (Espanyol Barcelone), Riera (Osasuna Pampelune), Bale (Real Madrid), Vela (Real Sociedad), Jonas (Valence CF), Giovani Dos Santos (Villarreal), 9 buts.
19. Ibai Gomez (Athletic Bilbao), Charles (Celta Vigo), Fabregas (FC Barcelone), El-Arabi (Grenade FC), 8 buts.

Rendez-vous

24e JOURNÉE
VENDREDI 14 FÉVRIER, 21 HEURES
Elche CF-Osasuna Pampelune
SAMEDI 15 FÉVRIER, 16 HEURES
Atletico Madrid-Real Valladolid
18 HEURES Levante UD-Almeria
20 HEURES
FC Barcelone-Rayo Vallecano
22 HEURES Villarreal-Celta Vigo
DIMANCHE 16 FÉVR., 12 HEURES
Grenade FC-Betis Séville
17 HEURES Getafe-Real Madrid
19 HEURES
Athletic Bilbao-Esp. Barcelone
21 HEURES
FC Séville-Valence CF
LUNDI 17 FÉVRIER, 22 HEURES
Malaga-Real Sociedad

Segunda Division
25e journée

Cordoba CF-Eibar	0-2
Real Murcia-Dep. La Corogne	1-0
Sporting Gijon-Ponferradina	1-1
H. Alicante-Recr. Huelva	1-2
Lugo-Real Saragosse	1-0
Alcorcon-Real Majorque	1-1
Las Palmas-Numancia	0-0
FC Barcelone B-Tenerife	2-0
Sabadell-Alavés	0-4
Girona FC-Jaen	1-1
Mirandes-Castilla	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Eibar	42	25	12	6	7	32	21
2. La Corogne	42	25	12	6	7	26	18
3. Sporting Gijon	41	25	10	11	4	41	31
4. Recr. Huelva	40	25	11	7	7	40	35
5. Lugo	37	25	10	7	8	26	24
6. Real Saragosse	36	25	10	6	9	30	28
7. Real Majorque	35	25	9	8	8	35	40
8. Las Palmas	35	25	9	8	8	25	26
9. Cordoba CF	34	25	9	7	9	28	28
10. FC Barcelone B	34	25	10	4	11	33	32
11. Numancia S.	34	25	7	13	5	26	23
12. Tenerife	33	25	9	6	10	26	30
13. Ponferradina	33	25	8	9	8	30	26
14. Real Murcia	33	25	7	12	6	32	30
15. CE Sabadell	31	25	9	4	12	30	38
16. Jaen	31	25	8	7	10	28	30
17. Alavés	30	25	7	9	9	39	35
18. Mirandes	30	25	8	6	11	25	31
19. AD Alcorcon	29	25	7	8	10	24	24
20. Herc. Alicante	28	25	7	7	11	28	42
21. Castilla	27	25	8	3	14	28	35
22. Girona FC	27	25	5	12	8	26	31

Buteurs

1. Viguera (Alavés), 18 buts.
2. Scepovic (Sporting Gijon), 17 buts.
3. Kike (Real Murcia), 13 buts.

Rendez-vous

26e JOURNÉE
SAMEDI 15 FÉVRIER, 17 HEURES
Eibar-Sabadell
18 HEURES Tenerife-Real Saragosse
Castilla-FC Barcelone B
18 H 15 Real Majorque-H. Alicante
20 HEURES
Jaen-Las Palmas
DIMANCHE 16 FÉVR., 12 HEURES
Dep. La Corogne-Sporting Gijon
17 HEURES Girona FC-Lugo
17 H 15 Alavés-Real Murcia
18 H 15 Recr. Huelva-Mirandes
20 HEURES
Ponferradina-Alcorcon
21 HEURES Numancia-Cordoba CF

Coupe du Roi
Demi-finales aller

5 FÉVRIER

Real Madrid-Atletico Madrid	3-0
FC Barcelone-Real Sociedad	2-0

Rendez-vous

DEMI-FINALES RETOUR
MARDI 11 FÉVRIER, 21 HEURES
Atletico Madrid-Real Madrid
MERCREDI 12 FÉVRIER, 22 HEURES
Real Sociedad-FC Barcelone

Italie

Serie A
23e journée

Hellas Vérone-Juventus Turin	2-2	Torino-FC Bologne	1-2
Lazio Rome-AS Roma	0-0	Parme-Catania	0-0
Naples-Milan AC	3-1	Livourne-Genoa	0-1
Fiorentina-Atalanta	2-0	Sampdoria Gênes-Cagliari	1-0
Inter Milan-Sassuolo	1-0	Udinese-Chievo Vérone	3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. Juventus Turin	60	23	19	3	1	56	18	+38
2. AS Roma	51	22	15	6	1	45	11	+34
3. Naples	47	23	14	5	4	47	27	+20
4. Fiorentina	44	23	13	5	5	42	24	+18
5. Inter Milan	36	23	9	9	5	40	27	+13
6. Hellas Vérone	36	23	11	3	9	39	37	+2
7. Torino	33	23	8	9	6	36	30	+6
8. Parme	33	22	8	9	5	32	27	+5
9. Lazio Rome	32	23	8	8	7	29	29	0
10. Genoa	30	23	8	6	9	24	28	-4
11. Milan AC	29	23	7	8	8	36	35	+1
12. Sampdoria Gênes	28	23	7	7	9	27	32	-5
13. Atalanta Bergame	27	23	8	3	12	24	32	-8
14. Udinese	26	23	8	2	13	25	32	-7
15. Cagliari	24	23	5	9	9	21	32	-11
16. FC Bologne	21	23	4	9	10	22	39	-17
17. Chievo Vérone	18	23	4	6	13	16	32	-16
18. Livourne	17	23	4	5	14	22	41	-19
19. Sassuolo	17	23	4	5	14	23	49	-26
20. Catania	16	23	3	7	13	16	40	-24

Match décalé
22e journée

Genoa-Sampdoria Gênes : 0-1 (0-1). Spectateurs : 25 000. Arbitre : M. Valeri. But : Lopez (24').
Genoa : Perin - De Maio (Fetfatzidis, 48'), Burdisso, Marchese (Calaio, 83') - Antonini, Bertolacci, Matuzalem, Antonelli - De Ceglie - Konaté (Sculli, 66'), Gilardino. Entr. : Liverani.
Sampdoria : Gastaldello, De Silvestri, Mustafi, Gastaldello, Regini - Palombo, Krsticic (Renan, 89') - Gabbiadini, Eder (Sestu, 78'), Soriano (Obiang Avomo, 72') - Lopez. Entr. : Mihajlovic.

23e journée

Hellas Vérone-Juventus Turin : 2-2 (0-2). Spectateurs : 20 000. Arbitre : M. Doveri. Buts : Toni (52'), Gomez Taleb (90' + 4) pour le Hellas Vérone ; Tevez (4', 21') pour la Juventus Turin.
Hellas Vérone : Rafael - Cacciatore (Gomez Taleb, 86'), Moras, Marques, Albertazzi - Rômulo, Hallfredsson, Donadel (Cirigliano, 69') - Jankovic (Martinho, 62'), Toni, Iturbe. Entr. : Mandorlini.
Juventus Turin : Buffon - Caceres, Bonucci, Chiellini (Ogbonna, 75') - Lichtsteiner, Pirlo, Vidal, Pogba, Asamoah (Peluso, 80') - Tevez, Llorente (Osvaldo, 66'). Entr. : Conte.

Lazio Rome-AS Roma : 0-0. Arbitre : M. Orsato.
Lazio Rome : Berisha - Konko, Biava, Dias, Radu - Lulic, Gonzalez (Onazi, 79'), Ledesma, Candreva - Klose, Keita (Mauri, 45'). Entr. : Reja.
AS Roma : De Sanctis - Maicon, Benatia, Leandro Castan, Torosidis - De Rossi, Pjanic (Ljajic, 79'), Strootman - Gervinho, Totti (Destro, 82'), Florenzi (Bastos, 64'). Entr. : Garcia.

Naples-Milan AC : 3-1 (1-1). Spectateurs : 44 000. Arbitre : M. Massa. Buts : Inler (11'), Higuain (56', 82') pour Naples ; Taarabt (8') pour le Milan AC.
Naples : Reina - Maggio, Fernandez, Albiol, Ghoulam - Jorginho, Inler (Dzemaili, 89') - Mertens, Hamsik (Behrami, 83'), Insigne (Callejon, 78') - Higuain. Entr. : Benitez.
Milan AC : Abbiati - De Sciglio, Mexès, Rami, Emanuelson (Montolivo, 70') - De Jong, Essien - Abate, Robinho (Kaka, 46'), Taarabt - Balotelli (Pazzini, 73'). Entr. : Seedorf.

Fiorentina-Atalanta Bergame : 2-0 (1-0). Spectateurs : 28 319. Arbitre : M. Guida. Buts : Ilicic (16'), Wolski (86'). Expulsion : Cigarini (81') pour l'Atalanta.
Fiorentina : Neto - Diakité, Compper, Savic - Cuadrado, Anderson (M. Fernandez, 56'), Pizarro, Valero, Vargas - Ilicic (Wolski, 60'), Matri (Matos, 78'). Entr. : Montella.
Atalanta : Consigli - Benalouane, Stendardo, Yepes, Del Grosso - Migliaccio (Carmona, 73'), Cigarini - Raimondi (Estigarribia, 57'), Moralez (Cazzola, 84'), Bonaventura - Denis. Entr. : Colantuono.

Inter Milan-Sassuolo : 1-0 (0-0). Spectateurs : 40 000. Arbitre : M. Peruzzo. But : Samuel (49').
Inter Milan : Handanovic - Rolando, Samuel (Campagnaro, 80'), Juan - Nagatomo, Jonathan, Guarin, Kuzmanovic (Taïder, 84'), Hernanes - Milito (Botta, 66'), Palacio. Entr. : Mazzarri.
Sassuolo : Pegolo - Bianco (Missiroli, 74'), Ariaudo, Cannavaro - Longhi, Rosi, Biondini (Chibsah, 23'), Marrone, Brighi - Floccari (Floro Flores, 80'), Berardi. Entr. : Malesani.

Parme-Catania : 0-0. Spectateurs : 12 000. Arbitre : M. Giacomelli.
Parme : Mirante - Cassani, Lucarelli, Paletta, Gobbi (Molinaro, 87') - Gargano (Acquah, 62'), Parolo, Marchionni - Cassano (Palladino, 74'), Amauri, Biabiany. Entr. : Donadoni.
Catania : Andujar - Rolin (Alvarez, 76'), Bellusci, Spolli, Peruzzi - Izco, Rinaudo, Castro (Fedato, 89') - Barrientos (Plasil, 89'), Lodi, Bergessio. Entr. : Maran.

Torino-FC Bologne : 1-2 (1-2). Spectateurs : 17 000. Arbitre : M. Irrati. Buts : Immobile (5') pour Torino ; Cristaldo (11', 24') pour Bologne.
Torino : Padelli - Maksimovic, Glik, Moretti - Darmian (Basha, 46'), Vives, Farnerud (Larrondo, 63'), Masiello - El-Kaddouri (Kurtic, 46') - Cerci, Immobile. Entr. : Ventura.
FC Bologne : Curci - Antonsson, Natali (Cherubin, 64'), Mantovani - Garics, Christodoulopoulos, D. Perez, Krhin (Sörensen, 78'), Morleo - Bianchi (Ibson, 88'), Cristaldo. Entr. : Ballardini.

Livourne-Genoa : 0-1 (0-1). Spectateurs : 10 000. Arbitre : M. Gervasoni Andrea. But : Antonelli (10').
Livourne : Bardi - Coda, Emerson, Ceccherini, Mesbah - Greco (Duncan, 71'), Piccini (Belfodil, 59'), Benassi - Paulinho, Luci, Emeghara (Borja, 87'). Entr. : Di Carlo.
Genoa : Perin - Antonini, Portanova, Burdisso - De Ceglie (Sturaro, 62'), Vrsaljko (Motta, 50'), Bertolacci (Cabral, 75'), Matuzalem - Antonelli, Konaté, Gilardino. Entr. : Liverani.

Sampdoria Gênes-Cagliari : 1-0 (1-0). Spectateurs : 22 000. Arbitre : M. Roca. But : Gastaldello (11').
Sampdoria Gênes : Da Costa - De Silvestri, Gastaldello, Fornasier, Regini - Krsticic (Wszolek, 84'), Palombo, Soriano (Obiang Avomo, 62') - Okaka Chuka (Renan, 83'), Eder, Gabbiadini. Entr. : Mihajlovic.
Cagliari : Avramov - Astori, Rossettini, Perico, Murru - Conti, Cabrera (Cossu, 56'), Vecino (Ibraimi, 90') - Ekdal (Adryan, 75') - Sau, Nenê. Entr. : Pulga.

Udinese-Chievo Vérone : 3-0 (0-0). Spectateurs : 13 000. Arbitre : M. Banti. Buts : Di Natale (56'), Borges Fernandes (74'), Agyemang-Badu (86').
Udinese : Scuffet - Heurtaux, Danilo, Domizzi - Basta, Agyemang-Badu, Lazzari (Pereyra, 46'), Gabriel Silva - Yebda - Di Natale (Muriel, 80'), Maicosuel (Borges Fernandes, 67'). Entr. : Guidolin.
Chievo Vérone : Puggioni - Bernardini, Canini, Cesar - Sardo, Bentivoglio (Obinna, 62'), Guarente, Dramé - Rigoni - Théréau (Lazarevic, 78'), Stoian (Paloschi, 67'). Entr. : Corini.

Rendez-vous

24e JOURNÉE
VENDREDI 14 FÉVRIER, 20 H 45
Milan AC-FC Bologne
SAMEDI 15 FÉVRIER, 20 H 45
Fiorentina-Inter Milan
DIMANCHE 16 FÉVRIER, 12 H 30
Catania-Lazio Rome
15 HEURES
Juventus Turin-Chievo Vérone
Sassuolo-Naples
Atalanta-Parme
Genoa-Udinese
Cagliari-Livourne
20 H 45 AS Roma-Sampdoria Gênes
LUNDI 17 FÉVRIER, 20 H 45
Hellas Vérone-Torino

Buteurs

1. G. Rossi (Fiorentina), 14 buts.
2. Tevez (Juventus Turin), 13 buts.
3. Higuain (Naples), Berardi (Sassuolo), Immobile (Torino), 12 buts.
6. Toni (Hellas Vérone), Vidal (Juventus Turin), 11 buts.
8. Palacio (Inter Milan), Cerci (Torino), 10 buts.
10. Balotelli (Milan AC), Denis (Atalanta), Gilardino (Genoa), F. Llorente (Juventus Turin), Callejon (Naples), Eder (Sampdoria Gênes), 9 buts.

Serie B

Match décalé
23e journée
Empoli-Palerme 1-1

24e journée
Palerme-Padova 1-0
Trapani-Empoli 0-0
Ternana-Avellino 1-1
Virtus Lanciano-Cesena 1-1
Crotone-Pescara 3-0
Varèse-Latina 0-0
Carpi-La Spezia 1-1
Bari-Sienne 2-1
Cittadella-Modena 0-1
Juve Stabia-Reggina 1-1
Novare-Brescia lundi

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	o.
1. Palerme	46	24	13	6	5	35	18
2. Empoli	46	24	11	8	5	33	19
3. Avellino	39	24	10	9	5	29	24
4. Cesena	38	24	9	11	4	29	19
5. Trapani	37	24	9	10	5	32	26
6. Virtus Lanciano	37	24	10	7	7	23	21
7. Crotone	36	24	10	6	8	35	32
8. Latina	35	24	8	11	5	23	20
9. La Spezia	35	24	9	8	7	25	30
10. Pescara	34	24	9	7	8	33	30
11. Carpi	34	23	10	4	9	28	29
12. Brescia	33	23	7	12	4	34	30
13. Sienne	31	24	9	11	4	37	27
14. Modène	29	24	7	8	9	29	25
15. Ternana	29	24	7	8	9	30	29
16. Varèse	29	24	7	8	9	30	32
17. Bari	26	24	7	8	9	25	27
18. Novare	24	23	5	9	9	21	31
19. Cittadella	23	24	4	9	11	21	33
20. Reggina	23	24	5	6	13	19	35
21. Padova	18	23	4	6	13	18	34
22. Juve Stabia	14	24	2	8	14	22	40

Buteurs
1. Mancosu (Trapani), 15 buts.
2. Pavoletti (Varèse), Tavano (Empoli), 14 buts.

Rendez-vous
25e JOURNÉE
SAMEDI 15 FÉVRIER, 15 HEURES
Cesena-Palerme
Empoli-Carpi
Avellino-Virtus Lanciano
Reggina-Trapani
La Spezia-Crotone
Latina-Cittadella
Brescia-Ternana
Sienne-Juve Stabia
Padova-Novare
18 HEURES
Pescara-Varèse
DIMANCHE 16 FÉVRIER, 12 H 30
Modena-Bari

Coupe
Demi-finales aller
4 FÉVRIER
Udinese-Fiorentina 2-1
5 FÉVRIER
AS Roma-Naples 3-2

Rendez-vous
DEMI-FINALES RETOUR
MARDI 11 FÉVRIER, 21 HEURES
Fiorentina-Udinese
MERCREDI 12 FÉVRIER, 20 H 45
Naples-AS Roma

Algérie
18e journée
ES Sétif-CR Bélouizdad 1-0
CABB Arreridj-USM Alger 0-0
ASO Chlef-JSM Béjaïa 2-1
JS Kabylie-CRB Aïn Fakroun 1-0
MC Alger-MC Oran 2-0
MO Béjaïa-CS Constantine 2-0
El-Harrach - RC Arbaa 2-1
JS Saoura - El-Eulma 3-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	o.
1. ES Sétif	36	18	10	6	2	22	10
USM Alger	36	18	10	6	2	22	10
3. ASO Chlef	30	18	8	6	4	20	10
4. JS Kabylie	30	18	8	6	4	20	13
5. MC Alger	30	18	9	3	6	19	12
6. CS Constantine	28	18	7	7	4	17	15
7. USM El-Harrach	26	18	7	5	6	20	15
8. RC Arbaa	26	18	8	2	8	17	18
9. JS Saoura	25	18	7	4	7	22	21
10. MC El-Eulma	25	18	6	7	5	18	18
11. MO Béjaïa	21	18	6	3	9	15	21
12. MC Oran	19	18	5	4	9	13	21
13. CR Bélouizdad	18	18	5	3	10	14	20
14. Aïn Fakroun	16	18	3	5	10	7	16
15. CABB Arreridj	14	18	2	8	8	10	22
16. JSM Béjaïa	13	18	2	7	9	10	24

Argentine
Tournoi de Clôture
1re JOURNÉE
Racing Club Av.-Colon S. Fe 3-0
Olimpo-San Lorenzo 2-0
Argentinos J.-Godoy Cruz 2-1
Quilmes-Rosario Central 0-1
Est. La Plata-Ars. Sarandí 1-0
Atl. Rafaela-All Boys 1-1
Velez Sarsfield-Tigre 0-0
Newell's-Boca Juniors lundi
Belgr. Cordoba-Lanus lundi
River Plate-Gim. La Plata lundi

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	o.
1. Racing Club	3	1	1	0	0	3	0
2. Olimpo	3	1	1	0	0	2	0
3. Argentinos J.	3	1	1	0	0	2	1
4. Est. La Plata	3	1	1	0	0	1	0
Rosario Central	3	1	1	0	0	1	0
6. All Boys	1	1	0	1	0	1	1
Atl. Rafaela	1	1	0	1	0	1	1
8. Tigre	1	1	0	1	0	0	0
Velez Sarsfield	1	1	0	1	0	0	0
10. Belgr. Cordoba	0	0	0	0	0	0	0
Boca Juniors	0	0	0	0	0	0	0
Gimnasia La Plata	0	0	0	0	0	0	0
Lanus	0	0	0	0	0	0	0
Newell's OB	0	0	0	0	0	0	0
River Plate	0	0	0	0	0	0	0
16. Godoy Cruz	0	1	0	0	1	1	2
17. Ars. Sarandí	0	1	0	0	1	0	1
Quilmes	0	1	0	0	1	0	1
19. San Lorenzo	0	1	0	0	1	0	2
20. Colon Santa Fe	0	1	0	0	1	0	3

Belgique
25e journée
Stand. Liège - Zulte-Waregem 2-0
Racing Genk-FC Bruges 1-3
KV Courtrai-RSC Anderlecht 2-2
SC Lokeren-Charleroi SC 3-1
KV Ostende-La Gantoise 0-0
RAEC Mons-FC Lierse 1-5
Cercle Bruges - Waasl. Beveren 0-0
OH Louvain-FC Malines 0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	o.
1. Stand. Liège	60	25	18	6	1	53	12
2. FC Bruges	50	25	15	5	5	42	24
3. RSC Anderlecht	48	25	15	3	7	52	28
4. Zulte-Waregem	45	25	12	9	4	43	31
5. SC Lokeren	43	25	13	4	8	43	27
6. Racing Genk	38	25	12	2	11	36	32
7. La Gantoise	34	25	9	7	9	29	31
8. KV Courtrai	34	25	9	7	9	34	37
9. FC Lierse	30	25	9	3	13	32	46
10. Cercle Bruges	30	25	8	6	11	24	41
11. KV Ostende	29	25	8	5	12	24	36
12. Charleroi SC	27	25	6	9	10	28	35
13. FC Malines	27	25	7	6	12	30	42
14. OH Louvain	23	25	5	8	12	25	34
15. Waas. Beveren	22	25	4	10	11	22	32
16. RAEC Mons	13	25	3	4	18	20	45

Coupe
DEMI-FINALES RETOUR
5 FÉVRIER
Z.-Waregem - La Gantoise (1-0) **0-0**
Ostende-**SC Lokeren** (1-1) **1-1 a.p.**
(SC Lokeren qualifié 9 t.a.b. à 8)
Entre parenthèses, le résultat du match aller.

RENDEZ-VOUS
FINALE
SAMEDI 22 MARS, 20 H 45
SC Lokeren - Zulte-Waregem

Écosse
Coupe
5e TOUR
7 FÉVRIER
Rangers (1-3)-Dunfermline (1) **4-0**
8 FÉVRIER
Celtic Glasgow-**Aberdeen** 1-2
Hibernian-**Raith Rovers** (1-2) 2-3
Alloa Ath. (2-2)-**Dumbarton** (1-3) 0-1
Stranraer (1-3)-Inverness CT 2-2
Albion R. (4-4)-Stenhousemuir (1-3) 2-0
Forfar (1-3)-**Saint Johnstone** 0-4
9 FÉVRIER
Dundee United-Saint Mirren 2-1

RENDEZ-VOUS
5e TOUR À REJOUER
MARDI 18 FÉVRIER
Inverness CT-Stranraer (1-2)
QUARTS DE FINALE
SAMEDI 8 ET DIMANCHE 9 MARS
Raith Rovers (2-2)-Saint Johnstone
Aberdeen-Dumbarton (1-2)
Inverness ou Stranraer (1-2)-Dundee Utd
Glasgow Rangers (1-2)-Albion Rovers (4-4)

Grèce
23e journée
Olympiakos-Panionios 2-0
PAOK-OFI Crète 5-0
Atromitos Ath.-Kallonis 2-0
Ast. Tripolis-Panathinaïkos 1-0
Panthrakikos-Platanias 1-0
Panaïtolikos-Aris 0-0
Xanthi-PAS Giannina 0-3
Ergotelis-Veria FC 2-0
Levadiakos-Apollon Smyrnis 1-1

24e journée
Veria FC-Olympiakos 0-5
Panathinaïkos-PAOK 2-1
Atromitos Ath.-Ast. Tripolis 3-1
PAS Giannina-Panaïtolikos 1-0
Platanias FC-Ergotelis 0-1
Kallonis-Levadiakos 1-0
Apollon Smyrnis-Xanthi 2-0
OFI Crète-Panthrakikos lundi
Aris-Panionios lundi

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	o.
1. Olympiakos	68	24	22	2	0	70	7
2. PAOK Salon.	53	24	16	3	5	48	23
3. Atromitos	49	24	14	7	3	38	17
4. Panathinaïkos	43	24	13	4	7	36	21
5. Asteras Tripolis	42	24	11	9	4	34	21
6. Panthrakikos	34	23	9	7	7	31	32
7. PAS Giannina	32	24	10	2	12	27	33
8. Panaïtolikos	31	24	8	7	9	24	21
9. Ergotelis	30	24	7	9	8	25	27
10. Kallonis	29	24	8	5	11	23	41
11. OFI Crète	27	23	6	9	8	19	28
12. Xanthi	26	24	7	5	12	28	39
13. Apollon Smyrnis	25	24	6	7	11	29	37
14. Levadiakos	24	24	7	3	14	25	43
15. Panionios Ath.	24	23	6	6	11	19	28
16. Platanias FC	22	24	5	7	12	20	33
17. Veria FC	19	24	4	7	13	19	44
18. Aris Salonique	14	23	2	8	13	19	39

Coupe
RENDEZ-VOUS
QUARTS DE FINALE RETOUR
MERCREDI 12 FÉVR., 16 HEURES
Olymp. Volos (2-2)-Panathinaïkos (0-4)
19 HEURES
Atromitos-Olympiakos (0-0)
Apollon Smyrnis-PAOK Salonique (0-3)
JEUDI 13 FÉVRIER, 16 HEURES
Panionios Athènes-OFI Crète (0-2)
Entre parenthèses, le résultat du match aller.

Israël
20e journée
Betar-Hapoël Akko 1-0

21e journée
Mac. Tel-Aviv - H. Beer Sheva 3-1
Mac. Haïfa-Hapoël Raanana 3-1
Ram. HaSharon-Bnei Sakhnin 0-1
H. Kiryat Shmona-Hap. Haïfa 2-0
FC Ashdod-Mac. P.-Tikvah 2-0
Bnei Yehoudah Tel-Aviv - Betar 0-0
Hapoël Akko - Hap. Tel-Aviv lundi

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	o.
1. Mac. Tel-Aviv	53	21	17	2	2	48	14
2. H. Beer Sheva	47	21	14	5	2	38	16
3. Maccabi Haïfa	36	21	11	3	7	31	24
4. Bnei Sakhnin	34	21	9	7	5	25	20
H. Tel-Aviv	34	20	10	4	6	39	23
6. H. Kir. Shmona	33	21	9	6	6	32	25
7. FC Ashdod	29	21	8	5	8	22	23
8. Hapoël Haïfa	26	21	7	5	9	22	29
9. Betar Jérusalem	24	21	6	6	9	18	25
10. Hapoël Raanana	20	21	4	8	9	17	26
11. Hapoël Akko	19	20	4	7	9	16	28
12. Ram. HaSharon	16	21	4	4	13	13	39
M. Petah Tikva	16	21	3	7	11	23	37
14. BY Tel-Aviv	14	21	3	5	13	21	34

Coupe
RENDEZ-VOUS
HUITIÈMES DE FINALE
MARDI 11 FÉVRIER, 12 HEURES
Mac. Sektzia (4-3)-Hap. Petah Tikva (1-2)
17 H 45 M. Netanya (2-3)-H. Nazareth (0-2)
Bnei Sakhnin-Hap. Ironi Rishon (1-1)
18 H 30
Ram. HaSharon-FC Ashdod
20 HEURES
Hap. Bnei Lod (2-2)-Betar Jérusalem
MERCREDI 12 FÉVRIER, 17 H 50
Hapoël Raanana-Maccabi Petah Tikva
18 HEURES
Hapoël Haïfa-Hapoël Beer Sheva
20 HEURES
Hap. Kfar Saba (0-3)-Hap. Beer Sheva

Maroc
16e journée
Ch. Al-Hoceima - Mog. Tétouan 2-1
AS Salé-Kawkab Marrakech 0-3
KAC Kénitra-WAC Casablanca 1-1
WAC Fès-FUS Rabat 0-1
Ren. Berkane-Olymp. Safi 0-0
D. El-Jadida - HUS Agadir remis
R. Casablanca-Khouribga remis
FAR Rabat-MAS Fès remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	o.
1. Kaw. Marrakech	30	16	8	6	2	18	11
Mog. Tétouan	30	16	8	6	2	18	11
3. WAC Casablanca	27	16	7	6	3	24	17
4. FUS Rabat	27	16	6	9	1	17	10
5. HUS Agadir	26	15	7	5	3	23	21
6. Difaa El-Jadida	24	15	6	6	3	16	9
7. Ren. Berkane	22	16	5	7	4	14	12
8. KAC Kénitra	21	16	4	9	3	14	14
9. Al-Hoceima	18	16	5	3	8	12	15
10. Olymp. Safi	17	16	3	8	5	17	17
11. R. Casablanca	17	14	4	5	5	9	9
12. FAR Rabat	16	15	4	4	7	12	14
13. OC Khouribga	15	15	2	9	4	10	15
14. MAS Fès	13	14	3	4	7	15	23
15. AS Salé	12	16	2	6	8	12	19
16. WAC Fès	9	16	2	3	11	12	26

Pays-Bas
22e journée
Ajax-FC Groningue 2-1
SC Heerenveen-FC Twente 0-2
Vitesse Arnhem-AZ Alkmaar 0-2
Roda JC-Feyenoord 1-2
SC Cambuur-PSV 1-2
FC Utrecht-PEC Zwolle 1-2
ADO La Haye-Heracles Almelo 0-3
NEC Nimègue-NAC Breda 1-1
Go Ahead Eagles-RKC Waalwijk 2-2

23e journée
PEC Zwolle-Ajax 1-1
PSV-FC Twente 3-2
Feyenoord-NEC Nimègue 5-1
Vitesse Arnhem-ADO La Haye 0-0
FC Groningue-SC Heerenveen 1-3
Go Ahead Eagles-AZ Alkmaar 2-1
NAC Breda-Roda JC 2-0
Heracles Almelo-SC Cambuur 1-1
RKC Waalwijk-FC Utrecht 5-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	o.
1. Ajax Amsterd.	48	23	14	6	3	47	20
2. FC Twente	43	22	12	7	3	51	23
3. Feyenoord R.	43	23	13	4	6	51	32
4. Vit. Arnhem	43	23	12	7	4	46	29
5. Heerenveen	36	23	10	6	7	51	40
6. PSV Eindh.	35	23	10	5	8	41	31
7. AZ Alkmaar	33	23	10	3	10	37	36
8. PEC Zwolle	32	23	8	8	7	34	30
9. NAC Breda	29	23	8	5	10	35	39
10. Her. Almelo	29	23	8	5	10	33	38
11. FC Groningue	28	22	7	7	8	39	40
12. Go Ahead Eagles	28	23	7	7	9	34	48
13. RKC Waalwijk	26	23	6	8	9	36	41
14. FC Utrecht	25	23	7	4	12	32	48
15. SC Cambuur	23	23	6	5	12	24	33
16. Roda JC	22	23	5	7	11	35	50
17. NEC Nimègue	21	23	4	9	10	36	58
18. ADO La Haye	21	23	6	3	14	25	51

Portugal
Matches décalés
17e journée
V. Guimaraes-Nac. Funchal 1-2
Paços de Ferreira-Olhanense 3-1

18e journée
FC Porto-Paços de Ferreira 3-0
Nac. Funchal-Belenenses 2-0
Sp. Braga-Gil Vicente 4-1
Vit. Setubal-V. Guimaraes 3-2
Rio Ave-Arouca 1-1
Olhanense-Mar. Funchal 1-1
Benfica Lisbonne-Sporting remis
Ac. Coimbra-Estoril lundi

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	o.
1. Benfica	40	17	12	4	1	32	13
2. FC Porto	39	18	12	3	3	35	12
3. Sp. Portugal	38	17	11	5	1	35	19
4. Nac. Funchal	31	18	8	7	3	27	18
5. Estoril	27	17	7	6	4	26	19
6. Sp. Braga	26	18	8	2	8	26	21
7. V. Guimaraes	26	18	8	2	8	20	18
8. Rio Ave	22	18	6	4	8	14	19
9. Vit. Setubal	22	18	6	4	8	22	30
10. Acad. Coimbra	22	17	6	4	7	12	20
11. Mar. Funchal	21	18	5	6	7	26	31
12. Gil Vicente	20	18	5	4	9	15	24
13. Arouca	17	18	4	5	9	16	23
14. Belenenses	15	18	3	6	9	11	22
15. Paços Ferreira	13	18	3	4	11	16	34
16. Olhanense	13	18	3	4	11	12	29

Coupe
QUARTS DE FINALE
5 FÉVRIER
Penafiel (1-3)-**Benfica** 0-1
FC Porto-Estoril 2-1
6 FÉVRIER
Rio Ave-Academica Coimbra 1-0
Sp. Braga-Desp. Aves (2-2) **3-1 a.p.**

RENDEZ-VOUS
DEMI-FINALES
MERCREDI 26 MARS
Sporting Braga-Rio Ave
FC Porto-Benfica

Coupe de la Ligue
RENDEZ-VOUS
DEMI-FINALES
MERCREDI 12 FÉVRIER, 17 HEURES
FC Porto-Benfica
JEUDI 13 FÉVRIER, 20 H 45
Rio Ave-Sporting Braga

Suisse
20e journée
FC Bâle-Young Boys Berne 3-2
Grasshopper Zurich-FC Aarau 1-2
FC Thoune-FC Lucerne 2-1
Saint-Gall - FC Zurich 0-2
FC Sion - Lausanne-Sp. 1-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	o.
1. FC Bâle	39	20	10	9	1	38	20
2. Young Boys	34	20	10	4	6	34	22
3. Grasshopper	33	20	9	6	5	30	20
4. FC Lucerne	32	20	9	5	6	26	27
5. Saint-Gall	30	20	8	6	6	23	20
6. FC Zurich	28	20	8	4	8	28	28
7. FC Thoune	27	20	7	6	7	28	28
8. FC Aarau	22	19	6	4	9	30	37
9. FC Sion	17	19	4	5	10	16	25
10. Lausanne Sp.	10	20	3	1	16	17	43

Coupe
QUARTS DE FINALE
MATCH EN RETARD
5 FÉVRIER
Le Mont (1-3)-**FC Bâle** 1-6

RENDEZ-VOUS
DEMI-FINALES
MERCREDI 26 MARS
FC Zurich-FC Thoune
FC Bâle-FC Lucerne

Turquie
Match décalé
19e journée
Rizespor-Trabzonspor 0-0

20e journée
Sivasspor-Fenerbahçe 2-0
Galatasaray-Eskisehirspor 3-0
Gaziantepspor-Besiktas 1-2
Kasimpasa-Konyaspor 1-3
Trabzonspor-Ak. Belediyespor 2-4
Bursaspor-Antalyaspor 1-1
Elazigspor-Kayserispor 3-0
Kayseri Erciyesspor-Rizespor 1-1
Gençlerbirligi-Karabükspor lundi

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	o.
1. Fenerbahçe	44	20	14	2	4	46	24
2. Galatasaray	40	20	11	7	2	37	17
3. Besiktas	36	20	10	6	4	36	23
4. Sivasspor	35	20	11	2	7	36	26
5. Kasimpasa	33	20	9	6	5	33	24
6. Ak. Belediyespor	31	20	9	4	7	29	26
7. Eskisehirspor	30	20	9	3	8	25	22
8. Karabükspor	30	19	8	6	5	20	18
9. Trabzonspor	29	20	8	5	7	28	26
10. Bursaspor	28	20	7	7	6	23	27
11. Konyaspor	26	20	8	2	10	29	29
12. Gaziantepspor	25	20	7	4	9	24	33
13. Gençlerbirligi	24	19	7	3	9	22	24
14. Antalyaspor	22	20	5	7	8	24	26
15. Elazigspor	19	20	6	1	13	25	43
16. Caykur Rizespor	18	20	4	6	10	20	29
17. K. Erciyesspor	13	20	3	4	13	16	35
18. Kayserispor	13	20	2	7	11	13	34

Coupe
GROUPE A
5e JOURNÉE
Akhisar Belediye-Eskisehirspor 1-1
Sivasspor-Bursaspor 1-2
CLASSEMENT
1. Bursaspor, 10 pts. **2.** Akhisar Belediye, 8 pts. **3.** Eskisehirspor, 7 pts. **4.** Sivasspor, 3 pts.
RENDEZ-VOUS
6e ET DERNIÈRE JOURNÉE
MERCREDI 12 FÉVRIER
Eskisehirspor-Sivasspor
Bursaspor-Akhisar Belediye

GROUPE B
5e JOURNÉE
Tokatspor (1-3)-Galatasaray 0-3
Antalyaspor-Elazigspor 2-1
CLASSEMENT
1. Antalyaspor, 11 pts. **2.** Galatasaray, 10 pts. **3.** Elazigspor, 5 pts. **4.** Tokatspor, 1 pt.
RENDEZ-VOUS
6e ET DERNIÈRE JOURNÉE
MERCREDI 12 FÉVRIER
Galatasaray-Antalyaspor
Elazigspor-Tokatspor

Féminines
Amical
● **France-Suède: 3-0 (1-0).** Spectateurs: 8 377. Arbitre: Mme Pirriatore (ITA). Buts: Thiney (14e), Necib (48e, 83e). Avertissement: Fisher (18e) pour la Suède.
France: Bouhaddi - Houara, Georges, Renard (c.), Boulleau - Thomis (Makanza, 72e), Henry, Abily (Bussaglia, 85e), Necib - Thiney (Délie, 72e), Le Sommer (Tonazzi, 85e). Sélectionneur: Bergeroo.
Suède: Lindhal - Rubensson, Fischer, Ilestedt, Thunebro (Ericsson, 89e) - Dahlkvist (Johansson, 78e) - Göransson (Appelqvist, 78e), Seger (c.), Folkesson (Konradsson, 63e) - Asslani, Schoug (Lund, 46e). Sélectionneur: Persson.

Chaque semaine, une personnalité extérieure au football raconte sa passion pour le ballon rond.

DR

Amour foot

DANIEL PICOULY
« Garrincha me fascinait »

Depuis qu'il est gamin, l'écrivain voue une admiration, voire une adoration sans borne à l'ancien Brésilien.

Auteur depuis plus de vingt ans, le lauréat du Prix Renaudot 1999 pour *l'Enfant léopard* a récemment publié *l'École des filles, l'école des garçons*, ainsi que *Et si on redessinait le monde?* Tous les dimanches, Daniel Picouly, soixante-cinq ans, anime également sur France Ô *le Monde vu par*, où une personnalité vient raconter la société telle qu'il la vit.

« Il paraît que le foot peut rendre fou. Pour vous, c'était quand ?

Lorsque j'étais petit, j'ai vraiment voulu être Garrincha. Je rêvais d'être le meilleur dribleur du monde. Comme il avait une jambe plus courte que l'autre et avait également eu la polio, je pensais qu'il fallait avoir tout cela pour être Garrincha. Je boitais donc un peu pour faire croire que j'avais moi aussi une jambe plus courte que l'autre et pour qu'on m'appelle le "Garrincha de Villemomble" *(NDLR: là où il a grandi, en banlieue parisienne).* J'ai même bu l'eau du caniveau pour, moi aussi, essayer d'attraper la polio... et j'ai pris une raclée par ma mère !

Pourquoi une telle adoration pour Garrincha ?

En 1958, c'est le premier Mondial que j'aie pu suivre à la télé. J'avais dix ans. Bien sûr, tout le monde était pour Pelé, mais moi, c'était Garrincha qui me fascinait. J'allais voir les matches dans les cafés et j'observais sa fameuse petite danse autour du ballon, sa façon aussi d'effectuer toujours le même dribble. Il le faisait tellement vite que les autres se laissaient pourtant prendre à chaque fois. Je le vénérais tellement que personne ne me contestait le droit d'être Garrincha.

Est-ce que cette obsession vous a posé des problèmes à l'école ?

Pas du tout, parce que j'étais très bon au foot. Et c'est une règle de vie qui vous sauve : vous pouvez être un cancre, si vous êtes le meilleur à la récré, vous êtes un dieu. Personne ne vient vous embêter.

À quel moment le jeune Picouly s'est-il rendu compte qu'il ne serait jamais l'égal de son idole ?

Quand je me suis aperçu que les dons naturels ne suffisaient pas à suppléer le manque de technique. Le problème d'un môme comme moi qui courait très vite, c'est que je ne travaillais pas ma technique. Je poussais le ballon et ça suffisait à mettre les autres dans le vent. Je n'aimais pas jongler ni bosser mes contrôles. Et le jour où vous avez un gars qui est moins rapide que vous mais qui a plus de technique, c'est généralement trop tard...

> **"J'ai même bu l'eau du caniveau** pour, moi aussi, essayer d'attraper la polio."

Une des premières leçons de vie reçue ?

Bien sûr, on apprend que cela ne suffit pas d'avoir une qualité, il faut la travailler. Plus tard, je me souviendrai que, quoi qu'on fasse, c'est le boulot qui reste le patron. Le nombre de gars qui sont doués et qui ne donnent rien parce qu'ils ne travaillent pas, on pourrait en faire des équipes entières. Quand les parents vous disent de bosser pour plus tard, quand on a dix-douze ans, on s'en fout un peu. Mais quand le match d'après un adversaire vous met au pas, là, vous comprenez !

Comme il y avait peu d'images à la télé, comment vous inspiriez-vous de Garrincha ?

Je regardais tous les magazines, découpais des photos. Il y avait plein de journaux de sport qu'on consultait chez le marchand de journaux sans se faire engueuler, dans les cafés, les gares ou même dans les poubelles.

Aujourd'hui, c'est un joueur auquel vous pensez encore ?

Il est marqué en moi. Je pense assez souvent à cette "étoile solitaire", comme ils disent au Brésil, notamment quand j'ai appris la mort d'Eusebio *(disparu le 5 janvier dernier à 71 ans).* Garrincha est mort, lui, très jeune *(à 49 ans, d'une cirrhose liée à son alcoolisme).* Il s'est brûlé la vie. Sa mort *(en 1983)* m'avait attristé. On peut être un dieu dans un stade et ne pas réussir quelque chose de plus compliqué qui s'appelle la vie. Comme les romanciers, les artistes : il y a l'œuvre qu'on admire et, derrière, une existence brisée.

Avez-vous déjà essayé de marcher sur ses pas ?

Si j'allais au Brésil, j'irais sur sa tombe. Ce serait mon clin d'œil au jeune de dix ans de la banlieue parisienne. Dans le monde, il y a des milliers de gamins auxquels il a allumé les yeux. Celui qui est capable de faire ça dans sa vie, il a fait son boulot.

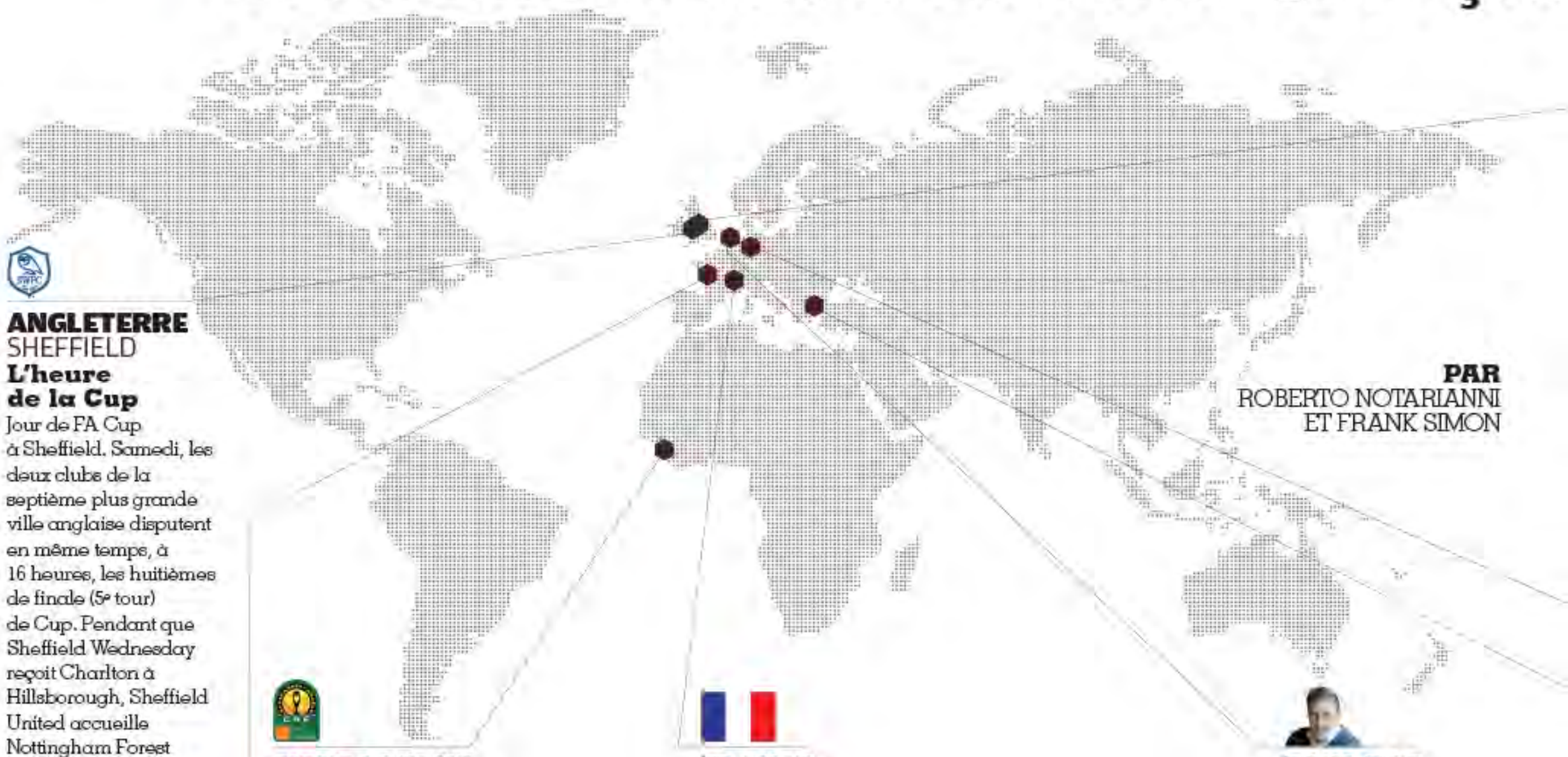
Pourquoi n'avez-vous jamais écrit sur lui ?

J'avais envie qu'on traduise une biographie de lui qui s'appelle *Étoile filante* en portugais et qui n'a jamais été traduite. Mais ça n'a pas abouti. Cependant, comme j'aime bien payer mes dettes, il est bien possible que j'écrive un jour une nouvelle où Garrincha apparaîtrait. Ce serait ma façon de remercier un modèle. » ■ TIMOTHÉ CRÉPIN

L'ÉQUIPE

1er JUIN 1962, GARRINCHA LORS D'UN MATCH D'ENTRAÎNEMENT AVEC LA SÉLECTION BRÉSILIENNE. TOUS LES DÉFENSEURS CONNAISSAIENT LA FEINTE DE L'ATTAQUANT AURIVERDE ET TOUS LES DÉFENSEURS SE FAISAIENT PASSER...

CE WEEK-END, C'EST LÀ QUE ÇA



PAR
ROBERTO NOTARIANNI
ET FRANK SIMON

ANGLETERRE
SHEFFIELD
L'heure de la Cup

Jour de FA Cup à Sheffield. Samedi, les deux clubs de la septième plus grande ville anglaise disputent en même temps, à 16 heures, les huitièmes de finale (5e tour) de Cup. Pendant que Sheffield Wednesday reçoit Charlton à Hillsborough, Sheffield United accueille Nottingham Forest à Bramall Lane. Cette double confrontation signifie que les quarts de finale de FA Cup ne concerneront pas uniquement la Premier League : Wednesday, Charlton et Forest évoluent en effet en Championship, Sheffield United à l'étage inférieur. Et, si de leur côté Brighton et Wigan (L2) bousculent la hiérarchie en huitièmes, la suite de la compétition prendra une drôle de physionomie...

SIERRA LEONE
KOIDU TOWN
Raja, cap sur l'Afrique

Deux mois après avoir disputé (et perdu 2-0) la finale de la Coupe du monde des clubs contre le Bayern Munich, le Raja Casablanca a repris du service en compétition continentale. Ce samedi, la formation marocaine dirigée par le Tunisien Faouzi Benzarti se déplace en Sierra Leone pour y affronter les modestes Diamond Stars de Kono, club de Koidu Town. Une formalité que ce premier tour de Ligue des champions, épreuve que le club de Mouhssine Iajour (4 buts lors du 6-0 des Marocains à l'aller) a déjà remporté à deux reprises (1997 et 1999). Distancés en Championnat, les Rajaouis visent cette année encore la phase de poules de la C1 africaine. Et plus, si affinités.

FRANCE
ANGERS
Le SCO revanchard

Balayé 4-1 à Francis-Le Basser en tout début du Championnat de Ligue 2, le SCO avait depuis soigneusement coché la date de ses retrouvailles avec le Stade Lavallois, ce samedi. Entre-temps, le duel à distance entre ces deux formations des Pays de la Loire (80 kilomètres séparent Angers de Laval) a très largement tourné en faveur des Angevins, accrochés dans le carré jouant la montée, tandis que les Tango mayennais se débattent pour quitter la zone de relégation. C'est dire si ce derby promet !

FRANCE
SAINT-ÉTIENNE
Brandao, au bon souvenir de l'OM

Il y a quatre ans, son doublé avait permis à l'OM, alors mené 2-1, de remporter ce qui constitue à ce jour la dernière victoire marseillaise à Geoffroy-Guichard (3-2). Passé depuis l'été 2012 chez les Verts où il a quand même inscrit 21 buts en une saison et demie, toutes compétitions confondues, Evaeverson Lemos da Silva – alias Brandao – retrouvera certainement avec plaisir la formation où il vécut quatre saisons, souvent mi-figue mi-raisin (16 buts en 82 matches de Ligue 1). Un club où il fut moqué plus souvent qu'à son tour pour sa maladresse, mais auquel il réserve certainement quelques petits tours. Absent sur blessure (adducteurs) lors du match aller fin septembre, Brandao – trois buts cette saison (deux en Ligue 1, un en Coupe de France face à Cannes) – n'avait pas vécu la défaite des siens (2-1) au Vélodrome...

ALEX MARIN/L'ÉQUIPE - JÉRÔME PRÉVOST

PAYS-BAS
AMSTERDAM
Van Basten en pèlerinage

De passage ce dimanche après-midi à l'ArenA pour y défier l'Ajax avec Heerenveen, le club qu'il dirige depuis février 2012 et qu'il quittera cet été, Marco van Basten s'offre pour la circonstance un petit tour au pays des souvenirs. Le triple Ballon d'Or (1988, 1989 et 1992) a, en effet, débuté sa carrière pro à dix-sept ans chez les Lanciers, où il a passé six saisons. Lors du match aller, cet été, Van Basten fut tout proche de battre Frank de Boer au stade Abe Lenstra (3-3), grâce à son attaquant islandais Alfred Finnbogason, meilleure gachette d'Eredivisie (21 buts). Ce dernier sera encore le danger n° 1 des « Superfriezen» face au leader du Championnat des Pays-Bas.

SE PASSE...

ANGLETERRE
MANCHESTER
Le complexe Blues
Quelque part, il était préférable de remettre le couvert rapidement. Histoire de ne pas laisser les complexes prendre le dessus. C'est que les Citizens ont pris un coup sur la tête en s'inclinant (1-0) la semaine dernière à la maison face à Chelsea, en Championnat. Eux qui se croyaient les plus forts avec leurs huit victoires d'affilée et leurs buts en pagaille, ont été dominés par Ivanovic *(photo)* et ses coéquipiers bien plus que le score ne l'indique (trois tirs des Blues sur les montants), après avoir déjà été battus (2-1) à l'aller. La victoire est plus impérative que jamais ce samedi, en huitièmes de finale de FA Cup !

ALLEMAGNE
BRUNSWICK
La réunion des cancres
Ce samedi, du côté de Brunswick, deux mauvais élèves vont en découdre. Pas question de tableaux d'honneur, ici. Juste l'espoir de ne pas redoubler, c'est-à-dire de garder sa place parmi l'élite en fin de saison. Retrouver l'Eintracht Brunswick, dernier de Bundesliga, dans une telle position n'étonne personne, en vérité. Montée au printemps 2013, l'équipe de Basse-Saxe n'a jamais quitté la queue du classement et n'a gagné qu'un seul match au cours des trois derniers mois (1-0 face à Hoffenheim). On attendait beaucoup mieux, en revanche, de son visiteur du jour, le Hambourg SV. S'ils ont rapidement abandonné toute ambition européenne, Van der Wart et les siens se pensaient à l'abri dans le ventre mou du Championnat. C'était avant qu'une série de six revers de rang (records négatifs de 1967 et 1970 battus) vienne les plomber, les repoussant à l'avant-dernière place...

GRÈCE
SALONIQUE
Le PAOK pour l'honneur
Ils attendent l'Olympiakos de pied ferme, ce samedi, au Toumba Stadium. Pas forcément pour le contrarier dans sa course vers le titre, puisque le club du Pirée possède une trop grande avance sur son dauphin (17 points). Non, désormais les joueurs du PAOK se « contenteraient » de faire perdre au leader son invincibilité en Championnat. Le titre national, la formation de Salonique y a songé en début d'exercice lorsqu'elle suivait l'Olympiakos à la trace. Mais le 4-0 subi lors du choc du 11 octobre 2013 a fait comprendre à l'équipe du multimillionnaire gréco-géorgien Ivan Savvidis – propriétaire du PAOK depuis 2012 – que l'Olympiakos de Saviola évolue dans une autre galaxie...

Programme TV

DU 11 AU 17 FÉVRIER 2014

MARDI 11
- **18.00** EUROSPORT **Cannes (CFA)-Montpellier,** Coupe de France, 8es de finale.
- **18.25** L'ÉQUIPE 21 **La formule foot.**
- **20.25** BE IN SPORTS 1 **Toulouse-Bastia,** L1, match en retard, 22e j.
- **20.30** EUROSPORT **Lille-Caen (L2),** Coupe de France, 8es de finale.
- **20.45** BE IN SPORTS MAX 3 **Francfort-Dortmund,** Coupe d'Allemagne, quarts de finale.
- **20.55** BE IN SPORTS 2 **Atletico Madrid-Real Madrid,** Coupe du Roi, demi-finales retour.
- **20.55** BE IN SPORTS MAX 5 **Fiorentina-Udinese,** Coupe d'Italie, demi-finales retour.
- **20.55** CANAL+ SPORT **West Bromwich-Chelsea,** Premier League, 26e j.
- **00.00** BE IN SPORTS 1 **Fiorentina-Udinese,** Coupe d'Italie, demi-finales retour.

MERCREDI 12
- **16.30** EUROSPORT **L'Île-Rousse (CFA2)-Guingamp,** Coupe de France, 8es de finale.
- **18.25** L'ÉQUIPE 21 **La formule foot.**
- **18.35** FRANCE 4 **Auxerre (L2)-Rennes,** Coupe de France, 8es de finale.
- **18.45** EUROSPORT **Auxerre (L2)-Rennes,** Coupe de France, 8es de finale.
- **18.55** BE IN SPORTS MAX 3 **Leverkusen-K'lautern (L2),** Coupe d'Allemagne, quarts de finale.
- **18.55** BE IN SPORTS MAX 5 **Hoffenheim-Wolfsburg,** Coupe d'Allemagne, quarts de finale.
- **20.35** BE IN SPORTS MAX 8 **Hambourg-Bayern,** Coupe d'Allemagne, quarts de finale.
- **20.40** BE IN SPORTS 1 **Naples-AS Roma,** Coupe d'Italie, demi-finales retour.
- **20.50** CANAL+ SPORT **Arsenal-Manchester United,** Premier League, 25e j.
- **20.45** FRANCE 3 **Nice-Monaco,** Coupe de France, 8es de finale.
- **21.55** BE IN SPORTS 2 **Real Sociedad-FC Barcelone,** Coupe du Roi, demi-finales retour.
- **00.55** BE IN SPORTS 1 **Club Leon-Flamengo,** Copa Libertadores, 2e tour.

JEUDI 13
- **18.25** L'ÉQUIPE 21 **La formule foot.**
- **20.30** EUROSPORT **Lyon-Lens (L2),** Coupe de France, 8es de finale.
- **20.30** MA CHAÎNE SPORT **Rio Ave-Sporting Braga,** Coupe de la Ligue portugaise, demi-finales.

VENDREDI 14
- **18.25** L'ÉQUIPE 21 **La formule foot.**
- **19.55** BE IN SPORTS 2 **MultiLigue 2,** 24e j.
- **20.00** MA CHAÎNE SPORT **GFC Ajaccio-Orléans,** National, 21e j.
- **20.25** BE IN SPORTS MAX 3 **Paris-SG - Valenciennes,** L1, 25e j.
- **20.30** BE IN SPORTS 1 **Paris-SG - Valenciennes,** L1, 25e j.
- **20.55** BE IN SPORTS MAX 7 **Milan AC-Bologne,** Serie A, 24e j.
- **20.55** BE IN SPORTS MAX 8 **Elche-Osasuna,** Liga, 24e j.
- **22.45** CANAL+ SPORT **Jour de foot,** première édition.

SAMEDI 15
- **07.30** CANAL+ SPORT **Mayence-Hanovre 96,** Bundesliga, 21e j.
- **11.40** BE IN SPORTS 2 **Sunderland-Southampton,** FA Cup, 5e tour.
- **14.00** BE IN SPORTS 1 **Angers-Laval et Brest-Auxerre,** L2, 24e j.
- **14.25** BE IN SPORTS MAX 4 **Bayern-Fribourg,** Bundesliga, 21e j.
- **15.25** SPORT+ **Dortmund-Eintracht Francfort,** Bundesliga, 21e j.
- **15.55** BE IN SPORTS 2 **Cardiff-Wigan,** FA Cup, 5e tour.
- **15.55** BE IN SPORTS MAX 5 **Atletico Madrid-Real Valladolid,** Liga, 24e j.
- **17.00** CANAL+ **Bastia-Monaco,** L1, 25e j.
- **17.55** BE IN SPORTS MAX 5 **Levante-Almeria,** Liga, 24e j.
- **18.10** BE IN SPORTS 2 **Manchester City-Chelsea,** FA Cup, 5e tour.
- **18.25** SPORT+ **Leverkusen-Schalke 04,** Bundesliga, 21e j.
- **18.45** MA CHAÎNE SPORT **Twente-Vitesse Arnhem,** Eredivisie, 24e j.
- **18.55** BE IN SPORTS 1 **MultiLigue 1,** 25e j.
- **19.55** BE IN SPORTS MAX 4 **Lorient-Toulouse,** L1, 25e journée.
- **19.55** BE IN SPORTS MAX 5 **Nice-Nantes,** L1, 25e journée.
- **19.55** BE IN SPORTS MAX 6 **Reims-Bordeaux,** L1, 25e journée.
- **19.55** BE IN SPORTS MAX 7 **Rennes-Montpellier,** L1, 25e j.
- **19.55** BE IN SPORTS MAX 8 **Sochaux-Guingamp,** L1, 25e j.
- **20.15** BE IN SPORTS 2 **FC Barcelone-Rayo Vallecano,** Liga, 24e j.
- **21.55** BE IN SPORTS 2 **Villarreal-Celta Vigo,** Liga, 24e j.
- **22.15** SPORT+ **Fiorentina-Inter Milan,** Serie A, 24e journée.
- **23.00** L'ÉQUIPE 21 **Samedi foot.**
- **23.20** CANAL+ Jour de foot.

DIMANCHE 16
- **10.00** BE IN SPORTS 1 **Dimanche Ligue 1.**
- **11.00** TF1 **Téléfoot.**
- **11.55** BE IN SPORTS MAX 3 **Grenade-Betis Séville,** Liga, 24e j.
- **12.25** BE IN SPORTS 2 **Catania-Lazio,** Serie A, 24e j.
- **14.00** BE IN SPORTS 1 **Lyon-AC Ajaccio,** L1, 25e j.
- **14.25** BE IN SPORTS 2 **Everton-Swansea,** FA Cup, 5e tour.
- **14.55** BE IN SPORTS MAX 3 **Sassuolo-Naples,** Serie A, 24e j.
- **14.55** SPORT+ **Juventus-Chievo Vérone,** Serie A, 24e j.
- **16.10** MA CHAÎNE SPORT **Ajax-Heerenveen,** Eredivisie, 24e j.
- **16.25** BE IN SPORTS MAX 6 **Queens Park Rangers-Reading,** Championship, 31e j.
- **16.55** BE IN SPORTS 1 **Évian-TG - Lille,** L1, 25e j..
- **16.55** BE IN SPORTS 2 **Arsenal-Liverpool,** FA Cup, 5e tour.
- **16.55** BE IN SPORTS MAX 3 **Getafe-Real Madrid,** Liga, 24e j.
- **18.00** SPORT+ **Hertha Berlin - Wolfsburg,** Bundesliga, 21e j.
- **20.40** BE IN SPORTS 1 **AS Roma-Sampdoria Gênes,** Serie A, 24e j.
- **21.00** CANAL+ **Saint-Étienne - Marseille,** L1, 25e journée.
- **22.00** BE IN SPORTS 2 **Getafe-Real Madrid,** Liga, 24e journée.
- **22.00** L'ÉQUIPE 21 **Dimanche foot.**
- **23.15** MA CHAÎNE SPORT **Championnat d'Argentine,** Tournoi de Clôture, 2e j.

LUNDI 17
- **18.25** L'ÉQUIPE 21 **La formule foot.**
- **19.40** CANAL+ SPORT **Les Spécialistes Ligue 1.**
- **20.30** EUROSPORT **Lens-Le Havre,** L2, 24e j.
- **20.30** BE IN SPORTS MAX 3 **Hellas Vérone-Torino,** Serie A, 24e j.
- **20.40** SPORT+ **Hellas Vérone-Torino,** Serie A, 24e journée.
- **21.55** BE IN SPORTS MAX 4 **Malaga-Real Sociedad,** Liga, 24e j.
- **22.45** CANAL+ SPORT J+1.

Match en direct
L'Equipe 21 ou lequipe.fr

Retrouvez le blog de Didier Braun sur http://uneautrehistoiredufoot.blogs.lequipe.fr

1. LOUIS NICOLLIN ENLACE FLEURY DI NALLO APRÈS L'EXPLOIT FACE À L'OM. LA FRANCE DU FOOT DÉCOUVRE CE TRUCULENT DIRIGEANT. **2.** LE MARSEILLAIS FRANÇOIS BRACCI COURBE L'ÉCHINE DEVANT LE PAILLADIN, PATRICK DOUAL, AUTEUR DE L'OUVERTURE DU SCORE. L'OM VACILLE. **3.** JEAN-MARC VALADIER VIENT D'INSCRIRE LE BUT DE LA QUALIFICATION. L'OM TOMBE. **4.** DANS LE VESTIAIRE PHOCÉEN, L'ABATTEMENT EST GÉNÉRAL. L'OM PIQUE SA CRISE.

La rétro DE DIDIER BRAUN

L'ÉQUIPE

QUELLE GIFLE!

Lyon éliminé par Gueugnon, Bastia par Avignon, Nancy par Strasbourg, Laval par Lorient, Marseille par la Paillade, Valenciennes par Malakoff, soit six clubs de Première Division éliminés par quatre équipes de D2 et deux de D3, tel est le bilan des trente-deuxièmes de finale de la saison 1976-77. C'est une rude gifle pour les dirigeants de la FFF et du Groupement (ancêtre de la Ligue nationale) qui ont décrété qu'il n'y aurait plus de matches entre formations de l'élite à ce tour de la Coupe de France. Dans *France Football*, Gérard Ernault écrit: « C'est à décourager toutes les personnes du Groupement de s'être donné tant de mal pour un résultat aussi lamentable (...). Voilà le beau projet de ces gars complètement à l'eau quand il avait été conçu uniquement dans le but de permettre aux clubs pros de s'offrir une petite recette (au moins) au tour suivant et de boucler le budget de leur saison. C'était donc détourner à des fins surtout mercantiles tout le déroulement d'une compétition soixantenaire, comme si la survie du football pro (...) devait privilégier tout le reste, bafouer un esprit et une légende. »

LA BALADE DES PAILLADINS

13 FÉVR. 1977

L'OM, tenant de la Coupe de France, tient à la Coupe. C'est elle qui a forgé sa légende. Et quand l'OM se débat dans les profondeurs du Championnat, la Coupe peut être un excellent dérivatif. Ces temps-ci, à l'hiver 1977, Marseille fait la gueule à son OM. L'équipe que dirige José Arribas, venu confronter ses idées nantaises à la fournaise marseillaise, se débat dans la seconde moitié du classement. La semaine précédant son entrée en Coupe, ils étaient moins de 9 000 au Vélodrome pour assister à une petite victoire sur Laval (2-1), obtenue dans les dernières secondes grâce à un but d'Albert Émon. Mais ce n'est pas une entrée en trente-deuxièmes qui doit faire peur. L'adversaire de l'OM? Une équipe de D3, portant le nom d'un quartier périphérique de Montpellier, la Paillade. Un nom qu'on a appris à connaître depuis les trente-deuxièmes de l'édition précédente, lorsque cette formation, alors en DH, a éliminé les pros de Toulon. À vrai dire, ce n'est pas n'importe quelle équipe amateur. Elle est l'émanation de l'équipe corpo d'un entrepreneur lyonnais dans le domaine du nettoyage urbain, installé dans l'Hérault, Louis Nicollin. Il a mis les moyens pour bâtir une équipe chargée de faire renaître le football de haut niveau à Montpellier. Nicollin a engagé quelques noms célèbres, pros reconnus depuis leur époque nîmoise (Landi, Betton, Augé) ou international de haut vol, Fleury Di Nallo. Avant d'espérer viser plus haut, son équipe, entraînée par un autre ancien de l'OL, Robert Nouzaret, copain d'enfance de Nicollin, est bien capable de coups.

LA CRISE À L'OM, UNE DE PLUS. Le match contre Marseille, sur le terrain d'Alès envahi de voisins venus de l'Hérault, est une belle occasion. La Paillade a déjà éliminé deux clubs de D2, Sète et Béziers. Cette équipe n'a peur de rien, même pas du grand OM, ni de ses internationaux : Georges Bereta, Albert Émon, François Bracci ou Victor Zvunka. À la mi-temps, les deux équipes sont à égalité, l'Argentin de l'OM Alonso ayant annulé (28e) l'avantage obtenu par le Palladin Doual (22e). À cet instant, on craint que les vieilles jambes des trentenaires montpelliérains souffrent en seconde période. Mais, puisque les attaquants de l'OM Zlataric, Flores et Émon gâchent toutes les occasions, c'est un gamin de dix-neuf ans, l'ailier Jean-Marc Valadier, qui va châtier ces Marseillais inconsistants, en marquant de la tête à deux minutes de la fin du temps réglementaire. Le coup de tonnerre d'Alès en annonce d'autres. Trois ans plus tard, la Paillade est en demi-finales de la Coupe et monte en Première Division. Il sera temps, alors, de reparler de Montpellier. Quant à l'OM, trois jours après l'élimination, le comité directeur du club se réunit. José Arribas est limogé. Fernand Méric quitte la présidence. C'est la crise. Ce n'est pas la première, ni la dernière. ■

FRANCE football — OFFRE SPÉCIALE NOSTALGIE

En partenariat avec lesvoyagesenballon.fr

F1401
REIMS - 1960

F1402
MONACO - 1972

F1403
PSG - 1981

F1404
LENS - 1960

F1405
BASTIA - 1978

F1406
ST-ÉTIENNE - 1976

RECEVEZ FRANCE FOOTBALL PENDANT 18 MOIS
ET CHOISISSEZ VOTRE MAILLOT VINTAGE

SEULEMENT **7,15 €*** PAR MOIS

F1407
NANTES - 1978

F1408
FRANCE - 1958

F1409
URUGUAY - 1970

F1410
EUSEBIO (Portugal) - 1966

F1411
YACHIN (URSS) - 1970

F1412
ITALIE - 1982

Correspondance des tailles :
_S moins de 1,70 m
_M de 1,70 m à 1,80 m
_L de 1,80 m à 1,85 m
_XL plus de 1,85 m

Photos non contractuelles

RETROUVEZ SUR NOTRE SITE FRANCEFOOTBALL.FR TOUTES NOS AUTRES OFFRES D'ABONNEMENT !

*RAPPEL PRIX DE VENTE AU NUMÉRO : FRANCE FOOTBALL 2,60 • , FRANCE FOOTBALL NS 3,50 • , SOIT 129 • POUR 18 MOIS (78 NUMÉROS) AU LIEU DE 251,85 • . HORS SÉRIE NON COMPRIS DANS L'OFFRE D'ABONNEMENT. LE PRIX DE VENTE PUBLIC CONSEILLÉ POUR LES MAILLOTS EST DE 49 • . DESCRIPTIF DES MAILLOTS : MAILLOTS 100 % COTON, SAUF CELUI DE NANTES, 100 % POLYESTER.

BULLETIN D'ABONNEMENT FRANCE FOOTBALL

Glissez ce bulletin et votre règlement dans une enveloppe non affranchie adressée à : France Football - Libre Réponse 20688 – 93409 Saint-Ouen cedex.

JE CHOISIS MON MODE DE RÈGLEMENT

Je m'abonne à France Football pour une durée de 18 mois et je reçois le maillot vintage de mon choix.

❒ **7,15 € x 18 par prélèvements mensuels, soit 128,70 € au total.**
Je remplis l'autorisation de prélèvement ci-contre.
Ou
❒ **21,50 € x 6 par prélèvements trimestriels, soit 129 € au total.**
Je remplis l'autorisation de prélèvement ci-contre.
Ou
❒ **129 € par chèque à l'ordre de FRANCE FOOTBALL.**

J'indique le code de mon maillot : .....
Je choisis la taille de mon maillot : ❒ S ou ❒ M ou ❒ L ou ❒ XL

NOM ..... PRÉNOM .....

ADRESSE .....

CODE POSTAL |_|_|_|_|_| VILLE .....

TÉL ..... E-MAIL .....

Offre valable jusqu'au 31 mars 2014 dans la limite des stocks disponibles, uniquement pour les nouveaux abonnés en France métropolitaine. Vous recevrez votre maillot dans un délai de 4 semaines après enregistrement de votre contrat d'abonnement. Conformément à la législation en vigueur, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification pour toute information vous concernant.

RCS Nanterre B 332 978 485 **ANFF07**

Mandat de prélèvement SEPA – RUM |_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|

En signant ce formulaire de mandat, vous autorisez France Football à envoyer des instructions à votre banque pour débiter votre compte, et votre banque à débiter votre compte conformément aux instructions de France Football. Vous bénéficiez du droit d'être remboursé par votre banque selon les conditions décrites dans la convention que vous avez passée avec elle. Une demande de remboursement doit être présentée dans les 8 semaines suivant la date de débit de votre compte pour un prélèvement autorisé. Elle doit être adressée directement à votre banque. Vos droits concernant le présent mandat sont expliqués dans un document que vous pouvez obtenir auprès de votre banque.

1 TITULAIRE DU COMPTE À DÉBITER

Nom ..... Prénom .....

Adresse .....

Code postal |_|_|_|_|_| Ville .....

2 DÉSIGNATION DU COMPTE À DÉBITER

|_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|

Numéro d'identification international du compte bancaire – IBAN (International Bank Account Number)

|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|

Numéro d'identification international de la banque – BIC (Bank Identifier Code)

3 Fait à .....

Date ..... Signature :

IMPORTANT :
N'oubliez pas de joindre à ce mandat un justificatif de coordonnées bancaires (RIB) et de le dater et signer.

CRÉANCIER

S.A.S. L'Équipe - 4, Cours de l'Île-Seguin - BP 10302
92102 Boulogne-Billancourt cedex
Identifiant Créancier SEPA (I.C.S.) : FR53ZZZ260865
R.C.S. Nanterre 332 978 485
N° TVA INTRA : FR 76 332 978 485
Type de paiement : Paiement récurrent
Le présent mandat est valable pour toutes les opérations de prélèvement qui interviendront entre vous et le créancier.

Pour toute information ou demande de modification sur votre mandat, merci de contacter le service client au 01 76 49 33 33 ou par courrier à l'adresse suivante :

SDVP - Service abonnements France Football, 69-73 Boulevard Victor Hugo, 93585 Saint-Ouen cedex.

Les informations susvisées que vous nous communiquez sont nécessaires au traitement de votre abonnement. Conformément à la loi « informatique et libertés » du 6 janvier 1978 modifiée, vous bénéficiez d'un droit d'accès et de rectification aux informations qui vous concernent, que vous pouvez exercer en vous adressant à SDVP - France Football - Service des Abonnements - 69/73 boulevard Victor Hugo - 93585 Saint-Ouen cedex.

QUE DEVIENS-TU ?

CHRISTOPHE FRANKOWSKI À BORD DE SON RESTO

Arrivé en France en 1982, le Polonais est tombé amoureux de sa seconde patrie et dirige un restaurant à Saint-Nazaire depuis 1991.

SEUL L'ACCENT DE CHRISTOPHE, OU KRZYSZTOF, FRANKOWSKI rappelle ses origines polonaises. Rien d'étonnant à cela car l'ancien latéral droit a posé ses valises dans l'Hexagone voilà presque trente-deux ans. Depuis que Jean-Claude Suaudeau, alors entraîneur du FC Nantes, l'a fait venir du Stal Mielec. Mais, en juillet 1982, le jeune défenseur, alors âgé de vingt-deux ans, doit quitter « illégalement son pays. À l'époque, on devait avoir trente ans pour sortir du territoire et jouer à l'étranger », se rappelle Frankowski, qui devra patienter dix-sept mois avant d'intégrer l'effectif nantais. Après quatre saisons en Loire-Atlantique, deux autres au Havre, dont la seconde en réserve, et 90 matches de Première Division, une vilaine pubalgie le contraint à mettre fin à sa carrière, à moins de trente ans ! « J'ai voulu me soigner. Je pensais reprendre un an et demi plus tard mais, finalement, je me suis décidé à arrêter. »

L'AMOUR DE SAINT-NAZAIRE. Très vite, l'international U20 polonais trace les grandes lignes de sa deuxième vie. Dès juin 1991, il embrasse la carrière de restaurateur en fondant un établissement à Saint-Nazaire, *le Skipper*, dans le quartier du port. Mais il ne se lance pas seul dans cette aventure: « Je me suis associé avec un ami, Witold Lewicki, polonais lui aussi, volleyeur de haut niveau. » Vingt-deux ans plus tard, *le Skipper* est toujours à flot et ouvre ses portes midi et soir. « J'ai voulu me reconvertir dans un monde totalement différent du football, en côtoyant des personnes nouvelles, tout en gardant un esprit sportif. Ainsi, comme nous sommes proches du bassin de Saint-Nazaire, nous pouvons admirer des bateaux et rencontrer des marins de course. »
L'« équipage » de son restaurant compte neuf membres pour une moyenne de 70 à 100 couverts par jour. Côté cuisine, des valeurs sûres: « Du poisson, des viandes et quelques spécialités polonaises que l'on sert généralement en fin de repas, en guise de digestif. *(Rires.)* » Le choix de Saint-Nazaire a été quelque peu dicté par son associé, car au départ Frankowski aurait préféré Nantes, où il avait trouvé « un club et une ville fantastiques ». « Witold a terminé sa carrière en Pologne, mais il cherchait un contrat à l'étranger pour gagner un peu plus d'argent et s'est engagé avec Saint-Nazaire. Il s'y plaisait même si l'équipe évoluait en Deuxième Division. Il a préféré rester ici avec moi plutôt que de rejoindre Grenoble. » Aujourd'hui, l'ancien défenseur ne regrette absolument pas cette décision car « Saint-Nazaire ne se trouve qu'à soixante-cinq kilomètres de Nantes et que j'y ai trouvé la tranquillité ». Un environnement qui l'a dissuadé de retourner en Pologne. « À mon départ, je m'étais pourtant dit que jamais je n'irais vivre ailleurs que dans mon pays après ma carrière. J'ai aujourd'hui cinquante-quatre ans et me voilà toujours en France, car je me plais ici au point d'y passer également mes vacances. »

MONTAGE FRANCE FOOTBALL D'APRÈS PHOTOS PIERRE LABLATINIÈRE ET ALEXIS REAU

RECRUTEUR DURANT HUIT MOIS POUR LE FC NANTES. En plus de vingt ans, il a vu sa ville d'adoption se métamorphoser : « Il s'est installé dans la cité un fort esprit d'entreprise avec le développement des chantiers navals et l'agrandissement des usines Airbus. La clientèle aussi a changé. Nous avons dû transformer l'établissement, le moderniser afin de fidéliser nos consommateurs et de répondre à leurs attentes. » Notamment en matière de rapidité du service : « Avant, les gens s'accordaient plus de temps. La plage horaire s'étalait de 11 h 30 à 15 heures ; aujourd'hui, il faut sortir le même nombre d'assiettes, mais en une heure seulement. » Et le football dans tout ça ? Christophe Frankowski avait intégré en 2009-10 la cellule de recrutement du FC Nantes. Une courte expérience de retour dans le monde du ballon rond. Huit petits mois, et puis s'en va. « Je suis tombé dans une période un peu compliquée, mais il y avait de belles choses à faire. » Ainsi, l'ex-Canari lâche qu'un certain Robert Lewandowski aurait pu rejoindre les bords de la Loire. Aujourd'hui, il exerce encore une petite activité dans le foot en travaillant pour des clubs anglais et allemands pour placer des joueurs. « J'ai des coups de téléphone, je donne mon avis. Mais je ne cherche pas à gagner ma vie avec ça. » Et pour cause, la tranquillité de la bonne cité de Saint-Nazaire, ça n'a pas de prix ! ■ TIMOTHÉ CRÉPIN

Ses cinq dates

Juillet 1977 : il signe au Stal Mielec (D1 polonaise) où il côtoie Szarmach et Kasperczak. **30 août 1979 :** il dispute le Mondial des U20 au Japon face à un certain Diego Maradona. Sa sélection s'incline 4-1 (un but du Pibe de Oro), mais termine quatrième. **10 décembre 1983 :** arrivée l'été précédent en France, Frankowski joue pour la première fois en L1 en remplaçant Christophe Robert lors d'un Nantes-Nancy (2-1). **25 avril 1986 :** pour la deuxième fois d'affilée, le FC Nantes termine vice-champion de France. **27 mai 1988 :** lors d'une défaite du Havre à Toulouse (2-1), il fait sa dernière apparition comme professionnel.

NE MANQUEZ PAS LE FILM ÉVÈNEMENT ! 2,9 MILLIONS DE SPECTATEURS !

GOLDEN GLOBES®
MEILLEUR ACTEUR

5 NOMINATIONS AUX OSCAR®
DONT MEILLEUR FILM
MEILLEUR RÉALISATEUR
MEILLEUR ACTEUR

METROPOLITAN FILMEXPORT et RED GRANITE PICTURES présentent

LEONARDO DiCAPRIO
UN FILM DE MARTIN SCORSESE
LE LOUP DE WALL STREET

D'APRÈS LE LIVRE DE JORDAN BELFORT SCÉNARIO DE TERENCE WINTER RÉALISÉ PAR MARTIN SCORSESE

«LE GRAND SCORSESE EST DE RETOUR !»
Le Monde

«LEONARDO DiCAPRIO MAGISTRAL !»
Elle

ACTUELLEMENT AU CINÉMA

CANAL+ 20minutes.fr VANITY FAIR L'EXPRESS Le Monde msn.fr NRJ HIT MUSIC ONLY !

Formez votre EQUIPE et partez pour VEGAS

KING5 ÉDITION 2014

GRATUIT

1. LE POUCE	2. L'INDEX	3. LE MAJEUR	4. L'ANNULAIRE	5. L'AURICULAIRE
AKA "L'indispensable"	AKA "La balance"	AKA "L'arrogant"	AKA "Le Sage"	AKA "Le discret"
Le cerveau de l'équipe, c'est grâce à lui qu'ils sont réunis.	Under the Gun, il est capable du pire comme du meilleur	Son obsession : marcher sur la table !	Illisible, il se servira de vous, contre vous.	Ne manque jamais une occasion de voler les blindes

DATE A PARTIR DU 11 02 2014

BUTIN 200 000 €

LIEU winamax.fr

OBSERVATIONS

Inscrivez-vous gratuitement au Championnat de France de Poker par équipes de 5 joueurs sur Winamax.fr

WINAMAX POKER

-18 AGRÉÉ arjel N°de licence 003-PO-2010-06-05

JOUER COMPORTE DES RISQUES : ENDETTEMENT, DÉPENDANCE... APPELEZ LE 09 74 75 13 13 (APPEL NON SURTAXÉ).